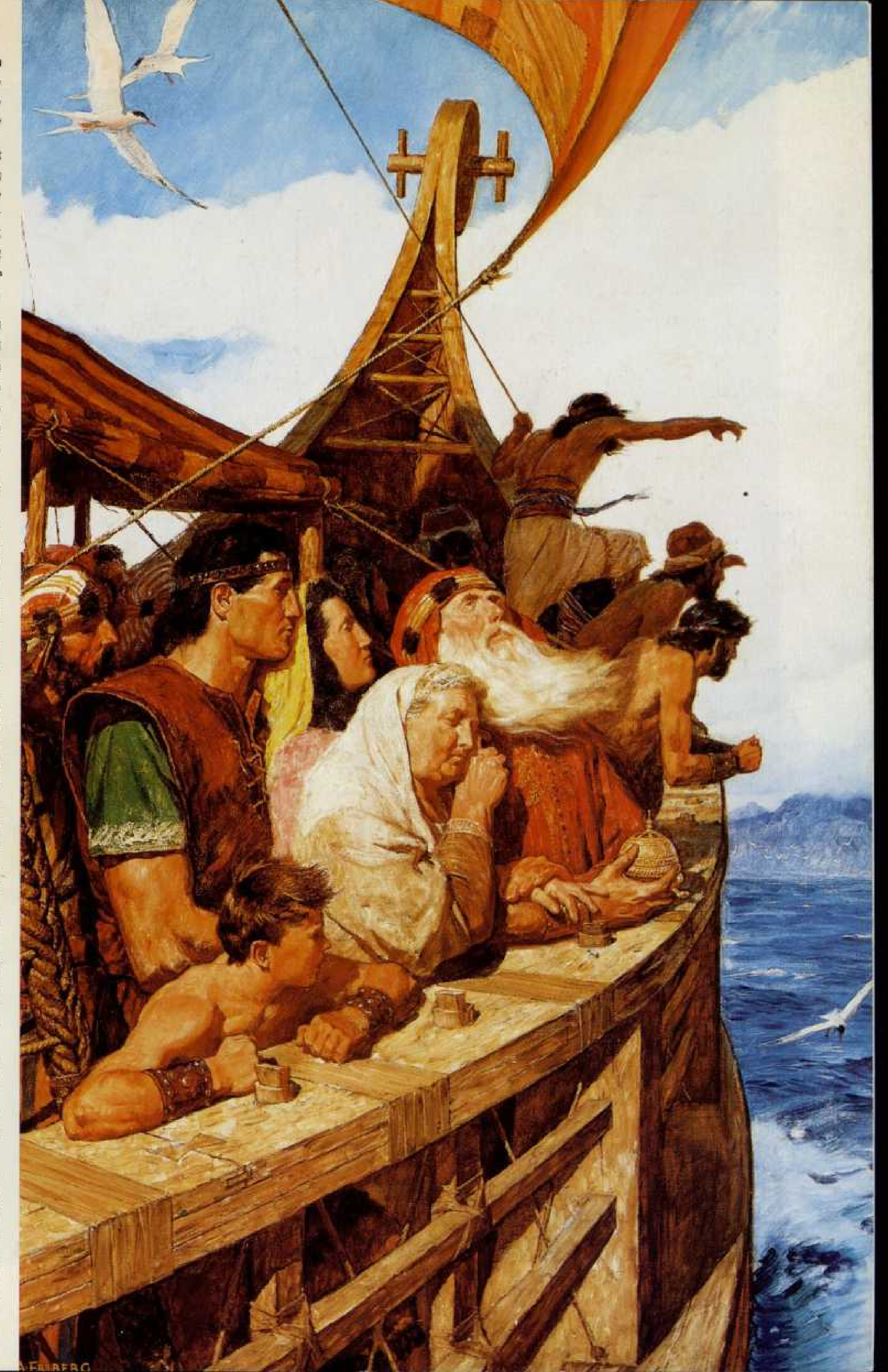
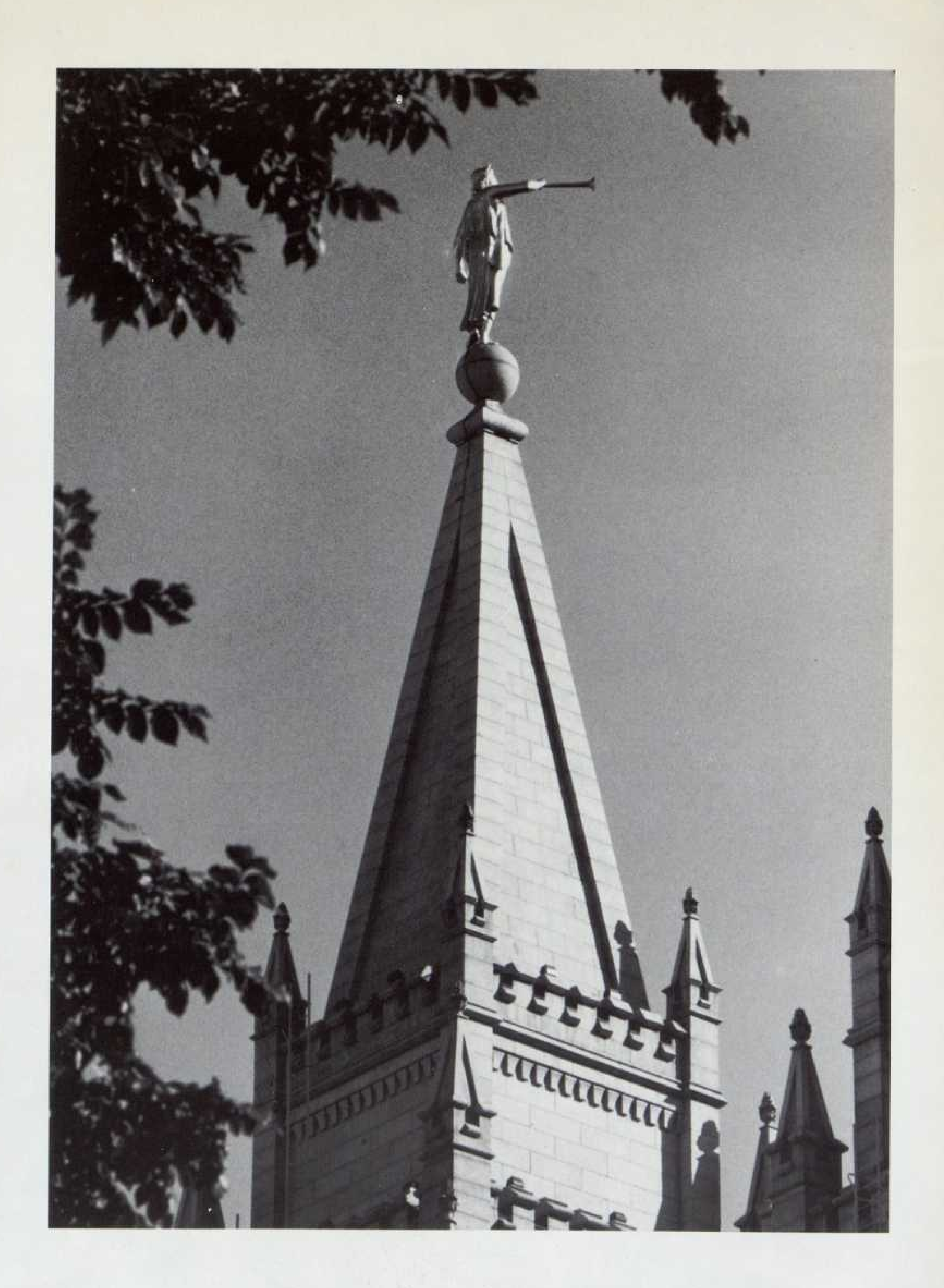
L'ÉTOILE

RAPPORT DE LA 161ÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE D'OCTOBRE • JANVIER 1992





Rapport de la 161e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 5 et 6 octobre 1991 au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah)

Les membres de l'Eglise ont eu la joie de voir le président Benson assister aux sessions du samedi matin et du dimanche matin de la conférence générale d'octobre 1991 de l'Eglise.

Les sessions de la conférence étaient dirigées par les conseillers du président Benson: Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, qui ont adressé des recommandations aux membres de l'Eglise, au nom de la Première Présidence, sur divers sujets.

Le président Hinckley a dit, au cours de la session du dimanche matin: «Notre mission de disciples du Seigneur Jésus-Christ doit être de sauver. Il y a les sans-abri, ceux qui ont faim, ceux qui sont dans le dénuement. Leur situation est évidente. Nous avons fait beaucoup. Nous pouvons faire davantage pour aider ceux qui sont à la limite de la survie.

«Nous pouvons tendre la main pour affermir ceux qui se vautrent dans la fange de la pornographie, de l'immoralité et de la drogue. Beaucoup sont tellement sous leur emprise qu'ils ont perdu la possibilité de contrôler leur propre destinée. Ils sont malheureux et brisés. Ils peuvent être sauvés.

«Il y a des femmes abandonnées et des enfants qui pleurent dans des foyers où sévissent de mauvais traitements. Il y a des pères qui peuvent être sauvés de pratiques perverses qui n'apportent que le chagrin», a-t-il dit.

Dans la même session, le président Monson a souligné des thèmes voisins quand il a mentionné l'inquiétude d'un juge de district: «Il y a une augmentation alarmante des sévices physiques, psychologiques et sexuels contre des enfants. Nos tribunaux sont submergés de ces cas de comportements honteux.

«L'Eglise n'excuse pas ces conduites haineuses et viles. Au contraire, nous condamnons de toutes nos forces les mauvais traitements des enfants de Dieu. L'enfant doit être secouru, protégé, aimé et guéri. Le coupable doit être traduit en justice, répondre de ses actes et être suivi par des psychiatres pour mettre fin à ces comportements pervers et diaboliques. Quand nous sommes au courant de tels cas et que ne faisons rien pour y mettre fin, nous contribuons au problème. Nous endossons une part de responsabilité. Nous recevons une partie du châtiment», a-t-il dit.

Les affaires administratives de la conférence ont été traitées à la session du samedi après-midi. Han In Sang, de Corée, Stephen D. Nadauld, d'Utah, et Sam K. Shimabukuro, de Hawaii, qui avaient été appelés comme membres du deuxième collège des soixante-dix après la conférence générale d'avril, ont été soutenus. Ont été relevés du même collège après cinq ans de «services énormes, fidèles, dévoués et généreux» H. Verlan Andersen, George I. Cannon, Francis M. Gibbons et Gardner H. Russell.

Ces relèves ont entraîné le soutien de frères qui serviront maintenant comme conseillers dans la présidence générale des Jeunes Gens et dans celle de l'Ecole du Dimanche.

Toutes les Autorités générales étaient présentes à la conférence, sauf Vaughn J. Featherstone et Helvécio Martins, pour cause de maladie.

Les sessions de la conférence ont été diffusées dans tout l'hémisphère nord en anglais et dans quinze autres langues. Des cassettes vidéo sont envoyées aux unités de l'Eglise où la diffusion de la conférence en direct ou en différé n'est pas possible. *La Rédaction.* □

L'ETOILE

JANVIER 1992 CXLI Numéro 1
92981–140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 27 41

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 04 75

Les magazines internationaux de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, italien, japonais, néerlandais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'Etoile (ISSN 1044-3355) is published monthly by the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $ 10,00 a year. $1,00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address ans the new are included. Send U.S.A. and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ETOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 85,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 590,– FB ou 26,– FS ou 1000 FP. USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 18.00

Publié 12 fois par an

Printed by Vernou Impressions France

Les photos de la conférence ont été prises par Jed A. Clark, Welden Andersen, Phil Shurtleff, Craig Dimond, John Luke et Peggy Jellinghausen.

Musique pour la conférence générale: La musique pour la conférence générale a été interprétée par le Chœur de la jeunesse mormone, dirigé par Robert C. Bowden, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen (samedi matin); par le Chœur mixte du Centre de formation des missionnaires, dirigé par Douglas Brenchley, avec Richard Elliott à l'orgue (samedi après-midi); par les hommes du Chœur du Tabernacle mormon et du Chœur de la jeunesse mormone, dirigés par Donald Ripplinger et Robert Bowden, avec Clay Christiansen à l'orgue (session de la prêtrise); et par le Chœur du Tabernacle mormon, dirigé par Jerold Ottley, avec Robert Cundick et John Longhurst à l'orgue (dimanche matin) et par Donald Ripplinger, avec Richard Elliott à l'orgue (dimanche après-midi). La musique pour la réunion générale des femmes a été interprétée par le Chœur des Jeunes Filles et de la Société de Secours de la région de Millcreek (Utah), dirigé par Mary Bunker Marsh, avec Linda Margetts à l'orgue.

Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous dans l'rdre alphabétique



Pour la première fois, un chœur de missionnaires a été spécialement formé avec les missionnaires du Centre de formation des missionnaires de Provo (Utah). Le Chœur de 300 voix a chanté à la session du samedi après-midi.

TABLE DES MATIÈRES

Session du samedi matin

Le Christ est la lumière de tout le genre humain

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Même pour ceux qui le rejettent, il est la lumière qui brille dans les ténèbres.»



Quelle joie que le président Benson soit parmi nous pour l'ouverture de cette conférence mondiale de l'Eglise! Ses sourires et ses saluts de la main signifient beaucoup pour nous tous. Partout où nous allons, aux Etats-Unis comme à l'étranger, on nous fait la même demande: «Transmettez notre amour au président Benson.»

Président, je suis certain que je me fais l'écho de tous ceux qui suivent avec nous cette conférence, en vous disant que nous vous respectons, que nous vous rendons hommage et que nous vous aimons comme le prophète du Seigneur, que vous êtes à notre époque.

Nous regrettons que vous ne soyez pas en mesure de nous adresser la parole. Je transmets votre amour et votre bénédiction aux saints de partout, ainsi que le témoignage que vous avez exprimé antérieurement. Je cite vos paroles:

«Il n'est rien qui ait eu autant d'influence sur cette terre que la vie de Jésus, le Christ. Nous ne pouvons concevoir notre vie sans ses enseignements. Sans lui, nous serions égarés dans des croyances et des cultes chimériques, nés de la peur et des ténèbres où règnent le sensuel et le matérialiste. Nous sommes bien loin du but qu'il nous a fixé, mais nous ne devons jamais le perdre de vue, ni jamais oublier que notre longue ascension vers la lumière et la perfection ne serait pas possible sans ses enseignements, sa vie, sa mort et sa résurrection» (*Conférence générale*, avril 1971).

Je témoigne que le Christ est la lumière de tout le genre humain. Il a «montré, tracé et éclairé le chemin. ‹Malheureusement, certains individus et certaines nations ont éteint cette lumière. Ils essaient de supplanter son Evangile par la cœrcition et par la violence› » (*Church News*, 4 décembre 1982, p. 10). Mais même pour ceux qui le rejettent, il est la lumière qui brille dans les ténèbres (voir Jean 1:5).

Merci, cher prophète. Soyez certain que nous prions pour vous. Que notre Père céleste continue de vous bénir. □



La Première Présidence: Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, au centre, Gordon B. Hinckley, premier conseiller, à gauche, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

La famille de Joseph Smith, le prophète

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Je pense à la part remarquable que la famille de Joseph Smith, père, et de Lucy Mack Smith a prise au rétablissement de la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ.»



Un événement relativement simple mais néanmoins important s'est produit à Nauvoo (Illinois), le quatre août dernier. Après de nombreux mois de préparation, les descendants de Joseph Smith, père, et de Lucy Mack Smith ont consacré le cimetière de la famille Smith, restauré, et l'ont ouvert au public.

Pendant les services de consécration, j'ai pensé à la part remarquable que la famille de Joseph Smith, père, et de Lucy Mack Smith a prise au rétablissement de la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ. J'ai pensé en particulier au prophète, à son frère, Hyrum, et à leurs parents.

Je pense que la sépulture de la famille Smith doit avoir une signification toute particulière pour chaque membre de l'Eglise. Nous désirons tous que ceux qui y sont inhumés se lèvent le jour de la résurrection dans un beau jardin. Le prophète a dit dans un éloge funèbre:

«Voici ce que je désire: si demain je dois être couché dans cette tombe, qu'au matin de la résurrection je puisse prendre les mains de mon père et m'écrier: ‹Mon père›, et qu'il dise: ‹Mon fils, mon fils›, dès que la pierre se fendra et avant même que nous soyons sortis du tombeau . . .

«Et quand la voix appellera les morts à se lever, si je gisais aux côtés de mon père, quelle serait ma première joie? De rencontrer mon père, ma mère, mon frère, ma sœur; et s'ils étaient à mes côtés, nous nous embrasserions» (*History of the Church*, 5:361–62).

Quiconque a un témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ devrait éprouver de l'amour et de la reconnaissance pour Joseph Smith, fils, car il est le Prophète et Voyant du Seigneur, et a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu (voir D&A 135:3).

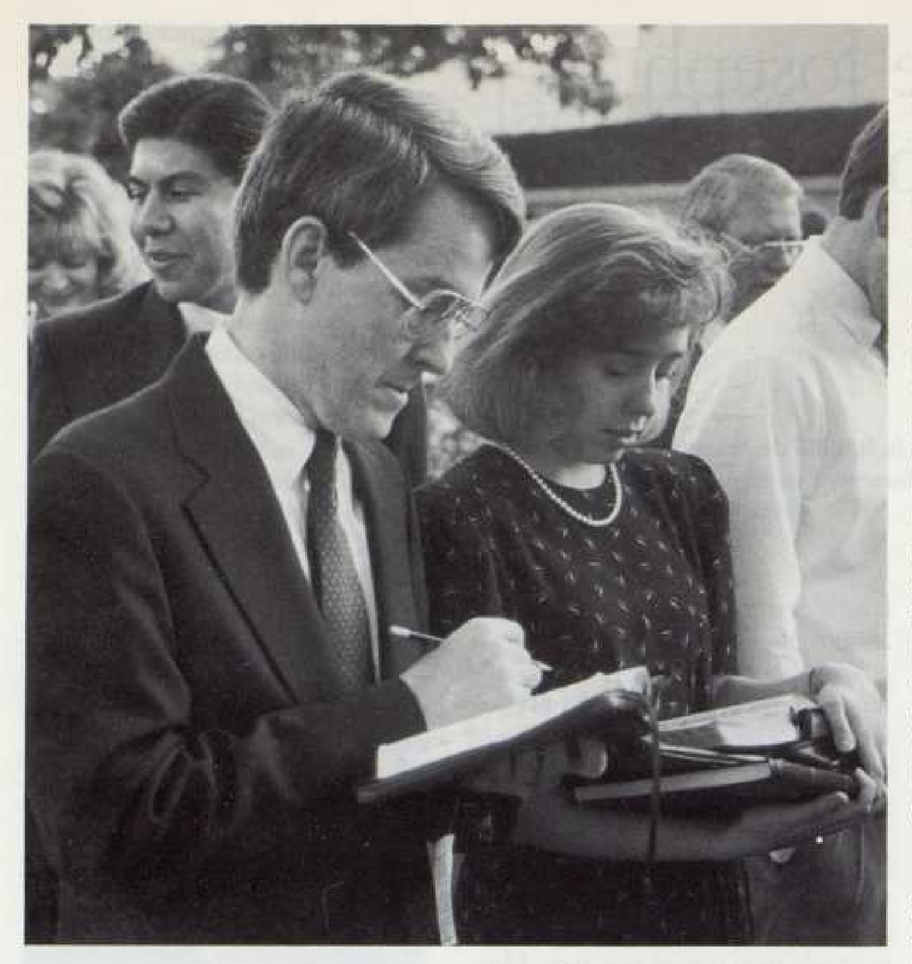
Néphi, prophète d'autrefois a écrit qu'il était «né de bonne famille» (1 Néphi 1:1). C'est le cas aussi de Joseph Smith, le prophète; il a déclaré: «Les mots ne peuvent exprimer la gratitude que j'ai envers Dieu de m'avoir donné des parents aussi honorables» (*History of the Church*, 5:126).

Le Seigneur préordonna son père, Joseph Smith, père, dont il est parlé dans les saintes Ecritures, à être le père terrestre du Prophète. Joseph d'Egypte prophétisa que le voyant des derniers jours que Dieu susciterait pour accomplir son œuvre serait appelé Joseph (voir Genèse 50:33, traduction de Joseph Smith) et que son nom serait «le même que celui de son père» (2 Néphi 3:15). Le messager céleste Moroni exhorta le jeune Joseph a aller voir son père après une nuit magnifique d'enseignement sacré. Joseph dit: «[Ce messager] me commanda d'aller à mon père et de lui raconter la vision que j'avais eue et les commandements que j'avais reçus. J'obéis; je retournai vers mon père dans le champ et je lui répétai tout. Il me répondit que cela venait de Dieu et me dit de faire ce que le messager me commandait» (Joseph Smith, Histoire 49–50).

Joseph Smith, père, était en harmonie avec l'Esprit du Seigneur. Il savait que son jeune fils disait la vérité. Non seulement il crut les paroles du garçon, mais il l'encouragea dans l'œuvre qu'il avait été appelé à accomplir.

Joseph, père, subit les moqueries et la persécution à cause des expériences et des déclarations de son fils, le prophète. Cependant, il resta ferme dans l'amour et le soutien qu'il donna à son fils et le défendit.

Il vit et toucha les plaques d'or d'où le Livre de Mormon fut traduit et témoigna toute sa vie de la véracité de ce livre sacré. Son nom, avec celui d'autres témoins du Livre de Mormon, reste fermement inscrit dans les premières pages de ce témoignage de Jésus-Christ. Un jour, on le mit en prison et on lui dit qu'il ne serait libéré que s'il reniait le Livre de Mormon. Non seulement il ne le renia *pas*, mais il convertit deux personnes au cours des trente jours que dura son emprisonnement.



Lorenzo Snow a dit:

«A ma connaissance, aucun homme, parmi les saints, n'a été plus aimé que Joseph Smith, père; quand quelqu'un était gravement malade, on l'appelait, de nuit comme de jour. C'est l'homme le plus noble et le plus courageux que j'aie connu» (LeRoi C. Snow, «How Lorenzo Snow Found God», *Improvement Era*, fév. 1937, p. 84).

Au moment de sa mort, on dit de Joseph Smith, père, que c'était «un homme fidèle à son Dieu et à l'Eglise en toutes circonstances» (*History of the Church*, 4:192).

Quelques mois à peine après le décès de Joseph Smith, père, le Seigneur révéla qu'il était en sa présence, ajoutant: «Il est béni et saint, car il est mien» (Doctrine et Alliances 124:19). En effet, Joseph Smith, père, joua un rôle essentiel dans l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Moins visible peut-être que celle du père du Prophète, mais tout aussi importante fut l'influence qu'eut sa mère, Lucy Mack Smith, sur sa formation. Bien que cette femme solide ait eu à l'occasion un rôle de dirigeante, il semble que son rôle principal ait été le soutien de sa famille. Elle mit au monde onze enfants et resta fidèle, bien que sept soient morts avant elle. Au cours de sa vie, elle vit six membres de sa proche famille et un petit-fils mourir victimes d'exactions perpétrées par des émeutiers.

Dès le début de son mariage, Lucy se prépara à être la mère d'un prophète. Un jour, elle tomba gravement malade. Les médecins dirent qu'elle ne survivrait pas. Lucy écrivit qu'elle fit une alliance solennelle avec Dieu, lui promettant que s'il lui accordait de vivre, elle s'efforcerait de le servir de son mieux. Une voix lui assura qu'elle vivrait. Elle dit alors à sa mère: «Le Seigneur m'accordera la vie, si je suis fidèle à la promesse que je lui ai faite d'être un réconfort pour ma mère, pour mon mari et pour mes enfants» (Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith, by His Mother, Lucy Mack Smith*, p. 34).

Elle donna continuellement encouragements, soutien et force à son fils, Joseph, le prophète. Elle fut la première personne à qui le jeune garçon confia certaines des expériences mémorables qu'il avait eues dans le Bosquet sacré. Plus tard, il lui fit part de la joie et du soulagement qu'il avait ressentis quand le Seigneur permit à d'autres de voir les plaques d'or sacrées. Lucy écrivit : «Joseph se précipita vers moi et s'exclama: ‹Tu ne peux pas savoir combien je suis heureux: le Seigneur a fait voir les plaques à trois autres hommes. Ils ont vu un ange . . . et ils devront témoigner de la véracité de ce que j'ai dit, car à présent ils savent par eux-mêmes que je ne trompe pas les gens. C'est comme si on m'avait enlevé un fardeau qui m'écrasait› » (Lucy Mack Smith, *History*, p. 152).

La mère du prophète partagea aussi ses chagrins, ses souffrances et ses persécutions. Un jour des agitateurs firent prisonniers Joseph et son frère Hyrum et les menacèrent de les fusiller. Les deux frères étaient gardés sous une bâche dans un chariot. Leur mère courageuse, au péril de sa vie, se fraya un passage parmi la foule hostile pour réconforter ses fils. Joseph et Hyrum ne purent voir leur mère. Ils ne purent que lui tendre la main de dessous la bâche. Au moment où les mains de la mère et des fils se touchaient, le chariot démarra, arrachant littéralement la mère à ses deux fils.

Ce fut peut-être sa détermination à témoigner du rétablissement de l'Evangile qui l'incita à dicter sa fameuse histoire de Joseph Smith. A son époque, ce n'était pas une mince entreprise. Aujourd'hui, ce livre a une valeur immense pour l'Eglise! Il contient de nombreux détails de la vie de Joseph, le prophète, qui n'auraient peut-être jamais été connus sans cela. C'est un monument au dévouement de Lucy Mack Smith et à sa famille.

Comme les grands-parents de toutes les époques, Lucy priait Dieu de soutenir sa famille. Au cours de la marche de l'Ohio au Missouri, plus connue sous le nom de camp de Sion, Joseph et Hyrum attrapèrent le choléra. Ils faillirent perdre la vie. A un moment, «Hyrum bondit sur ses pieds et s'exclama: ‹Joseph, nous allons rentrer auprès de notre famille. J'ai eu une vision, dans laquelle j'ai vu notre mère agenouillée sous un pommier; elle est en larmes; elle est en train de demander à Dieu de nous laisser la vie . . . L'Esprit me témoigne que ses prières . . . seront exaucées› » (Lucy Mack Smith, History, p. 229).

Finalement, dans l'exercice de leur libre arbitre et sous la providence de Dieu, les fils de Lucy, Joseph et Hyrum, scellèrent leur témoignage de leur sang. Eplorée, elle s'écria devant leur corps sans vie: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi as-tu abandonné cette famille!» Dans sa bonté, le Seigneur bénit cette mère fidèle. Il adoucit son chagrin et lui accorda la paix que seul Dieu peut donner. Une voix se fit entendre dans l'âme de Lucy: «Je les ai appelés auprès de moi, pour qu'ils trouvent le repos» (Lucy Mack Smith, *History*, p. 324).

Hyrum Smith, frère aîné, ami et guide du prophète, témoigna un amour, une loyauté et une fidélité absolus au Seigneur et à son jeune frère, Joseph. Une telle fraternité est peut-être sans égale. Les Ecritures disent: «Ils n'étaient pas divisés dans la vie, et ils ne furent pas séparés dans la mort!» (D&A 135:3).

Joseph dit de Hyrum: «Je prie pour que tous mes frères soient comme mon cher frère Hyrum, qui possède la douceur de l'agneau et l'intégrité de Job, en bref, la mansuétude et l'humilité du Christ; je l'aime d'un amour plus fort que la mort, car je n'ai jamais eu sujet de le réprimander, ni lui de me réprimander» (*History of the Church*, 2:338).

Tout au long de sa vie, Hyrum veilla sur son frère cadet aussi tendrement que s'il s'était agi de son propre fils. Joseph ne pouvait que connaître la valeur de la fidélité, car il avait accordé sa confiance à beaucoup de gens qui, plus tard, l'avaient trahie.

En plus de l'hommage rendu par Joseph, le Seigneur parla de son amour pour Hyrum: «Mon serviteur Hyrum Smith est béni; car moi, le Seigneur, je l'aime à cause de l'intégrité de son cœur, parce qu'il aime ce qui est juste devant moi» (D&A 124:15).

Hyrum était résolu, même face à la mort. A la suite d'une période de grandes privations et de grandes persécutions, il écrivit:

«Je remercie Dieu de ce que j'aie été déterminé à mourir, plutôt que de renier les choses que mes yeux ont vues, que mes mains ont touchées [les plaques à partir desquelles le Livre de Mormon fut traduit], et dont j'avais rendu témoignage, quel qu'ait été mon sort; et je peux assurer mes frères bien-aimés qu'alors que rien d'autre ne semblait m'être réservé que la mort, la force m'a été donnée de rendre un témoignage plus fort que jamais» (*Times and Seasons*, décembre 1839, p. 23).

Nous pouvons apprendre beaucoup de précieuses leçons de Joseph, le prophète, et de Hyrum. Je ne citerai que deux exemples aujourd'hui. Dans une lettre du 15 mars 1844, quelques mois à peine avant son martyre, Hyrum écrivit:

«A présent, je vous dit que vous devez cesser de prêcher vos événements miraculeux et de ne plus vous occuper de mystères. Prêchez la foi au Seigneur Jésus-Christ, le repentir et le baptême pour la rémission des péchés, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, en enseignant la nécessité de la stricte obéissance à ces principes, en raisonnant à partir des Ecritures et en les prouvant aux gens. Cessez vos schismes, vos divisions et vos querelles. Soyez humbles» (*Times and Seasons*, 15 mars 1844, p. 474).

A présent une citation de Joseph, le prophète:

«Il en est qui professent être saints, qui sont trop enclins à murmurer et à critiquer, chaque fois qu'est donné un conseil qui ne leur agrée pas, même lorsque c'est eux qui demandent conseil; et plus encore quand ils ne demandent pas de conseil et qu'on leur en donne qui ne correspondent pas à leur vision des choses; mais, mes frères, nous attendons mieux de la plupart d'entre vous; nous espérons que vous demanderez conseil, de temps à autre, et que vous vous y conformerez avec joie, chaque fois que vous les recevrez d'une bonne source» (*History of the Church*, 4:45).

Ces déclarations de Hyrum et de Joseph aux membres de l'Eglise de leur époque sont certes appropriées pour les membres de l'Eglise d'aujourd'hui. A Nauvoo, tandis que j'étais au pied de la tombe de ces hommes nobles, j'ai eu le sentiment qu'ils voudraient que je conseille à tous les membres de l'Eglise de rester ancrés aux principes fondamentaux et simples de l'Evangile. Etudiez les Ecritures, tournez-vous vers les dirigeants de l'Eglise pour être guidés en ces temps troublés. Mes frères et sœurs, méfiez-vous des schismes, des divisions et des querelles qui se manifestent parmi nous aujourd'hui. Gardez les commandements afin que le Saint-Esprit soit avec vous dans votre recherche de la vérité et de la connaissance.

Je témoigne humblement que Joseph Smith est l'une des grandes et nobles âmes qui sont venues sur terre. Lui et son frère Hyrum méritent notre respect et notre gratitude, de même que les autres membres de leur famille qui ont aidé au rétablissement de la plénitude de l'Evangile. Je témoigne que Ezra Taft Benson est le prophète de Dieu en ce moment, et que les apôtres et les autres Autorités générales, qui sont assis sur l'estrade, sont ordonnés de Dieu pour présider l'Eglise. Jésus, notre Seigneur et Sauveur, est à la tête de l'Eglise. Notre Père céleste vit et veille sur chacun de ses enfants. J'en témoigne humblement, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Jésus le Christ

Robert L. Backman
de la présidence des soixante-dix

«Ce que le Christ désire de chacun de nous, c'est que nous nous abandonnions, complètement, que nous fassions volontairement don de nous par confiance, foi et amour.»



En abrégeant les annales des Néphites, Mormon écrivit: «Voici, je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé de lui pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle» (3 Néphi 5:13). Cette déclaration humble, quoique directe, devrait exprimer les sentiments de tous les saints des derniers jours, disciples du Christ, appelés à œuvrer à sa cause.

LE CHRIST, PLUS QU'UN ROI

Qui est le Jésus que nous adorons? Plus que tout autre peuple sur terre, nous, saints des derniers jours, nous devrions connaître l'importance essentielle de Jésus de Nazareth: son rôle dans le plan de salut, sa naissance virginale, sa vie pure, ses enseignements puissants, sa mort par altruisme, sa résurrection glorieuse, la manière dont il a guidé son Eglise.

Dans le livre de Lloyd Douglas, *La Tunique*, on peut lire le récit imaginaire de l'entrée du Christ à Jérusalem, monté sur un âne. Au milieu de la foule en délire, ignorant la portée de l'événement et qui en était l'acteur principal, se déroule une conversation entre deux esclaves grecs:

— Tu le vois, qui s'approche? demanda l'Athénien frustre.

Démétrius fit oui de la tête . . . , en se détournant . . .

— C'est un fou? poursuivit l'Athénien. . . .

— Non.

— Un roi?

— Non, marmonna Démétrius . . . , «c'est pas un roi.»

— Qu'est-ce qu'il est alors? . . .

— Je ne sais pas, grommela Démétrius . . . «Mais il est plus important qu'un roi» (*La Tunique*).

Oui, Jésus-Christ est plus qu'un roi; il est le Fils de Dieu, notre Sauveur, notre Rédempteur, l'auteur de notre foi, celui qui la mène à la perfection, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix (voir Hébreux 12:2; Apocalypse 17:14, Esaïe 9:5).

Voilà l'Evangile. Sans le Christ, sans son intervention en notre faveur, nous serions désemparés face à la transgression d'Adam. Oui, nous sommes sauvés par la grâce «par le moyen de la foi» (voir Ephésiens 2:8) ou comme Néphi l'a écrit, «c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Néphi 25:23).

«Toutes les autres choses qui ont trait à notre religion [ne] sont que des annexes» du témoignage de Jésus — concernant sa mort, sa sépulture, sa résurrection et son ascension au ciel (voir *Enseignements du prophète* Joseph Smith, p. 95).

Une petite fille, se trompant en citant le vingt-troisième psaume, donna une vision claire des choses. Elle dit: «L'Eternel est mon berger; avec lui, je n'ai besoin de rien!» De quoi aurait-on encore besoin en effet? Que pourrions-nous souhaiter davantage que de nous tourner vers Jésus dans chacune de nos pensées (voir D&A 6:36)?

Méditons sur notre relation avec notre Sauveur. Je voudrais évoquer quelques épisodes de sa vie qui m'ont aidé à mieux le connaître et qui m'ont fourni des critères selon lesquels j'essaie d'évaluer ma vie.

Il est né de Marie; il avait ainsi le pouvoir de mourir. Il était le Premier-né du Père, le Fils de Dieu; il avait ainsi le pouvoir de vivre et la capacité de vivre de façon parfaite. Nous savons que Jésus «ne reçut pas la plénitude d'abord, mais [qu'il] continua de grâce en grâce, jusqu'à ce qu'il reçût une plénitude» (D&A 93:13).

Pendant sa jeunesse, le Seigneur crût en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes (voir Luc 2:52). Ce faisant, il subit «des tentations . . . les douleurs du corps, la faim, la soif et la fatigue, plus qu'un homme ne peut endurer» (Mosiah 3:7). Il connut tout cela «afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde selon la chair, et pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités» (Alma 7:12). Il n'est rien que nous connaissions, chagrin ou joie, qu'il n'ait connu avec plus d'intensité; et il a réagi parfaitement à ces expériences. Il a ainsi établi un modèle pour notre vie.

Au cours de sa vie ici-bas, Jésus nous a donné l'Evangile et a

organisé son Eglise. Jésus a enseigné à ses disciples à avoir la vie en abondance, et nous a montré la manière d'être heureux ici-bas et d'avoir la vie éternelle dans l'au-delà.

MIRACLES

Il a accompli de nombreux miracles. Ils constituaient «un élément important de l'œuvre de Jésus-Christ. En effet, non seulement il s'agissait d'actes divins, mais ils faisaient également partie de l'enseignement divin . . . Ils étaient destinés à être pour les juifs une preuve que Jésus était le Christ . . . Les miracles de guérison montrent également comment la loi d'amour doit intervenir dans les faits de la vie. Les miracles étaient et sont une réponse à la foi, et son meilleur encouragement« («Miracles», *Bible Dictionary*, p. 732).

Souvenez-nous de la grande émotion qui accompagna l'un des plus grands miracles du Christ, la résurrection de son ami Lazare d'entre les morts. Le Sauveur, plein de compassion, répondit aux supplications de ses amis, mais il retarda également sa venue afin de saisir l'occasion d'enseigner. Il dit: «Pour vous, je me réjouis de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez» (Jean 11:15).

Marthe, éplorée, dit, avec la foi d'un enfant:

«Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

«Mais maitenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.

«Jésus lui dit: Ton frère ressuscitera.

«Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

«Jésus lui dit: Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort» (Jean 11:21–25).

Marie exprima des sentiments analogues: «Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort» (Jean 11:32). Et Jésus, la voyant ainsi que



L. Tom Perry, à droite, du Collège des douze apôtres.

d'autres en larmes, «frémit en son esprit et fut troublé», et pleura lui aussi (voir Jean 11:33, 35). La profondeur de son amour et de sa compassion est remarquable, et réconfortante. Jésus, avec foi et autorité, dit simplement: «Lazare, sors!» (Jean 11:43). Et Lazare sortit. Une vie rendue, preuve irréfutable de la divinité du Christ qui établissait pour toujours un fondement à la foi.

DISCIPLE DU CHRIST VIVANT

Avec Paul, je me réjouis et je m'exclame: «O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» (1 Corinthiens 15:55). Le Christ a remporté la victoire. La mort est vaincue; la vie, la vie éternelle, triomphe. Nous sommes les disciples du Christ vivant. Bien que son corps ait été couché dans une tombe d'emprunt, il est ressuscité le troisième jour et est apparu à beaucoup.

Imaginez-vous en compagnie des disciples et d'autres croyants le jour de la résurrection. Quelques heures auparavant vous avez été les témoins de l'horrible crucifixion du Nazaréen. Vous avez vécu des moments de désarroi et de profond chagrin; vous êtes perdus, vous ne savez où aller ni que faire. Votre esprit est en proie au désespoir. C'est alors que deux disciples vous rejoignent et vous disent qu'ils ont conversé avec le Seigneur sur le chemin d'Emmaüs. Osez-vous croire leur récit: «Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon» (Luc 24:34)?

Luc rapporte un événement remarquable:

«Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit: Que la paix soit avec vous.

«Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit.

«Mais il leur dit: Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces raisonnements s'élèvent-ils dans vos cœurs?

«Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

«Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds» (Luc 24:36–40).

Cette scène est vivante dans mon cœur, car elle annonce l'immortalité pour nous tous. Elle nous assure que la vie continue après la mort, exempte des douleurs et des chagrins d'ici-bas.

SON EXPIATION

Jésus a pris sur lui les péchés de chacun de nous à Gethsémané et sur la croix. Il est mort pour que nous vivions. Qui d'entre nous n'a pas éprouvé la douleur du péché? Qui n'a pas désespérément besoin du



baume du pardon divin pour guérir une âme blessée? Léhi a enseigné à son fils, Jacob:

«C'est pourquoi, la rédemption viendra dans et par l'intermédiaire du saint Messie; car il est plein de grâce et de vérité.

«Voici, il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit; et les buts de la loi ne peuvent être satisfaits en nul autre» (2 Néphi 2:6–7).

Son sacrifice fut le «grand et dernier sacrifice», «un sacrifice infini et éternel», que seul le Fils sans péché de Dieu pouvait accomplir (voir Alma 34:10).

La voie de la vie éternelle a été dégagée par «le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14:6). Pourquoi n'accepterions-nous pas l'invitation au salut formulée par Pierre: «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous» (1 Pierre 5:7).

SON APPEL

«Il est donc d'une grande importance de faire connaître ces choses aux habitants de la terre» (2 Néphi 2:8). Jésus a fait preuve de zèle missionnaire, du désir fervent que tous les enfants de Dieu reçoivent les bénédictions de son Evangile. N'est-il pas intéressant que le dernier chapitre de chacun des évangiles contienne un appel du Seigneur ressuscité à répandre l'Evangile?

Sur le mur du rez-de-chaussée du bâtiment administratif de l'Eglise à Salt Lake City se trouve une magnifique fresque représentant Jésus, ressuscité, au milieu de ses onze apôtres, en train de leur donner l'appel vibrant d'être missionnaires pour le monde entier:

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:19–20).

Les apôtres qui se trouvaient avec le Fils de Dieu répondirent à cet appel avec foi, hardiesse et puissance. Nous lisons qu'ils étaient tous remplis du Saint-Esprit et qu'ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance (voir Actes 4:31). Ils avaient vu un être ressuscité, avaient mangé avec lui, avaient touché ses mains et ses pieds. Ils savaient et, sachant, ils témoignèrent: «Car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu» (Actes 4:20).

L'appel s'adresse-t-il aussi à nous, qui sommes ses disciples? Peut-être n'avons-nous pas vu le Seigneur ressuscité en personne, mais la parole des témoins qu'il a choisis est gravée dans notre cœur par le Saint-Esprit. Nous savons et, sachant, nous devons témoigner. Y a-t-il le moindre doute dans l'esprit de qui que ce soit d'entre nous que c'est l'une des plus grandes responsabilités qui nous échoient du fait de notre appartenance à son Eglise? J'ai commencé par la déclaration de Mormon: «J'ai été appelé de lui pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle» (3 Néphi 5:13). C'est l'appel de chacun d'entre nous.

FAITES DON DE VOUS-MÊME AU CHRIST

Ce que le Christ désire de chacun de nous, c'est que nous nous abandonnions, complètement, que nous fassions volontairement don de nous par confiance, foi et amour. C.S. Lewis a saisi l'esprit de ce don, quand il a écrit:

«Le Christ dit: ‹Donne-moi tout. Ce n'est pas tant ton temps, ton argent ni ton travail que je veux. Ce que je veux, c'est toi. Je ne suis pas venu pour tourmenter ton ego naturel, mais pour le tuer. Les demi-mesures ne servent à rien. Je ne veux pas couper une branche ici et là, je veux abattre l'arbre tout entier . . . Remets-moi ton ego naturel, tous les désirs que tu trouves innocents, comme ceux que tu trouves mauvais, tout l'ensemble. Je vais te redonner un nouvel ego à la place. En fait, ce que je vais te donner, c'est Moi; ma volonté deviendra la tienne› » (*Mere Christianity*, pp. 167).

JE SAIS QUE MON RÉDEMPTEUR EST VIVANT

En qualité de disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, je déclare que je suis prêt à me soumettre à mon Sauveur, parce que j'ai confiance en lui, que je crois en lui et que je l'aime. Comme Job, je dis: «Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera au dernier jour sur la terre. Et quand mon corps aura été détruit par les vers, cependant, dans ma chair, je contemplerai Dieu» (Job 19:25–26, traduction littérale de la King James version), au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La lumière

Ted E. Brewerton
des soixante-dix

«La lumière nous persuade de faire le bien; elle nous mène au Christ.»



Mes frères et sœurs, en cette belle et claire journée, mon discours va porter sur la lumière. Le dictionnaire définit la lumière comme un agent qui permet la vision ou comme quelque chose qui éclaire ou informe.

Il y a donc une lumière physique et une lumière spirituelle.

La *lumière physique*, en particulier la lumière naturelle, affecte l'humeur des gens. Quand la lumière de l'été commence à diminuer, que les jours raccourcissent et que l'hiver maussade s'annonce, la lumière naturelle devient un bien plus précieux, surtout pour les gens qui vivent dans le grand nord. Là, où l'obscurité dure jusqu'à trois mois par an, et est suivie par les trois mois de constante lumière diurne pendant tout l'été, l'humeur varie au rythme des saisons.

Oui, la lumière a un profond effet sur l'humeur et le comportement de l'homme. Il est de plus en plus prouvé que les gens qui sont un peu abattus et qui ont besoin de se remonter le moral peuvent le faire en allant à l'extérieur pendant la journée. Marcher à la lumière naturelle est un euphorisant naturel. Beaucoup de gens, rien qu'en marchant une heure ou plus pendant la journée, en tirent un bénéfice évident (voir *The Walking Magazine*, jan.-fév. 1989, pp. 28–30).

Les scientifiques ne savent pas encore avec certitude quelles sont les longueurs d'ondes qui produisent les effets euphorisants de la lumière. Les chercheurs pensent que ces effets sont imputables à la lumière absorbée *par les yeux* et non par la peau.

En médecine, la lumière est également employée pour soigner certains cancers. Certaines substances chimiques, combinées à la lumière, peuvent détruire les cellules cancéreuses. Des études sont en cours pour déterminer les meilleures sources de lumière et comment la diriger sur les zones du corps concernées (voir *Time*, édition canadienne, nov. 1989).

Après ces brèves remarques sur la lumière physique, je vais parler d'une lumière qui a une puissance et un effet infiniment plus grands. Je veux parler de la *lumière spirituelle*. Elle vient de Dieu et de son Evangile. Dans les Ecritures, il est fait mention d'un rapport entre la lumière physique du soleil et la lumière spirituelle. Dans Doctrine et Alliances, à la section 88, il est question de «la lumière de la vérité.

«Laquelle vérité luit. C'est là la lumière du Christ. De même qu'il est dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel il a été fait . . .

«Et la lumière qui luit, qui vous donne la lumière, vient par l'intermédiaire de celui qui illumine vos yeux, qui est cette même lumière qui vivifie votre intelligence;

«Laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace.

«La lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné» (D&A 88:6–7; 11–13).

La terre sera une sphère céleste, semblable à une mer de verre et de feu. Brigham Young a dit: «Elle ne sera pas alors une masse opaque, comme à présent, mais elle sera semblable aux étoiles du firmament, pleine de lumière et de gloire: elle sera une *masse de lumière*. Jean l'a comparée, dans son état célestialisé, à une mer de verre» (*Journal of Discourses*, 7:163).

A la section 88, on lit:

«Et de plus, en vérité, je vous le dis, la terre se conforme à la gloire d'un royaume céleste car elle remplit la mesure de sa création et ne transgresse pas la loi —

«C'est pourquoi, elle sera sanctifiée; oui, bien qu'elle doive mourir, elle sera vivifiée et supportera le pouvoir qui l'aura vivifiée et les justes en hériteront» (D&A 88:25–26).

A la section 84:

«Car la parole du Seigneur est la vérité, ce qui est vérité est lumière, et ce qui est lumière est Esprit, à savoir l'Esprit de Jésus-Christ.

«Et l'Esprit donne la lumière à tout homme qui vient au monde; et l'Esprit éclaire, pendant sa vie terrestre, tout homme qui écoute sa voix» (D&A 84:45–46).

Cette *lumière* du monde est mentionnée 535 fois dans les Ecritures.

La lumière a un rapport avec le Fils de Dieu: «Et si vous n'avez en vue que ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en vous; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout» (D&A 88:67).

Jésus-Christ est la lumière du



Thomas S. Monson, au centre, deuxième conseiller dans la Première Présidence, congratule fraternellement Richard P. Lindsay, des soixante-dix, président de l'interrégion d'Afrique.

monde. Moroni a dit: «Et maintenant, mes frères, que vous connaissez *la lumière* par laquelle vous pouvez juger, *lumière* qui est la *lumière du Christ*, veillez à ne pas juger à tort; car de ce même jugement dont vous jugez, vous serez aussi jugés» (Moroni 7:18).

Jean a dit: «Moi, je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8:12).

Notre Seigneur est la lumière du monde d'au moins trois manières. Bruce R. McConkie a écrit:

«1. Par la lumière du Christ, il gouverne et contrôle l'univers et donne vie à tout ce qui s'y trouve.

«2. Par cette même lumière qui remplit l'immensité, et à certains fidèles, par la puissance du Saint-Esprit, il éclaire l'esprit et vivifie l'intelligence.

«3. Par sa vie droite, sans tache et parfaite, dans [l'existence prémortelle], dans l'existence mortelle et dans la gloire ressuscitée, il donne un exemple parfait et peut dire à tous les hommes: ‹Suivez-moi› (2 Néphi 31:10)» (*The Promised Messiah*, p. 208).

Au cours de la Première Vision, la *lumière* libéra le jeune Joseph des ténèbres qui l'oppressaient.

Comment la lumière entre-t-elle en nous? Comment la reçoit-on? «Mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes les ténèbres!» (Matthieu 6:23)

Bruce R. McConkie a fait sur ce passage le commentaire suivant: «Le Christ est la lumière; l'Evangile est la lumière; le plan de salut est la lumière; ‹ce qui vient de Dieu est lumière; et celui qui reçoit de la lumière et persévère en Dieu, reçoit plus de lumière; et cette lumière brille de plus en plus jusqu'au jour de perfection›. De même que la lumière du soleil pénètre dans notre corps par nos *yeux naturels*, de même la lumière des cieux, la lumière de l'Esprit qui illumine notre âme, pénètre en nous par nos yeux spirituels» (*The Mortal Messiah*, 2:153).

Joseph F. Smith a dit:

«Les saints, jeunes et vieux, ne doivent pas faire l'erreur de vivre avec une *lumière d'emprunt*, en cachant la leur sous le boisseau; de laisser se perdre la saveur du sel de la connaissance qu'ils ont; ni de laisser la lumière qu'il ont en eux n'être qu'un reflet, au lieu d'être l'original . . .

«Hommes et femmes doivent être mieux ancrés dans la vérité, et *s'appuyer sur la connaissance de la vérité*, ne dépendant ainsi de la lumière de personne, ni pour l'emprunter ni pour la refléter, mais ne se fiant qu'au Saint-Esprit, qui est toujours le même et brille et témoigne à jamais de la gloire et de la volonté du Père aux individus et à la prêtrise qui vivent en harmonie avec les lois de l'Evangile. Ils auront alors une lumière éternelle qui ne peut être obscurcie. Par son éclat dans leur vie, ils amèneront d'autres personnes à glorifier Dieu, et par leurs bonnes œuvres ils réduiront au silence l'ignorance des insensés et manifesteront les louanges de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (*Gospel Doctrine*, pp. 87–88).

La lumière nous persuade de faire le bien; elle nous mène au Christ. Elle a guidé ma famille, comme elle a guidé la vôtre; elle peut guider et elle guidera tous les hommes vers lui.

Mes arrière-arrière-grands-parents, Archibald Stewart et sa femme, Esther Lyle, ont connu la persécution et les tribulations. Leurs ancêtres avaient dû fuir d'Ecosse en Irlande du Nord, où on leur avait promis la protection. Au lieu d'y trouver la paix, ils ont été les victimes de persécutions infligées par les nationalistes irlandais. Ils chérissaient, comme leurs ancêtres, l'indépendance et leurs convictions.

Par leur amour, leur dévouement et leur foi profonde, les Stewart étaient réceptifs à l'Evangile. Quand les missionnaires mormons sont venus chez les Stewart, Elizabeth, la troisième de leurs enfants, a ressenti immédiatement la véracité de leur message. Elle a commencé à étudier plus à fond pour avoir une confirmation de ce qu'elle ressentait. Ses sentiments et ses recherches ont éveillé immédiatement l'intérêt de la part de sa vieille grand-mère, qui était le chef de la maison Stewart. Elizabeth a passé de nombreuses heures à parler à sa grand-mère du nouveau prophète de Dieu, Joseph Smith, qui avait ramené sur terre le message simple et direct: le Christ était vivant et était apparu à l'homme. Elizabeth, animée par un témoignage ardent, a demandé la permission de se faire baptiser. A cause de l'impopularité des mormons, ses parents ont refusé. La grand-mère d'Elizabeth est venue à son secours: «Laissez-la tranquille», a-t-elle dit. «J'ai lu tous ses livres. J'ai la conviction qu'elle a raison.»

Quand Elizabeth est partie se faire baptiser, sa grand-même l'a accompagnée. Elles ont marché toutes les deux jusqu'à la rivière, où les missionnaires avaient fait un trou dans la glace, en ce jour glacial de mars. Quand les missionnaires se sont dirigés vers Elizabeth pour la baptiser, sa grand-mère s'est avancée et a dit: «Un peu de respect, ma petite; on laisse les aînés passer en premier.«

Les missionnaires ont baptisé la

grand-mère dans ses vêtements de ville; elle portait même sa petite coiffe blanche. Comme elle n'avait pas apporté de vêtements de rechange, elle est rentrée chez elle à pied dans ses vêtements mouillés et gelés. Elle n'a pas pris froid, bien qu'elle n'ait changé de vêtements que lorsque les autres membres de la famille se sont couchés. Elle ne leur a pas dit un mot du baptême. Elle a fait son travail habituel comme si rien ne s'était passé. Une fois les autres couchés, elle a étendu ses vêtements autour de la cheminée. Le matin, quand Archibald s'est levé et a vu les vêtements qui séchaient, il s'est mis à se moquer avec les autres de la grand-mère qui avait été plongée dans la rivière en même temps qu'Elizabeth. Grand-mère les a écoutés se moquer puis a dit: «Archibald, si tu ne veux pas que les gens t'entendent, arrête de crier comme ça. Tu ne peux plus parler de grand-mère maintenant, parce qu'elle entend mieux que vous tous.»

Elle était presque totalement sourde depuis vingt ans, mais un miracle lui avait rendu l'ouïe au moment de son baptême. A compter de ce jour et jusqu'à sa mort, elle a entendu distinctement. Archibald disait en riant qu'elle entendait trop bien.

La plupart des membres de la famille se sont fait baptiser peu après, en 1841.

La lumière de l'Evangile éclaire le chemin de la vie vers l'éternité, qui sans cela serait sombre et sans direction.

Nous pouvons être un miroir et diriger la lumière jusque dans les endroits sombres. Nous ne sommes pas la source de la lumière, mais, par notre intermédiaire, la lumière peut parvenir aux autres.

Quand je quitterai cette existence mortelle, je devrai retourner faire rapport de mon intendance et de *mes paroles* aux cieux. Je témoigne donc sans hésitation que Dieu vit. Jésus est son saint Fils, le seul par qui nous obtenions le salut. L'Eglise est son Eglise et son royaume. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ce jour est un jour d'éternité

Georges I. Cannon
des soixante-dix

«Chaque journée sera une belle journée si nous pensons au Sauveur et faisons de lui le centre de notre vie.»



Voici, le moment et le jour de votre salut, c'est maintenant . . . cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; . . . le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres» (Alma 34:31–32).

Ces paroles sont aussi vraies aujourd'hui que lorsque Amulek les a prononcées, il y a des siècles.

Il y a bien des années, j'ai découpé un article dans un journal. Il y est question d'un garçon d'ascenseur qui sifflait gaîment en montant avec l'ascenseur un matin. Un passager au visage austère lui demande d'un ton maussade: «Pourquoi êtes-vous si heureux?»

Le garçon répond: «C'est une journée toute neuve.»

L'auteur de l'article commente: «Ce garçon avait beaucoup de sagesse pour son âge. De la vie, nous ne pouvons vivre que le jour présent. Hier est passé. Aussi beaux qu'aient été certains moments, on ne peut les revivre. On ne peut que s'en souvenir. Demain n'est pas encore là. Malgré tout ce qu'il promet, nous devons attendre patiemment que les aiguilles tournent à l'horloge pour voir si nos espoirs se réaliseront. On ne peut vivre qu'un jour à la fois» (Dr Roy Pearson, *Words to Live By*).

Richard L. Evans a fait une réflexion profonde à la radio: «Parfois, on dirait que l'on vit en se demandant quand la vie va commencer. On ne sait pas toujours très clairement ce qu'on attend au juste, mais certains d'entre nous persistent parfois à attendre si longtemps que la vie finit par s'écouler, et que nous nous retrouvons à attendre encore quelque chose qui est en cours depuis toujours . . . C'est dans cette vie que l'œuvre de la vie doit être accomplie. Aujourd'hui fait autant partie de l'éternité que n'importe quel jour il y a mille ans, ou n'importe quel jour dans mille ans d'ici. Qu'on soit content ou déçu, occupé ou qu'on s'ennuie, la vie, c'est aujourd'hui, et elle passe» (*Improvement Era*, janvier 1967, p. 65).

Aujourd'hui *est* un jour de l'éternité. J'espère que chaque jour nous sommes reconnaissants de la vie, de savoir que nous sommes fils et filles de Dieu et que la plénitude



de l'Evangile de Jésus-Christ se trouve sur la terre. J'espère que nous aurons le désir et la détermination de faire de chaque journée une bonne journée.

Comment y arriver? Voici quelques idées. Vous pouvez en trouver d'autres.

Chaque jour, nourrissons notre foi au Seigneur Jésus-Christ. Suivons le message inspiré du prophète vivant du Seigneur, Ezra Taft Benson, de lire le Livre de Mormon et de l'étudier tout au long de notre vie (voir conférence générale d'avril 1988). Nous pouvons nous adresser à notre Père céleste par la prière personnelle. Nous pouvons nous agenouiller chaque jour en famille. Comme il est important de le faire! En assistant aux réunions du sabbat et en prenant dignement la Sainte-Cène, nous pouvons avoir l'Esprit de notre Père avec nous chaque jour.

Vivons chaque jour selon le grand principe salvateur du repentir. Nous deviendrons plus humbles et plus faciles à instruire.

Chaque journée sera une belle journée si nous pensons au Sauveur et faisons de lui le centre de notre vie, car il est «la lumière, et la vie, et la vérité du monde» (Ether 4:12). Le fait de suivre le Sauveur nous aidera à être honnêtes. Je vais vous raconter l'histoire d'un petit Philippin de douze ans qui suit le Sauveur.

Julius était parti à l'école sans prendre de petit-déjeuner. Pendant la classe, son estomac a commencé à faire des bruits bizarres. Pendant la récréation, il s'est précipité vers l'étal d'un marchand ambulant. Il a pris deux brochettes, les a mangées et est retourné en classe.

En arrivant en classe, il s'est aperçu qu'il n'avait pas payé les brochettes. Sans hésiter, il est retourné en courant payer le vendeur. A son retour en classe, l'institutrice, en colère, l'attendait. Julius avait oublié de demander la permission de s'absenter. Elle lui a demandé ce qu'il était allé faire. Il lui a tout raconté. Elle a mis son bras sur l'épaule du garçon et, regardant la classe, elle a dit: «Je veux que vous soyez honnêtes comme Julius.» Elle lui a demandé pourquoi il avait rendu l'argent, alors qu'il aurait pu le garder.

Il a répondu: «Dans ma religion, on croit qu'on doit être honnête.»

«Et quelle est ta religion», lui a-t-elle demandé.

Sans hésitation, il a répondu: «Je suis mormon.»

Elle a répliqué: «Ce n'est pas étonnant.»

Julius fait de chaque journée une belle journée en étant honnête.

Le fait de suivre le Sauveur nous aidera à être moralement purs. Nous respecterons notre corps et nous nous abstiendrons de la drogue, de l'alcool, de la pornographie et de tout ce qui pourrait détruire le don miraculeux de la vie que le Seigneur a fait à chacun de nous. Récemment, j'écoutais les propos d'un adolescent vaillant qui racontait qu'à son école des jeunes n'avaient pas respecté les principes de l'Eglise et avait pris des substances nocives contre lesquelles nous avons été mis en garde. Des camarades qui savent qu'il est mormon lui ont demandé pourquoi il ne prend pas de ces produits. Il leur a expliqué: «Je suis heureux de savoir que je n'ai pas déçu le Seigneur ni déshonoré la prêtrise qu'il m'a donnée. Rappelez-vous: on peut se mentir à soi-même, on peut mentir aux autres, mais on ne peut pas mentir au Seigneur. Il sait ce qu'on fait . . . Un bon moyen de nous aider est d'imaginer que Jésus est à côté de nous en permanence. Demandez-vous: ‹Est-ce que Jésus ferait cela?› ou bien: ‹Est-ce qu'il se mettrait dans cette situation?› » (Discours prononcé par Brandon Williams, à la conférence du pieu d'Alamosa, Colorado, le 25 août 1991).

Si nous faisons du Sauveur le centre de notre vie, nous serons plus aimants et plus généreux. Il nous a enseigné par le précepte et par l'exemple que si nous voulons vraiment nous trouver, nous devons d'abord nous perdre au service des autres.

Je crois que l'un des meilleurs moyens de faire de chaque jour une bonne journée est de participer à

l'édification du royaume de Dieu. Quelle bénédiction c'est pour chacun de nous de diriger les autres dans la justice. Spencer W. Kimball a dit: «Etre membre de l'Eglise, c'est être appelé à diriger.» Soyons de bons dirigeants chez nous (cela s'applique aux enfants et aux parents), dirigeants dans notre quartier, dans notre école, dans notre ville et dans l'Eglise.

Chaque jour peut avoir plus de sens si nous pouvons être plus contents de nous. L'envie, la convoitise et le regret de n'être pas quelqu'un d'autre sont parmi les sentiments les plus néfastes. Nous devrions être reconnaissants d'être qui nous sommes et ce que nous sommes, et des dons que nous avons. Nous devrions nous réjouir des talents des autres et les encourager, en recherchant toujours les qualités divines qui se trouvent dans chaque personne que nous rencontrons. Il est important que nous soyons nous-mêmes et que nous nous aimions nous-mêmes. Quelqu'un a dit: «Une abeille ne sera jamais un aigle, mais elle produit du miel!»

Un autre conseil: Ne vous faites pas de souci pour ce que vous ne pouvez pas changer. Si quelque chose peut être fait, faites-le. S'il n'y a rien à faire, ne vous faites pas de souci. Il y a plusieurs années, j'ai lu un article sur LeGrand Richards. Il venait d'avoir quatre-vingt-treize ans. Quelqu'un lui a demandé quel était le secret d'une vie aussi longue, aussi heureuse et aussi utile. Il a répondu: «Il y a un petit poème qui fait depuis toujours partie de ma philosophie:

Sous le soleil, pour chaque souci,
Il y a un remède, ou il n'y en a pas.
S'il y en a un, remédie au souci.
S'il n'y en a pas, ne t'en inquiète pas.»
(*Church News*, 31 mars 1979, p. 4)

Encore un conseil pour finir, un conseil du président Benson: «Si nous voulons garder l'Esprit, nous devons travailler. Il n'y a pas de plus grande joie, de plus grande satisfaction que de savoir, après une dure journée de travail, que l'on a fait de son mieux . . . L'Evangile auquel nous croyons est un Evangile de travail, dans un but désintéressé et accompli dans l'esprit du véritable amour du Christ» (*Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, pp. 483–84).



F. Enzio Busche, au centre, président de l'interrégion du nord-est de l'Amérique du nord.

Chaque jour que nous vivons est un jour de l'éternité.

Faisons de chaque jour une bonne journée en
Nourrissant notre foi,
Progressant par le repentir,
Suivant le Sauveur,
Servant dans le royaume,
Etant contents de nous-mêmes,
Ne nous faisant pas inutilement de soucis,
Travaillant diligemment.

Comme Alma, je prie pour que nous nous humiliions devant le Seigneur, invoquions son saint nom, veillions et priions sans cesse, pour ne pas être tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter «et ainsi être conduits par le Saint-Esprit, devenant humbles, doux, soumis, patients, pleins d'amour et de longanimité; «ayant foi au Seigneur, ayant l'espoir de recevoir la vie éternelle; ayant toujours l'amour de Dieu dans le cœur afin d'être exaltés au dernier jour et d'entrer dans son repos» (Alma 13:28–29).

Aujourd'hui, mon cœur est plein de gratitude, à la fin de mon service de soixante-dix.

Je suis reconnaissant pour ma femme, Isabel, qui a servi avec tant d'amour et d'altruisme à mes côtés et dont l'exemple m'a montré comment faire de chaque journée une bonne journée. Je remercie mes enfants, leur conjoint et leurs enfants, de leur soutien, de leur fermeté et de leur droiture.

J'ai appris par l'exemple de la Première Présidence et du Conseil des Douze ce que signifie être un disciple du Sauveur.

J'ai connu la joie de la fraternité des collèges des soixante-dix et de l'Episcopat président.

Je dis merci à tous les membres et à tous les missionnaires avec qui j'ai eu l'honneur de servir en Asie, aux Philippines, en Micronésie, à Guam, en Grande-Bretagne, et dans l'interrégion du sud-ouest des Etats-Unis. Vous avez été des exemples de gens qui font de chaque jour une bonne journée.

J'exprime surtout ma reconnaissance et mon amour à mon Sauveur, Jésus-Christ. Il est la vie, la lumière et la vérité du monde. Je témoigne qu'il est notre Sauveur et notre Rédempteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les fruits de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ

Joseph B. Wirthlin
Collège des douze apôtres

«Nous ne pouvons avoir les fruits de l'Evangile sans en avoir les racines. Par la révélation, le Seigneur a établi ces racines: les principes distinctifs de la plénitude de l'Evangile.»



Chers frères et sœurs, je suis certain que nous nous sommes tous sentis honorés d'être en présence d'Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, notre prophète. Je l'ai toujours aimé et respecté, et vous aussi, j'en suis sûr.

A travers les âges, le Seigneur a parlé de son peuple, de ceux qui l'aiment et gardent ses commandements, en termes qui les distinguent. Il a dit qu'ils lui appartenaient en propre (voir Exode 19:5), les a appelés «un peuple saint» (Deutéronome 7:6), «un sacerdoce royal, une nation sainte» (1 Pierre 2:9). Les Ecritures appellent ces gens les saints. Comme le Sauveur l'a enseigné: «C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Matthieu 7:20).

En contraste flagrant avec ceux qui vivent selon les principes de l'Evangile, je vois quantité de personnes qui soit ignorent, soit ne comprennent pas ces principes. Certains ne suivent pas les principes de l'Evangile et vivent dans le péché, dans le mal, dans la malhonnêteté et dans le crime. Il en résulte du malheur, de la douleur de la souffrance et du chagrin.

Cela me rappelle les enseignements du Sauveur quand il a dit: «Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison: elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.»

«Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison: elle est tombée et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24–27).

Cette analogie nous enseigne une leçon importante. Nous ne pouvons avoir les fruits de l'Evangile sans en avoir les racines. Par la révélation, le Seigneur a établi ces racines: les principes distinctifs de la plénitude de l'Evangile. Ils nous dirigent. Le Seigneur nous a appris comment édifier notre vie sur des bases solides, comme un roc qui résistera aux tentations et aux tempêtes de la vie.

Je vais vous indiquer certains des premiers principes de l'Evangile.

LA DIVINITÉ

L'un des principes distinctifs est la conception exacte de la nature de la Divinité: «Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit» (Article de Foi 1). La Divinité se compose de trois personnages distincts qui sont unis dans leur objectif. Le Père et le Fils ont chacun un corps tangible de chair et d'os tandis que le Saint-Esprit est un personnage d'esprit.

Dieu est véritablement notre Père, le Père des esprits de tout le genre humain. Nous sommes sa postérité littérale et nous sommes à son image. Nous avons hérité de ses caractéristiques divines. Le fait de savoir ce qui nous unit à notre Père céleste nous aide à comprendre la nature divine qui est en nous et notre potentiel. La doctrine de notre filiation divine est la base ferme du respect de soi. Le cantique intitulé «Je suis enfant de Dieu» présente cette doctrine en termes simples. Une personne qui comprend sa filiation divine peut-elle ne pas s'estimer? J'ai rencontré des gens qui ont une assurance profonde et durable de cette vérité et d'autres qui ne la comprennent que superficiellement et intellectuellement. Le contraste dans leur attitude et dans l'effet pratique de ces attitudes dans leur vie est frappant.

Le fait de savoir que Jésus-Christ est le premier-né de Dieu en esprit et le seul engendré dans la chair donne une vision plus noble et plus majestueuse de lui que s'il n'avait été qu'un pédagogue ou un philosophe brillant. Il est notre Seigneur, le Rédempteur de tout le genre humain, notre avocat auprès du Père. Parce qu'il nous aime, il a accompli l'expiation pour nos

péchés, et il a ouvert au fidèle la voie qui le ramène en présence de son Père céleste.

«Il est l'Etre le plus grand qui soit né sur cette terre, l'exemple parfait... Il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, le Créateur, le Sauveur, le Dieu de la terre entière ... Son nom ... est le seul nom sous les cieux par lequel nous puissions être sauvés.

«Il reviendra avec puissance et avec gloire pour demeurer sur la terre, et il jugera tout le genre humain au dernier jour.»

Il est à la tête de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous devons lui être éternellement reconnaissants. Nous devons l'aimer de tout notre cœur et nous devons suivre son exemple.

Le Saint-Esprit, troisième membre de la Divinité, est un révélateur (voir History of the Church, 6:58); il révèle la parole de Dieu. Il témoigne d'une manière convaincante que l'Evangile est vrai et donne le témoignage de la nature divine de Jésus-Christ. Il nous guide dans nos choix et dans notre recherche de la vérité.

RÉSURRECTION

Je vais maintenant parler de notre assurance d'une résurrection littérale, de l'unification, après la mort physique, de l'esprit avec un corps de chair et d'os. Jésus, qui a été le premier à ressusciter ici-bas, a fait de la résurrection une certitude pour tout le genre humain. Cette réalité est le point central de l'espoir dans l'Evangile de Jésus-Christ (voir 1 Corinthiens 15:19–22).

J'ai vu le contraste qui existe entre ceux qui ont une confiance spirituelle en la résurrection et les autres qui sont troublés et incertains de leur situation après la mort. J'ai été inspiré par une mère qui a fait face à la mort imprévue d'une fillette de deux ans avec sérénité, malgré son grand chagrin. Elle a attribué la paix qu'elle ressentait à sa foi en Dieu, qui est miséricordieux, et en la vie



L'Episcopat président: Robert D. Hales, au centre, évêque président, Henry B. Eyring, à gauche, premier conseiller, et Glenn L. Pace, deuxième conseiller.

éternelle. Elle avait confiance que cet enfant doux était dans les bras de Dieu, qui est plein d'amour, et qu'elle retrouverait un jour sa fille.

RÔLE DES PARENTS

Dans le plan du Seigneur, les parents doivent instruire leurs enfants pendant les années où ils sont malléables et où ils peuvent apprendre, quand ils acquièrent des attitudes et des habitudes qui durent toute la vie. Brigham Young a reconnu avec sagesse que la jeunesse et le début de l'âge adulte sont le bon moment pour acquérir la maîtrise de nos appétits physiques et de nos passions. Il lance l'avertissement que «celui qui se laisse mener par ses passions en devient l'esclave et que cet homme aura énormément de mal à se libérer» (*Letters of Brigham Young to His Sons*, Deseret Book Co, 1974, p. 130). Comme nous pouvons être reconnaissants des principes qui apportent un soutien spirituel à l'enseignement des parents et qui éloignent les jeunes des pièges que Satan a semés le long de la voie de l'adolescence et du début de l'âge adulte.

PAROLE DE SAGESSE

La Parole de Sagesse a été révélée à Joseph Smith, le prophète, en 1833. Cette révélation a été disséquée et passée sous silence, attaquée et défendue, raillée et louée. Cependant, les saints fidèles l'ont considérée comme un signe de leur obéissance à Dieu. Pendant de nombreuses années, ils ont pu n'y obéir que par la foi, dans le même esprit qu'Adam accomplissait des sacrifices. Un ange lui a demandé: «Pourquoi offres-tu des sacrifices au Seigneur? Et Adam lui dit: Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé» (Moïse 5:6). Les premiers membres de l'Eglise obéissaient au conseil du Seigneur sans l'avantage de la connaissance médicale actuelle, qui a confirmé les bienfaits de leur obéissance. Des preuves scientifiques nous apportent maintenant la confirmation de ce que les saints savent par révélation depuis 158 ans.

Imaginez les résultats que nous verrions si tout le monde suivait cette loi de santé et ne portait jamais préjudice à son corps en consommant des boissons alcoolisées, du tabac et d'autres substances nocives. Comme le nombre d'accidents de la route, de maladies, de décès prématurés, de malformations congénitales, de crimes, de dépenses inutiles, de foyers brisés et de vies gâchées résultant de l'alcool et d'autres produits qui créent une dépendance diminuerait! Comme le nombre de cancers du poumon, de maladies cardiaques et d'autres souffrances causées par la consommation de tabac régresserait! Les fruits de ce commandement apportent des bénédictions incalculables.

Il est évident que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont eu la



bénédiction de recevoir la santé et la spiritualité en obéissant à ce commandement.

PRINCIPES D'ENTRAIDE

L'un des signes certains de la religion vraie est le souci des pauvres de la terre, qui nous amène à répondre à leurs besoins par des actes de charité. Je cite Jacques: «La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Pour parler simplement, la charité signifie que l'on soumet ses intérêts et ses besoins à ceux des autres, comme le Seigneur l'a fait pour nous tous. L'apôtre Paul a écrit que, de la foi, de l'espérance et de l'amour «la plus grande [chose], c'est l'amour» (1 Corinthiens 13:13). Moroni a écrit que si l'on n'a pas la charité, on ne peut en aucune manière être sauvé dans le royaume de Dieu (voir Moroni 10:21). Je crois que le service désintéressé est une part distinctive de l'Evangile. Comme Spencer W. Kimball l'a dit, le service d'entraide n'est pas un programme, mais l'essence de l'Evangile. *C'est l'Evangile en action*. C'est le principe souverain de la vie chrétienne (conférence générale, octobre 1977).

L'Eglise accomplit une œuvre humanitaire importante quoique peu connue dans de nombreux endroits du monde. Nous ne pouvons tendre la main aux autres que dans la mesure où nous sommes autonomes. Si nous sommes autonomes, nous utilisons les bénédictions matérielles que nous recevons de Dieu pour prendre soin de nous-mêmes et de notre famille et pour être en mesure d'aider les autres.

Cela peut paraître une évidence que de parler du principe d'autonomie, mais c'est contraire à la tendance de notre société qui déplace la responsabilité sur les autres. Beaucoup de saints se sont épargné des souffrances en suivant ce principe.

Le fondement de l'autonomie est le travail. Les parents doivent enseigner à leurs enfants que le travail est la condition nécessaire pour obtenir des résultats positifs et connaître la réussite dans chaque entreprise de valeur. Les enfants qui en ont l'âge doivent trouver un emploi rémunéré et commencer à se dégager de leur dépendance envers leurs parents. Nul d'entre nous ne doit attendre des autres qu'ils lui fournissent ce qu'il a la capacité d'obtenir lui-même.

ŒUVRE MISSIONNAIRE

L'œuvre missionnaire a fait partie du ministère terrestre du Sauveur. C'est également vrai de nos jours. Il a commandé: «Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Marc 16:15). Ses disciples, et surtout Paul, ont largement proclamé le message de l'Evangile dans les années qui ont suivi la crucifixion du Sauveur. En 1831, le Seigneur a révélé, par l'intermédiaire de Joseph Smith: «La voix du Seigneur s'adresse à tous les hommes, et il n'en est aucun qui puisse s'y dérober; et il n'est point d'œil qui ne verra, point d'oreille qui n'entendra, point de cœur qui ne sera pénétré» (D&A 1:2).

A notre époque, plus de 44 000 missionnaires œuvrent à remplir la mission que Dieu leur a confiée de prêcher l'Evangile. Ils apportent des bénédictions aux gens qu'ils instruisent en leur faisant connaître la plénitude de l'Evangile rétabli. Ils obtiennent en bénédiction toute la croissance et la maturité qui surviennent pendant la mission. Tout jeune homme digne doit aller en mission. Les jeunes filles et les couples dignes de l'Eglise peuvent également rendre des services inestimables à l'Eglise dans le champ de la mission. Tous sont des messagers du Seigneur. Nous les en remercions très sincèrement.

CHASTETÉ

Une autre caractéristique distinctive de l'Evangile est l'adhésion à la loi de chasteté du Seigneur. Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, le Seigneur a commandé à son peuple d'obéir à cette loi. Une morale aussi sévère peut sembler étrange et démodée à notre époque où les médias présentent la pornographie et l'immoralité comme normales et tout à fait acceptables. Rappelez-vous que le Seigneur n'a jamais annulé la loi de chasteté.

L'alliance du mariage au temple rend la fidélité plus profonde entre l'homme et sa femme.

L'obéissance à la loi de chasteté diminuerait le nombre d'avortement et leur cortège de chagrins et contribuerait beaucoup à enrayer les maladies sexuellement transmissibles. La fidélité totale dans le mariage éliminerait une cause majeure du divorce, ainsi que les souffrances et la tristesse qui en résultent, surtout pour les enfants innocents.

Bien sûr, les membres de l'Eglise ont leur part de défauts et de faiblesses. Cependant, il est abondamment prouvé que le fait de vivre selon l'Evangile aide les saints à devenir meilleurs. De plus en plus de personnes s'engageront à vivre l'Evangile de tout leur cœur, leur

force, leur esprit et leur énergie, et serviront d'exemples pour leur famille et leurs amis.

Quelle bénédiction de comprendre et d'avoir l'honneur de vivre selon les principes sacrés et éternels de l'Evangile de Jésus-Christ! Ils sont la vérité. Ils nous conduisent sur le seul chemin sûr du bonheur, qui est «l'objet et le but de notre existence» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).

CONCLUSION ET PROMESSE

Pour conclure, je vous donne un conseil et je vous fais une promesse. N'ayez jamais honte de l'Evangile du Jésus Christ. Prenez dignement la Sainte-Cène. Rappelez-vous toujours notre Seigneur et Sauveur. Ne profanez jamais son saint nom. Ne vous moquez pas de la nature sacrée de la sainte prêtrise et des ordonnances de l'Evangile. Si vous suivez ce conseil, l'esprit de rébellion n'entrera jamais dans votre cœur.

Vous serez bénis comme Alma, qui a dit:

«J'ai travaillé sans cesse . . . afin de les [les âmes] amener à goûter à la joie extrême à laquelle j'avais goûté . . .

«Oui . . . le Seigneur me donne une joie extrêmement grande dans le fruit de mes travaux;

«Car à cause de la parole qu'il m'a communiquée, voici, beaucoup sont nés de Dieu et ont goûté comme j'ai goûté» (Alma 36:24–26).

En outre, si vous soutenez les oints du Seigneur, votre confiance en eux se développera. Votre famille et votre postérité seront bénies et affermies. Les fruits abondants de l'Evangile enrichiront votre vie. La paix et l'unité rempliront votre cœur et votre foyer.

Mes frères et sœurs, vos dirigeants de l'Eglise vous aiment et s'efforcent de vous apporter les fruits de l'Evangile afin que vous puissiez goûter comme nous avons goûté. Puissiez-vous ressentir cette joie merveilleuse de l'amour de Dieu et ses bénédictions, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'Evangile, foi globale

Howard W. Hunter
président du Collège des douze apôtres

«La valeur et la force de notre foi ne sont pas fonction de notre histoire, de notre nationalité ou de notre culture. La foi n'est l'apanage ni d'un peuple ni d'un groupe d'âge.»



L'Evangile de Jésus-Christ que nous enseignons et dont nous accomplissons les ordonnances, est une foi globale dont le message englobe tout. Il n'est ni limité, ni partiel, ni soumis à l'histoire ou aux modes. Il est, par essence, universellement et éternellement vrai. Son message s'adresse au monde entier. Il a été rétabli dans les derniers jours pour répondre aux besoins fondamentaux de chaque nation, de chaque famille, de chaque langue et de chaque peuple ici-bas. Il a été établi à nouveau comme au commencement: pour développer la fraternité, pour préserver la vérité et pour sauver les âmes.

Brigham Young a donné une définition large et stimulante de la religion: «A mon avis, le plan de salut doit . . . englober [toute] la connaissance terrestre, sinon il n'est pas divin. Ce plan inclut chaque système de doctrine véritable ici-bas, qu'elle soit ecclésiastique, morale, philosophique ou civile: elle inclut toutes les lois justes qui ont été promulguées depuis les temps adamiques jusqu'à nos jours; elle embrasse les lois des nations, car elle les dépasse toutes en connaissance et en pureté; elle englobe les doctrines de notre temps, et, prenant à droite et à gauche, elle rassemble toute la vérité en un seul système, laissant ce qui est inutile pour être dispersé çà et là» (*Journal of Discourses*, 7:148).

Nous, les membres de l'Eglise de Jésus-Christ, nous cherchons à rassembler toute la vérité. Nous cherchons à élargir le cercle de l'amour et de la compréhension parmi tous les peuples de la terre. Ainsi, nous nous efforçons d'établir la paix et le bonheur, non seulement dans la chrétienté mais parmi tous les hommes.

Selon le message de l'Evangile, tout le genre humain constitue une seule famille descendant d'un seul Dieu. Tous les hommes et toutes les femmes non seulement descendent physiquement d'Adam et Eve, leurs premiers parents terrestres, mais ils sont également dépositaires d'un patrimoine spirituel qui les relie à Dieu, le Père éternel. Tous les humains ici-bas sont donc littéralement frères et sœurs dans la famille de Dieu.

En comprenant et en acceptant que Dieu est leur Père à tous, tous les êtres humains peuvent mieux



apprécier l'intérêt que Dieu leur témoigne et les liens qui les unissent tous. Ce message vivant d'amour bat en brèche toutes les traditions étouffantes établies sur des fondements raciaux, linguistiques, économiques ou politiques, sur le niveau d'instruction, ou sur des données culturelles. En effet, nous sommes tous de même descendance spirituelle. Nous avons une ascendance divine; chaque personne est un enfant d'esprit de Dieu.

Dans cette optique évangélique, il n'y a aucune place pour une vision restreinte, étroite ou partiale. Joseph Smith, le prophète, a dit: «L'amour est l'une des principales caractéristiques de la Divinité. Ceux qui aspirent à être des fils de Dieu doivent en faire preuve. Un homme rempli de l'amour divin ne doit pas se contenter de bénir sa famille. Il parcourt le monde entier, cherchant à bénir tout le genre humain» (*History of the Church*, 4:227).

Lors de la conférence générale de 1907, la Première Présidence a fait une déclaration qui comprend le passage suivant: «Nos intentions ne sont pas égoïstes; nos objectifs ne sont pas mesquins ni bornés aux choses terrestres; nous considérons le genre humain passé, présent et à venir comme composé d'êtres immortels. Nous avons pour mission d'œuvrer à leur salut. Maintenant et à jamais, nous nous consacrons à cette œuvre, immense comme l'éternité et profonde comme l'amour de Dieu» (dans *Conference Report*, avril 1907, appendice, p. 16).

Dans l'optique de l'Evangile, aucun homme n'est étranger. Nul ne peut être renié. Il n'y a pas prétexte à suffisance, à arrogance ou à fierté. Méprisant ouvertement la mesquinerie et l'intolérance de groupes religieux rivaux, Joseph Smith a dit dans un éditorial:

«Tandis qu'une partie du genre humain juge et condamne l'autre sans merci, le Père suprême de l'univers considère toute la famille humaine avec une attention paternelle; il voit en chacun son enfant et sans la moindre trace de l'étroitesse qui influence les enfants des hommes, ‹il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes› . Il tient les rênes du jugement dans ses mains; c'est un législateur sage et il jugera tous les hommes, non pas selon les idées étroites et reçues des hommes mais selon les œuvres faites dans le corps mortel, bonnes ou mauvaises, que ces œuvres aient été accomplies en Angleterre, en Amérique, en Espagne, en Turquie ou en Inde» (*History of the Church*, 4:595–596).

Le mormonisme, pour dire son nom, est une religion mondiale, non pas seulement parce qu'on en trouve des membres dans le monde entier, mais surtout parce que son message est complet et universel et qu'il est fondé sur l'acceptation de toute la vérité, rétablie pour répondre aux besoins de tout le genre humain.

Nous croyons qu'une influence spirituelle émane de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace (voir D&A 88:12). Tous les hommes reçoivent une part de la lumière divine en héritage. Dieu agit parmi ses enfants dans toutes les nations, et ceux qui le recherchent ont droit à plus de lumière et de connaissance, indépendamment de

leur race, de leur nationalité ou de leurs traditions culturelles.

Dans un discours de conférence, Orson F. Whitney a expliqué que beaucoup de grands dirigeants religieux ont été inspirés. Il a dit: «[Dieu] n'utilise pas seulement son peuple de l'alliance, mais aussi d'autres gens pour accomplir une œuvre prodigieuse, magnifique et en même temps trop ardue pour qu'une petite poignée de saints suffisent pour l'accomplir . . .

«Au fil des siècles, des détenteurs de l'autorité de la sainte prêtrise — patriarches, prophètes, apôtres et autres — ont officié au nom du Seigneur en accomplissant ce qui était requis d'eux; en dehors du cercle de leurs activités, d'autres hommes, bons et grands, ne détenant pas la prêtrise, mais d'une profondeur de pensée, d'une grande sagesse et désireux d'édifier leurs semblables, ont été envoyés par le Tout-Puissant dans de nombreuses nations pour leur donner, non pas la plénitude de l'Evangile, mais la part de vérité qu'ils pouvaient recevoir et utiliser avec sagesse» (dans *Conference Report*, avril 1921, pp. 32,33).

Tous les humains sont enfants du même Dieu. Sur ce fondement, l'Evangile rétabli est un message divin d'amour pour les gens de partout. Le 15 février 1978, la Première Présidence a exprimé ce message religieux de base avec beauté:

«En s'appuyant sur la révélation ancienne et moderne, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a la joie d'enseigner et de proclamer la doctrine chrétienne que tous les hommes et les femmes sont frères et sœurs, non seulement par le sang, étant issus d'ancêtres mortels communs, mais aussi en qualité d'enfants d'esprit d'un Père éternel» (dans J. Spencer Palmer, «Introduction», *The Expanding Church*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1978, p. v).

Les saints des derniers jours ont une attitude positive et ouverte envers les gens qui ne sont pas de leur foi. Nous croyons qu'ils sont littéralement nos frères et sœurs, que nous sommes fils et filles du même Père céleste. Nous descendons tous de Dieu. Cependant, plus que cela, nous recherchons le vrai et le beau où qu'ils soient. Nous savons que Dieu a béni tous ses enfants avec bonté et lumière, selon les conditions dans lesquelles ils se trouvent.


Robert E. Wells, à droite, membre de la présidence du nord-ouest de l'Amérique du Nord, salue des membres de l'assistance.

Dans nos humbles efforts pour établir des lien de fraternité et enseigner la vérité révélée, nous disons aux gens dans le monde ce que George Albert Smith a proposé avec tant d'amour:

«Nous ne venons pas pour vous prendre la vérité et la valeur que vous avez. Nous ne venons pas pour vous critiquer. Nous ne venons pas pour vous réprimander pour ce que vous n'avez pas fait; nous venons en frères . . . pour vous dire: ‹Conservez tout ce que vous avez de bon, et permettez-nous de vous en apporter davantage afin que vous puissiez être plus heureux et que vous soyez prêts à entrer en présence de notre Père céleste› » (*Sharing the Gospel with Others*, compilation de Preston Nibley, Salt Lake City, Deseret News Press, 1948, pp. 12, 13).

Donc, pour résumer, la valeur et la force de notre foi ne sont pas fonction de notre histoire, de notre nationalité ou de notre culture. La foi n'est l'apanage ni d'un peuple ni d'un groupe d'âge. Comme Joseph Smith l'a dit: «La foi est supérieure aux royaumes du monde» (*History of the Church*, 5:526).

Notre religion ne s'éteindra jamais. Elle est fondée sur la vérité éternelle et salvatrice. Son message d'amour et de fraternité se trouve dans les Ecritures et dans les révélations que le Seigneur donne à son prophète vivant. Elle embrasse toute la vérité. Elle englobe toute la sagesse: tout ce que Dieu a révélé aux hommes et tout ce qu'il révélera encore. De cette révélation éternelle, je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi

Soutien des officiers de l'Eglise

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



Merci de cette musique émouvante.

Je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise à votre vote de soutien.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et les personnes suivantes comme membres dudit conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Depuis la conférence d'avril, Han In Sang, Stephen D. Nadauld et Sam K. Shimabukuro ont accepté l'appel de membres du deuxième collège des soixante-dix.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour soutenir ces frères dans cet appel le manifestent.

Que ceux qui pensent différemment le manifestent.



Avec notre reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus en qualité d'Autorités générales au cours des cinq dernières années et demie, il nous est proposé de relever H. Verlan Andersen, George I. Cannon, Francis M. Gibbons et Gardner H. Russell de leur appel au deuxième collège des soixante-dix. Ces frères ont rendu des services énormes, fidèles, dévoués et généreux.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur appréciation le fassent en levant la main.

Il nous est proposé de relever LeGrand R. Curtis comme premier conseiller et Robert K. Dellenbach comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, et de relever H. Verlan Andersen comme premier conseiller et Rulon G. Graven comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

Que tous ceux qui souhaitent exprimer leur appréciation à ces frères le fassent.

Il nous est aussi proposé de soutenir Robert K. Dellenbach comme premier conseiller et Stephen D. Nadauld comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens et de soutenir Hartman Rector, fils, comme premier conseiller et Clinton L. Cutler comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales et officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Le vote affirmatif a été unanime. Nous vous remercions, frères et sœurs bien-aimés, de continuer à nous manifester votre vote d'amour et de confiance. □

Le recueillement favorise la révélation

Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Nos réunions de Sainte-Cène et autres réunions nécessitent une attention renouvelée pour garantir qu'elles soient véritablement des services de culte.»



Le témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ et de la véracité du Livre de Mormon se manifestent au moyen d'une communication délicate et raffinée. Dans les Ecritures, on la décrit comme une lumière (D&A 88:11, 67), comme une sensation de brûlure au fond du cœur. La meilleure description en est un sentiment (1 Néphi 17:45).

D'habitude, on reçoit un témoignage quand on le recherche avec un cœur sincère et avec une intention réelle (voir Moroni 10:4). «Si tu le demandes, tu recevras révélation sur révélation, connaissance sur connaissance, afin que tu connaisses les mystères et les choses paisibles — ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle» (D&A 42:61).

Aucun message ne figure plus souvent dans les Ecritures, sous tant de formes différentes, que «demandez et vous recevrez» (par exemple dans Matthieu 21:22; Jacques 4:3; 1 Jean 3:22; 1 Néphi 15:11; Enos 1:15; Mosiah 4:21; D&A 4:7 et Moïse 6:52). Nous pouvons susciter cette communication, mais *jamais* la forcer! Si nous essayons de le faire, nous risquons d'être trompés.

Enos, qui «luttai[t] . . . dans l'esprit», a dit: «Voici, la voix du Seigneur se fit entendre dans mon *âme*» (Enos 1:10). Quand cette communication spirituelle parvient dans notre *âme*, elle revêt plus la forme d'un sentiment, d'une impression que simplement d'une pensée. Si vous n'en avez pas fait l'expérience, il est très difficile de décrire ce processus délicat.

Le témoignage ne se communique pas seulement au travers de l'intelligence, si brillante soit-elle.

«L'homme naturel», nous dit Paul, «ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:13,14).

Récemment, le Conseil de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres a publié une déclaration qui met les membres de l'Eglise en garde contre les dangers de la participation à des cercles qui mettent l'accent sur la doctrine et sur les ordonnances et ne les jaugent qu'intellectuellement.

Si on ne mesure les doctrines et le comportement qu'intellectuellement, la composante spirituelle essentielle disparaît, et l'on fait fausse route.

Le témoignage personnel nous est confirmé au début et est réaffirmé et développé par la suite grâce à une combinaison harmonieuse de l'intellectuel et du spirituel.

Le témoignage est éminemment personnel et se manifeste en réponse aux prières et aux supplications personnelles. Néanmoins, le Seigneur nous a dit: «Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18:20; voir aussi D&A 6:32).

Il y a de la sécurité à apprendre la doctrine dans des rassemblements organisés par l'autorité appropriée. Certains membres, même ceux qui ont fait des alliances dans le temple, s'associent à des groupes d'un genre ou d'un autre qui s'entourent d'un certain secret et qui prétendent avoir des sources d'inspiration pour l'accomplissement des prophéties, qui sont supérieures à celles des dirigeants de paroisse ou de pieu ou des Autorités générales de l'Eglise. Sachez qu'il existe des contrefaçons de la révélation qui, nous met-on en garde, séduiront «même les élus, oui, ceux qui sont élus selon l'alliance» (Joseph Smith, Matthieu, 1:22).

Le Seigneur a commandé: «Je vous donne le commandement de vous assembler, de vous organiser . . . de continuer . . . à prier et à jeûner . . . de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume . . . et ma grâce vous accompagnera, afin que vous soyez instruits plus parfaitement en théorie, en principe, en doctrine, dans la loi de l'évangile, dans tout ce qui a trait au royaume de Dieu, qu'il est nécessaire que vous compreniez» (D&A 88:74–80).

Quand nous nous réunissons pour étudier la doctrine de l'Evangile, faisons-le dans un esprit de recueillement. Je voudrais vous



Marlin K. Jensen et W. Eugene Hansen des soixante-dix. Frère Jensen est président de l'interrégion du nord de l'Utah, et frère Hansen est président de l'interrégion du nord de l'Asie.

parler du recueillement et de sa relation avec la révélation.

L'inspiration se manifeste plus facilement dans un cadre paisible. Les mots «tranquille», «calme», «paisible», «Consolateur» abondent dans les Ecritures: «Soyez *tranquilles*, et reconnaissez que je suis Dieu» (Psaumes 46:10, traduction littérale de la version du roi Jacques). Il est promis: «Tu recevras mon Esprit, le Saint-Esprit, à savoir le Consolateur, qui t'enseignera les choses *paisibles* du royaume» (D&A 36:2).

Elie a été témoin d'un grand vent, d'un tremblement de terre et d'un feu. L'Eternel n'était dans aucun d'eux; ensuite est survenu «un son doux et subtil» (1 Rois 19:12).

Hélaman a dit de la voix de la révélation: «Ce n'était pas une voix de tonnerre ni la voix d'un grand bruit tumultueux mais voici, c'était le son d'une voix paisible, d'une parfaite douceur, comme un murmure, et elle pénétrait jusqu'à l'âme même» (Hélaman 5:30).

Néphi a rappelé à ses frères: un ange «vous a parlé d'une petite voix douce, mais vous aviez perdu le *sentiment*, de sorte que vous ne pouviez pas sentir ses paroles» (1 Néphi 17:45).

Depuis plusieurs années, nous voyons des attitudes de recueillement et de manque de recueillement dans l'Eglise. Beaucoup de membres sont vraiment à féliciter, mais nous dérivons. Nous avons des raisons d'être très inquiets.

Le monde devient de plus en plus bruyant. L'habillement, la présentation et le comportement sont plus relâchés, négligés et désordonnés. Les amplis déversent de la musique tonitruante aux paroles obscènes tandis que les éclairages projettent des couleurs psychédéliques. Tout cela est caractéristique de la culture centrée sur la drogue. Des variantes de ces choses sont de plus en plus acceptées et ont de plus en plus d'influence sur nos jeunes.

Les médecins disent même que notre système auditif peut être définitivement endommagé par tout ce bruit.

Cette tendance à davantage de bruit, de stimulation et de querelle, et à moins de retenue, de dignité et de tenue n'est pas un hasard; elle n'est ni innocente ni inoffensive.

Le premier ordre d'un officier préparant une offensive militaire est de brouiller les moyens de communications de ceux qu'il a l'intention d'envahir.

Le manque de recueillement est propice aux objectifs de l'adversaire. Il obstrue les canaux subtils de la révélation dans le cœur comme dans l'esprit.

Nos réunions de Sainte-Cène et les autres réunions nécessitent une attention renouvelée pour garantir qu'elles sont véritablement des services de culte où les membres peuvent se nourrir spirituellement et renforcer leur témoignage. Les amis de l'Eglise peuvent ressentir l'inspiration qui est essentielle à la conversion spirituelle.

Nos églises sont conçues pour que nous puissions y tenir des soirées, des bals, des activités théâtrales et même sportives. Tout cela est important. Cependant ces activités doivent être moins bruyantes que celles du monde. La musique, les vêtements et le comportement qui les accompagnent sont très différents de ce qui convient dans la salle de culte ou en classe le jour du sabbat.

Pour les réunions du dimanche, la musique, les vêtements et le comportement doivent convenir au culte. Nos églises comportent des couloirs pour nous permettre de saluer les autres et de bavarder avec eux, ce qui est normal quand on aime se retrouver. Cependant, dès que nous entrons dans la salle de culte, nous *devons* nous surveiller; chacun d'entre nous *doit* se surveiller afin de ne pas se rendre coupable de déranger quelqu'un qui s'efforce d'établir une communication spirituelle délicate.

Les dirigeants se demandent parfois pourquoi tant de membres pratiquants s'attirent tant de difficultés dans la vie. Se peut-il qu'ils ne ressentent pas qu'ils ont besoin de ressentir, parce que nos réunions sont moins empreintes de spiritualité qu'elles pourraient l'être?

Un comportement irrespectueux dans nos églises mérite un rappel à l'ordre, voire une réprimande. Les dirigeants doivent enseigner que le recueillement favorise la révélation.

Le recueillement dont nous parlons ne signifie pas un silence absolu. Nous devons être tolérants avec les bébés et même avec un jeune enfant qui pousse un cri; on le conduira hors de la salle de culte pour qu'il ne trouble pas la paix. C'est le père, sauf s'il est sur l'estrade, qui doit sortir avec

l'enfant.

La musique a une importance énorme dans nos services de culte. Je crois que, plus que l'orateur, ceux qui choisissent, dirigent et accompagnent la musique peuvent influencer l'esprit de recueillement dans nos réunions. Que Dieu les bénisse.

La musique peut créer une atmosphère de recueillement qui favorise l'esprit de révélation et de témoignage. Dans le *Manuel d'instructions générales*, nous lisons que «la musique et les paroles seront sacrées et empreintes de dignité et conviendront à tous points de vue à une réunion de saints des derniers jours» (*Manuel d'instructions générales*, p. 2–5), et nous lisons par ailleurs que «l'orgue et le piano sont les instruments utilisés couramment lors des réunions de Sainte-Cène. D'autres instruments, comme les instruments à cordes utilisés dans les orchestres peuvent être utilisés s'ils conviennent, mais la musique exécutée doit être conforme [au recueillement] et à la spiritualité de la réunion. Les cuivres et les instruments à percussion sont généralement inappropriés» (*Manuel d'instructions pour la musique dans l'Eglise*, p. 27).

L'organiste qui a la sensibilité nécessaire pour jouer calmement un prélude musical tiré du recueil de cantiques nous apaise et nous aide à méditer les paroles qui enseignent les choses paisibles du Royaume. Si nous sommes disposés à écouter, elles nous enseignent l'Evangile, car les cantiques de l'Eglise rétablie sont, en fait, un cours de doctrine!

J'ai remarqué qu'un nombre croissant de nos dirigeants et membres ne chantent pas les cantiques de l'assemblée. Peut-être ne les connaissent-ils pas ou n'y a-t-il pas suffisamment de recueils de cantiques. Nous devons chanter les chants de Sion; ils constituent une part importante de notre culte. Nous ne devons pas négliger les cantiques ni les chants inspirés du Rétablissement. Lisez l'introduction donnée par la Première Présidence dans les recueils de cantiques. Le Seigneur a dit: «Mon âme se réjouit du chant du cœur, oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (D&A 25:12). Ne laissez pas notre musique sacrée nous échapper, ni la musique du monde la remplacer.

Quand on présente une musique qui, bien qu'appropriée en d'autres occasions, ne convient pas au sabbat, on perd beaucoup. On lisait dans le Bulletin: «Certains morceaux de musique religieuse de style populaire peuvent être édifiants et motivants pour certains de nos membres, mais ils risquent de ne pas avoir la dignité requise et de ne pas correspondre à un service de culte. De même, la musique qui peut être de mise lors d'un concert peut être inappropriée pour un service de culte» (*Bulletin*, nº 31, septembre 1986, p. 1).

Un chœur qui donne la priorité à la musique profane sur la musique sacrée le jour du sabbat devient un groupe qui chante. A ce titre, il enseigne les voies des hommes et, ce faisant, il laisse passer l'occasion d'édifier et perd la puissance qu'il pourrait avoir autrement. L'Esprit ne ratifie pas les paroles et ne confirme pas la musique qui sont dénuées de spiritualité.

Il y aura certainement quelqu'un qui m'écrira pour me dire que je n'ai pas de formation musicale et qui me parlera de l'effet stimulant de la grande musique profane. Je comprends cela. Néanmoins, les morceaux de grande musique et de musique religieuse populaire ne répondent pas tous aux critères de la musique sacrée pour le culte, le sabbat et la révélation.

Autre chose: nous utilisons de moins en moins les mots propres à exprimer le recueillement dans nos prières. Des termes familiers font irruption dans la prière. Apprenez aux enfants et informez gentiment les nouveaux membres que nous utilisons des termes empreints de respect quand nous nous adressons en prière à notre Père céleste.

Sans inspiration personnelle, nul ne peut survivre dans le monde actuel, et encore moins dans ce qu'il deviendra sous peu. Le recueillement peut et doit exister dans chaque organisation de l'Eglise et dans la vie de chaque membre.

Parents, présidences de pieu, épiscopats, dirigeants d'auxiliaires, instructeurs: maintenez un esprit de recueillement dans les réunions, encouragez les membres à chanter avec l'assemblée et à utiliser dans leurs prières des termes qui marquent le respect.

Il se peut que nous ne voyions pas de transformation immédiate et miraculeuse, mais aussi sûrement que le Seigneur vit, la transformation se produira doucement. La puissance spirituelle se développera dans la vie de chaque membre et dans l'Eglise. Le Seigneur déversera plus abondamment son Esprit sur nous. Nous serons moins troublés et moins inquiets. Nous trouverons des réponses révélées aux problèmes personnels et familiaux sans recourir à tous les conseils dont nous semblons actuellement avoir besoin.

Néphi a dit: «Les anges parlent par le pouvoir du Saint-Esprit, et à cause de cela ils expriment les paroles du Christ. C'est pourquoi je vous disais: Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire.

«C'est pourquoi, maintenant que je vous ai dit ces paroles, si vous ne pouvez les comprendre, c'est que vous ne demandez point, et que vous ne frappez point. C'est pourquoi, vous n'êtes pas amenés à la lumière, mais vous devez périr dans les ténèbres.

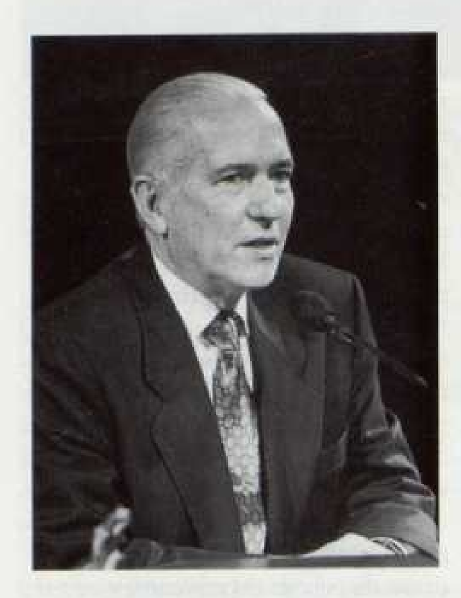
«Car voici, je vous le dis encore, si vous voulez entrer par la voie, et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire» (2 Néphi 32: 3–5).

Dans l'esprit de recueillement, je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ, et que le Saint-Esprit, notre Consolateur, notre pédagogue, viendra à nous si nous conservons un esprit de recueillement. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le processus du repentir

Julio E. Davila
des soixante-dix

«Le rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ et de son Eglise a été la réponse et la solution à mes problèmes.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, cela signifie beaucoup pour moi de prendre la parole après Boyd K. Packer cet après-midi. En effet, il y a juste vingt-trois ans, son fils, Alan, alors missionnaire en Colombie, arrivait avec son compagnon dans notre foyer à Bogota. C'était notre premier contact avec l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Aujourd'hui, je rends hommage aux missionnaires, à leurs parents et amis, et aux dirigeants et membres de l'Eglise qui, par leur amour et leur patience, nous ont permis à ma femme, Mary, et à moi, de nous joindre à l'Eglise et qui continuent à nous soutenir dans le processus de la conversion.

Au moment où les missionnaires sont venus nous instruire, je traversais des épreuves. J'avais beaucoup d'afflictions et de soucis, et je devais prendre des décisions importantes. Cependant, au début, je n'étais pas conscient que leur message du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ et de son Eglise était la réponse et la solution à mes problèmes. Je ne me rendais pas compte que ces jeunes messagers m'étaient envoyés par mon Père céleste.

A présent, je comprends sa miséricorde, car il nous a envoyé son Fils seul engendré, Jésus-Christ, qui, par le miracle de son sacrifice expiatoire, a fait le sacrifice de sa vie pour notre salut, a brisé les liens de la mort, a défié le tombeau et nous a invités à le suivre.

Au début, ils ont eu quelques difficultés à nous instruire, mais au bout de bien des visites et des leçons, j'ai été touché par l'Esprit, et j'ai accepté de me faire baptiser, avec ma femme. Toutefois, j'ai fixé des conditions: on ne m'appellerait pas 'frère', je n'assiterais pas à toutes les réunions, je ne voulais pas qu'on me demande de faire des prières ni des discours pendant les réunions, je ne voulais pas accepter d'appel, on ne devait pas me demander de parler de l'Eglise à mes parents ou à mes amis, etc.

Je témoigne que la conversion est un processus. Je suis certain que les missionnaires priaient et jeûnaient pour que je change d'état d'esprit, car dès que nous avons commencé à assister aux réunions, je me suis mis à critiquer beaucoup d'aspects matériels de l'église, par exemple les tableaux pas droits au mur. Le président de branche, homme bon et sage, m'a nommé «responsable des tableaux»; cela a été mon premier appel dans l'Eglise. Je n'ai d'ailleurs jamais vu mention d'un tel poste dans les manuels, mais il m'a bien aidé à commencer à m'engager au service du Seigneur.

Je donne ce conseil aux dirigeants, aux membres et aux nouveaux convertis pour rester dans l'Eglise et pour remotiver les non-pratiquants: faites participer chaque homme et chaque femme à la préparation du monde à la seconde venue de notre Sauveur; recevez avec joie les appels et les relèves que vous adresse le Seigneur par l'intermédiaire de dirigeants inspirés; aidez Dieu à «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme», comme on le lit dans Moïse 1:39. Nous devons veiller à ce que chacun ait l'occasion de donner de son temps, de ses talents, de son savoir-faire et de ses biens pour aider les autres à trouver la vérité.

Mon premier contact avec la prédication de l'Evangile a été, lui aussi, mouvementé. Dans un parc de Bogota, près de mon bureau, j'ai vu un attroupement. Comme j'avais du temps, je me suis approché pour voir ce qui se passait. Quelle n'a pas été ma surprise en voyant les missionnaires avec des panneaux présentant l'Eglise et des exemplaires du Livre de Mormon. Ils m'ont reconnu et m'ont demandé de prendre place au milieu du parc et de tenir une banderole annonçant: «Soyez heureux, devenez mormon.» Je suis resté là un moment; j'étais mormon, mais à ce moment-là je n'étais guère heureux! Mais j'ai commencé à prendre confiance en mes capacités de missionnaire, en perdant ma crainte de parler de l'Eglise aux gens. J'ai oublié toutes les conditions que j'avais fixées, et je me suis rendu compte que c'est l'Eglise de l'amour, du service, du sacrifice et des bénédictions, du bonheur et de la vie éternelle. Aux missionnaires, aux gens qui étudient l'Eglise en ce moment et aux membres, je dis: «Ne baissez pas les bras; continuez à rechercher les meilleurs résultats dans cette œuvre merveilleuse.

Après notre baptême, beaucoup de membres de notre famille, parmi lesquels nos parents, plusieurs frères et sœurs et leurs enfants, ont suivi notre exemple et ont adhéré à l'Eglise, occupant des postes de dirigeants dans la prêtrise et dans les auxiliaires, faisant des missions à plein temps, et accomplissant les ordonnances du salut et de l'exaltation pour nos parents décédés et pour nous-mêmes.

Il y a dix-huit ans, ma femme et moi avons été scellés par le mariage éternel au temple de Salt Lake, et l'année suivante, nos filles Liana et Maritza nous ont été scellées, au temple de Los Angeles. Pour tout cela, j'exprime ma gratitude à mon Père céleste et à son fils, Jésus-Christ.

Je peux dire, comme Harold B. Lee: «Ainsi donc, on est converti quand on voit avec les yeux ce que l'on doit voir; quand on entend avec les oreilles ce que l'on doit entendre et quand on comprend avec le cœur ce que l'on doit comprendre. Et ce que l'on doit voir, entendre et comprendre, c'est la vérité, la vérité éternelle, et ensuite la mettre en pratique. C'est là la conversion» (*Stand Ye in Holy Places*, p. 92).

En 1974, lors d'une conférence d'interrégion, en Suède, Ezra Taft Benson a dit: «Ce n'est pas au sommet de la réussite et de la facilité que les hommes et les femmes progressent le plus. C'est souvent au creux de la vague, dans le chagrin, la déception et les revers que les hommes et les femmes se forgent une forte personnalité» (*Conference Report*, Stockholm Sweden Area Conference, 1974, p. 70).

Je sais quelle part le repentir et le pardon ont dans le processus de la conversion par la foi en notre Seigneur, Jésus-Christ. J'ai goûté aux bénédictions mentionnées dans Moroni, chapitre 6, versets 1 à 4:

«Et maintenant, je parle du baptême. Voici, les anciens, les prêtres et les instructeurs étaient baptisés; et ils n'étaient pas baptisés s'ils ne produisaient pas du fruit qui montrât qu'ils en étaient dignes.

«Et ils ne recevaient au baptême



que ceux qui venaient le cœur brisé et l'esprit contrit et témoignaient à l'Eglise qu'ils se repentaient véritablement de tous leurs péchés.

«Et nul n'était reçu au baptême à moins qu'il ne prît sur lui le nom du Christ, avec la détermination de le servir jusqu'à la fin

«Après avoir reçu le baptême, et avoir été influencés par le pouvoir du Saint-Esprit, ils étaient comptés parmi le peuple de l'Eglise du Christ; et leurs noms étaient pris, pour qu'on se souvînt d'eux, et qu'on les nourrît de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste, pour les garder continuellement en éveil, de sorte qu'ils priassent, se reposant seulement sur les mérites du Christ, qui était l'auteur et le consommateur de leur foi.»

Mes frères et sœurs, je vous témoigne que Dieu vit et nous aime; qu'il a envoyé dans le monde son Fils, Jésus-Christ, notre Rédempteur; que Joseph Smith est un prophète de Dieu, qui a été préordonné et suscité en vue du rétablissement de toutes choses en cette dispensation; que Ezra Taft Benson est notre prophète vivant, désigné par le Seigneur pour nous guider dans la véritable Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; et que le Livre de Mormon et la Bible sont des témoins du Christ, le Messie. Je prie humblement pour que nous voyions, entendions et comprenions cela et l'appliquions. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le son reste subtil

par Graham W. Doxey
des soixante-dix

«Le Seigneur s'adresse à vous! Mais avec le vacarme de notre époque, trop souvent nous ne l'entendons pas.»



Mes frères et sœurs, je me sens tout petit face à cette nouvelle tâche. Cependant, je me sens encouragé par la chaleur et la fraternité que je ressens parmi les frères assis ici.

Comme Néphi, «étant né de bonne famille« (1 Néphi 1:1), j'ai reçu de mes parents une bonne éducation. Ensuite, avec la femme charmante et sainte que j'ai eu le bonheur d'épouser, j'ai bénéficié pour ainsi dire d'études secondaires. J'ai commencé mon internat quand nous avons eu la bénédiction d'avoir des enfants. Ensuite, avec la venue de nos petits-enfants, ont commencé mes études de doctorat. Je prie, confiant, pour que tout principe d'intelligence que nous atteindrons dans cette vie se lève avec nous dans la résurrection (voir D&A 130:18).

Spencer W. Kimball, homme d'une expérience unique à tous les niveaux de direction de l'Eglise, a décrit le sujet qui occupe mes pensées depuis que ce discours m'a été confié. Je présente mes excuses à frère Packer. Je suis conscient d'avoir été inspiré par l'Esprit (je sais qu'il l'est). et je m'aperçois que mes réflexions vont tout à fait dans le même sens que les siennes. Le président Kimball a dit:

«Les buissons ardents, les montagnes enfumées . . . les Cumorah et les Kirtland ont bel et bien existé; mais ils ont été l'exception. La plus grande partie de la révélation est parvenue à Moïse et à Joseph et parvient au prophète d'aujourd'hui d'une manière moins spectaculaire — par des impressions profondes, sans manifestation grandiose ni théâtrale.

«En attendant toujours quelque chose de spectaculaire, beaucoup ne remarqueront pas le flot constant de communication révélée» (*Conference Report*, Munich Area Conference, 1973, p. 77).

Il peut se produire des réponses spectaculaires et miraculeuses aux prières, mais elles constituent des exceptions. Même aux plus hauts niveaux de responsabilité du royaume de Dieu, qui est en cours d'édification sur la terre, le son reste subtil.

Dans la Bible, on lit le récit d'un prophète d'autrefois, rejeté et découragé, Elie. La parole du Seigneur lui parvint quand les enfants d'Israël avaient abandonné leurs alliances, abattu les autels et massacré les prophètes. Il lui fut dit: «Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Eternel! Et voici que l'Eternel passa; un grand vent violent déchirait les les montagnes et brisait les rochers devant l'Eternel: l'Eternel n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre.

«Après le tremblement de terre, un feu: l'Eternel n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un son doux et subtil» (1 Rois 19:11–12).

Je vous témoigne que le Seigneur s'adresse à vous! Mais avec le vacarme de notre époque, trop souvent nous ne l'entendons pas. Je me souviens que lorsque j'étais jeune, je me suis trouvé en compagnie d'un homme âgé qui avait perdu une grande partie de son acuité auditive. Comme il n'avait pas d'appareil auditif, il nous demandait sans arrêt de parler plus fort pour qu'il puisse prendre part à la conversation. Il disait: «Parlez plus fort; plus fort; je ne vous entends pas.»

C'était avant la télévision, les disques compacts, les amplis et les baffles. Quelqu'un a fait une remarque intéressante: Avec la télévision, la radio et les cassettes, les jeunes n'ont plus le temps d'écouter la voix de la raison.» Aujourd'hui, nous devons tous faire des efforts pour écouter.

Le *temps* d'écouter. La *faculté* d'écouter. Le *désir* d'écouter. Dans le domaine religieux, trop d'entre nous disent: «Que dis-tu? Parle plus fort; je ne t'entends pas.» Et quand Dieu ne *crie* pas pour nous répondre, ou qu'il n'embrase pas de buisson, ni n'écrit de son doigt de message dans la pierre, nous sommes enclins à penser qu'il n'écoute pas, qu'il ne se soucie pas de nous. Certains en concluent même qu'il n'y a pas de Dieu.

Elizabeth Barrett Browning a écrit: «Le buisson le plus commun brûle du feu de Dieu, mais seul celui qui sait regarder ôte ses souliers» (*Aurora Leigh*, volume 7, vers 822–23).

Il ne s'agit pas de demander: «Est-ce que Dieu vit? Est-ce que Dieu m'aime? Est-ce que Dieu me parle?» La question essentielle est: «Est-ce que vous l'écoutez? Est-ce que vous avez ôté vos souliers?» Il en est de

même pour *vous* que pour Elie, que pour les prophètes modernes: «*Le son doux et subtil reste subtil.*»

Il existe des «appareils auditifs». Comment peut-on filtrer le vacarme des ténèbres qui nous entourent? Voici trois moyens parmi les plus évidents.

Premièrement: Redonnez de la vie au culte hebdomadaire. Par exemple, lorsque vous chantez les cantiques, méditez le sens des paroles, pénétrez-vous de l'esprit de la musique. Chantez avec enthousiasme, sans vous inquiéter de la façon dont vous chantez. Vous vous sentirez bien et votre esprit sera élevé. De plus, le Seigneur a promis qu'il déverserait des bénédictions sur votre tête si vous chantez avec les saints (voir D&A 25:12).

Ensuite, *prenez* la Sainte-Cène. Cependant, ne vous contentez pas de prendre la Sainte-Cène; pensez aussi aux alliances que vous contractez à nouveau. Témoignez réellement au Père que vous prenez sur vous le nom de son Fils, Jésus-Christ. Reprenez l'engagement de toujours vous souvenir de lui, de garder les commandements qu'il vous a donnés. Votre obéissance vous donnera le droit d'avoir son Esprit avec vous. Si cette ordonnance sacrée est devenue quelque chose de banal dans votre pratique religieuse, si vous laissez vos pensées vagabonder au cours de cette occasion hebdomadaire de renouveau spirituel, si vous ne faites que *prendre* le pain et l'eau quand ils passent devant vous, sans réflexion et sans réengagement, vous vous privez d'un important appareil auditif.

Deuxièmement: Priez pour connaître la volonté de Dieu, non pour «obtenir quelque chose». Trop souvent, du fait de nos désirs égoïstes, après un rapide «Merci, Seigneur», nous passons notre prière à énumérer les choses que nous voulons, les choses dont nous pensons avoir besoin. Il faut que nous ayons la volonté de lâcher les choses auxquelles nous nous agrippons désespérément, les choses qui nous rassurent. Combien de centaines de couples missionnaires, si nécessaires, seraient en service s'ils pouvaient desserrer leur étreinte de leur maison familière et de leurs enfants et petits-enfants. Le Seigneur est préparé à accomplir le miracle qui en découlera. Ce miracle, c'est que vous survivrez, eux et vous, et même que vous progresserez, grâce à ces dix-huit mois de séparation. Nous devons apprendre à demander, en le pensant: «Que ta volonté se fasse, et non la mienne.» Quand vous serez capable de le faire, vous entendrez plus fort et plus clairement ses murmures. Joseph Smith, le prophète, après cinq mois d'extrêmes souffrances dans sa cellule de la prison de Liberty, a connu ce phénomène. Il a dit: «Lorsque le cœur est *suffisamment contrit*, la voix de l'inspiration se fraye un chemin et murmure: ‹Mon fils, que ton âme soit en paix› » (*History of the Church*, 3:293).

Le troisième appareil auditif concerne les Ecritures. Dans Doctrine et Alliances, le Seigneur nous dit qu'il nous parle au moyen des Ecritures. Bien entendu, se contenter de lire les mots sans se concentrer sur le message, ce n'est pas réellement écouter. Dans la section 18, on lit:

«Et moi, Jésus-Christ, votre Seigneur et votre Dieu, je l'ai dit.

«Ces paroles ne sont ni des hommes ni de l'homme, mais de moi; c'est pourquoi vous témoignerez qu'elles sont de moi et non de l'homme.

«Car, c'est ma voix qui vous les dit; car elles vous sont données par mon Esprit . . .

«C'est pourquoi, vous pouvez témoigner que vous avez entendu ma voix et que vous connaissez mes paroles» (versets 33–36).

Et ainsi, ce qui, à certains, semble être le monologue de la prière, devient réellement un dialogue avec Dieu, quand on se plonge dans les Ecritures.

Il en est aujourd'hui comme il en fut pour Elie. Dieu n'est pas dans le tremblement de terre, ni dans les vents ni les feux de la guerre, mais il



nous parle par un son subtil. Avec le président Kimball, je témoigne que c'est le flot constant de révélation qui continue de diriger l'Eglise par l'intermédiaire de notre prophète, Ezra Taft Benson, et par l'intermédiaire de ses conseillers et des douze apôtres. Il parvient aux soixante-dix et à l'Episcopat président. Il parvient aux présidents de pieu et aux évêques, ainsi qu'aux dirigeants de collège et de l'Eglise dans le monde entier. Il parle à nos missionnaires, il parvient aux chefs de famille. Je témoigne également que ce son doux et subtil s'adresse à vous personnellement. Je vous en prie, faites *silence* et *écoutez*! Le Psalmiste a dit: «Arrêtez, et reconnaissez que je suis Dieu» (Psaumes 46:11).

Je sais qu'il vit. Il vous aime. Il veut que vous le suiviez, que vous le suiviez non à cause d'une manifestation spectaculaire de sa part, mais tout simplement parce que vous l'aimez — simplement! Je témoigne solennellement qu'il vit et est près de vous, et que nous sommes dirigés par un prophète vivant en ces derniers jours. Au nom sacré de notre Sauveur Jésus-Christ. Amen. □

L'héritage suprême — allégorie

Cree-L Kofford
des soixante-dix

«Que vous soyez jeunes ou moins jeunes, que vous ayez fait beaucoup ou peu d'erreurs, l'histoire de votre vie peut encore être changée.»



A ce pupitre historique, en repensant aux hommes et aux femmes qui s'y sont tenus avant moi, je me rappelle l'exhortation lancée à Moïse: «Ote tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte» (Exode 3:5).

Je prie pour que, en cette terre sainte, je me tienne les pieds nus.

Je souhaite vous parler de questions qui ont une importance éternelle. Pour ce faire, je vais employer une allégorie, ce qui veut dire tout simplement que je vais enseigner à l'aide d'une histoire qui a des significations symboliques.

Allégoriquement, je suis ici aujourd'hui en qualité de membre de l'équipe juridique assemblée par votre avocat principal. Nous avons eu communication de l'action qui met chacun de vous en cause comme défendeur. Avec d'autres membres de l'équipe, j'ai examiné soigneusement le dossier et je confirme que l'intention réelle de l'avocat de la partie adverse est de prouver que vous n'avez pas droit à votre héritage suprême. L'équipe juridique de la partie adverse travaille inlassablement pour rassembler les faits nécessaires pour provoquer votre défaite.

Vu les requêtes faites, entendues et décidées précédemment, nous sommes obligés de présenter, de la part de chacun d'entre vous, tous les documents relatifs à vos affaires et à votre vie personnelle, entre autres une notice explicative sur vos voisins, vos amis et vos relations d'affaires. De plus, tous les renseignements disponibles sur votre conjoint, vos enfants, vos parents et votre parenté ont été communiqués.

Nous vous précisons que notre adversaire est prêt à consacrer tout le temps, tous les efforts et tout l'argent nécessaires pour vous priver de votre héritage. Il a déjà dépensé des millions et des millions de dollars pour préparer le procès qu'il vous intente. Il s'est attaché les services de gens doués, talentueux et expérimentés. Il a l'intention de gagner!

Heureusement, vous êtes défendus par l'avocat le *plus* doué, le plus capable et le plus diligent que je connaisse! C'est étonnant de le voir défendre votre cas auprès du Juge Suprême.

Par exemple, notre adversaire a déposé une requête demandant qu'un arrêté statue que certains d'entre vous ont déjà perdu leurs droits à leur héritage suprême, et qu'en conséquence un jugement sommaire soit prononcé contre vous. Je reconnais que sa présentation était brillante. J'ai cru, un moment, qu'il l'emporterait. Beaucoup de membres de la cour hochaient la tête et semblaient être d'accord avec lui. Son argumentation était puissante.

Nommant plusieurs d'entre vous, il a dit: «Si ces défendeurs, qui ont vécu aussi longtemps, n'ont toujours pas pris de mesures sérieuses pour obtenir leur héritage suprême, pourquoi faire perdre plus longtemps son temps à la cour? Statuons tout simplement contre eux et finissons-en.» Sa présentation était si brillante que beaucoup, parmi le public, ont applaudi à la fin.

Quand votre avocat principal s'est levé, on aurait entendu une mouche voler. La tension était insoutenable. Quels arguments pouvait-il présenter pour contrer ceux qui venaient d'être énoncés? Je regrette que vous n'ayez pas été là.

Contrairement aux arguments pompeux et cyniques de l'avocat de la partie adverse, il a commencé votre défense à la manière d'un filet d'eau qui, peu à peu, a pris la force d'un fleuve puissant. Humblement, doucement, d'un ton marqué, irrésistiblement, il a plaidé votre cause. Je me suis rendu compte de l'effet qu'il exerçait en voyant des larmes sur le visage de beaucoup de personnes de l'assistance. Je ne me souviens pas de tous ses arguments ni de tout son raisonnement, mais je me souviens qu'il a dit que l'homme est de peu inférieur aux anges (voir Psaumes 8:5; version du roi Jacques) et que la valeur des âmes est grande (voir D&A 18:10). A l'un des moments les plus poignants, les yeux remplis de compassion, la voix tremblante d'indignation, il a lancé: «Que celui de vous qui est sans péché . . . jette le premier la pierre»

(Jean 8:7).

Il a ajouté que cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu (voir Alma 34:32) et a conclu par un résumé époustouflant dans lequel il a dit que nul n'a le droit de juger l'ensemble de la vie d'un homme tant que cette vie n'est pas terminée.

Quand il a eu fini, le silence régnait dans la salle, un silence interrompu uniquement par le Juge Suprême annonçant sa décision: «La demande des plaignants est rejetée. Les questions qui font l'objet d'une demande de jugement sommaire ici seront abandonnées jusqu'au jugement au vu des mérites.»

A présent, pour vous préparer à comparaître à la barre des témoins, je vous informe qu'en droit il existe ce qu'on appelle des questions préalables. Il s'agit de questions qui marquent le point de départ. Dans votre affaire, la question préalable est: Aimez-vous le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toute votre pensée (voir Matthieu 22:36)? Si vous répondez non, une requête de jugement contre vous sera déposée, et cette requête sera accordée.

Si vous répondez oui, l'avocat de la partie adverse s'assurera immédiatement de l'exactitude de votre réponse en vous demandant: Gardez-vous ses commandements (voir Jean 14:15)? Une réponse négative dévoilera votre mensonge, et vous serez condamnés par votre propre témoignage. Si votre réponse est affirmative, il y aura alors des heures, des jours peut-être de questions, toutes destinées à prouver qu'en fait vous ne gardez pas ses commandements. On vous demandera, entre autres:

1. Aimez-vous votre prochain comme vous-même (voir Matthieu 22:39)?

2. Placez-vous les biens profanes ou les plaisirs personnels au-dessus du service de Dieu (voir Exode 20:3)?

3. Prenez-vous le nom du Seigneur Dieu en vain (voir Exode 20:7)?

4. Sanctifiez-vous le jour du sabbat (voir Exode 20:8)?

5. Honorez-vous votre père et votre mère (voir Exode 20:12)?

6. Commettez-vous l'adultère ou la fornication (voir Exode 20:14)?

7. Volez-vous (voir Exode 20:15)?

8. Portez-vous de faux témoignages (voir Exode 20:16)?

9. Convoitez-vous (20:17)?


A l'exception de deux d'entre elles, toutes les Autorités générales étaient présentes à la conférence. Vaughn J. Featherstone et Helvecio Martins étaient absents pour raisons de santé.

Rappelez-vous que l'avocat de la partie adverse et son équipe juridique connaîtront parfaitement votre conduite. Ils auront cité des témoins à comparaître pour déposer contre vous. Des voisins témoigneront de votre comportement à leur égard. Ceux qui ont observé ce que vous faites le jour du sabbat seront appelés à la barre. Pour chaque point où vous êtes vulnérables, des témoins seront cités pour contredire le témoignage que vous avez fait sous serment.

Vos défenseurs, seront, bien entendu, aussi bien préparés. Votre avocat principal citera tous les témoins qui vous sont favorables et leur fera mentionner tous les faits pouvant être utilisés en votre faveur.

Cependant, une chose est claire: l'issue de votre affaire dépend des faits que vous présenterez. Les hommes de loi aiment citer le vieil adage: «Nous ne fabriquons pas les faits, nous ne faisons que les présenter.» Les faits qui représentent votre vie sont ceux qui finalement décideront de votre victoire ou de votre défaite.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis venu aujourd'hui. On m'a demandé de veiller à ce que vous soyez clairement informés de cette affaire et de vous exhorter, au besoin, à créer des faits qui permettront au Juge Suprême de statuer en votre faveur. Heureusement pour vous, il vous est encore possible de créer les faits de votre vie. Que vous soyez jeunes ou moins jeunes, que vous ayez fait beaucoup ou peu d'erreurs, l'histoire de votre vie peut encore être changée. Elle *peut* encore être écrite. Il n'est pas trop tard. Je vous en supplie, aidez votre avocat à vous aider à obtenir votre héritage suprême.

A présent, avant de conclure, j'exprime ma profonde affection à Ila, ma tendre épouse. Je l'honore, tout comme j'honore la féminité qu'elle représente avec tant d'élégance. J'aime nos cinq enfants, qui sont mes meilleurs amis et nos douze petits-enfants, qui m'enseignent constamment la joie de l'amour inconditionnel.

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

«A présent vous allez savoir»

Joseph C. Muren
des soixante-dix

«J'avais reçu un témoignage, don de notre Père céleste, qui, si je le nourrissais et le chérissais aurait des effets durables sur moi tous les jours de ma vie.»



Ma conversion à l'Evangile et mon baptême dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ont commencé il y a quelque trente-sept ans. J'étais en première année de faculté quand Henry Eddington, de Shoshone, en Idaho, et Eleazer Asay, d'Orem, en Utah, deux missionnaires, ont commencé à m'enseigner l'Evangile rétabli de Jésus-Christ.

J'étais intrigué par les leçons. Mon intelligence était stimulée par les nouvelles perspectives de connaissances ouvertes par ces deux représentants de l'Eglise d'âge mûr, qui avaient été appelés en mission plus tard dans la vie.

Frère Eddington dirigeait la leçon le dernier soir avant mon retour à l'université. Il m'avait réexpliqué pourquoi un rétablissement était nécessaire. Il s'est alors arrêté et m'a rendu solennellement témoignage de la véracité de leur message. Il s'est ensuite penché, m'a touché le genou avec la seule main qu'il avait et m'a dit: «Et à présent, vous allez savoir que c'est vrai.» L'Esprit de Dieu pénétra dans mon corps comme un feu. J'avais l'impression qu'il allait me consumer. Quand il m'a quitté, j'étais épuisé physiquement, mais totalement certain que l'Eglise était vraie. Je savais personnellement.

Près de trente ans plus tard, lors d'un déplacement pour mon appel en Idaho, une sœur m'a abordé. Elle m'a demandé: «Frère Muren, pourriez-vous venir déjeuner chez nous, demain samedi?» Sans attendre ma réponse, elle a poursuivi: «Je suis Velma Holsinger. Je suis la fille de Henry Eddington, l'un des missionnaires qui vous ont enseigné l'Evangile en Californie. J'ai en ma possession les journaux missionnaires de mon père, et j'ai marqué les pages qui parlent de votre conversion.»

Le lendemain, je suis arrivé sans retard et j'ai lu avidement les pages marquées. J'ai trouvé beaucoup d'intérêt à ces passages qui parlaient de l'expérience qui m'avait permis de connaître la véracité de l'Evangile.

Frère Eddington avait soigneusement noté dans son journal que frère Asay et lui avaient jeûné spécialement et avaient prié pour que le «jeune Jœ Muren sache personnellement».

Le Livre de Mormon rapporte bien ce qui m'est arrivé ce soir de 1954. Ces serviteurs du Seigneur ont rempli leur ministère avec puissance et grande autorité et il ne m'a pas été possible de douter de leurs paroles (voir 3 Néphi 7:17–18).

Au fil des années, je me suis mieux rendu compte qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une expérience spirituelle du moment, mais que j'avais reçu un témoignage, don de notre Père céleste, qui, si je le nourrissais et le chérissais aurait des effets durables sur moi tous les jours de ma vie.

En regardant ces missionnaires derrière moi, je pense à la question que nous posent souvent des non-membres: Pourquoi l'Eglise continue-t-elle d'envoyer des frères Asay, des frères Eddington, des dizaines de milliers de missionnaires tous les ans? Ils demandent: «Pourquoi les envoyez-vous dans les pays qui connaissent déjà la Bible et Jésus-Christ?» Pourquoi frère Asay, âgé d'une soixantaine d'années, avait-il quitté sa femme, après tant d'années, pour faire une mission en Californie? Pourquoi frère Eddington, enseignant et directeur d'école à la retraite, n'était-il pas resté en Idaho pour profiter de sa famille à l'automne de sa vie?

Là aussi, la réponse est donnée clairement dans les Ecritures. Après sa crucifixion, le Sauveur revint sur terre pour témoigner de sa résurrection et donner une mission sacrée à ses apôtres. Dans le vingt-huitième chapitre de l'Evangile de Matthieu, on lit: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit» (verset 19).

Aujourd'hui, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a toujours la mission sacrée d'aller et d'enseigner à toutes les nations à garder tout ce que le Sauveur nous a prescrit (voir Matthieu 28:20). Ces milliers de missionnaires qui ont été appelés par un prophète de Dieu sont

la preuve visuelle que notre Père céleste n'a pas oublié ses enfants. Il a un plan, un plan divin, pour nous ramener, vous et moi, en sa présence. Le Sauveur a rendu à la terre, par le truchement d'un prophète moderne, tous les enseignements, toutes les ordonnances et sa sainte prêtrise, pour nous apporter le bonheur dans cette vie et la joie éternelle dans la vie à venir, un plan avec des solutions, un plan divin pour nous guider tous dans les difficultés de la vie.

Pourquoi donc avons-nous plus de quarante mille missionnaires qui servent dans le monde? Parce que notre Père céleste nous aime. Ces hommes et ces femmes sont ses serviteurs! Ils sont ses représentants! Ils sont porteurs d'un message qui représente réellement ce dont le monde a besoin.

Vous aussi, vous pouvez savoir! Oui, vous aussi pouvez savoir personnellement! Ceux d'entre vous qui avez déjà reçu un témoignage de la véracité de l'Evangile, je vous encourage à chérir ce témoignage. Il est si fragile! Il doit être nourri par la prière, par la lecture des Ecritures, et en étant au bon endroit au bon moment. Je vous promets et je vous atteste que votre témoignage grandira, et que vous pouvez avoir une grande influence sur les gens de votre entourage.

J'ai ici aujourd'hui des amis qui ne sont pas membres. Je sais que vous êtes à la recherche des vérités que notre Père céleste nous a données. Il faut que vous sachiez que vous êtes ses enfants, et nous vous invitons à laisser les frères Eddington, les frères Asay de l'Eglise d'aujourd'hui vous enseigner comment l'Eglise a été rétablie sur la terre en ces derniers jours.

Par l'intermédiaire de ses serviteurs, notre Père céleste nous offre une vie nouvelle. Les Ecritures appellent cela une nouvelle naissance. Le Seigneur Jésus-Christ a dit à ses apôtres d'aller et de faire des disciples, mais également de les baptiser «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (voir Matthieu 28:19).



Je témoigne, en paraphrasant les propos de la deuxième épître de Pierre, que nous ne suivons pas des fables habilement conçues quand nous vous faisons connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre Père céleste et Jésus-Christ sont bel et bien revenus sur la terre en 1820. Ils ont bel et bien rendu la prêtrise de Dieu et son plan de salut à un prophète moderne, Joseph Smith. Je le sais! Je ne peux nier ce que j'ai ressenti et vu. Je vous en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le repentir

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Le repentir est un sauvetage, non pas une doctrine austère. Il est à la disposition du grand pécheur comme de la personne déjà bonne qui s'efforce de s'améliorer encore.»



Avec vous, je me réjouis du témoignage et du talent de ces nouveaux frères.

Depuis quelques mois, j'essaie de mettre l'accent sur le repentir, l'un des aspects les plus essentiels et les plus chargés de miséricorde du royaume. Il est trop peu compris, trop peu appliqué par nous tous, comme s'il ne s'agissait que d'une formule sur un autocollant. Etant donné que Jésus nous a dit clairement quel genre d'hommes et de femmes nous devions être, à savoir comme lui (voir 3 Néphi 27:27), comment pouvons-nous y parvenir, si nous n'avons pas tous recours au repentir comme moyen habituel de progression personnelle? Le repentir personnel fait partie de la croix dont on doit se charger chaque jour (voir Luc 9:23). Sans lui, il est clair qu'il ne pourrait y avoir de perfectionnement des saints (voir Ephésiens 4:12).

En outre, on a d'autant plus d'individualité que l'on est plus saint.

Le péché, par contre, apporte l'uniformité; il nous fait régresser au niveau d'appétits asservissants et d'impulsions incontrôlées. Pendant un bref moment de débordement et d'égoïsme, le péché peut créer l'illusion de l'individualité, mais seulement à la manière des pourceaux gadaréniens qui grognaient et dévalaient la pente (voir Matthieu 8:28–32)!

Le repentir est un sauvetage, non pas une doctrine austère. Il est à la disposition du grand pécheur comme de la personne déjà bonne qui s'efforce de s'améliorer encore.

Le repentir exige à la fois que l'on se détourne du péché et que l'on se tourne vers Dieu (voir Deutéronome 4:30). Quand un «grand changement» est nécessaire, le repentir total exige que l'on fasse un demi-tour complet, sans regarder en arrière (voir Alma 5:12–13)! Au départ, ce demi-tour manifeste la progression d'un comportement téleste à un comportement terrestre et, par la suite, à un comportement céleste. Une fois que l'on a abandonné les péchés du monde téleste, on fait porter son attention avec plus de constance sur les péchés d'omission, qui nous empêchent souvent de parvenir à la pleine consécration.

Le repentir véritable n'implique pas un contrôle mécanique sur une liste de vérifications, mais un assujettissement du moi naturel. Toutes les étapes du processus de repentir, qui souvent se chevauchent et se renforcent mutuellement, sont essentielles. Ce processus repose sur une volonté intérieure mais bénéficie grandement d'un soutien extérieur.

Il ne peut y avoir de repentir sans *reconnaissance* des torts. Que ce soit par provocation, par introspection ou par le souvenir douloureux, les dénégations doivent être écartées. Comme pour le fils prodigue qui finit par rentrer en lui-même (voir Luc 15:17), les premiers rayons de la prise de conscience nous aident à commencer à voir les «choses telles qu'elles sont en réalité» (Jacob 4:13), et en particulier à distinguer les brins de paille des poutres. La prise de conscience des torts est un moment sacré, souvent accompagnée d'une profonde honte.

Après la reconnaissance des torts, le remords réel envahit l'âme. Il s'agit d'une «tristesse selon Dieu», non pas seulement de la «tristesse du monde», ni du «chagrin des damnés» quand ils ne peuvent plus «mettre leur joie dans le péché» (2 Corinthiens 7:10; Mormon 2:13). Eprouver de faux remords, c'est un peu comme «dorloter ses faiblesses». Dans les regrets rituels, on se lamente sur ses fautes mais sans s'amender.

Il ne peut y avoir de repentir véritable sans souffrance personnelle et sans qu'il s'écoule suffisamment de temps pour que la purification et le changement nécessaires interviennent. Il ne s'agit pas, loin s'en faut, d'attendre simplement que les sentiments de remords s'estompent. La souffrance, comme l'adversité, peut avoir son utilité. Il n'est pas étonnant que souvent le châtiment soit nécessaire avant que le changement prenne réellement place (voir D&A 1:27; Hélaman 12:3)!

Le véritable remords produit rapidement des signes positifs, «du fruit digne de la repentance» (Matthieu 3:8; voir aussi Actes 26:20; Alma 5:54). Avec le temps, ces fruits grossissent et mûrissent.

Le véritable repentir comporte également la *confession*: «Confessez-vous maintenant à l'Eternel, le Dieu de vos pères» (Esdras 10:11). Quand on a le cœur brisé, on ne cache rien. La confession vide l'âme malade du péché, après quoi l'Esprit, qui s'était retiré, peut revenir.

A ce moment-là le soutien des autres est particulièrement nécessaire. C'est pourquoi il nous est demandé de constituer une communauté où règne la sollicitude, dans laquelle tous relèvent les mains qui tombent et fortifient les genoux qui tremblent (voir D&A 81:5). Les citoyens de la ville d'Enoch, ville sans pareille, ne se sont-ils pas améliorés ainsi ensemble, avec le temps (voir Moïse 7:21, 68–69)?

Tous les péchés doivent être confessés au Seigneur, certains doivent l'être à un dirigeant de l'Eglise, d'autres à certaines personnes, d'autres encore à toutes ces personnes. Parfois, des péchés nécessitent une confession publique. La confession aide à obtenir le pardon. Après avoir péché publiquement et abondamment, on ne peut s'attendre à être secouru en privé et rapidement, en n'étant battu que «de peu de coups» (voir D&A 42:88–93).

Dans le repentir réel, il y a *abandon* réel du péché. «Revenez et détournez-vous de tous vos crimes, afin que votre faute ne soit pas une pierre d'achoppement» (Ezéchiel 18:30). Dans sa douleur, Korihor confessa: «Je savais aussi qu'il y a un Dieu.» Toutefois ce repentir n'était pas encore complet (Alma 30:52). C'est pourquoi «Alma lui dit: Si cette malédiction t'était ôtée, tu séduirais de nouveau le cœur de ce peuple» (Alma 30:55).

Ainsi, si un homme se repent de ses péchés, il les confessera et les délaissera (voir D&A 58:43).

Le soutien et l'amour sincères des autres, et non pas l'isolement, sont nécessaires pour faciliter l'abandon douloureux du péché et le repentir!

Une *restitution* est également nécessaire.

«Lorsqu'il péchera ainsi . . . il rendra l'objet qu'il a volé ou extorqué, le dépôt qui lui avait été confié [ou] l'objet perdu qu'il a trouvé» (Lévitique 5:23).

Parfois cependant, la restitution n'est pas réellement possible, par exemple quand on a contribué à la perte de la foi ou de la vertu de quelqu'un. Dans ce cas, un exemple de droiture à l'avenir constitue une forme valable de restitution.

Il est évident que dans ce processus rigoureux, l'humilité joue un grand rôle. L'orgueil empêche le repentir de même commencer, ou de continuer. Certains ne parviennent pas à se repentir parce qu'ils sont plus soucieux de préserver l'image que les autres ont d'eux que d'être empreints de l'image du Christ (voir Alma 5:14)! L'orgueil préfère le repentir peu coûteux, payé d'un chagrin superficiel.

Il n'est pas surprenant que ceux qui recherchent un repentir à moindre coût recherchent également le pardon surperficiel au lieu de la véritable réconciliation. Ainsi, le véritable repentir va bien plus loin que le fait de dire simplement: «Je suis désolé.»

Au cours du processus douloureux du repentir, il peut nous arriver parfois d'avoir l'impression que Dieu nous a abandonnés. En fait, c'est notre comportement qui nous a isolés de lui. Ainsi, au moment où nous nous détournons du mal mais où nous ne nous sommes pas encore totalement tournés vers Dieu, nous sommes particulièrement vulnérables. Cependant, nous ne devons pas abandonner, mais, au contraire, nous confier au bras miséricordieux de Dieu, qui est étendu «pendant toute la journée» (Jacob 5:47; 6:4; 2 Néphi 28:32; Mormon 5:11). Contrairement à nous, Dieu ne ferme jamais ses bureaux.

Dans la démarche de la foi, il n'est rien de plus difficile que le chemin du repentir. Cependant, avec «la foi qui produit le repentir», nous pouvons dégager les barrages du chemin et avancer pour demander à Dieu miséricorde (Alma 34:16). La contrition véritable produit la capitulation totale. On s'en remet à Dieu, en se souciant uniquement de ce qu'il pense, non de ce que les autres pensent, en disant avec humilité: «O Dieu, . . . fais-toi connaître à moi, et je délaisserai tous mes péchés pour te connaître» (Alma 22:18). L'abandon de tous nos péchés est la seule façon dont nous puissions connaître Dieu.

En revanche, ceux qui retiennent certains de leurs péchés seront eux aussi retenus. Il en est de même de ceux qui refusent de coopérer humblement et honnêtement avec ceux que le Seigneur a désignés. En ne se confessant que partiellement aux dirigeants désignés, on reste totalement responsable. Le prophète Joseph a dit: «Nous ne devons . . . rien retenir» (*The Words of Joseph Smith*, Andrew F. Ehat and Lyndon W. Cook, p. 7).

Reflet de l'ensemble de notre progression, le repentir va au-delà du renoncement à la transgression. Par exemple, Moïse était un homme droit et remarquable. Pourtant, il a dû changer de façon de diriger pour son bien et celui du peuple (voir Exode 18:17–19). Moïse a réussi parce qu'il était l'homme le plus humble de la terre (voir Nombres 12:3). Bénis sont les humbles, car ils ne sont ni facilement offensés par les conseils ni vexés par les exhortations. Mes frères et sœurs, si nous étions plus humbles, le repentir serait beaucoup plus fréquent et moins mal vu.

Les imperfections dans le comportement traduisent généralement la carence de vertus chrétiennes. Par exemple, le fait de ne pas savoir écouter révèle un manque d'amour ou d'humilité. Nous nous pardonnons, vous et moi, trop facilement nos comportements imparfaits.

Même quand nous ne commettons pas de transgression grave, nous pouvons tomber dans l'autosatisfaction au lieu de chercher à nous améliorer. Ce fut le cas d'Amulek, qui reconnut plus tard: «Je fus appelé de nombreuses fois et



Membres des soixante-dix: Robert E Sackley, à gauche, de la présidence de l'interrégion du Pacifique, et Sam K. Shimabukuro, de la présidence de l'interrégion du nord de l'Asie.

je ne voulus pas écouter; c'est pourquoi, j'étais au courant de ces choses, et je refusais de le reconnaître. Aussi continuai-je . . . à me rebeller contre Dieu» (Alma 10:6).

Etant donné l'importance du repentir pour la progression de tous, il n'est pas étonnant que le Seigneur ait dit à ses serviteurs à de nombreuses reprises que ce qui aurait le plus de valeur serait de crier repentance à cette génération (voir D&A 6:9; 14:8; 15:6).

D'autres choses encore empêchent obstinément notre repentir; par exemple le fait de ne pas être réprimandé plus tôt, quand peut-être nous aurions été moins orgueilleux et plus aptes à reconnaître que nous devions changer (voir D&A 121:43). Dans de tels cas, on peut dire: «Nul ne s'inquiète de ma vie» (Psaumes 142:5).

Il se peut aussi que nous nous complaisions dans l'apitoiement sur notre sort, cette fange dans laquelle le péché pousse si facilement, ou que nous soyons trop occupés à des activités qui aggravent le péché, pour nous en détourner.

Ou encore, peut-être sommes-nous trop préoccupés de plaire «à l'esprit charnel» (Alma 30:53), qui demande avec insistance: «Qu'as-tu fait pour moi dernièrement?» Nous pouvons être trop rancuniers et refuser de réviser notre jugement sur les autres. Pourtant, «celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché» (D&A 64:9). On ne peut pas pardonner à la place de quelqu'un d'autre, mais on peut pardonner à quelqu'un d'autre, et refuser ainsi de garder en otages ceux que le Seigneur veut libérer!

Paradoxalement, certains croient que le Seigneur veut leur pardonner mais refusent, eux, de pardonner. Parfois, aussi, nous n'arrivons pas à nous repentir, uniquement parce que l'on ne nous a pas dit pourquoi ni comment nous repentir.

Cependant, si nous nous repentons, nous avons des assurances précises: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige» (Esaïe 1:18).

«Tous les crimes qu'il a commis ne seront pas retenus contre lui» (Ezéchiel 18:22).

«Moi, le Seigneur, je ne [me] souviens plus [de ses péchés]!» (voir D&A 58:42).

En plus de toutes ces raisons de se repentir personnellement, les membres de l'Eglise ont un rendez-vous spécial à honorer, mes frères et sœurs. Néphi l'a vu. Il a dit qu'un jour, le peuple de l'alliance de Jésus, «dispersé sur toute la surface de la terre» serait armé de justice et de la puissance de Dieu, en grande gloire (voir 1 Néphi 14:14). Cela arrivera, mais uniquement quand davantage de membres feront preuve de davantage de sainteté et de consécration.

On trouvera du soutien dans l'un de nos cantiques:

«Venez à Jésus! Il vous appelle
Vous qui succombez sous les péchés.
Il vous donnera vie éternelle
Si son amour vous cherchez.
«Appelez Jésus! Il vous écoute,
Vous qui ne l'avez pas écouté!
Il vous remettra sur cette route
Qui mène à la vérité!»
(*Hymnes*, n| 21).

Mes frères et sœurs, nous ne devons pas confondre un ciel localement couvert avec les ténèbres générales. La lumière expiatrice du monde y a veillé. C'est pour nous que Jésus, remarquable et parfait, a été parfaitement consacré. Jésus a permis que sa volonté soit totalement «anéantie dans la volonté du Père». Si nous voulons, vous et moi, venir à Jésus, nous devons nous aussi nous abandonner à Dieu, sans rien retenir. Alors d'autres magnifiques promesses nous attendent!

Le prophète Mormon a déclaré que Jésus nous attend pour nous recevoir «à bras ouverts» (Mormon 6:17), tandis que ceux qui ne se repentent pas et qui ne se sanctifient pas ne connaîtront jamais la joie suprême décrite par Mormon, (qui savait de quoi il parlait) la joie d'être «reçu dans les bras de Jésus» (Mormon 5:11).

Que Dieu aide chacun d'entre nous à vivre de manière à mériter alors ce merveilleux moment. C'est ma prière pour moi-même et pour chacun d'entre nous, au saint nom du Grand Rédempteur, Jésus-Christ. Amen! □

Le jour du Seigneur

James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«Il existe une protection sûre pour nous-mêmes et pour nos enfants contre les fléaux de notre époque. Aussi surprenant que cela paraisse, la clé de cette protection sûre est le respect du jour du sabbat.»



Mes frères et sœurs et amis, j'ai réfléchi un moment pour trouver le sujet de mon discours d'aujourd'hui. J'ai dû être guidé dans mes réflexions par l'inquiétude de voir tant de nos contemporains passer à côté de grandes bénédictions en ne respectant pas le jour du sabbat.

Je confesse que lorsque j'étais jeune, le dimanche n'était pas mon jour préféré. Mon grand-père bloquait toute activité. Nous n'avions pas de moyens de transport. Nous ne pouvions pas utiliser la voiture. Il ne voulait même pas qu'on mette le moteur en marche. Nous ne pouvions pas monter à cheval, ni à dos de bœuf, ni à dos de mouton. C'était le sabbat, et par commandement, les animaux eux aussi devaient se reposer. A l'église comme partout ailleurs, nous allions à pied. Je peux dire en toute honnêteté que nous respections tant l'esprit que la lettre du culte du sabbat.

Selon les normes actuelles, l'interprétation des activités du jour de sabbat par mon grand-père peut paraître extrême. Cependant, quelque chose de merveilleux s'est perdu dans notre vie. Jusqu'à ce jour, j'ai réfléchi pour essayer de comprendre vraiment ce qui a disparu. Pour une part c'est le fait de savoir que je me trouvais largement du côté du Seigneur. C'est aussi de sentir que l'influence de Satan était plus éloignée. C'est surtout la force que nous recevions grâce à la puissance spirituelle qui était produite. Nous avions le sentiment que la plénitude spirituelle de la terre nous appartenait (voir D&A 59:16) comme le Seigneur l'a promis dans la section 59 de Doctrine et Alliances.

Depuis l'époque d'Adam, plus que n'importe quel autre commandement, la loi divine du sabbat a été soulignée de manière répétée au fil des siècles. L'accent porté ainsi depuis longtemps sur ce point révèle son importance. Dans la Genèse, nous apprenons que Dieu lui-même nous a montré l'exemple en créant la terre:

«Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toute leur armée.

«Le septième jour, toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite.

«Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Dieu s'était reposé de l'œuvre qu'il avait créée» (Genèse 2:1–3).

A l'époque de la Bible, ce commandement de se reposer et de rendre un culte était si strict que la violation entraînait la mort (voir Exode 31:15).

Même la terre avait droit à un repos sabbatique: «Mais la septième année il y aura un sabbat, un repos total pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel: tu n'ensemenceras pas ton champ et tu ne tailleras pas ta vigne» (Lévitique 25:4).

Le sabbat était cité dans l'Ancien Testament comme un jour béni et sanctifié (voir Exode 20:11), à l'image de l'alliance perpétuelle de fidélité (voir Exode 31:16), et comme une sainte convocation (voir Lévitique 23:3), comme un jour de célébration spirituelle (voir Lévitique 23:32, version du roi Jacques).

Jésus a réaffirmé l'importance des dévotions du jour du sabbat, mais il a introduit un nouvel esprit dans cette partie du culte (voir Matthieu 24:20). Au lieu d'observer le nombre infini de détails techniques et des interdits concernant ce que nous devons et ce que nous ne devons pas faire le jour du Seigneur, il a affirmé qu'il est permis de faire du bien le jour du sabbat (voir Matthieu 12:12). Il nous a enseigné que «le Fils de l'homme est maître du sabbat» (voir Matthieu 12:8), et il a introduit le principe que «le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat» (Marc 2:27). Il a accompli de bonnes actions le jour du sabbat: il a guéri le paralytique (voir Marc 2:1–12) ainsi que l'homme à la main sèche (voir Matthieu 12:10–13). Le commandement divin d'observer le jour du sabbat, à notre époque, est donc maintenant plus la manifestation de la dévotion et de l'engagement personnels qu'une exigence de la loi civile.

La grande révélation moderne sur le culte du jour du sabbat se trouve dans la section 59 de Doctrine et Alliances:

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu



y offriras tes sacrements;

«Car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut.

«Néanmoins, tu offriras tes vœux en justice tous les jours et en tout temps.

«Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

«Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète» (D&A 59:9–13).

Le couronnement de ce grand commandement réside dans la promesse: «En vérité, je dis que si vous le faites, la plénitude de la terre est à vous, les animaux des champs et les oiseaux de l'air, et ce qui grimpe sur les arbres et marche sur la terre» (D&A 59:16). Avoir le bénéfice de toute la création de Dieu est une promesse très importante.

Sanctifier le jour du sabbat ne consiste pas seulement à se reposer physiquement. Le président Kimball a donné d'excellents conseils pour respecter le jour du sabbat:

«Le sabbat est un saint jour où l'on fait des choses dignes et saintes. Il est important de s'abstenir de travailler et de se divertir, mais c'est insuffisant. Le sabbat exige des pensées et des actes constructifs, et si l'on se contente de rester à ne rien faire le jour du sabbat, on l'enfreint. Pour l'observer, on doit s'agenouiller pour prier, préparer des leçons, étudier l'évangile, méditer, visiter les malades et ceux qui sont dans la détresse, dormir, faire de bonnes lectures et assister à toutes les réunions auxquelles on est censé assister ce jour-là. Ne pas faire ces choses requises, c'est transgresser par omission» (*Le Miracle du Pardon*, Spencer W. Kimball, p. 96).

Après toute une vie d'observation, il est clair pour que le fermier qui respecte le jour du sabbat obtient davantage de sa ferme que s'il travaillait le septième jour. Le mécanicien sera capable d'accomplir plus de travail de meilleure qualité en six jours qu'en sept. Le médecin, l'homme de loi, le dentiste et l'homme de science obtiendront bien plus de résultats en essayant de se reposer le sabbat qu'en essayant d'utiliser chaque jour de la semaine pour son activité professionnelle. Je conseillerais à tous les étudiants, s'ils le peuvent, d'arranger leur emploi du temps afin de ne pas étudier le jour du sabbat. Si les étudiants et les autres personnes qui recherchent la vérité agissent ainsi, leur intelligence sera vivifiée et l'Esprit infini les amènera aux vérités qu'ils veulent apprendre. C'est pourquoi Dieu a sanctifié son jour et l'a béni comme une alliance perpétuelle de fidélité (voir Exode 31:16).

Le 1er février 1980, quand la Première Présidence a annoncé le programme des horaires groupés des réunions du dimanche, le conseil suivant a été donné: «Chaque membre et chaque famille assumeront une plus grande part de responsabilité dans le respect du jour du sabbat. Il y aura plus de temps pour l'étude personnelle des Ecritures et l'étude de l'Evangile en famille.

«Ils devront prévoir et tenir d'autres activités convenant au sabbat: affermir les liens familiaux, visiter les malades et ceux qui ne peuvent pas quitter leur foyer, rendre service aux autres, écrire son histoire personnelle et familiale, et accomplir l'œuvre généalogique et l'œuvre missionnaire.

«On attend de ces nouveaux horaires de réunions et d'activités qu'ils engendrent une plus grande spiritualité chez les membres de l'Eglise» (*Church News*, 2 février 1980, p. 3). Nous espérons que les dirigeants de la prêtrise et les membres de l'Eglise en profiteront pour consacrer plus de temps à leur famille le dimanche.

Les enfants d'Israël ont été miraculeusement soutenus dans le désert pendant quarante ans. Ils ont reçu la manne des cieux chaque jour sauf le dimanche. Il fallait ramasser la manne et l'utiliser le jour même où elle était tombée, sinon elle se remplissait de vers et devenait infecte (voir Exode 16:20,30). Cependant, le sixième jour, avant le sabbat, il tombait deux fois plus de manne que les autres jours (voir Exode 16:5). Les enfants d'Israël avaient pour instruction du Seigneur d'en ramasser deux fois plus afin que la provision dure deux jours parce que la manne ne tombait pas le jour du sabbat. Quand ils le faisaient, un troisième miracle se produisait. Le jour du sabbat, la manne ramassée la veille ne s'infectait pas, elle ne contenait pas de vers car elle était

préservée pour être utilisée le jour du sabbat (voir Exode 16:24).

Au fil des siècles, d'autres histoires d'événements miraculeux se rapportant au jour du sabbat ont été rapportées. L'une d'entre elles est celle du cordonnier qui travaille sous l'un des menhirs d'Avebury, près de Stonehenge, en Angleterre.

«Un dimanche, écrivait John Saunders dans son journal au 13 août 1712, un cordonnier réparait des chaussures sous l'une de ces énormes pierres. Au moment même où il se leva, la pierre tomba et se brisa sur le sol, à l'endroit où il était assis. Cela lui manifesta la grande providence de Dieu qui l'avait gardé en vie et l'avait découragé de profaner le jour du sabbat. Voilà pourquoi, il ne travailla plus jamais le jour du sabbat» (Michael Pitts, *Footprints Through Avebury*, pp. 31,32).

Un miracle plus récent a eu lieu à la tannerie du centre d'entraide du pieu de Wells, il y a quelques années. On y transformait les peaux d'animaux en cuir. Chaque jour de la semaine, les peaux étaient sorties des foulons et on changeait la chaux dans les foulons, après quoi les peaux étaient remises dans l'eau de chaux. Si les peaux n'étaient pas changées les jours fériés, elles s'abîmaient. Cependant le changement ne se faisait jamais le dimanche, et il n'y avait pas de peaux abîmées le lundi. Le contremaître de la tannerie, J. Lowell Fox, expliquait à l'époque:

«Cela nous a fait penser à un point étrange: les jours fériés sont déterminés par l'homme, et ces jours-là, comme tous les jours de la semaine, les peaux ont besoin de soins spéciaux toutes les douze heures. Le dimanche est un jour à part pour le Seigneur, un jour de repos, et il nous permet de nous reposer de nos labeurs comme il nous l'a commandé. A la tannerie, les peaux ne s'abîmaient jamais le dimanche. C'est un miracle moderne, un miracle qui se produit tous les dimanches!» (*Handbook for Guide Patrol Leaders*, p. 37).

Pourquoi Dieu nous a-t-il demandé de respecter le jour du sabbat? Il y a, je pense, au moins trois raisons. La première concerne le besoin physique de repos et de renouvellement. De toute évidence, Dieu, qui nous a créés, connaît mieux que nous les limites de notre énergie physique et nerveuse.



La deuxième raison est, à mon avis, beaucoup plus importante. Elle a trait à notre besoin d'être régénérés et affermis spirituellement. Dieu sait que, livrés à eux-mêmes sans rappels réguliers de leurs besoins spirituels, beaucoup dégénéreraient et ne se préoccuperaient plus de satisfaire leurs désirs et leurs appétits terrestres. Ce besoin de régénération physique, mentale et spirituelle est satisfait en grande partie par le respect fidèle du jour du sabbat.

La troisième raison est peut-être la plus importante des trois. Elle se rapporte à l'obéissance aux commandements comme signe de notre amour pour Dieu. Bénis sont ceux qui n'ont pas besoin de raisons autres que leur amour pour le Sauveur pour garder ses commandements. La réponse d'Adam à l'ange qui lui demandait pourquoi il faisait un sacrifice au Seigneur est un modèle pour tous. Adam a répondu: «Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé» (Moïse 5:6). Le prophète Samuel nous rappelle que «l'obéissance vaut mieux que les sacrifice, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers» (1 Samuel 15:22).

Actuellement, on a de plus en plus accès aux biens matériels et l'on s'en préoccupe plus. Cependant, il existe une protection sûre pour nous-mêmes et nos enfants contre les fléaux de notre époque. Aussi surprenant que cela paraisse, la clé de cette protection sûre se trouve dans le respect du jour du sabbat. «Afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D&A 59:9).

Qui peut douter que le respect sincère du sabbat l'aidera à se préserver des souillures du monde? Le commandement de sanctifier le jour du sabbat est une alliance continue entre Dieu et ses élus. Le Seigneur a dit à Moïse et aux enfants d'Israël: «Vous observerez absolument mes sabbats, car ce sera un signe entre vous et moi dans (toutes) vos générations . . . une alliance perpétuelle. Ce sera entre moi et les Israélites un signe qui devra durer à perpétuité» (Exode 31:13,16–17).

La loi mosaïque du respect du jour du sabbat contient de nombreux devoirs et de nombreux interdits détaillés. Cela devait être nécessaire pour enseigner l'obéissance à ceux qui avaient été en captivité et à qui la liberté de choisir avait été refusée pendant longtemps. Par la suite, ces instructions mosaïques ont été tirées à de nombreux extrêmes injustifiés

que le Sauveur a condamnés. A cette époque, les détails techniques de l'observance du sabbat avaient pris le pas sur ce qu'il y avait de plus important dans la loi (voir Matthieu 22:23), par exemple la foi, la charité et les dons de l'Esprit.

A notre époque, Dieu a reconnu notre intelligence en ne nous imposant pas une infinité de restrictions. Peut-être l'a-t-il fait dans l'espoir que nous nous attacherions davantage à l'esprit du culte du sabbat qu'à sa lettre. Cependant, à notre époque, on est allé très loin dans l'autre sens qui est de profaner le jour du sabbat. Nous sommes menacés de perdre de grandes bénédictions promises. En fin de compte, c'est un moyen pour le Seigneur de nous «éprouver en toutes choses» (voir D&A 98:14) pour voir si notre dévotion est complète.

Où est la ligne de partage entre l'acceptable et l'inacceptable, le jour du sabbat? Dans les limites des directives, chacun d'entre nous doit répondre à cette question pour lui-même. Ces directives figurent dans les Ecritures et dans les paroles des prophètes modernes, mais elles doivent aussi être inscrites dans notre cœur et gouvernées par notre conscience. Brigham Young a dit des fidèles: «L'esprit de leur religion émane de leur cœur» (*Journal of Discourses*, 15:83). Il est très peu probable que nous enfreignions gravement le culte du sabbat si nous venons humblement devant le Seigneur et si nous lui offrons tout notre cœur, toute notre âme et toute notre pensée (voir Matthieu 22:37).

Chacun d'entre nous jugera de ce qui est digne ou indigne du jour du sabbat en essayant d'être honnête avec le Seigneur. Le jour du sabbat, nous devons faire ce que nous avons à faire et ce que nous savons être bon de faire dans une attitude de recueillement et limiter ensuite nos autres activités. Je souhaite témoigner clairement des bénédictions qui viennent du respect du jour du sabbat, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise

Un moment pour se préparer

David B. Haight
du Collège des douze apôtres

Les années de la Prêtrise d'Aaron sont des années de préparation. Elles sont faites pour être remplies d'expériences spirituelles belles et inoubliables.



Je remercie le Seigneur de l'occasion que j'ai ce soir d'être avec vous, qui détenez la prêtrise. Je prie pour que mes paroles soient à propos, clairement entendues et bien comprises.

Certains d'entre vous qui êtes ici ce soir viennent d'avoir douze ans et viennent d'être ordonnés diacres. Beaucoup d'entre vous ont treize, quatorze ou seize ans, ou plus. Je veux m'adresser surtout à vous, de la Prêtrise d'Aaron. Les autres peuvent écouter aussi s'ils le désirent.

Certains d'entre vous viennent de fêter leur anniversaire. Je viens de fêter le mien, le quatre-vingt-cinquième. Vous vous êtes bien amusés à votre anniversaire, comme je me suis beaucoup amusé au mien. Vous étiez entourés de vos *jeunes* amis. Moi, j'étais entouré de mes *vieux* amis. Il y a cependant une grande différence entre nous: j'ai plus de soixante-dix ans d'expérience et d'apprentissage de plus que vous. J'ai eu la grande bénédiction de vivre une vie exigeante, passionnante, merveilleuse et productive, une vie au cours de laquelle j'ai vu le monde bouger. J'ai eu beaucoup de déceptions et de chagrins, mais *toujours* des possibilités, de nouveaux horizons et des bénédictions innombrables. J'ai aussi appris quelques leçons et quelques vérités importantes. La première, la devise scoute: «Si vous êtes préparés . . . », est bien vraie.

J'ai été élevé dans une petite ville d'Idaho. Dans notre école, le football a fait son apparition plus tard que dans la plupart des écoles. En 1923, nous n'avions ni matériel ni entraîneur. Mais le jour est enfin arrivé où le proviseur de notre lycée a pu acheter douze uniformes de football bon marché, mais pas de chaussures à crampons. Nous jouions avec nos chaussures de basketball. Notre professeur de chimie a été recruté comme entraîneur parce qu'il avait assisté un jour à un *vrai* match.

Il nous a appris quelques combinaisons simples et comment

faire un placage. Avec cela, nous étions prêts. C'est du moins ce que nous pensions. Nous sommes partis pour notre premier match, contre Twin Falls, les champions de l'Etat d'Idaho de la saison précédente.

Nous nous sommes habillés et nous sommes entrés sur le terrain pour nous échauffer. La fanfare de leur école s'est mise à jouer (il y avait plus d'élèves dans la fanfare qu'il n'y en avait dans tout notre lycée), puis leur équipe a franchi les portes. Il en venait sans arrêt. Trente-neuf en tout, dans leur uniforme complet et leurs chaussures à crampons. Tous les douze (une équipe de onze au complet plus un remplaçant polyvalent), nous les avons regardés, stupéfaits.

Le match a été des plus intéressants! C'est peu de dire qu'on a reçu une leçon. Après seulement deux actions, on ne voulait plus avoir le ballon, alors on le dégageait au pied et ils marquaient. Chaque fois qu'ils avaient le ballon, ils faisaient une combinaison qui nous déroutait, et ils marquaient. Notre objectif était de nous débarrasser du ballon, c'était moins pénible.

Dans les dernières minutes du match, ils ont commis quelques imprudences, et une mauvaise passe a atterri dans les bras de Clifford Lee, qui était demi avec moi. Il a été surpris. Il ne savait pas trop quoi faire. C'est alors qu'il les a vus qui fondaient sur lui. Là, il a su quoi faire; il a décampé! Mais il n'essayait pas de marquer, il essayait de se mettre hors de danger! Il a marqué un essai; six points ont été inscrits au tableau d'affichage. Le résultat final: 106 à 6! En fait, on ne méritait pas les six points, mais avec nos chemises et nos chaussettes maculées de sang, nos plaies et nos bleues, on ne les a pas refusés.

Une leçon? Bien sûr! Individu ou équipe, il faut être préparé. La réussite, les réalisations s'obtiennent par la préparation.

Les années de la Prêtrise d'Aaron sont des années de préparation très importantes. Le Seigneur savait que les jeunes gens auraient besoin de ces précieuses années de l'adolescence pour se préparer à la vie — de ces années aux expériences spirituelles belles et inoubliables. Vous allez devoir prendre des décisions déterminantes, mais j'espère que vous tirerez parti de l'expérience et des conseils de vos parents qui vous aiment et de dirigeants de la prêtrise qui se soucient de vous.

Dans 2 Timothée, dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul est emprisonné dans un donjon sombre et lugubre, et attend d'être exécuté pour sa croyance au Christ et pour avoir enseigné son Evangile. Dans une lettre adressée à son jeune ami, Timothée, il exprime les soucis de son âme et sa ferme conviction, et le supplie d'être fidèle aux vérités qui lui ont été enseignées et de se souvenir du don de Dieu, qu'il a reçu par l'imposition des mains de Paul (voir 2 Timothée 1:6). Paul avait personnellement béni et ordonné Timothée, et à présent il l'exhortait, quoi qu'il arrive, à être fort et à ne pas avoir honte de son témoignage du Seigneur.

L'apôtre Paul était intrépide. Il n'a jamais faibli dans son témoignage de Jésus. Sa foi et sa détermination l'ont élevé. Lui, le fabricant de tentes, est devenu instructeur, missionnaire, dirigeant et organisateur de branches chrétiennes. Ce n'était certainement pas un efféminé ni un faible. Les gens qui ont une grande foi savent ce qui est bien et le font. Ils ont une détermination et un engagement inébranlables, et sont capables de résister aux pressions et aux tribulations. Paul savait ce qui était bien, et vous le savez, vous aussi. Si, comme Paul, vous prenez le courage de faire ce qui est bien, rien n'arrêtera votre progression, sinon vous-mêmes.

«L'engagement, c'est ce qui fait d'une promesse une réalité. C'est . . . des mots qui manifestent hardiment vos intentions; et . . . des actes qui parlent plus fort que . . . les mots. C'est triompher des difficultés encore et encore, année après année après année. C'est ce qui forge la personnalité.»

Oh combien le monde a besoin de jeunes engagés, déterminés et courageux, de jeunes gens qui ont une conviction juste, qui contribueront à panser ses blessures et à enseigner la foi, l'espérance et la vérité! D'où ces jeunes gens viendront-ils? Ils viendront des rangs des jeunes gens et des jeunes filles de l'Eglise. Voilà d'où ils viendront.

Le Seigneur a demandé: «A quoi avez-vous été ordonnés?» Il a répondu: «A prêcher mon Evangile par l'Esprit, à savoir le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité» (D&A 50:13–14).

Spencer W. Kimball a déclaré: «Vous êtes les fils de Dieu, vous êtes les élus de Dieu et vous avez en vous la capacité de devenir un dieu et de passer devant les anges . . . pour obtenir votre exaltation» (ces possibilités dépassent l'imagination ordinaire) «cependant, les promesses viennent de Dieu» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 496).

Tandis que l'on posait les fondations du temple de Salt Lake, avec des assises de cinq mètres de large, Brigham Young s'aperçut que l'on utilisait une pierre tendre. Il fit arrêter les travaux, ôter la pierre tendre et la fit remplacer par de gigantesques blocs de granit. Il déclara: «Nous construisons ce temple pour qu'il tienne jusqu'à la fin du millénium» (LeGrand Richards, conférence générale, octobre 1971).

Le Seigneur a dit: «C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre» (D&A 64:33).

Détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, vous posez les pierres de vos fondations personnelles (en granit), les pierres de votre personnalité qui, je l'espère, dureront à jamais. Les pierres de vos fondations doivent comporter les principes enseignés par le Sauveur: la foi, la prière, l'obéissance, l'honnêteté, la vérité et la responsabilité de vos actes. Et bien entendu, la clé de voûte de votre fondation sera la prêtrise — l'autorité de Dieu qui vous est



déléguée pour agir dans les affaires relatives au salut, avec les obligations et les bénédictions qui y sont attachées.

Vous êtes membres d'un collège de la prêtrise avec des dirigeants parmi vos camarades, avec des devoirs, des pouvoirs et des responsabilités. Vous apprenez comment les membres de l'Eglise se tournent vers les autres pour sauver et aider ceux qui s'égarent, qui ont du chagrin ou sont blessés. Vous commencez à percevoir ce qu'est le service chrétien qui apporte de la joie.

Dieu, notre Père céleste, et son Fils Jésus-Christ ont déterminé (réfléchissez à cela) qu'à quatorze ans, Joseph smith était assez âgé pour commencer à suivre l'enseignement qui produirait l'œuvre grandiose du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ. Joseph a vu le Dieu vivant! Il a vu le Christ vivant! Une tâche céleste lui a été confiée, et il l'a menée à bien. Vous êtes, vous aussi, assez âgés pour qu'on vous confie des tâches de plus en plus importantes.

Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, vous êtes suffisamment âgés pour distinguer le bien du mal — pour reconnaître Satan et son influence funeste. Satan est le nom hébreu du diable. Cela signifie adversaire — quelqu'un qui livre une guerre ouverte contre la vérité et ceux qui obéissent à des principes de vérité. Satan a choisi la voie du mal dès le commencement. Son but ultime, comme l'ont enseigné Moïse et Enoch, est d'amener les hommes à l'adorer (voir Moïse 1:12; 6:49). Il a eu de grandes réussites. En tant que Dieu déclaré de ce monde, Satan profite de l'adoration de ceux qui vivent à la manière du monde. Toutes les formes de méchanceté, de mal et de rébellion contre les saints desseins de Dieu viennent du Malin. Cependant, nous sommes mis à l'épreuve et devons réaliser notre salut en présence du mal. Néphi a enseigné: «Il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néphi 2:11). Nous avons la liberté de choisir entre le bien et le mal. Mais ce n'est *pas* parce que le mal existe que nous devons y avoir part. On ne peut pas *faire* le mal et se *sentir* bien.

Les membres de notre Eglise savent que l'usage par l'homme du tabac et de l'alcool, sous toutes leurs formes, a été condamné par le corps médical, le monde scientifique et par Dieu. Les lois civiles qui réglementent cet usage sont généralement faibles et difficiles à faire appliquer. Avec la compréhension inspirée que nous avons, le contrôle le plus efficace que nous puissions exercer sur ces produits toxiques vient de nous-mêmes.

Steve Young, l'arrière de l'équipe de football des San Francisco 49, a déclaré que, bien qu'il ait été le seul mormon de son lycée, au Connecticut, aucun de ses amis ne buvait, malgré les fortes pressions de camarades de classe.

Vous êtes assez âgés pour connaître les graves conséquences et la réaction en chaîne qui fait passer de la consommation de bière à celle d'alcools, qui entraîne la perte du contrôle de ses pensées, et souvent des accidents de la route, la perte du respect de soi et les transgressions sexuelles.

Des jeunes filles ont déclaré à la presse que des jeunes gens font pression sur elles pour qu'elles aient des relations sexuelles, les menaçant même de leur faire une mauvaise réputation si elles n'acceptent pas. Ca ne peut pas être vous qu'elles mettent en cause, n'est-ce pas?

Jeunes gens, vous êtes les protecteurs de vos sœurs et des jeunes filles que vous fréquentez. Vous avez le devoir, vis-à-vis d'elles et de vous-mêmes, d'être moralement et sexuellement purs devant le Seigneur. Dans les films et à la télévision, on implique souvent que la pureté sexuelle est démodée et n'a pas sa place dans notre monde moderne. Pourtant les commandements gravés sur les tables de pierre par le doigt de Dieu n'ont pas changé. Le Seigneur a déclaré: «Tu ne commettras point d'adultère», et il a ajouté: «ni ne feras rien de semblable» (D&A 59:6). Les commandements sont clairs, compréhensibles et inflexibles.

Lucifer est malin et rusé. Il comprend nos faiblesses. Il peut donc détruire. Les émotions et les passions nous sont données par Dieu, mais elles peuvent être contrôlées.

Je n'avais que neuf ans quand mon père est mort. Pendant ma jeunesse, je me demandais souvent: «Qu'est-ce que mon père penserait de moi?» ou bien: «Comment pourrais-je jamais décevoir ma mère?» Elle m'a instruit et a cru en moi. Je n'étais plus un petit garçon

mais déjà presque un homme. Je devais donc agir en conséquence.

Et il en est de même pour vous: de braves gens croient en vous. Nous croyons en vous, vos parents, vos frères et sœurs croient en vous, et Dieu attend de vous ce qu'il y a de mieux. Vous devez croire en vous.

N'abandonnez pas quand cela devient difficile, car vous êtes en train de poser les fondations d'une grande œuvre. Cette grande œuvre, c'est votre vie, la réalisation de vos rêves. Ne sous-estimez jamais votre potentiel ni ce que vous pouvez accomplir avec vos talents.

Dans toute mon enfance et ma jeunesse, je n'ai jamais connu l'épreuve d'assouplir des chaussures toutes neuves. Elles étaient déjà assouplies quand elles me parvenaient déjà usagées.

Nous apprenons que des jeunes gens réclament non seulement une paire de chaussures neuves pour l'école, mais aussi une autre pour le sport, et une autre pour l'Eglise. Mais ils ne se contentent pas de n'importe quelles chaussures de sports. Il faut qu'elles portent l'étiquette d'un fabricant particulier, ou qu'elles soient d'une certaine marque vantée par la publicité. Il faut que vos jeans soient des «501», des «Guess» ou des «Calvin Klein». Etes-vous tombés dans le piège de la pression des camarades qui veut qu'on ait un certain style pour faire partie des gens «dans le vent», que vos parents puissent ou non se permettre de satisfaire ces exigences.

Est-ce que les autres vous fixent *vos* normes: ce que vous porterez, ce que vous ferez et ne ferez pas? Les jeunes gens et les jeunes filles croyants qui ont des principes et des valeurs prennent ces décisions eux-mêmes et laissent les autres suivre. Pourquoi ne sommes-nous pas, nous, saints des derniers jours avec nos idéaux élevés, les exemples, les meneurs qui fixent les normes que les autres suivent?

La marque des vêtements et des chaussures que vous portez, et les gadgets que vos parents ne peuvent probablement pas se permettre,



n'ont absolument aucune conséquence sur ce que vous deviendrez finalement. Ce sont nos actes, notre comportement personnel et notre attitude qui déterminent notre personnalité et notre avenir.

Le monde a besoin de quelqu'un sur qui prendre modèle, de quelqu'un comme vous. Une personnalité de notre pays a déclaré: «Il vient un moment où nous devons prendre position, où nous devons tracer un trait et dire: ‹On ne dépasse pas cette limite.› »

Votre préparation doit comporter votre conversion personnelle aux vérités évangéliques de cette œuvre: savoir qui est le Sauveur et qui vous êtes, et pourquoi il vous a aimés au point d'accomplir le sacrifice expiatoire pour vous.

Ca vous paraît difficile? Je vous promets que vous pouvez le savoir, mais uniquement si vous le désirez, en priant humblement et en étudiant soigneusement les Ecritures. Le Seigneur a enseigné: «Sondez les Ecritures . . . qui rendent témoignage de moi» et: «Méditez les choses que je vous ai dites» (Jean 5:39; 3 Néphi 17:3).

Votre préparation continue vise à être dignes de recevoir la Prêtrise de Melchisédek, à rester purs et honorables en priant pour avoir la force et le courage de résister aux tentations du mal qui ne manquent pas de se présenter à tout jeune homme. Si vous avez commis une erreur, discutez-en immédiatement avec votre évêque. Ne laissez pas des erreurs vous asservir. Transformez vos mauvais comportements en bons, *et faites-le dès maintenant*. Cela s'appelle se repentir.

J'espère que vous vous êtes déjà engagés vis-à-vis de vous-mêmes et de votre Père céleste à faire une mission à plein temps. Le Seigneur a besoin que vous le serviez, et vous avez besoin de ses innombrables bénédictions.

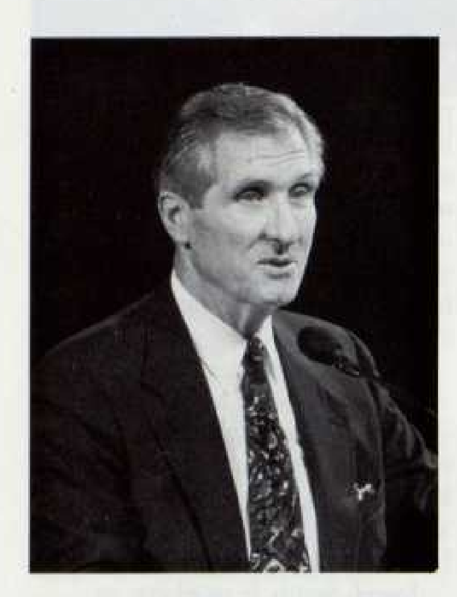
Joseph Smith, le prophète, en réponse à une question sur la remarquable organisation qu'est l'Eglise, répondit: «Je leur enseigne des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes.» Je vous promets, jeunes détenteurs de la prêtrise, que, si vous suivez le conseil de vous gouverner selon des principes corrects, principes que vous apprenez chez vous, grâce aux Ecritures, aux prophètes modernes et au Saint-Esprit, vous prendrez vos décisions avec confiance et facilité. Et même si des vents violents s'abattent sur l'arbre, vos racines seront profondément ancrées dans le sol.

Je suis un témoin vivant de l'amour et de la miséricorde de notre Père céleste. Il vit, ainsi que son Fils, notre Sauveur. C'est ici sa sainte œuvre. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Suivez le Christ en paroles et en actions

Rex D. Pinegar
de la présidence des soixante-dix

«Donnons à Jésus-Christ la première place dans nos pensées et dans nos actions.»



Bonsoir, mes frères. C'est un plaisir d'être avec vous ce soir. Il y a quelques semaines, au cours d'une réunion de témoignage avec des Autorités générales, Gordon B. Hinckley, a fait l'observation suivante: «Il est facile d'être mormon et d'accepter la doctrine. Il est difficile d'être chrétien et de suivre le Christ en paroles et en actions.»

Les paroles du président Hinckley, avec leur remise en question, me sont revenues à l'esprit avec une force accrue quand j'ai lu un livre de Michael Hart intitulé «Les cent personnes les plus influentes de l'histoire». A ma surprise et à mon grand regret, Michael Hart ne place Jésus qu'au troisième rang de sa liste de gens qui ont le plus affecté le cours de l'histoire.

L'auteur en donne la raison suivante:

«L'impact de Jésus sur l'histoire de l'homme est si évident et si grand que peu de gens désapprouveraient qu'on le classe parmi les premiers de la liste. En fait, la question qu'on posera probablement le plus est pourquoi Jésus n'a pas été classé premier.»

L'auteur reconnaît que les enseignements de Jésus sont «certainement parmi les idées de morale les plus remarquables et les plus originales jamais présentées. Si elles étaient largement suivies, je n'hésiterais pas à placer Jésus en premier dans le livre» (Michael H. Hart, pp. 47 et 50).

Quelle remarque douloureuse, et pourtant elle est probablement très vraie: «Si elles étaient largement suivies, je n'hésiterais pas à placer Jésus en premier. . . .»

En pensant à cela, je crois qu'il n'est pas mauvais de nous demander: «Où classons-nous Jésus-Christ dans notre vie? A la première place, comme cela devrait être le cas?» Mais peut-être serait-il plus important de nous demander: «Quel genre de *disciples* de Jésus sommes-nous?» Vivons-nous comme des chrétiens, par nos paroles et par nos actes?

C'est particulièrement important pour nous. Détenteurs de la prêtrise, l'autorité d'agir officiellement au nom de Jésus-Christ nous a été conférée. Nous avons l'obligation et le droit sacrés de porter dignement son nom. Plus que quiconque, nous devons lui accorder toujours la plus grande influence dans notre vie. Nous devons faire tout notre possible pour suivre ses enseignements afin qu'avec tout ce que sa vie représente, il exerce l'influence et reçoive l'honneur qui lui reviennent de droit parmi les hommes.

Un matin, il y a plusieurs années, je me rendais en voiture avec ma famille à Disney World en Floride. Nos quatre fillettes ne pouvaient plus contenir leur joie quand nous avons pris la bretelle menant au parc d'attractions. Mais les rires et les joyeux bavardages se sont tus soudain, quand le break que nous avions loué s'est mis à hoqueter et qu'il a fini par s'arrêter à la sortie de l'autoroute. C'était l'heure de pointe. Les voitures passaient à toute allure devant nous pendant que j'essayais en vain de faire redémarrer la voiture. Enfin, nous rendant compte qu'il n'y avait rien à faire, nous sommes descendus de voiture et nous nous sommes rassemblés à l'écart de la route pour faire une prière.

En levant les yeux, à la fin de la prière, nous avons vu un homme, souriant, et son fils, manœuvrer sa voiture de sport rouge vif entre les files de la circulation et se garer près de nous. Le reste de la matinée et une partie de l'après-midi, ils nous ont aidés et se sont occupés de nous avec beaucoup de gentillesse. Ils nous ont conduits avec nos affaires jusqu'à l'aire d'accueil du parc. Avec leur petite voiture, ils ont dû faire plusieurs voyages. Ils m'ont aidé à trouver une dépanneuse pour emmener la voiture en panne; ils m'ont conduit à l'agence de location de voitures pour me procurer un autre véhicule. Ensuite, comme je devais attendre, ils sont retournés à l'endroit où ma famille attendait pour lui dire où j'étais. Ils lui ont acheté des rafraîchissements et ont attendu jusqu'à ce que je revienne, plusieurs heures plus tard.

Pour nous, ces hommes étaient vraiment la réponse à notre prière,

et nous le leur avons dit en essayant de les remercier, au moment de se quitter. Le père a répondu: «Tous les matins, je demande à Dieu de me guider vers les gens qui pourraient avoir besoin de mon aide.»

Ce jour-là, nous avons placé ces deux hommes aux toutes premières places parmi les disciples du Christ. Leur influence continue de se faire sentir sur nous. Beaucoup de jours ont passé depuis, et peut-être autant de gens ont-ils été encouragés et influencés par les actes quotidiens de service chrétien de ce père et de son fils.

Nous devons chaque jour accomplir des actes de service chrétien. Dans Actes 10:38, il est dit de Jésus qu'il «allait de lieu en lieu en faisant le bien». Il nous a enseigné à aimer notre prochain, à pardonner à autrui, à prendre soin des pauvres, des nécessiteux, des affligés et des solitaires. Il est édifiant de voir que le Seigneur a organisé son Eglise également pour faire cela, pour répondre aux besoins des autres à travers diverses responsabilités.

Les actes de service planifiés qu'engendrent les programmes de l'Eglise sont importants et dignes de louanges. Ils sont la marque d'un peuple chrétien. L'Eglise a une fonction dans le service et apporte une assistance qui ne peuvent être assurées par des personnes agissant seules. Cependant, ces possibilités de l'Eglise, en tant qu'institution, ne peuvent assumer la responsabilité de services chrétiens personnels que nous avons, vous et moi. Elles nous élèvent l'âme et renouvellent nos relations avec notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ.

Spencer W. Kimball a dit: «Les plus grandes foulées qui doivent être faites par l'Eglise suivront les plus grandes foulées qui doivent être faites par les individus» (*Conférence générale*, avril 1979).

Peut-être les plus belles actions chrétiennes sont-elles celles dont on n'entend jamais parler. Ce sont les actes accomplis discrètement, spontanément, dans l'anonymat,



Des membres du Collège des douze apôtres, de gauche à droite: L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell et Russell M. Nelson.

sans attente de louanges ou de récompense. Les actions chrétiennes commencent par des pensées chrétiennes car «l'Eternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7). Les enseignements et les vertus du Christ se manifesteront alors naturellement dans nos actes. Bientôt, il y aura plus de sourires amicaux, plus de paroles gentilles, plus de réponses courtoises de notre part, des actes apparemment insignifiants mais qui peuvent avoir un grand effet sur la vie de tous. Rex Lee, président de BYU, a dit: «La gentillesse chrétienne est . . . la pierre de touche des enseignements du Christ» (Réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 10 septembre 1991).

Un jour, un jeune collégien se dépêchait de rentrer de l'école, d'un pas plus léger et plus rapide que d'habitude. En entrant précipitamment chez lui, il s'est exclamé: «Tu ne sais pas? Aujourd'hui quelqu'un m'a dit ‹bonjour› !»

Si un simple sourire, un simple bonjour ou une simple expression de gentillesse peut apporter un peu de bonheur à quelqu'un, alors notre capacité de rendre le monde meilleur par la «gentillesse chrétienne» est immense.

Je connais un jeune prêtre, Jason, qui veille fidèlement et discrètement sur sa grand-mère âgée. Il passe chez elle régulièrement pour entretenir son jardin, laver les vitres ou faire les commissions. A l'occasion, il lui prépare un repas s'il voit qu'elle n'a pas mangé assez ce jour-là. Un samedi où elle ne se sentait pas bien, il est allé jouer chez elle au Monopoly avec un camarade pour qu'elle ne soit pas seule.

Jeunes gens, mes frères, le respect des femmes fait aussi partie de l'attitude des disciples du Christ. La compréhension qu'il a manifestée à Marie et à Marthe, son respect et sa sollicitude pour sa mère, et l'honneur qu'il lui a rendu démontrent que les hommes qui suivent le Christ doivent faire preuve d'égards, d'honnêteté, de courtoisie et de sollicitude à l'égard des femmes. Tout détenteur de la prêtrise, quel que soit son âge, devrait s'attacher à mériter d'être appelé «gentleman» et «chrétien».

La gentillesse et la bonté constituent un niveau du service chrétien, mais il y en a d'autres. Il arrive qu'on nous demande de donner plus que ce que nous nous sentons capables de donner ou que nous sommes disposés à donner. Il se peut que nous ayons l'impression d'avoir trop de responsabilités. C'est dans ces moments-là que nous découvrons que suivre le Christ demande sacrifice, engagement et courage.

Un père de famille appelé à être



Le directeur du Chœur du Tabernacle, Jerold D. Ottley.

président de mission a rassemblé ses jeunes enfants et leur a expliqué que le prophète avait souligné que l'appel s'adressait à toute la famille. Il a demandé à chacun des enfants s'il était prêt à quitter sa maison neuve, ses camarades, son école et à partir pendant trois ans en un endroit inconnu du champ de la mission. Chacun a accepté volontiers de soutenir cet appel au service.

Quelques jours plus tard, le père, remarquant que son fils, âgé de quatorze ans, était étrangement tranquille et réservé, lui a demandé ce qui le préoccupait. Le garçon lui a avoué qu'il se faisait du souci à l'idée de devoir arrêter ses études si jeune pour être missionnaire à plein temps. Il n'était pas certain d'être prêt à porter un costume et une cravate tous les jours. Il a dit: «Je préférerais ne pas grandir aussi vite.» Bien entendu, le fils avait mal compris. Ce n'était pas ce qu'on demandait à un garçon de son âge. Mais il était prêt à le faire si le Seigneur l'avait demandé.

Le fait de savoir ce que le Seigneur nous demande et d'avoir le désir de le suivre ne garantit pas toujours que ce sera facile. A mon avis, cela faciliterait les choses de poser les questions que mon meilleur ami pose quand il est confronté à une décision ardue ou à une difficulté. «Qu'est-ce que le Seigneur voudrait que je fasse? Est-ce que je le ferais pour le Seigneur?»

Une jeune fille de ma connaissance était attristée et frustrée par des propos mensongers et méchants qu'une amie avait tenus sur elle. Elle était malheureuse de savoir que ceux qui avaient entendu les fausses accusations les croyaient. Elle voulait que les gens sachent la vérité et que son amie se rende compte du mal que ses paroles lui avaient fait. Elle a essayé de trouver des moyens d'organiser une confrontation avec son amie pour faire connaître la vérité. Elle était très affligée par la situation, jusqu'à ce qu'elle finisse par se dire: «Qu'est-ce que Jésus ferait?» Elle s'est rendu compte que Jésus ferait preuve d'amour à l'égard de son amie. Et c'est exactement ce qu'elle a fait.

Une fois qu'elle a permis aux enseignements de Jésus de l'influencer dans sa décision et de guider ses actions, ce qui l'avait ennuyée n'a plus eu d'importance pour elle. Elle n'a plus eu à s'en soucier. Elle a dit qu'elle avait eu l'impression qu'on lui ôtait un grand poids. Ce qu'il lui avait été dur de supporter lui est devenu moins pesant quand elle a adopté une attitude chrétienne de pardon.

Si nous accordons à Jésus la première place dans notre vie, il nous guidera dans nos décisions et nous donnera la force d'éviter les tentations. J'ai reçu un jour un coup de téléphone de mon petit-fils, Joël, qui sera bientôt diacre. Il avait beaucoup de mal à prendre une décision. Il avait été invité à participer avec un groupe d'élèves de son école à une excursion de découverte au bord de la mer, à San Diego, en Californie. C'était passionnant pour un jeune! Ils pourraient voir les coulisses du zoo marin, ils verraient les dresseurs de dauphins, ils donneraient à manger aux animaux. Le problème, c'était que l'excursion aurait lieu un week-end, et qu'il y aurait plongée et découverte de la plage le dimanche.

Ses parents lui avaient déconseillé d'y aller mais l'avaient laissé libre de sa décision, pensant qu'il ferait le bon choix. Il leur avait assuré que, bien qu'il ne puisse pas aller à l'église le dimanche, il ne se baignerait pas. Il m'a dit: «Je peux rester assis sur la plage, au milieu des créations de Dieu. Notre Père céleste n'en sera pas offensé, n'est-ce pas?»

Joël voulait savoir ce que moi, son grand-père, je pensais qu'il devait faire. Je lui ai répondu par cette question: «Joël, à ton avis, qu'est-ce que Jésus voudrait que tu fasses?» La voix un peu étranglée, il a répondu: «Grand-père, je ne pense pas qu'il serait très content de moi si je faisais ça le dimanche.»

La décision avait été difficile à prendre. Nous avons tous, tous les jours, beaucoup de décisions difficiles à prendre. Il existe beaucoup de séductions qui, si nous nous y abandonnons, nous éloigneront du Christ. Les films et les cassettes vidéo que nous choisissons de regarder, les divertissements que nous recherchons, la musique que nous écoutons, le genre de vêtements que nous portons et notre langage sont tous influencés par la profondeur de notre désir de suivre le Christ. Il peut arriver qu'en prenant ces décisions, nous trouvions qu'il est trop dur d'être laissé à l'écart ou de ne pas pouvoir faire ce que le monde trouve correct de faire. Oui, c'est difficile «d'être chrétien et de suivre le Christ en paroles et en actions», mais si

nous le suivons, nous trouverons la paix et l'assurance qui proviennent de bons choix. Il nous donnera le courage nécessaire pour les occasions où nous devrons prendre position seuls.

Dans le Livre de Mormon, on peut lire le récit plein de puissance de Moroni, commandant en chef de toutes les armées néphites. Ce récit d'un homme qui a pris position seul montre l'influence bénéfique qu'il a exercée. Ceint de son armure, équipé de son heaume, de sa cuirasse et de ses boucliers, l'étendard de la liberté levé sur une perche au-dessus de lui, «il s'inclina jusqu'à terre et pria ardemment son Dieu pour que les bénédictions de la liberté reposassent sur ses frères aussi longtemps qu'un groupe de chrétiens resterait pour posséder le pays —

«Car c'est ainsi que tous les vrais croyants au Christ, qui appartenaient à l'Eglise de Dieu, étaient appelés par ceux qui n'appartenaient point à l'Eglise.

«Et ceux qui appartenaient à l'Eglise étaient fidèles; oui, tous ceux qui croyaient vraiment au Christ prirent avec joie le nom du Christ ou de chrétiens qu'on leur donnait à cause de leur foi au Christ qui devait venir.

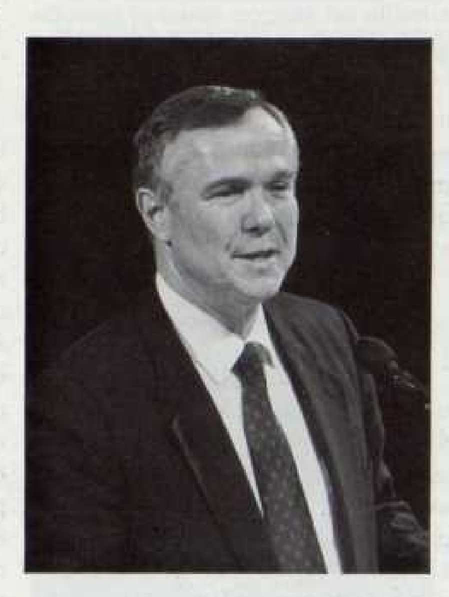
«Et c'est pour cela que Moroni, en ce moment, priait pour que la cause des chrétiens . . . fût favorisée» (Alma 46:13–16).

Je prie pour que nous, qui avons pris sur nous son nom et l'autorité de sa prêtrise, puissions aussi prendre avec joie l'engagement de donner à Jésus-Christ la première place dans nos pensées et dans nos actions. Pour que nous nous apercevions que «L'Esprit du Seigneur omnipotent a produit un grand changement en nous ou dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire le bien continuellement.» Cela nous permettra de prendre place parmi les vrais disciples du Christ, parmi les vrais chrétiens. Puissions-nous le faire, et suivre le Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

A un fils missionnaire

Dennis B. Neuenschwander
des soixante-dix

«La véritable réussite d'une mission est gravée dans le cœur des gens dont la vie aura été éternellement changée grâce à toi.»



Mes chers frères, c'est merveilleux de se trouver avec tant de détenteurs de la prêtrise ce soir. Il y a beaucoup de jeunes gens parmi nous. Certains n'ont pas encore dix-neuf ans, d'autres ont déjà reçu leur appel en mission à plein temps. C'est à eux que je souhaite m'adresser ce soir.

Le 15 mai dernier, il s'est produit dans notre foyer un événement qui se répète des centaines de fois par semaine dans des foyers de l'Eglise. Après une période d'attente, une lettre du prophète contenant un appel en mission est parvenue à notre fils, Bradley. C'était la troisième fois qu'une lettre de ce genre arrivait chez nous, mais chaque fois, c'est comme la première fois. La lettre est arrivée un jour où j'étais absent du fait des affaires de la mission. La lettre de Brad est donc restée fermée sur le bureau au foyer de la mission de Vienne, en Autriche. Enfin, nous nous sommes tous rassemblés, la mère, le père, le jeune frère Stephen et, bien sûr, Bradley.

Comme dans de nombreuses familles, il y a une sorte de rituel qui préside à l'ouverture d'un appel en mission. Chacun de nous a pris l'enveloppe, l'a tournée et retournée et l'a tenue à la lumière pour voir s'il pouvait en distinguer le contenu. Chacun a pris un morceau de papier et a noté ses prédictions sur l'appel de Brad: le Japon, la Nouvelle-Zélande et la France. Ensuite, cela a été la maladresse inévitable à l'ouverture de l'enveloppe, qui a prolongé notre attente. Enfin, Brad a pris la lettre: «Cher frère Neuenschwander, nous vous informons de votre appel à servir en qualité de missionnaire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Vous œuvrerez dans la mission de Varsovie (Pologne)».

On a les larmes faciles dans ces moments-là, pour des raisons différentes peut-être. La mère a les yeux humides à la pensée qu'un autre de ses fils quitte le nid et va affronter le monde. Le père se rappelle comme si c'était hier le jour lointain où il a reçu son appel à servir en Finlande. Stephen se rend compte qu'avec le départ de son grand frère, il va enfin être l'aîné à la maison, mais ses larmes expriment aussi son engagement silencieux à recevoir bientôt lui aussi sa lettre.

Puis il a fallu téléphoner aux frères anciens missionnaires, chez nous, aux Etats-Unis. Ils étaient heureux mais ont fait mine d'être déçus que Brad ne soit pas appelé au



Membres des soixante-dix: Richard P. Lindsay, au centre, président de l'interrégion d'Afrique et son premier conseiller, J Ballard Washburn, à gauche, parlent avec Lynn A. Sorensen.

Nouveau-Mexique ou à Munich où ils ont fait leur mission. Quant aux grands-parents, ils étaient ravis qu'un petit-fils de plus soit digne de servir le Seigneur.

Alors a commencé l'affairement des préparatifs. Le 10 juillet, date de départ de Brad, est arrivé bien trop tôt. Faire ses adieux à un fils missionnaire au centre de formation n'est pas facile, même avec l'habitude.

Dans les moments de calme, Brad et moi parlions de sa mission. Pendant quatre ans, il avait vu des missionnaires aller et venir au foyer de la mission. Certains étaient même allés en Pologne. Pourtant, il y a des choses que j'aimerais lui dire ainsi qu'à vous, à présent qu'il est en mission à son tour.

Tu es responsable de la réussite de ta mission.

Brad, ta mission sera exactement ce que tu décideras d'en faire. Ton excellent président de mission, frère Whipple, et tes bons compagnons missionnaires t'y aideront, mais n'oublie pas que tu es le facteur primordial et décisif de la réussite de ta mission. Tes jeunes mais solides épaules portent la responsabilité de l'appel que tu as accepté volontairement et avec joie. Tu as vu des missionnaires dans beaucoup de pays et de situations. Tu as également remarqué que dans des situations semblables, certains missionnaires réussissaient, d'autres non. La différence tenait à l'attitude et au désir des missionnaires eux-mêmes. Fais des difficultés du service missionnaire autant d'occasions de progresser. Décide dès maintenant que rien ne t'empêchera de magnifier ton appel missionnaire.

SIMPLIFIE TA VIE

Brad, comme la plupart des missionnaires, tu as mené une vie d'étudiant pleine de variété, de choix et d'activités. Cependant, ta réussite missionnaire dépendra, pour une part, de ta capacité de simplifier ta vie et de te concentrer sur la raison d'être de ton appel. Tu passes maintenant d'une vie centrée sur tes propres besoins à une vie préoccupée du bien-être d'autrui. Il y a des missionnaires qui résistent, qui ne veulent pas abandonner le passé, et, à cause de cela, ne se consacrent jamais pleinement à l'œuvre qu'ils ont à accomplir. Il est impossible à un bon missionnaire d'avoir un pied dans le monde et l'autre dans le service missionnaire. Les bons missionnaires réussissent la transition. Ils laissent en arrière ce qui peut les distraire de leur objectif principal. N'apporte pas dans le champ de mission d'excédent de bagages, ni dans tes valises ni dans ta tête.

ACCEPTE LES ENSEIGNEMENTS

Quel que soit l'appel que tu détiendras dans l'Eglise, tu seras toujours placé sous la direction de quelqu'un. Cette personne t'instruira et t'encouragera dans tes responsabilités. Aie la sagesse et l'humilité d'écouter ce qu'elle a à t'apprendre. En 1987, frère Packer a enseigné aux nouveaux présidents de mission, dont je faisais partie, que s'ils apprenaient à faire silence, les Frères pourraient beaucoup leur apprendre. Cela m'a paru un bon conseil. Depuis, j'ai appris que, dans le champ de la mission, comme dans les appels dans l'Eglise, celui qui accepte qu'on l'instruise est quelqu'un à qui l'on peut faire confiance.

SOIS OBÉISSANT

Les règles de la mission sont importantes, tout comme les commandements. Nous avons tous besoin de les suivre, car elles nous donnent de la force et nous indiquent la direction et nous fixent des limites. Le missionnaire avisé apprendra l'intention des règles et en tirera parti. Ta mission est une période de discipline et de concentration. Il te sera demandé de te passer de certaines choses qui font partie de ton mode de vie actuel: musique, télévision, cassettes, romans et même les filles. Il n'y a rien de mal à tout cela, Brad, tout comme il n'y a rien de mal dans la nourriture, sauf quand on jeûne, auquel cas une simple petite cueillère d'eau est déplacée.

ATTACHE-TOI AUX ÉCRITURES

Il arrive parfois que les missionnaires pensent qu'ils ont besoin d'ouvrages de références doctrinales pour améliorer leur compréhension de l'Evangile. Crois-moi, Brad, ils ne sont pas nécessaire à ton étude de l'Evangile en mission. Fais des Ecritures le livre de cours de doctrine fondamentale de ta mission. Le Seigneur a dit à ses anciens: «. . . Enseigne[z] aux enfants des hommes ce que j'ai mis entre vos mains par le pouvoir de mon Esprit.

«Et vous devez être enseignés d'en haut. Sanctifiez-vous et vous serez dotés de pouvoir, afin que vous puissiez donner tout comme je l'ai

dit» (voir D&A 43:15–16).

Tu verras que le Seigneur tient parole. La promesse qu'il te fait, à toi qui es missionnaire, il la tiendra.

Respecte le titre que tu portes

Dans l'Eglise, il y a peu d'hommes que l'on désigne par le mot «ancien». Tu es l'un d'eux, tu es missionnaire à plein temps. Respecte ce titre, Brad. Révère-le. Beaucoup d'hommes lui ont fait honneur, entre autres tes frères. Fais de même.

GARDE LA VISION DE TON APPEL

La véritable réussite de ta mission ne se mesure pas en chiffres: elle est gravée dans ton cœur et dans le cœur des gens dont la vie aura été éternellement changée grâce à toi. Rends souvent ton témoignage. Je n'ai rien vu chez les missionnaires qui ait plus de force et exerce une plus grande influence bénéfique que le fait de rendre un témoignage simple et pur. Ton témoignage est la première étape de la conversion des personnes que tu instruis. Aie le courage d'inviter les gens à changer leur vie pour venir au Christ en obéissant aux principes et aux ordonnances de l'Evangile.

Le Seigneur a enseigné aux Néphites: «Repentez-vous tous, bouts de la terre, et venez à moi, et soyez baptisés en mon nom, pour que vous soyez sanctifiés par la réception du Saint-Esprit, afin d'être sans tache devant moi au dernier jour.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, ceci est mon évangile» (3 Néphi 27:20–21). Sois une source de bénédiction pour les gens par ta prêtrise et ta présence.

Brad, chéris chaque instant de ta mission auprès des Polonais. Aime leur pays, leur nourriture, leurs coutumes, leur langue et leur patrimoine culturel. Ta vie s'en trouvera enrichie.

L'œuvre dans laquelle tu es engagé c'est la vérité. Tu enseignes l'Evangile rétabli de Jésus-Christ. C'est la promesse du salut à tous ceux qui écoutent et acceptent ton message. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Alliances et ordonnances

Jorge A. Rojas
des soixante-dix

«Quand tu auras accepté les alliances et reçu les ordonnances, tu devras vivre conformément aux alliances que tu auras faites. C'est notre manière de montrer notre amour pour notre Seigneur.»



Je vois de nombreux pères et de nombreux fils ensemble. Je vais vous demander de faire avec moi quelque chose que nous faisons tous très souvent au foyer. Merci.

Bonjour, mon garçon. Comment vas-tu? Comment s'est passée la journée à l'école? Bien. On a téléphoné? L'évêque? Un entretien avec toi? Bon, d'accord. Les évêques ont tout le temps des entretiens avec les jeunes garçons, comme ceux que nous avons. Nous parlons, nous écoutons, nous apprenons l'un de l'autre. C'est très agréable. Non, c'est pareil. Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien.

Voyons . . . Tu vas avoir douze ans le mois prochain et il veut avoir un entretien avec toi. Pour rien au monde, je ne voudrais le manquer. Oui. Il va te poser des questions sur l'école et tes camarades, sur la Parole de Sagesse. Est-ce que tu fais ton lit tous les matins? Est-ce que tu prends une douche tous les jours? Non, je ne plaisante pas. Il va de parler de tout cela. Je ne plaisante pas. Il va te demander: «Est-ce que tu pries ton Père céleste tous les jours? Est-ce que tu lis les Ecritures? Est-ce que tu aimes le Seigneur?» Est-ce que tu l'aimes? Est-ce que tu l'aimes, mon fils? C'est bien.

Il va te parler d'alliances et d'ordonnances. Non . . . Non . . . *d'al-lian-ces*, d'alliances et d'ordonnances. C'est une bonne question. Je savais que tu allais me la poser. Eh bien, ce sont . . . tu sais . . . les alliances et les ordonnances. Viens voir ici.

Tu viens de me dire que tu aimes ton Père céleste. Moi aussi, mon fils. Notre Père céleste nous aime. Il te connaît et il connaît tes frères et tes sœurs. Il nous connaît tous par notre nom. Et il nous aime au point qu'il nous attend. Il veut que nous revenions en sa présence.

Pour retourner en sa présence, nous devons aimer Jésus-Christ et avoir foi en lui. Le Seigneur nous a dit à tous quelque chose de très important: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6). Et c'est très important de le savoir. *Personne ne retourne au Père sans son aide.* C'est très important.

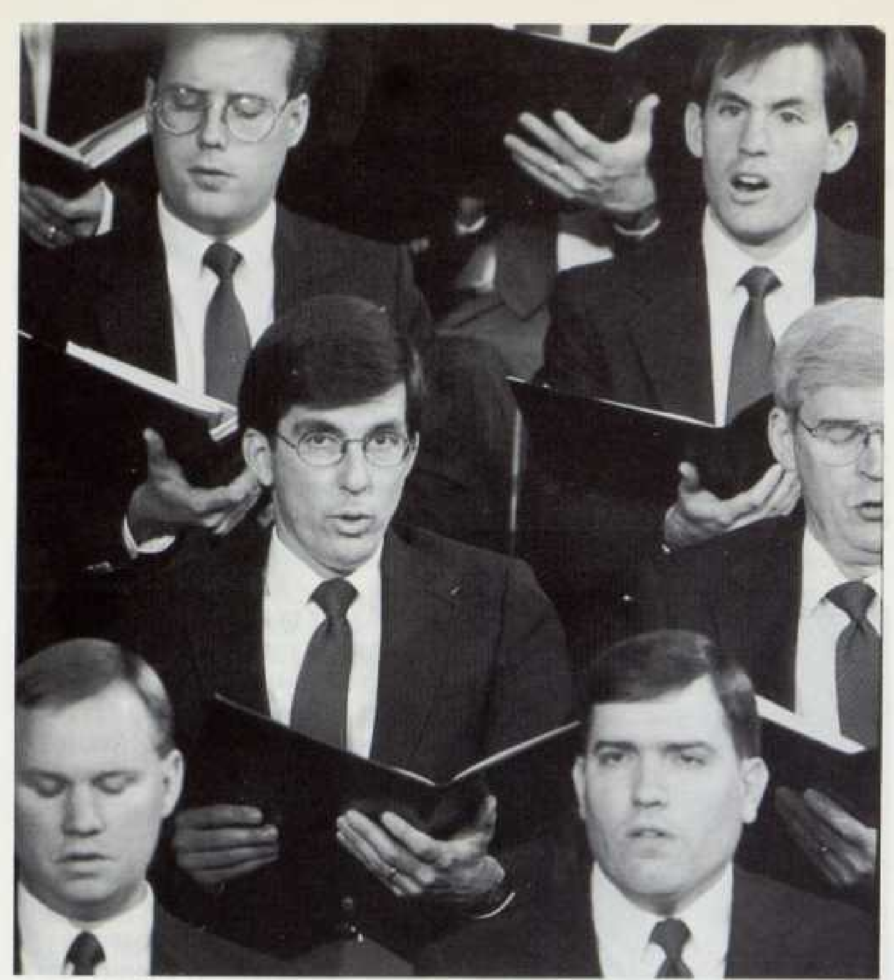
baptême nous met sur la *ligne de départ*, la ligne de départ de cette route que nous empruntons pour retourner en sa présence. Le long de cette route, il y a *d'autres alliances* que nous devons accepter et *d'autres ordonnances* que nous devons recevoir. Cependant, souviens-toi du troisième élément important pour chacune d'entre elles: *nous devons vivre conformément à chaque nouvelle alliance que nous faisons*.

Je crois que l'évêque veut te parler d'une autre alliance et d'une autre ordonnance que tu as maintenant besoin de faire avec le Seigneur. Elle s'appelle la prêtrise. Mon fils, la prêtrise sera une bénédiction pour toi. L'évêque s'assurera que tu comprends. Afin que tu sois en mesure de contracter l'alliance de la prêtrise avec le Seigneur. Dès que tu auras fait l'alliance, tu devras recevoir l'ordonnance. Ensuite, je serai très heureux, mon fils, d'accomplir l'ordonnance et de t'ordonner à l'office de diacre.

Cela t'aidera à rester sur la route qui te ramènera en sa présence. Il te faudra continuer de progresser et d'avancer sur cette route. Dans deux ans, tu auras besoin d'aide supplémentaire. Si tu restes digne, tu avanceras d'une étape; tu seras ensuite prêt à devenir instructeur dans la prêtrise. Pour cela, il faudra que tu fasses une autre alliance. Alors, j'accomplirai encore l'ordonnance et je t'ordonnerai à l'office d'instructeur. Deux ans plus tard, si tout va bien, encore une autre étape: je t'ordonnerai prêtre.

Peu après cela, tu seras prêt à recevoir la prêtrise supérieure, ou Prêtrise de Melchisédek, et à *être ordonné à l'office d'ancien*. Mon fils, quand tu recevras la prêtrise supérieure, tu auras toute la prêtrise disponible. Tu seras alors prêt à faire ce que tu as toujours voulu faire: une mission pour le Seigneur Jésus-Christ.

Tu comprendras alors mieux toutes les étapes que tu auras traversées, la préparation que tu auras reçue, l'aide qui t'aura été accordée tout le long du chemin,



La combinaison des voix des hommes du Chœur du Tabernacle et du Chœur de la jeunesse mormone a chanté à la session de la prêtrise de la conférence.

Cependant, il a ajouté: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15). C'est donc en gardant ses commandements que nous montrons que nous l'aimons. Et il nous montre qu'il nous aime en nous aidant à retourner en sa présence. Et cela, c'est un accord entre lui et nous. C'est un accord très sacré. Les accords sacrés entre lui et nous s'appellent des alliances.

Tu te rappelles ton baptême? D'abord, tu as accepté d'avoir foi en lui, de te repentir de tes péchés et de mener une vie juste. Il a accepté de t'aider à revenir en sa présence. C'était un accord, une alliance que vous avez faite tous les deux.

Cependant, tu as dû ensuite officialiser cette alliance; comme on fait quand on met par écrit un accord passé avec quelqu'un. Pour l'officialiser, pour qu'il tienne, vous inscrivez tous les deux votre nom sur cet accord écrit. Quand on veut officialiser un accord avec le Seigneur, on ne signe pas un document, on accomplit une ordonnance. Les ordonnances sont aussi très sacrées.

Quand l'alliance ou l'accord est conclu et après l'ordonnance, il y a un troisième point d'une importance essentielle. Il faut que ta vie soit conforme à l'accord. Ce troisième point est aussi très sacré. Comme les deux autres dépendent maintenant entièrement de ce que tu vas faire, de quelle utilité sera une alliance (j'accepte de faire quelque chose) ou une ordonnance (j'appose ma signature au bas de l'accord), si en fin de compte *tu ne vis pas en conformité avec elle*? Compris?

La première alliance et la première ordonnance que le Seigneur requière est le baptême. Le

pour pouvoir enfin venir à la maison du Seigneur, le temple. A cet endroit, mon fils, tu auras la possibilité d'accepter les alliances supérieures et de recevoir les ordonnances les plus sacrées.

Là aussi, on te rappellera le troisième point. Tu te souviens? Quand tu as accepté les alliances et reçu les ordonnances, tu devras vivre conformément aux alliances que tu auras faites. C'est notre manière de montrer notre amour pour notre Seigneur: en gardant ses commandements.

Tu es prêt pour cet entretien avec l'évêque? Bien.

Maintenant, nous devons revoir ce dont nous avons parlé aujourd'hui et exprimer notre reconnaissance envers notre Père céleste. Tu veux bien le revoir ou faire la prière?

D'accord. Tu le revois et moi, je fais la prière.

Oui, nous devons aimer le Seigneur. Si nous l'aimons, *nous gardons ses commandements*. Très bien.

Ses commandements sont, premièrement, que nous acceptions les alliances: deuxièmement, que nous recevions les ordonnances, et troisièmement, que nous vivions conformément aux promesses que nous lui avons faites. Excellent, mon fils. Je t'aime.

Croisons les bras, inclinons la tête, fermons les yeux et prions.

Cher Père céleste, nous te remercions de tes nombreuses bénédictions, du rétablissement de l'Evangile qui nous permet d'avoir le Livre de Mormon, de ta sainte prêtrise et des prophètes vivants qui nous guident. Nous sommes reconnaissants du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, de l'immortalité et de la possibilité d'avoir la vie éternelle. Aide-nous à nous en assurer en venant au Christ par les alliances et les ordonnances sacrées. S'il te plaît, pardonne nos péchés. Aide-nous toujours à reconnaître ta main partout autour de nous et à toujours, oui toujours, garder tes commandements, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Appelés à servir»

Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Aucun sentiment ne surpasse celui qui nous envahit quand nous reconnaissons que nous sommes au service du Seigneur.»



On ne peut regarder les visages de cette vaste assemblée d'hommes réunis dans ce Tabernacle chargé d'histoire et imaginer les assemblées que nous ne voyons pas, réunies en d'autres lieux dans le monde entier, sans ressentir votre force, reconnaître votre foi et prendre conscience de votre énergie spirituelle, à savoir la puissance de la prêtrise.

Nous connaissons tous le beau récit qui se trouve dans Matthieu: «Il leur dit [aux deux frères, Simon et André]: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent» (Matthieu 4:19–22).

Mes Frères, nous aussi nous avons été appelés à le suivre en devenant des pêcheurs d'hommes, des ouvriers dans la vigne afin de former des garçons et de soigner des hommes et de les amener tous au Christ. Nous sommes émus en répétant les paroles du refrain célèbre:

Appelés à servir notre Père,
A témoigner en son nom,
Son histoire contons à la terre,
Son grand amour proclamons
(*Chantons ensemble*, B–85).

Ce n'est pas rien de donner un appel à quelqu'un; et ce n'est pas une petite affaire d'accepter un tel appel. Spencer W. Kimball a souvent enseigné: «Qu'il n'y ait pas d'appels ‹bouche-trous› dans cette Eglise.» Les appels doivent être soigneusement réfléchis et précédés de prière fervente. Comme l'a dit le Seigneur: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D&A 18:10).

Certains d'entre vous sont appelés à servir les jeunes gens qui détiennent la Prêtrise d'Aaron. Ces jeunes gens de valeur sont de tout gabarit, de dispositions diverses et de milieux différents. Vous avez l'honneur de les connaître individuellement et de motiver et de diriger chaque jeune qui cherche à se qualifier pour la Prêtrise de Melchisédek, pour une mission réussie, pour le mariage au temple, pour une vie de service et pour un témoignage de la vérité.

Rappelons-nous qu'un garçon est le seul matériau connu à partir duquel on puisse faire un homme.

Personne ne sait ce que vaut un garçon;
Nous devrons attendre pour voir.
Cependant chaque homme nobre et bon
A jadis été un garçon.

Il est absolument essentiel que ceux qui sont appelés à les servir aient une vision correcte de nos jeunes gens. Ils sont jeunes, souples, enthousiastes et remplis d'une énergie infinie. Parfois, ils commettent des erreurs. Je me rappelle une réunion où nous, membres de la Première Présidence et les Douze, nous examinions une erreur de jeunesse commise par un missionnaire. Le ton était grave et assez critique quand LeGrand Richards a dit: «Mes frères, si le Seigneur voulait mettre une tête de quarante ans sur un corps de dix-neuf, il l'aurait fait. Mais il ne l'a pas fait. Il a mis une tête de dix-neuf ans sur un corps de dix-neuf ans, et nous devrions faire preuve d'un peu plus de compréhension.» L'humeur du groupe a changé, le problème a été résolu et la réunion a suivi son cours.

Les années passées dans la Prêtrise d'Aaron sont des années de croissance. Ce sont des années où l'on mûrit, où l'on apprend et où l'on se développe. Ce sont des années qui ont leurs hauts et leurs bas émotionnels, une période où les sages conseils et le bon exemple d'un dirigeant inspiré peuvent accomplir des merveilles et améliorer des vies.

Les réunions de collège de la Prêtrise d'Aaron vous donnent à vous, consultants et membres de l'épiscopat, des occasions idéales pour enseigner l'Evangile et le service dévoué à ces jeunes gens. Soyez des modèles dignes d'être imités. Les jeunes ont besoin de moins de critiques et de plus d'exemples à suivre. «Enseignez diligemment», a dit le Seigneur: «et ma grâce vous accompagnera» (D&A 88:78).

Ces jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, dont beaucoup sont assemblés ici ce soir, témoignent de beaucoup d'intérêt pour le sport. L'Eglise est consciente de cela et leur apporte, par ses activités et ses programmes sportifs, l'occasion de participer et de progresser. L'Eglise investit beaucoup dans les locaux, afin que tous puissent en profiter. Cela permet d'établir des liens d'amitié et de fraternité, et de développer ses capacités sportives. Cependant ces buts ne sont pas atteints si la victoire prend plus d'importance que la participation. Les jeunes gens viennent pour jouer, pas pour rester assis sur un banc. Il nous appartient de leur donner l'occasion de le faire.

Je me rappelle, quand j'étais jeune, une équipe de basket-ball de la vingt-cinquième paroisse du pieu de Pioneer. Elle était composée de dix jeunes gens. Leur dirigeant, avec sagesse, avait décidé de ne pas faire participer seulement les cinq meilleurs, et de ne faire assurer aux cinq autres que des remplacements ici et là. Il avait préféré former deux équipes de capacité et d'âge moyens. Une équipe de cinq jouait la première et la troisième période, tandis que l'autre équipe de cinq jouait la deuxième et la quatrième période. Il n'y en avait pas qui usaient leur fond de culotte sur le banc et d'autres qui jouaient vraiment. Dans ce cas, le moral était bon, le temps de jeu également réparti, et les matches se jouaient et se gagnaient dans un bon esprit. Dans les compétitions organisées par l'Eglise, il ne devrait pas y avoir de joueur qui reste assis sur le banc de touche pendant toute la partie.

Le scoutisme est lui aussi un domaine d'un intérêt vital pour les jeunes gens. On a beaucoup parlé de scoutisme dans les médias dernièrement. Je tiens à préciser que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'a pas du tout réduit son soutien au mouvement scout. Le président Kimball a déclaré que l'Eglise soutient le scoutisme. Il a ajouté: «Elle s'efforce de fournir des dirigeants qui aideront les garçons à rester proches de leur famille et proches de l'Eglise tout en développant le civisme, la personnalité et la forme physique que le scoutisme soutient.

«Nous continuons à apporter un soutien ferme et fort à ce beau mouvement pour les garçons et au serment et à la loi qui y président.»

Ezra Taft Benson a dit: «Le scoutisme est un programme noble. Il forme la personnalité, non seulement des garçons, mais aussi des hommes qui en assurent la direction» (*So Shall Ye Reap*, p. 138).

Mes frères, si les principes du scoutisme ont jamais été d'une nécessité vitale, c'est maintenant. S'il y a jamais eu une génération qui tirerait avantage à garder sa force physique, sa vivacité mentale et sa droiture, c'est bien la génération actuelle.

Il y a quelques années, une technique scoute a sauvé une vie dans ma propre famille. Le fils de mon neveu, Craig Dearden, onze ans, avait rempli les conditions pour l'épreuve de natation du programme scout. Son père avait approuvé, le visage rayonnant, la mère avait embrassé tendrement son fils. Ceux qui assistaient à cette cour d'honneur ne s'attendaient pas à ce que ce brevet puisse sauver une vie. Plus tard dans l'après-midi, Craig a remarqué une masse sombre de l'autre côté de la piscine. Sans crainte, Craig a plongé dans la piscine pour aller voir, et il a ramené son petit frère à la surface. Le petit Scott était inerte, tout bleu et sans vie. Se rappelant les techniques de premiers secours qu'il avait apprises et pratiquées, Craig et d'autres ont réagi dans la vraie tradition du scoutisme. Soudain, il y a eu un cri, puis un souffle, puis un mouvement, puis la vie. Le scoutisme est-il utile? Demandez à une mère, à un père, à une famille qui savent qu'une technique scoute a sauvé leur fils et leur frère.

Vous êtes nombreux à servir dans un épiscopat, dans un grand conseil ou comme officiers dans les collèges de la prêtrise. Parfois peut-être, votre tâche vous paraît trop lourde et vous vous découragez. Notre Père céleste a inspiré que vous soyez appelés, et il désire que vous réussissiez. De son Fils bien-aimé, notre Sauveur, nous apprenons: «C'est pourquoi, ô vous qui vous embarquez dans le service du Seigneur, veillez à le servir de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de

tout votre esprit et de toutes vos forces afin d'être innocents devant Dieu au dernier jour.

«C'est pourquoi, si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre» (D&A 4:2,3).

Dans une révélation adressée à Joseph Smith, le Seigneur a donné le conseil suivant: «C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand.

«Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposé» (D&A 64:33,34).

Par d'humbles prières, une préparation diligente et un service fidèle, nous pouvons réussir dans nos appels sacrés. Certains détenteurs de la prêtrise ont le don de tendre la main aux non-pratiquants et de renouveler la foi et de redonner le désir de revenir au bercail. Donnez à ces frères spécialement doués un appel qui mettra ce talent à contribution. D'autres frères ont la capacité de travailler avec les jeunes, de gagner leur respect, de leur donner la détermination de surmonter la tentation et de diriger avec amour ces jeunes esprits choisis sur le chemin qui conduit à la vie éternelle. Le Seigneur entendra vos prières et vous guidera dans vos décisions car c'est dans son œuvre que nous sommes engagés.

J'ai souvent dit qu'aucun sentiment ne surpasse celui qui nous envahit quand nous reconnaissons que nous sommes au service du Seigneur et qu'il nous a permis de contribuer à l'accomplissement de ses desseins.

Chaque évêque peut témoigner de l'inspiration qui préside aux appels dans l'Eglise. Souvent, l'appel semble être avantageux non pour ceux qui doivent être instruits ou dirigés mais pour la personne qui doit instruire ou diriger.

Quand j'étais évêque, je m'inquiétais de tous les membres non pratiquants qui n'assistaient pas aux réunions ou qui ne servaient pas dans l'Eglise. C'était à cela que je pensais, un jour que je descendais en voiture la rue où Ben et Emily habitaient. Ils étaient assez âgés, dans les dernières années de leur vie. Les douleurs du grand âge faisaient d'eux des non-pratiquants qui restaient à l'abri dans leur foyer: isolés, détachés, coupés de la vie et du groupe.



Membres des soixante-dix: Adney Y. Komatsu, à gauche, avec les frères qui viennent d'être soutenus, Sam K. Shimabukuro et Han, In Sang. Frère Shimabukuro et frère Han sont conseillers dans la présidence de l'interrégion du nord de l'Asie. Frère Komatsu est directeur général du département de la prêtrise.

Ce jour-là, je me suis senti poussé, sans équivoque possible, à garer ma voiture et à rendre visite à Ben et à Emily, alors que je me rendais à une réunion. C'était l'après-midi d'un jour ensoleillé de la semaine. Je me suis approché de la porte de leur maison et j'ai frappé. Emily a répondu. Quand elle m'a reconnu, moi, son évêque, elle s'est exclamée: «Toute la journée, j'ai attendu que mon téléphone sonne. Il est resté silencieux. J'espérais que le facteur m'apporterait une lettre. Il n'a apporté que des factures. Frère, comment avez-vous deviné que c'était mon anniversaire, aujourd'hui?

J'ai répondu: «Dieu le sait, Emily, car il vous aime.»

Dans le calme de leur salon, j'ai dit à Ben et à Emily: «Je ne sais pas pourquoi j'ai été poussé à venir ici aujourd'hui, mais notre Père céleste le sait. Agenouillons-nous en prière et demandons-lui pourquoi.» C'est ce que nous avons fait, et la réponse est venue. Il a été demandé à Emily, qui avait une belle voix, de chanter dans le chœur, et même d'interpréter un solo pour la prochaine conférence de paroisse. Il a été demandé à Ben de parler aux Jeunes Gens de la Prêtrise d'Aaron et de raconter une expérience particulière de sa vie où il a été sauvé en répondant aux murmures de l'Esprit.

Elle a chanté. Il a raconté son histoire. Des gens se sont réjouis parce Ben et Emily sont redevenus pratiquants. A compter de ce jour, ils ont rarement manqué une réunion de Sainte-Cène jusqu'à ce qu'ils quittent ce monde. L'Esprit a parlé. Il a été entendu, compris. Des cœurs ont été touchés et des vies sauvées.

Nous, les dirigeants de la prêtrise, nous nous apercevons vite qu'une part de notre travail, bien qu'il n'en soit gardé aucune trace écrite, est d'une importance vitale. Les visites au foyer des membres du collège, la bénédiction des malades, l'aide apportée à un membre qui a un projet, le réconfort offert à des cœurs en détresse lors du décès d'un proche, tout cela est l'apanage de ceux qui servent dans la prêtrise. C'est vrai que cela peut ne pas être



retranscrit sur un compte rendu; mais ce qui est plus important, c'est que cela entre dans notre âme et nous réjouit le cœur. De plus, le Seigneur en a connaissance.

Si notre charge nous paraît lourde ou si les résultats de nos efforts nous semblent décourageants, rappelons-nous les paroles du président Kimball à ceux qui parlaient de son dévouement indéfectible à son appel, même dans son grand âge: «Ma vie est comme mes chaussures, c'est en m'en servant que je dois les user» (*Ensign*, décembre 1985, p. 41).

Je ne doute pas que tous les jeunes gens présents ici ce soir se préparent maintenant à partir en mission à plein temps pour servir le Seigneur. ElRay L. Christiansen a souvent dit: «Votre mission est le moule dans lequel votre vie prendra forme.» Préparez-vous à servir dignement, en n'ayant en vue que la gloire de Dieu et ses objectifs. Vous ne connaîtrez jamais tous les effets qu'auront eus votre témoignage et votre service, mais vous reviendrez chez vous le cœur content d'avoir eu l'honneur de répondre à l'appel sacré de servir le Maître. Ceux à qui vous aurez apporté la lumière de la vérité vous aimeront à jamais. Vos enseignements se manifesteront dans leur service. Votre exemple sera un guide à suivre. Votre foi inspirera le courage de réagir aux épreuves de la vie.

Je vais vous donner un exemple. La première fois que je suis allé en Tchécoslovaquie, accompagné de Hans B. Ringger, longtemps avant que ne sonne la cloche de la liberté, j'ai rencontré Jirl Snederfler, notre dirigeant pendant toute cette période sombre, et Olga Snederfler, sa femme. Je suis allé chez eux, à Prague, où la branche se réunissait. Sur les murs de la pièce où nous nous rassemblions étaient accrochées de nombreuses photos du temple de Salt Lake. J'ai dit à sœur Snederfler: «Votre mari doit vraiment aimer le temple.»

Elle a répondu: «Moi aussi. Moi aussi.»

Nous nous sommes assis pour manger la soupe que sœur Snederfler avait préparée, après quoi elle a apporté un trésor: un album qui contenait des photos des missionnaires qui servaient là-bas en 1950, quand le gouvernement a décidé la fermeture de la mission. En regardant lentement les photos des différents missionnaires, elle disait: «Un garçon merveilleux; un garçon merveilleux.»

Frère Snederfler a été un dirigeant courageux de l'Eglise en Tchécoslovaquie, disposé à tout donner pour l'Evangile. Quand l'occasion s'est présentée de faire reconnaître l'Eglise dans ce pays, les dirigeants du gouvernement alors communiste, ont dit: «N'envoyez pas d'Américain, ni d'Allemand, ni de Suisse. Envoyez un citoyen tchèque.» Les implications de cette déclaration étaient lourdes de menaces. En effet, le fait d'admettre que vous étiez dirigeant de l'Eglise pendant cette période où la religion était interdite vous exposait à la prison. Cependant, l'appel a échu à frère Snederfler d'être celui qui devait s'adresser au gouvernement et déclarer avec courage qu'il était le dirigeant de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours pour toute la Tchécoslovaquie et qu'il demandait que cette Eglise soit reconnue. Il m'a dit plus tard qu'il avait eu un peu peur et qu'il avait demandé à ses frères et sœurs de la branche de Prague de prier pour lui. Il est allé trouver sa femme et lui a dit: «Je t'aime. Je ne sais pas quand je reviendrai ni si je reviendrai, mais j'aime l'Evangile et je dois suivre mon Sauveur.»

Avec cette foi et ce dévouement, frère Snederfler s'est présenté aux représentants du gouvernement et a reconnu qu'il était le dirigeant de l'Eglise et qu'il était venu pour demander que l'Eglise soit à nouveau reconnue comme de nombreuses années auparavant. Entre-temps, Russell M. Nelson avait travaillé sans répit pour obtenir la décision tant attendue. Par la suite, frère Snederfler a appris la bonne nouvelle: «Votre Eglise est à nouveau reconnue en Tchécoslovaquie.» Comme frère Snederfler était impatient d'annoncer à sa femme et aux autres

membres courageux de l'Eglise que les missionnaires pouvaient à nouveau venir en Tchécoslovaquie et que l'Eglise pouvait offrir un havre de liberté de culte dans cette nation! Cela a été un heureux jour pour la Tchécoslovaquie.

Où sont Jirl et Olga Snederfler aujourd'hui? Le mois dernier, ils ont répondu à l'appel de président et d'intendante du temple de Freiberg en Allemagne, où se rendent les saints fidèles d'Allemagne, de Tchécoslovaquie et des nations environnantes. Ces deux âmes saintes sont chaque jour dans la maison du Seigneur qu'ils aiment tant.

Et qu'est-il arrivé à Richard Winder, l'un des anciens missionnaires dont Olga Snederfler disait: «Un garçon merveilleux; un garçon merveilleux»? Il est maintenant président de la mission de Prague. Il a répondu à l'appel qui lui a été lancé, ainsi qu'à Barbara, sa femme, de réouvrir l'œuvre dans le pays.

Aux Snederfler, aux Winder et à tous ceux qui acceptent l'appel sacré de servir, le Seigneur adresse ces félicitations: «Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.

«Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle» (D&A 76:5,6).

Nous connaîtrons ses bienfaits immenses,
Fils de Dieu et enfants de Roi;
A son saint nom nous rendons hommage,
Le confessant avec joie.
Allons tous en avant, tout en glorifiant son nom!
Allons tous en avant, tout en glorifiant son nom!
Toujours en avant, chantant un chant triomphant.
Forts de notre joie, toujours en avant, servons notre Roi.
(*Chantons ensemble*, B–85).

Je prie humblement pour que nous servions toujours fidèlement, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Rapport d'intendance

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Le mari qui domine sa femme, qui la rabaisse et l'humilie . . . non seulement offense son épouse mais s'avilit lui-même.»



Mes frères, cela a été une excellente réunion. Il a été dit beaucoup de choses dignes d'être gardées en mémoire et d'être mises en application. Je souscris à ce que les Frères ont dit et je vous le recommande. J'espère que chaque homme et chaque garçon, où qu'il soit, repartira ce soir de cette réunion plus déterminé à être plus digne de la prêtrise de Dieu que chacun de nous détient.

Je vais vous parler de moi, non pour me vanter, mais pour témoigner et pour exprimer ma gratitude.

Cette conférence marque deux anniversaires pour moi. Il y a trente ans, lors de la conférence générale, j'ai été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres. Il y a dix ans, j'ai été soutenu comme conseiller dans la Première Présidence. Je vous suis profondément reconnaissant ainsi qu'à vos familles du soutien que vous m'avez prodigué de cœur et activement et de vos prières. Merci. Je vous avoue que je ne me suis jamais senti à la hauteur de ces appels impressionnants. Tout membre de l'Eglise doit sûrement éprouver cela, quel que soit le poste auquel il est appelé à servir.

L'autre jour j'ai reçu une lettre de l'un de mes petits-fils qui est en mission en Pologne. Il sert avec Dennis B. Neuenschwander dans une région où ils essaient de lancer l'œuvre. C'est difficile. Il écrivait: «Je suis président d'une branche de quatre membres. Je ne me sens pas du tout à la hauteur.»

Je n'ai besoin de rappeler à aucun d'entre vous, pas même à vous, les diacres, que c'est impressionnant d'être revêtu de la sainte prêtrise et d'avoir la responsabilité, petite ou grande, d'aider Dieu, notre Père céleste, à réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses fils et de ses filles de toutes les générations. Nul d'entre-nous ne peut concevoir l'ampleur ni toute la signification de cette responsabilité. Cependant avec notre connaissance limitée, nous savons que nous devons être fidèles et diligents dans l'accomplissement de notre devoir.

Il se produit des choses remarquables et miraculeuses quand nous le faisons. Je vais vous rappeler les fruits abondants et merveilleux de vos efforts au cours d'un certain nombre d'années. J'hésite à citer des chiffres, mais ils représentent votre service et les grandes bénédictions du Seigneur.

Au cours des trente années

écoulées depuis mon ordination à l'apostolat, la population de l'Eglise est passée de 1,8 million à 8 040 000 membres actuellement, soit une augmentation de 441 pour cent.

Le nombre des pieux est passé de 345 à 1817, soit une augmentation de 527 pour cent. Il est vrai que nous créons davantage de pieux, et des pieux plus petits dans le but d'en améliorer l'efficacité et la gestion. Cependant, au cours des années où beaucoup d'entre nous ont servi, nous avons assisté à un miracle.

J'ai vu, au cours de mon apostolat, le nombre des missionnaires à plein temps passer de 10 000 à 45 000, soit une augmentation de 425 pour cent, avec une progression comparable dans les missions, qui sont passées de 67 à 267, soit une croissance de 398 pour cent.

Ces statistiques ne sont pas particulièrement intéressantes sous forme de tableau, mais elles ont une énorme signification dans la vie de millions de fils et de filles de Dieu, notre Père éternel, qui vivent dans 135 pays et territoires du monde, dans lesquels l'Eglise est établie.

Quand je pense à cela, j'ai envie de me lever et de crier alléluia. J'ai aussi, et cela convient mieux, envie de m'agenouiller et de dire humblement merci à Dieu et à son Fils bien-aimé, notre Rédempteur, pour la croissance de cette œuvre, qui est la leur. Merci aussi à vous, mes frères et sœurs, jeunes et moins jeunes, qui avez été fidèles et diligents dans votre devoir et avez réalisé cela. Cela m'a donné beaucoup de joie.

Depuis dix ans que je sers à la Présidence, j'ai aussi eu beaucoup de chagrin. C'est de ce sujet que je vais parler à présent. Depuis dix ans, maintenant, je fais partie de ceux qui doivent statuer sur la dignité des personnes qui demandent à revenir dans l'Eglise après avoir été excommuniées. Dans chaque cas, il y a eu une grave infraction aux règles de conduite de l'Eglise. Dans la plupart des cas, il y a eu adultère, commis le plus souvent par le mari. Une mesure disciplinaire a été prise contre eux. Les mois ont passé, et ils ont aspiré à retrouver ce qu'ils possédaient autrefois. L'esprit de repentir a touché leur cœur.

L'un de ces hommes m'a dit: «Je n'ai jamais véritablement compris ni apprécié le don du Saint-Esprit avant qu'il ne me soit retiré.»

En trois ou quatre occasions au cours des dix dernières années, je me suis adressé aux femmes de l'Eglise. En réaction à ces discours, j'ai reçu un grand nombre de lettres. J'en ai conservé un certain nombre dans un dossier intitulé: «Femmes malheureuses».

Ces lettres proviennent de nombreuses régions, mais elles ont toutes le même ton. Je vais vous lire un extrait de l'une d'entre elles que j'ai reçue la semaine dernière. L'auteur m'a autorisé à la lire. Je ne citerai pas de nom.

Elle écrit: «J'ai rencontré mon mari quand il était en première année d'université. Il venait d'une famille très pratiquante, qui servait dans l'Eglise depuis de nombreuses années. Il était enthousiaste à l'idée de faire une mission. J'avais le sentiment que l'Evangile était pour lui comme pour moi ce qu'il y avait de plus précieux dans la vie. Nous aimions tous les deux la musique et la nature, et l'éducation était l'une de nos grandes priorités. Nous nous sommes fréquentés quelques mois, nous n'avons pas tardé à tomber amoureux, et nous nous sommes écrits pendant qu'il faisait honorablement sa mission. Quand il est rentré, il a repris ses études et nous nous sommes mariés au temple de Salt Lake. Nous avons suivi les conseils des dirigeants de l'Eglise et avons décidé d'avoir des enfants. Je faisais des études universitaires grâce à une bourse obtenue pour mes bons résultats, mais je suis tombée malade en cours de grossesse et j'ai arrêté d'aller à l'université pour consacrer mon temps et mon énergie à mon mari et à mon bébé.

«Au cours des dix-huit années suivantes, j'ai soutenu mon mari pendant qu'il terminait ses études, acquérait de l'expérience professionnelle et se mettait à son compte. Nous avions tous les deux des postes de responsabilité dans l'Eglise et dans la vie publique locale. Nous avons eu cinq beaux enfants. J'ai enseigné l'Evangile aux enfants. Je leur ai appris à travailler, à servir, à communiquer et à jouer du piano. Je faisais du pain, je faisais des conserves de pêches, de pommes et de tomates; je faisais des robes et des couvertures piquées; je faisais le ménage; je m'occupais de mes fleurs et de mes légumes. J'avais l'impression que nous étions, à bien des égards, une famille idéale. Nos rapports étaient parfois harmonieux, parfois difficiles. Les choses n'étaient jamais parfaites, parce que je ne suis pas une femme parfaite et qu'il n'est pas un hommes parfait, mais beaucoup de choses étaient bien. Je n'attendais pas la perfection, mais je continuais de faire des efforts.

«Puis, un jour, tout s'est écroulé. Il y a un an environ, il a décidé qu'il ne m'avait jamais aimée et que notre mariage était une erreur depuis le début. Il était convaincu qu'il n'avait rien à gagner dans notre mariage. Il a demandé le divorce et a quitté notre domicile. Je lui répétais sans cesse: ‹Attends! Non, arrête, ne fais pas cela. Pourquoi est-ce que tu pars? Qu'est-ce qui ne va pas? Je t'en prie, parle-moi. Pense à nos enfants. Et tous nos rêves? Souviens-toi de nos alliances. Non, non! Le divorce n'est pas une solution.› Il refusait de m'écouter. J'ai bien cru mourir.

«A présent, je suis une mère seule. Quel énorme fardeau de chagrin, de douleur et de solitude derrière ces mots. Ils recouvrent un tel traumatisme et tant de colère éprouvés par mes fils adolescents. Ils recouvrent tant de larmes versées par mes petites filles. Ils recouvrent tant de nuits blanches, tant de demandes et tant de besoins de mes enfants. Pourquoi suis-je dans cette situation? Quels mauvais choix ai-je faits? Comment vais-je faire pour terminer mes études? Comment vais-je réussir à tenir jusqu'à la fin de la semaine? Où est mon mari? Où



est le père de mes enfants? Je fais maintenant partie des femmes fatiguées que leur mari quitte. Je n'ai pas d'argent, pas de travail. J'ai des enfants à élever, des factures à payer et pas beaucoup d'espoir.»

Je ne sais pas si son ex-mari nous écoute, quelque part. Si c'est le cas, peut-être recevrai-je de lui une lettre justifiant ce qu'il a fait. Je sais qu'il y a deux versions à chaque histoire. Cependant, je n'arrive pas à comprendre comment un homme qui détient la sainte prêtrise et qui a contracté des alliances sacrées et irrévocables devant le Seigneur pourrait justifier l'abandon de celle qui a été sa femme pendant dix-huit ans et des cinq enfants qui sont en vie à cause de lui, qui sont de son sang et ont le même patrimoine que lui.

Ce problème n'est pas nouveau. Je suppose qu'il est aussi vieux que le genre humain. Il ne fait pas de doute qu'il existait parmi les Néphites. Jacob, s'adressant au peuple en qualité de prophète de Dieu, déclara: «Et moi, dit le Seigneur, j'ai vu la douleur et entendu les lamentations des filles de mon peuple dans le pays de Jérusalem et dans tous les pays de mon peuple, à cause de la méchanceté et des abominations de leurs époux . . .

«Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos enfants, à cause des mauvais exemples que vous leur montrez; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous» (Jacob 2:31, 35).

Voici un extrait d'une autre lettre. L'auteur écrit: «Mon mari est bon. Il a beaucoup de qualités et de traits de personnalité remarquables, mais il a, sous-jacente, une forte tendance à l'autoritarisme . . . Sa nature emportée s'enflamme suffisamment souvent pour me rappeler toutes les vilaines choses dont il est capable.

«Frère Hinckley, . . . je vous en prie, rappelez aux frères que maltraiter les femmes physiquement et verbalement est une manière *inexcusable, inacceptable et lâche de régler les différends*, une manière d'autant plus méprisable si celui qui l'emploie est un détenteur de la prêtrise.»

Je précise que je pense que la plupart des mariages de l'Eglise sont heureux, que maris et femmes s'y sentent en sécurité, aimés, liés l'un à l'autre et ont le sentiment de partager les fardeaux. Je suis certain que les enfants de ces foyers, en tout cas de la majorité d'entre eux, grandissent dans la paix et la sécurité, en sachant qu'ils sont aimés par leur père et leur mère, dont ils ont le sentiment qu'ils s'aiment. Cependant, mes frères, je suis certain qu'il y a suffisamment de cas contraires pour justifier ce que je dis.

Qui peut calculer les blessures infligées par les paroles dures et méchantes prononcées sous le coup de la colère, ainsi que leur profondeur et leur douleur? Quelle pitié de voir un homme, fort à bien des égards, perdre toute maîtrise de soi quand un petit rien, généralement sans conséquences importantes, vient troubler sa sérénité. Dans tous les mariages, il se produit, il est vrai, de temps à autre un différend. Mais je ne trouve pas de justification pour laisser éclater sa mauvaise humeur à la moindre occasion.

L'auteur des proverbes a dit: «La fureur est cruelle et la colère impérieuse» (Proverbes 27:4).

L'irascibilité est extrêmement destructrice. Le drame, c'est qu'elle ne mène à rien de bon; elle ne fait qu'envenimer les choses par le ressentiment, la rébellion et la souffrance. A tous les hommes et à tous les garçons qui m'entendent et qui ont des difficultés à contrôler leurs paroles, je conseille de prier le Seigneur de leur donner la force de surmonter leur faiblesse, de demander pardon à ceux qu'ils ont offensés et de trouver en eux la force de maîtriser leur langue.

Vous, garçons qui êtes ici, apprenez à dominer vos nerfs, maintenant, pendant les années où votre personnalité se forme. Comme vous l'a rappelé frère Haight, c'est le moment d'apprendre à vous maîtriser. Peut-être pensez-vous que cela fait viril de vous emporter, de

jurer et de profaner le nom du Seigneur. Ce n'est pas viril. C'est un signe de faiblesse. La colère n'est pas une expression de force. C'est un signe d'incapacité de maîtriser ses pensées, ses paroles et ses émotions. C'est vrai, il est facile de s'emporter. Quand la faiblesse de la colère prend le contrôle, la force de la raison disparaît. Cultivez la grande force de la maîtrise de soi.

Passons à présent à un autre élément destructeur qui afflige trop de mariages. Je trouve intéressant que deux des dix commandements en parlent: «Tu ne commettras pas d'adultère» et «Tu ne convoiteras pas» (Exode 20:14, 17). On rapporte que Ted Koppel, présentateur de l'émission «Nightline», sur la chaîne ABC, a dit la chose suivante à un groupe d'étudiants de l'université Duke, à propos de slogans qui ont été proposés pour réduire la toxicomanie et les transgressions sexuelles. «En fait, nous nous sommes convaincus que les slogans vont nous sauver . . . Il faut savoir dire *Non*! Non pas parce que ça ne fait pas classe, parce que ce n'est pas malin ou parce que vous risquez de finir en prison ou dans un service pour malades du sida, mais parce que c'est mal, parce que, en qualité de race d'êtres humains rationnels, cela fait cinq mille ans que nous faisons des efforts pour nous sortir du limon originel en recherchant des absolus en matière de vérité et de morale. Dans sa forme la plus pure, la vérité n'est pas une tape polie sur l'épaule; c'est un reproche tonitruant. Ce ne sont pas *dix suggestions* que Moïse a rapportées du haut du mont Sinaï.»

Réfléchissons quelques instants à cela. Ce que Moïse a rapporté, c'était les dix commandements, écrits par le doigt de Jéhovah sur des tablettes de pierre pour le salut, la sécurité et le bonheur des enfants d'Israël, et pour toutes les générations qui viendraient après eux.

Beaucoup trop d'hommes, qui laissent leur femme à la maison le matin pour aller au travail, où ils rencontrent des jeunes femmes bien habillées et bien maquillées, se trouvent jeunes, beaux et irrésistibles. Ils se plaignent que leur femme n'est plus aussi attirante que vingt ans plus tôt quand ils l'ont épousée. Je leur réponds: «Qui le serait, après avoir vécu vingt ans avec vous?»

Le drame c'est que certains hommes sont trompés par leur propre folie et leur propre faiblesse. Ils jettent aux orties les alliances les plus sacrées et les plus solennelles, contractées dans la maison du Seigneur et scellées sous l'autorité de la sainte prêtrise. Ils délaissent leur femme qui a été fidèle, qui les a aimés et chéris, qui a lutté à leur côté dans la pauvreté, tout cela pour être rejetée dans les périodes de richesse. Ils laissent leurs enfants sans père. Par toutes sortes d'artifices, ils s'arrangent pour ne pas payer les pensions alimentaires fixées par le tribunal.

Est-ce que je vous parais trop dur et trop négatif? Oui, j'ai envie de l'être en étudiant cas après cas, comme je le fais depuis pas mal de temps. Paul a écrit: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8). Dans la même épître, il dit à Timothée: «Garde-toi pur» (verset 22).

Je reconnais qu'il peut y avoir de rares cas où la situation conjugale est totalement intolérable. Mais ils constituent une minorité. Et même dans ces cas, quand le mariage a été contracté et que des enfants sont nés, il y a responsabilité, irrévocable, à l'égard de Dieu, de subvenir aux besoins de ceux que le père est responsable d'avoir mis au monde.

Pour moi, dire, après dix-huit ans de mariage et cinq enfants, qu'on n'aime plus sa femme est une faible excuse pour la violation d'alliances contractées devant Dieu et pour la fuite devant les responsabilités qui sont la force même de la société à laquelle nous appartenons. La critique et le divorce qui la suit sont généralement précédés d'une longue période au cours de laquelle on reproche les petites erreurs avec dureté et colère, où l'on transforme les petits différends en conflits gigantesques. Je suis certain que plus on traite méchamment une femme et moins attirante elle devient. Elle perd sa confiance en soi. Elle finit par penser qu'elle ne vaut rien. Bien sûr, cela se voit.

Le mari qui domine sa femme, qui la rabaisse, l'humilie et se montre trop exigeant à son égard non seulement offense son épouse mais s'avilit lui-même. Dans de nombreux cas, ses fils, suivant son exemple, se comporteront de la même manière plus tard.

Mes frères, à qui la prêtrise de Dieu a été conférée, vous savez, comme moi, qu'il n'est pas de bonheur durable, qu'il n'est pas de paix stable dans le cœur, pas de tranquillité au foyer, sans la présence d'une femme bonne. Notre femme ne nous est pas inférieure.

Certains hommes, incapables, c'est évident, d'obtenir le respect par leur droiture, utilisent pour justifier leurs actes la déclaration selon laquelle il fut dit à Eve qu'Adam devait dominer sur elle. Combien de tristesse, combien de tragédies, combien de souffrances ont été causées au cours des siècles par des hommes faibles qui se sont servis de cela comme justification scripturaire à leurs atrocités! Ils ne reconnaissent pas que ce même passage indique qu'Eve fut donnée comme aide à Adam. En fait, ils étaient côte à côte dans le jardin. Ils furent expulsés du jardin ensemble, et ils travaillèrent ensemble, côte à côte, gagnant leur pain à la sueur de leur visage.

Mes frères, je sais que j'ai parlé d'une minorité. Mais l'ampleur de la tragédie qui frappe cette minorité, et en particulier les victimes de cette minorité, m'a poussé à dire ce que j'ai dit. Si vous êtes concernés, faites-en votre profit.

Je me suis adressé à vous avec le désir d'aider et, parfois, dans l'esprit d'une réprimande suivie d'un redoublement d'amour à l'égard de ceux pour qui mes propos auraient

été une réprimande.

Quelle belle chose que le mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille qui commencent leur vie commune en s'agenouillant à l'autel dans la maison du Seigneur, en se faisant la promesse de s'aimer et d'être loyaux l'un à l'autre pour le temps et toute l'éternité. Quand des enfants naissent dans ce foyer, ils sont élevés et aimés et ont la bénédiction de savoir que leur père aime leur mère. Dans ce cadre, ils trouvent paix, force et sécurité. En observant leur père, ils apprennent à respecter les femmes. Ils apprennent la maîtrise de soi, qui leur donnera la force d'éviter des tragédies.

Les années passent. Un jour, les enfants quittent le foyer, un par un. Le père et la mère se retrouvent seuls. Ils sont encore ensemble pour parler, prendre soin l'un de l'autre, s'encourager et se bénir. Puis vient l'automne de la vie, où ils pensent au passé avec satisfaction et joie. Toutes ces années ont été des années de loyauté mutuelle, de respect et de courtoisie. A présent, il y a une certaine maturité, un attendrissement qui sont l'apanage d'une relation sanctifiée. Ils se rendent compte que la mort peut survenir à tout moment, généralement pour l'un d'abord, avec une séparation plus ou moins longue. Mais ils savent aussi que, parce que leur union a été scellée par l'autorité de la prêtrise éternelle et qu'ils sont restés dignes des bénédictions, il y aura une réunion douce et certaine.

Mes frères, c'est ainsi que notre Père céleste veut qu'il en soit. C'est la manière du Seigneur. Il l'a fait savoir. Ses prophètes l'ont dit.

Cela demande des efforts. Cela demande de la maîtrise de soi. Cela demande de l'abnégation. Cela exige la véritable essence de l'amour, qui est le souci sincère du bien-être et du bonheur de son conjoint. Je ne pourrais rien souhaiter de mieux pour chacun d'entre vous. Je prie pour que chacun de vous connaisse cette bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin

Notre mission : sauver

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«A ceux qui, où qu'ils soient, tirent de lourdes charges à travers les tempêtes de la vie, Jésus a dit: ‹Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos› .»



Mes frères et sœurs bien-aimés, comme nous sommes bénis de nous réunir en paix, dans le confort et dans la joie. En pensant à cette conférence générale d'octobre et aux discours inspirés que nous avons entendus et que nous entendrons, mon esprit est revenu aux événements de ce premier samedi d'octobre, il y a 135 ans, où une réunion semblable s'est tenue ici à Temple Square.

Nous n'avions alors pas ce grand Tabernacle. Notre peuple se réunissait dans l'Ancien Tabernacle, qui se dressait juste au sud de l'endroit où nous sommes. C'était le dimanche 5 octobre 1856. La veille, le samedi, un petit groupe de missionnaires de retour d'Angleterre était arrivé dans la vallée. Ils y étaient parvenus en relativement peu de temps parce que leurs attelages étaient forts et leurs chariots légers. Franklin D. Richards les dirigeait. Ils étaient immédiatement venus trouver Brigham Young. Ils lui avaient dit que des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants étaient disséminés sur la piste qui allait du Missouri jusqu'à la vallée du lac Salé. La plupart d'entre eux tiraient des charrettes à bras; il y en avaient deux convois, et deux convois plus petits qui suivaient derrière avec des attelages de bœufs et des chariots. Le premier groupe était sans doute alors parvenu dans la région de Scottsbluff, à près de 650 kilomètres du but, et les autres étaient derrière eux. C'était le mois d'octobre, et ils seraient pris dans la neige de l'hiver et périraient si on ne leur envoyait pas d'aide.

Brigham Young ne savait rien de tout cela. Il n'existait bien sûr alors aucun moyen de communications rapide: pas de radio, pas de télégraphe, pas de courrier rapide. Brigham Young avait alors cinquante-cinq ans. Le lendemain matin, jour du sabbat, il s'est présenté devant l'assistance dans le Tabernacle et a dit:

«Je vais maintenant donner le sujet et le texte pour les anciens qui parleront peut-être . . . Les voilà. Le 5 octobre 1856, beaucoup de nos frères et sœurs se trouvent dans les plaines avec des charrettes à bras. Beaucoup sont probablement








Dean L. Larsen · Marion D. Hanks · Robert L. Backman · James M. Paramore · J. Richard Clarke · Rex D. Pinegar · Carlos E. Asay

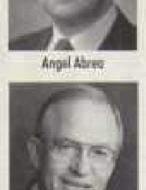
Premier collège des soixante–dix

(par ordre alphabétique)



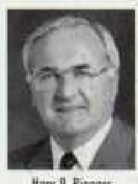









Angel Abrea · William R. Bradford · Ted E. Brewerton · Monte J. Brough · F. Enzio Busche

John K. Carmack · Joe J. Christensen · Gene R. Cook · Jacob de Jager · Charles Didier

Loren C. Dunn · Vaughn J. Featherstone · Jack H. Goaslind · John H. Groberg · W. Eugene Hansen

Harold G. Hillam · Jeffrey R. Holland · F. Burton Howard · Marlin K. Jensen · L. Lionel Kendrick

Yoshihiko Kikuchi · Adney Y. Komatsu · Alexander B. Morrison · H. Burke Peterson · Hugh W. Pinnock

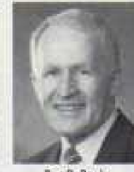
Ronald E. Poelman · L. Aldin Porter · Hartman Rector, Jr. · Hans B. Ringger · Earl C. Tingey

Robert E. Wells

Deuxième collège des soixante–dix

(par ordre alphabétique)









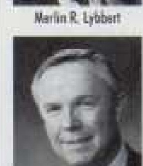
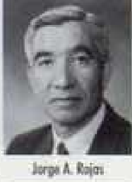




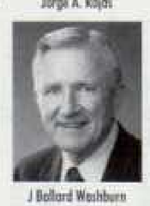









Carlos H. Amado · Eduardo Ayala · Ben B. Banks · Albert Choules, Jr. · Spencer J. Condie · Rulon G. Craven · LeGrand R. Curtis

Clinton L. Cutler · Julio E. Dávila · Robert K. Dellenbach · Graham W. Doxey · Lloyd P. George · F. Melvin Hammond · Han In Sang

George R. Hill III · Malcolm S. Jeppsen · Kenneth Johnson · Cree-L Kofford · John R. Lasater · W. Mack Lawrence · Richard P. Lindsay

Merlin R. Lybbert · Douglas J. Martin · Helvécio Martins · Gerald E. Melchin · Lynn A. Mickelsen · Joseph C. Muren · Stephen D. Nadauld

Dennis B. Neuenschwander · Jorge A. Rojas · Glen L. Rudd · Robert E. Sackley · Sam K. Shimabukuro · Douglas H. Smith · Lynn A. Sorensen

Horacio A. Tenorio · J Ballard Washburn · Durrel A. Woolsey

Épiscopat président







Henry B. Eyring, premier conseiller · Robert D. Hales, évêque président · Glenn L. Pace, deuxième conseiller

Autorités générales de l'Église de Jésus–Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence


Gordon B. Hinckley
premier conseiller

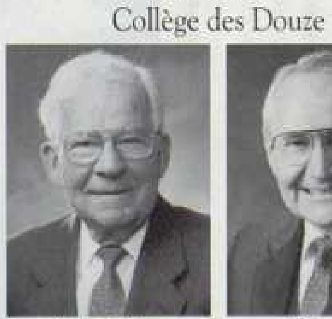

Ezra Taft Benson
président


Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze

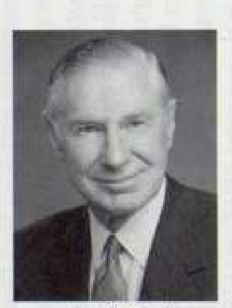

Howard W. Hunter


Boyd K. Packer

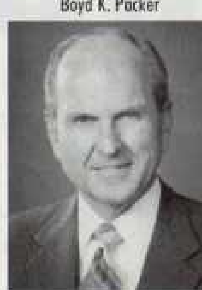

Marvin J. Ashton

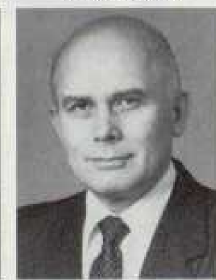

L. Tom Perry


David B. Haight


James E. Faust


Neal A. Maxwell


Russell M. Nelson


Dallin H. Oaks


M. Russell Ballard


Joseph B. Wirthlin


Richard G. Scott

Présidence des soixante–dix


Dean L. Larsen


Marion D. Hanks


Robert L. Backman


James M. Paramore


J. Richard Clarke


Rex D. Pinegar


Carlos E. Asay

Premier collège des soixante–dix

(par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante–dix

(par ordre alphabétique)



Clay Christiansen, l'un des organistes du Chœur du Tabernacle qui ont joué lors de la conférence.

maintenant à plus de mille kilomètres d'ici. Il faut les faire venir ici. Nous devons leur envoyer de l'aide. Le texte sera: ‹Les faire venir ici.› . . .

«Voilà ma religion; c'est ce que m'inspire le Saint-Esprit qui est en moi: sauver les gens . . .

«Je vais faire appel aux évêques aujourd'hui. Je n'attendrai pas jusqu'à demain, pas jusqu'à après-demain, je veux 60 bons attelages de mules et 12 à 15 chariots. Je ne veux pas envoyer de bœufs. Je veux de bons chevaux et de bonnes mules. Il y en a ici et il nous les faut. Il faut également 12 tonnes de farine et 40 bons charretiers, en plus de ceux qui conduisent les attelages . . .

«Je veux vous dire à tous que votre foi, votre religion et votre profession de foi ne sauveront jamais une seule âme dans le royaume céleste de Dieu, si vous n'appliquez pas les principes que je vous enseigne maintenant. Allez chercher les gens qui sont maintenant dans les plaines» (dans *Handcarts to Zion*, pp. 120,121).

Le lendemain, les enclumes résonnaient chez les maréchaux-ferrants tandis qu'on ferrait les chevaux et qu'on réparait et chargeait les chariots.

Le lendemain matin, le mardi 7 octobre, «seize bons attelages de quatre mules et vingt-sept jeunes gens courageux partaient vers l'est avec les premiers chargements de provisions. On s'activait pour en rassembler encore d'autres» (Ibid., p. 124).

«Vers la fin d'octobre, deux cent cinquante attelages étaient partis apporter du secours» (Ibid., p. 125).

De nombreux sermons éloquents ont été prêchés du pupitre de Temple Square, mais il n'y en pas eu de plus éloquents que ceux qui ont été prononcés lors de cette conférence d'octobre, il y a 135 ans.

Je vais maintenant laisser cela un instant et considérer l'histoire sous un autre angle.

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'honneur de consacrer un monument à la mémoire d'Ellen Pucell Unthank. Il se dresse sur le campus de l'université d'Utah, à Cedar City (Utah). Il s'agit d'une belle statue de bronze. Elle représente une petite fille de neuf ans, qui se tient sur la pointe d'un pied, les cheveux ramenés en arrière par le vent, le visage souriant et qui regarde en avant d'un air décidé.

Ellen Pucell, c'est son nom, est née dans une belle région d'Angleterre, doucement vallonnée et où l'herbe est toujours verte. Ses parents, Margaret et William Pucell, étaient des convertis de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Depuis le jour de leur baptême en 1837 jusqu'au printemps de 1856, ils avaient vécu modestement et épargné pour aller en Sion où était leur peuple dans les vallées des Montagnes Rocheuses des Etats-Unis. C'était enfin possible, à condition de tirer une charrette à bras et de traverser les mille six cents kilomètres de nature sauvage. Ils ont accepté la difficulté, comme l'ont fait des centaines d'autres convertis.

Margaret et William ont emmené leurs deux filles, Maggie, quatorze ans et Ellen, neuf ans. Ils ont dit au revoir à ceux qu'ils aimaient et qu'ils ne reverraient jamais plus ici-bas. Vers la fin de mai, ils se sont embarqués à Liverpool avec 852 autres convertis. La grand-mère de ma femme, Mary Goble, qui avait alors treize ans, faisait partie de ce convoi et, j'aime à le croire, a joué avec ces petites filles sur le navire.

Après six semaines en mer, ils ont accosté à Boston et ont pris le train à vapeur jusqu'à Iowa City. Ils espéraient que leurs charrettes à bras et que leurs chariots seraient prêts. Ce n'était pas le cas. Il y avait un retard important. C'était catastrophique. Ils n'ont commencé la longue marche qu'en juillet, sont arrivés d'abord à Winter Quarters, sur le Missouri, et ont fait route

ensuite vers les Montagnes Rocheuses.

La famille Pucell a été affectée au convoi de charrettes à bras Martin. La famille Goble, ancêtres de ma femme, faisait partie du convoi de chariots Cluff, qui suivait les charrettes à bras pour apporter de l'aide au besoin.

Pleins d'espoir, ils se sont mis en route. Sous le soleil et sous la pluie, dans la poussière et dans la boue, il leur a fallu tout le mois de septembre et une bonne partie du mois d'octobre pour arriver à proximité de la Platte River. Le 19 octobre, ils ont atteint la dernière traversée de la Platte, un peu à l'ouest de la ville actuelle de Casper, dans le Wyoming. La rivière était large, le courant était fort et l'eau charriait des morceaux de glace. Ils n'avaient plus suffisamment de nourriture pour continuer la route. Avec courage, ils ont traversé péniblement la rivière en partie gelée. Une tempête terrible a éclaté. Les vents violents projetaient du sable, de la grêle et de la neige. Quand les pionniers sont remontés sur l'autre rive, leurs vêtements mouillés gelaient et leur collaient à la peau. Epuisés, transis et sans force pour poursuivre leur chemin, certains s'asseyaient sans rien dire et mouraient aussitôt.

La mère d'Ellen, Margaret, est tombée malade. Son mari l'a mise sur la charrette. Ils montaient maintenant vers la ligne de partage continentale et le chemin ne cessait de grimper. Imaginez cette famille: La mère, trop malade et trop faible pour marcher, le père, maigre, le visage émacié, s'efforçant de tirer la charrette, et les deux fillettes en train de la pousser, pris dans un tourbillon de vent froid et, autour d'eux, des centaines d'autres qui luttaient comme eux.

Ils sont arrivés à un cours d'eau glacé. Le père, pendant la traversée, a glissé sur un rocher et est tombé. Il a réussi à se redresser et à atteindre la rive, trempé et transis. Il s'est assis pour se reposer et il est mort, engourdi par le froid. Sa femme est morte cinq jours plus tard. Je ne sais pas comment ni où leurs corps gelés ont été enterrés dans cette contrée sauvage, blanche et désolée. Je sais seulement que le sol était gelé et que la neige s'amoncelait en congères et que les deux petites filles étaient désormais orphelines.

Rien que dans le convoi Martin, de 135 à 150 membres ont péri le long de la piste de souffrance et de mort. C'est dans ces circonstances terribles, affamés et épuisés, les vêtements élimés et en haillons, que le groupe de secours les a trouvés. Quand les sauveteurs ont fait leur apparition à l'horizon, à l'ouest, dégageant la neige de la piste, ils leur ont paru comme des anges de miséricorde. C'est d'ailleurs ce qu'ils étaient. Les émigrants, entourés, ont crié de joie, certains du moins. Les autres, trop faibles pour crier, n'ont pu que pleurer sans pouvoir se retenir.

Il y avait maintenant de la nourriture et des vêtements plus chauds. Cependant, les souffrances n'étaient pas terminées et ne devaient pas se terminer dans cette vie. Certains avaient les membres gelés, et la gangrène détachait la chair de leurs os.

On a abandonné les charrettes et les survivants ont été entassés dans les chariots des sauveteurs. Le chemin long et difficile de 500, 650 et même 800 kilomètres qui les séparait de cette vallée a été particulièrement lent et pénible en raison des tempêtes. Le 30 novembre, 104 chariots, avec leur chargement de souffrance humaine, sont entrés dans la vallée du lac Salé. Leur arrivée tant attendue avait été annoncée. C'était un dimanche et les saints étaient encore assemblés dans le Tabernacle. Brigham Young, debout devant l'assemblée, s'est levé et a déclaré:

«Dès la fin de cette réunion, je veux que les frères et les sœurs retournent chez eux . . .

«La réunion de l'après-midi n'aura pas lieu, car je veux que les sœurs se . . . préparent à donner un peu à manger aux nouveaux arrivés, qu'elles les aident à se laver et qu'elles les soignent . . .

«Vous en trouverez certains avec les pieds gelés jusqu'à la cheville; certains ont les jambes gelées jusqu'au genou et d'autres ont les mains gelées . . . Nous voulons que vous les accueilliez comme vos propres enfants et que vous ayez le même sentiment à leur égard» (*Handcarts to Zion*, p. 139).

Les deux orphelines, Maggie et Ellen, étaient parmi ceux qui avaient des membres gelés. Ellen était la plus gravement touchée. Le docteur de la vallée, a fait de son mieux et il lui a amputé les jambes juste sous les genoux. Les instruments chirurgicaux étaient rudimentaires. Il n'y avait pas d'anesthésie. Les moignons n'ont jamais guéri. Ellen a survécu, elle a épousé William Unthank. Elle a eu six enfants qu'elle a élevés honorablement. Se déplaçant sur ces moignons, elle a servi sa famille, ses voisins et l'Eglise avec foi et bonne humeur, sans se plaindre bien qu'elle ait toujours souffert. Elle a eu une nombreuse postérité. Parmi elle, on trouve des hommes et des femmes instruits et capables qui aiment le Seigneur qu'elle a aimé, et qui aiment la cause pour laquelle elle a souffert.

Des années plus tard, un groupe de Cedar City parlait d'elle et des autres personnes qui se trouvaient dans cet infortuné convoi. Les membres de ce groupe critiquaient l'Eglise et ses dirigeants parce qu'on avait laissé le convoi de convertis partir si tard dans la saison. Je cite maintenant un manuscrit en ma possession:

«Un vieil homme était assis en silence dans un coin. Il a écouté aussi longtemps qu'il a pu le supporter. Puis il s'est levé et a dit des choses que personne de ceux qui les ont entendues n'oubliera jamais. Son visage était blême d'émotion. Pourtant, il a parlé calmement, posément, mais avec beaucoup de ferveur et de sincérité.

«Il a dit, en substance: ‹Je vous demande d'arrêter ces critiques. Vous discutez de choses que vous ne

connaissez pas. Les seuls faits historiques ne signifient rien ici, car ils n'expriment pas correctement les questions posées. Une erreur d'envoyer le convoi de charrettes si tard dans la saison, dites-vous? Oui. Mais j'étais dans ce convoi et ma femme y était aussi, et Nellie Unthank, dont vous avez parlé, y était aussi. Nous avons souffert au-delà de ce que l'on peut imaginer, et beaucoup sont morts de froid et de faim. Malgré tout, avez-vous entendu un survivant de ce convoi faire la moindre critique? Pas un seul de ce convoi n'a apostasié ni quitté l'Eglise. En effet, chacun d'entre nous en est sorti avec la connaissance absolue que Dieu vit car nous en sommes arrivés à le connaître dans notre terrible situation› » (manuscrit en la possession de l'auteur de ce discours).

Cet homme s'appelait Francis Webster. Il avait vingt-six ans quand il a traversé cette épreuve avec sa femme et leur petit enfant. Il est devenu dirigeant de l'Eglise et dirigeant dans les communes du sud de l'Utah.

J'ai passé peut-être un trop long moment, mes frères et sœurs, à vous raconter cette histoire. Nous sommes en octobre 1991, et cet épisode d'il y a cent trente-cinq ans appartient au passé. Cependant, je l'ai raconté parce qu'il est authentique et que l'esprit de cette aventure est aussi présent que le jour que nous vivons.

Je souhaite rappeler à tous ceux qui m'entendent que le confort que nous avons, la paix dont nous jouissons et, plus important, la foi et la connaissance des choses de Dieu que nous avons ont coûté un prix terrible à ceux qui nous ont précédés. Le sacrifice a toujours constitué une part de l'Evangile de Jésus-Christ. Le couronnement de notre foi est notre conviction de l'existence de notre Dieu vivant, notre Père à tous, et de son Fils bien-aimé, le Rédempteur du monde. C'est grâce à la vie et au sacrifice de notre Rédempteur que nous sommes ici. C'est grâce à son sacrifice expiatoire qu'avec tous les fils et filles de Dieu, nous goûterons le salut du Seigneur. «Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22). C'est grâce au sacrifice rédempteur accompli par le Sauveur du monde que le grand plan de l'Evangile éternel nous est offert. Il stipule que ceux qui meurent dans le Seigneur ne goûteront pas la mort mais auront l'occasion de progresser vers la gloire céleste et éternelle.

Dans notre état de désarroi, le Seigneur nous sauve de la damnation et nous apporte la vie éternelle.

Dans les moments de désespoir, de solitude et de crainte, il est présent à l'horizon pour apporter du secours, du réconfort, de l'assurance et de la foi. Il est notre Roi, notre Sauveur, notre Libérateur, notre Seigneur et notre Dieu.

Ceux des hautes plaines froides du Wyoming ont fait sa connaissance dans leurs difficultés extrêmes comme peu d'entre nous, peut-être, le connaissent. Cependant à tous ceux qui ont le cœur troublé, à tout homme et à toute femme dans le dénuement, à ceux qui, où qu'ils soient, tirent de lourdes charges à travers les tempêtes de la vie, Jésus a dit:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

«Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28–30).

Je suis reconnaissant qu'aujourd'hui aucun de nos membres ne soit abandonné dans les hautes terres du Wyoming. Cependant je sais que tout autour de nous se trouvent de nombreuses personnes qui ont besoin d'aide et qui méritent d'être sauvées. Notre mission de disciples du Seigneur Jésus-Christ doit être de sauver. Il y a les sans-abri, ceux qui ont faim, ceux qui sont dans le dénuement. Leur situation est évidente. Nous avons fait beaucoup. Nous pouvons faire davantage pour aider ceux qui survivent à peine.

Nous pouvons tendre la main pour affermir ceux qui se vautrent dans la fange de la pornographie, de l'immoralité et de la drogue. Beaucoup sont tellement sous leur emprise qu'ils ont perdu la force de contrôler leur propre destinée. Ils sont malheureux et brisés. Ils peuvent être sauvés.

Il y a des femmes abandonnées et des enfants qui pleurent dans des foyers où sévissent les mauvais traitements. Il y a des pères qui peuvent être sauvés de pratiques perverses et destructrices qui n'apportent que le chagrin.

Ce n'est pas de ceux des hautes terres du Wyoming que nous devons nous préoccuper aujourd'hui, mais de nombreuses personnes de notre entourage immédiat, de notre famille, de notre paroisse et de notre pieu, de notre quartier et de notre commune.

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moïse 7:18).

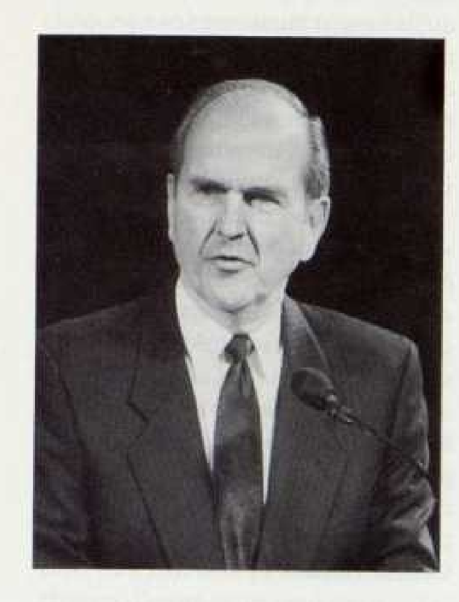
Si nous devons édifier la Sion dont les prophètes ont parlé et dont le Seigneur a donné de puissantes promesses, nous devons faire taire notre égoïsme dévorant. Nous devons nous élever au-dessus de notre amour du confort et de la facilité, et dans le processus même de l'effort et de la lutte, quand nous atteindrons nos limites, nous apprendrons à mieux connaître notre Dieu.

N'oublions jamais que nous avons un patrimoine merveilleux légué par des personnes nobles et courageuses qui ont connu des souffrances inimaginables et qui ont fait preuve d'un courage incroyable pour la cause qu'elles aimaient. Vous et moi, nous savons ce que nous devons faire. Que Dieu nous aide à le faire quand il faut le faire, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Ils nous ont donné l'exemple»

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

«De la force est donnée à une âme ordinaire quand elle reçoit un appel extraordinaire.»



En juin, sœur Nelson et moi avons eu le grand honneur d'accompagner le Chœur du Tabernacle dans sa tournée historique en Europe. Nous remercions la Première Présidence de nous avoir confié cette tâche. On a beaucoup écrit sur le succès du Chœur et sur son influence positive qui n'a pas fini de se faire sentir. Les membres et les amis de l'Eglise du monde entier se joignent à moi pour exprimer leur appréciation aux officiers, au personnel, aux directeurs, aux accompagnateurs et à tous les choristes pour leur service de valeur. Je ne citerai le nom de personne. Je ne les mentionnerai que comme des membres du Chœur.

Je ne parlerai pas d'eux comme un critique musical le ferait. Les experts en musique du monde mettent l'accent sur ce que les membres du Chœur peuvent faire. Moi, je voudrais insister sur ce que les membres du Chœur peuvent être. Je le fais parce que j'ai été témoin, chez eux, de grands exemples qui peuvent inspirer et améliorer la vie de chacun d'entre vous qui vous efforcez honnêtement de ressembler au Seigneur qui a dit: «Je suis la lumière; je vous ai montré l'exemple» (3 Néphi 18:16; voir aussi Jean 13:15). Nous devons donc nous efforcer de tirer des leçons de son exemple et du bon exemple de ceux qui l'aiment et qui le suivent.

Les membres du Chœur du Tabernacle ne sont pas des surhommes. Ce sont des personnes ordinaires avec des défauts ordinaires. C'est justement là que réside la force de leur exemple. Ils croient en la promesse du Seigneur: «Parce que tu as vu ta faiblesse, tu seras rendu fort» (D&A 135:5).

Avant de participer à leur première répétition, les membres du Chœur ont apporté avec eux non seulement leurs connaissances musicales et leurs talents, mais leurs qualités de justice personnelle. Avant de chanter lors de leur premier concert, ils ont été bénis par une autre promesse de notre Sauveur:

Vous pourrez leur donner «un bon exemple en moi; et vous serez entre mes mains un instrument de salut pour beaucoup d'âmes» (Alma 17:11).

Ne savez-vous pas que la force est donnée à une âme ordinaire quand elle reçoit un appel extraordinaire? Le Chœur en a reçu un! En effet, chaque membre semblait être pénétré du sens réel de sa mission et s'efforcer d'acquérir les dix caractéristiques que les missionnaires sont censés posséder et pratiquer:

La foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la bonté fraternelle, la sainteté, la charité, l'humilité, la diligence (voir D&A 4:6).

Ce sont les attributs que le Seigneur mérite que ses disciples possèdent. Comme chacun d'entre nous doit être «un modèle pour les fidèles» (1 Timothée 4:12), je vais parler de ces dix points puisque les membres du Chœur du Tabernacle mormon ont été «des exemples pour nous» (1 Corinthiens 10:6) de nombreuses façons mémorables.

LA FOI

Leur grande foi a été affermie par la foi de nos dirigeants. Je rends hommage à la Première Présidence et aux dirigeants du chœur qui ont eu la sagesse d'organiser cette tournée comme ils l'ont fait et au moment où ils l'ont fait. Comme ils ont été audacieux et inspirés d'y penser de nombreux mois, et même des années avant que les murs inhospitaliers de l'Europe ne commencent à s'effondrer! Les Frères ont eu suffisamment de foi pour croire que le Chœur pourrait chanter à Varsovie, Budapest, Prague, Léningrad et Moscou, longtemps avant que de tels rêves ne soient réalisables. Puis, en janvier 1991, les projets pleins d'espoir ont été gravement menacés lorsque la guerre a éclaté dans le golfe Persique. Malgré la situation, nos dirigeants étaient décidés à ne pas annuler la tournée. Ils connaissaient le bien qu'elle pouvait faire et avaient foi que d'innombrables obstacles pouvaient être surmontés. Ils ont prié souvent pour que la tournée du Chœur puisse se dérouler avec succès.



Ces prières ont été exaucées!

Imaginez comme elle venait à point. En mille ans d'existence, la Russie a eu sa première élection démocratique en juin 1991. Six jours plus tard, le Chœur du Tabernacle mormon se produisait à Moscou! Le soir même, après que les accents de *Venez, venez sans craindre le devoir* (voir *Hymnes*, ni 7) ont résonné dans le théâtre du Bolchoï, le vice-président de la République annonçait que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était reconnue en république de Russie. A la veille d'une crise suprême qui n'allait pas tarder à se produire, le peuple russe a entendu des chants de foi, de courage, d'espoir et d'amour.

La foi des dirigeants de notre Eglise a également rempli le cœur des membres, familles et amis du Chœur. Les risques de séparer les maris des femmes et les parents de leurs enfants étaient réels. Des centaines d'enfants à charge ont été privés de leur maman ou de leur papa pendant près d'un mois. Que tous ceux qui se sont occupés, avec foi, de ces enfants soient remerciés. Si chacun d'entre nous pouvait rassembler une telle foi au service de l'œuvre que nous sommes appelés à soutenir, nous serions également bénis.

LA VERTU

La vertu émanait du Chœur. Chaque membre semblait illustrer le conseil de Brigham Young:

«Apprenez la volonté de Dieu, gardez ses commandements et faites sa volonté et vous serez une personne vertueuse» (*Discours de Brigham Young*, p. 195).

Les membres du Chœur ont appliqué la parole de Dieu (voir Alma 31:5) non seulement par leurs chants mais dans les sermons que constitue l'exemple. Après un concert, j'ai été salué par un homme qui a exprimé sa reconnaissance d'une manière très inhabituelle. Il a dit: «Je suis reconnaissant du message du Chœur.»

Je lui ai demandé: «Quel message avez-vous reçu?»

Il a répondu: «Le Chœur essayait de m'enseigner une meilleure manière de vivre.»

Ce commentaire m'a paru profond. Qu'est-ce qui lui a inspiré un tel sentiment de force bienfaisante? Etait-ce la musique classique compliquée ou son interprétation excellente? Je ne sais pas. Je crois plutôt qu'il s'agissait d'un message de l'Esprit qui a permis à celui qui donnait comme à celui qui recevait d'être édifié (voir D&A 50:21,22). Très vraisemblablement, l'esprit de cet auditeur a été davantage ému par des mélodies douces et simples, interprétées avec tendresse et sincérité. Quand le chœur a chanté *The Lord's Prayer*, par exemple, le public a fait silence et a été attentif. Il semblait comprendre, sans connaître complètement la langue ni l'histoire du chant.

La vertu des membres du Chœur leur a apporté des bénédictions en retour. Quand la tournée a pris fin et que chacun s'est retrouvé sain et sauf chez soi, j'ai pensé à la promesse du Seigneur: «Si tu es fidèle et si tu marches dans les chemins de la vertu devant moi, je te protégerai la vie» (D&A 25:2). Cette même promesse nous est faite, à vous et à moi.

LA CONNAISSANCE

La connaissance est essentielle pour qu'un missionnaire puisse bien servir. Cela a été le cas des membres du Chœur lors de cette tournée dans huit pays. Pour communiquer plus efficacement, le Chœur a chanté en dix langues! En ces temps de changements politiques, il a fallu étudier beaucoup pour choisir les chants qui seraient interprétés et les chants qui ne devaient pas l'être.

Cependant leur quête de la connaissance n'a pas commencé et ne s'est pas arrêtée à la musique. Ils ont étudié avec enthousiasme la culture, l'histoire et les coutumes des gens qu'ils étaient venus servir. En un instant, ils devaient retrouver leur connaissance de l'Evangile quand les médias ou des gens intéressés leur posaient une question.

Dans ces pays qui ont connu tant d'épreuves et de luttes, les membres du Chœur ont répété l'espoir donné dans les Ecritures «qu'ils pourraient peut-être les amener à la connaissance du Seigneur leur Dieu . . . afin qu'ils fussent aussi amenés à se réjouir dans le Seigneur leur Dieu, qu'ils devinssent amicaux les uns envers les autres, et qu'il n'y eût plus de contentions dans tout le pays» (Mosiah 28:2).

Les membres du Chœur savaient «que lorsqu'un peuple a été une fois éclairé par l'Esprit de Dieu et qu'il a eu une grande connaissance des choses de la justice» (Alma 24:30), sa vie ne sera plus jamais la même.

Pensez au bien que vous pouvez faire si vous acceptez de résoudre un problème et que vous recherchez la connaissance, et que vous l'utilisez pour bénir les autres, comme le Chœur l'a fait!

LA TEMPÉRANCE

«A la connaissance», a écrit l'apôtre Pierre, il faut ajouter «la tempérance» (2 Pierre 1:6; traduction littérale du roi Jacques). La tempérance invite à être sobre et maître de soi dans l'action. Cela rappelle les alliances contractées.

Les membres du Chœur ont toujours été maîtres d'eux et très disciplinés, non pas superficiellement, mais intérieurement. Obéissant complètement à la Parole de Sagesse, ils ont reçu la santé et la force en bénédiction. Malgré un emploi du temps qui laisse peu de temps pour les loisirs et un rythme éreintant, ils ont quand même pu se produire devant des publics qui autrement auraient été exclus.

A plusieurs reprises, les Ecritures

enseignent que nous soyons «tempérants en tout» (1 Corinthiens 9:25, traduction littérale du roi Jacques; Alma 7:23;38:10; D&A 12:8). La tempérance peut protéger chacun d'entre nous des conséquences de l'excès.

LA PATIENCE

La patience est l'un des attributs les plus pratiqués par les membres du Chœur. Se présenter à un hôtel avec un groupe de cinq cents voyageurs et plus de mille valises permet d'exercer sa patience presque chaque jour. Une sœur n'a jamais reçu sa valise. Sa patience s'est teintée de génie quand elle a essayé de se sentir à l'aise avec les mêmes vêtements, jour après jour.

La patience est un attribut divin. Le Livre de Mormon nous invite à parvenir «à connaître la bonté de Dieu, sa puissance incomparable, sa sagesse, sa patience, sa longanimité envers les enfants des hommes» (Mosiah 4:6).

Bien que les membres du Chœur ne soient pas parfaits, chacun semble être l'illustration du conseil donné dans les Ecritures de persévérer avec patience jusqu'à être parfaits (voir D&A 67:13). S'ils peuvent le faire, chacun d'entre nous peut aussi acquérir le talent précieux qu'est la patience.

BONTÉ FRATERNELLE

La bonté fraternelle a caractérisé cette tournée. Je n'ai jamais entendu de remarque désobligeante. J'observais surtout les membres héroïques du Chœur qui ont de grosses difficultés physiques. Certains ont une vue très mauvaise et ne peuvent lire la musique qu'avec les doigts. D'autres ne marchent qu'avec des béquilles et des appareils. La courtoisie de leurs compagnons a été à l'image de leur grand courage; ils ont beaucoup donné afin que tous puissent triompher ensemble. En réalité, ils illustrent l'analogie des Ecritures:

«Le corps tout entier bien ordonné et cohérent, grâce à . . . chaque partie . . . s'édifie lui-même dans l'amour» (Ephésiens 4:16).

La bonté fraternelle vient à bout de la brutalité de l'intention égoïste. Chacun d'entre nous peut cultiver la bonté fraternelle au foyer, à l'école, au travail ou au jeu.

LA CHARITÉ

Le Livre de Mormon définit la charité comme l'amour pur du Christ (voir Moroni 7:47). Il enseigne encore que «le Seigneur Dieu a donné le commandement que tous les hommes aient la charité, et cette charité, c'est l'amour» (2 Néphi 26:30; voir aussi Ether 12:34).

J'ai vu des membres du Chœur témoigner de cet amour à d'innombrables personnes. A ceux qui étaient dans le besoin, les membres offraient gentiment de l'argent, de la nourriture et des affaires. Ils donnaient largement de leur temps et de leur talent précieux sans compter être acclamés ou récompensés. C'est vrai que l'amour ne succombe jamais, pour qui que ce soit d'entre nous (1 Corinthiens 13:8; Moroni 7:46).

L'HUMILITÉ

L'humilité des membres du Chœur semblait se développer au fil de leur voyage. Bien que leur succès croissant leur ait donné des raisons d'être fiers, ils se sont identifiés de plus en plus à l'image de l'Ecriture:

«Ils jeûnèrent et prièrent souvent, et ils devinrent de plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi du Christ, jusqu'à se remplir l'âme de joie et de consolation, oui, jusqu'à se purifier et à se sanctifier le cœur» (Hélaman 3:35).

Les membres du Chœur sont devenus soumis les uns aux autres (voir 1 Pierre 5:5, traduction littérale de l'édition anglaise du roi Jacques). «Ils se dispensaient la parole de Dieu les uns aux autres» (Alma 1:20), comme font les vrais disciples. Ils étaient humbles et ouverts, comme devraient l'être des saints soumis (voir Mosiah 3:19; D&A 105:12). Leur exemple d'humilité doit nous ennoblir.

DILIGENCE

Tous les membres du Chœur ont fait preuve de diligence, surtout une mère que je n'oublierai jamais. Cinq jours à peine après que le Chœur a quitté les Etats-Unis, on m'a demandé de l'informer que sa fille de 37 ans était morte après une longue maladie. Les dirigeants de cette mère affligée lui ont proposé de rentrer chez elle. Nous étions en Europe. Elle a refusé. Avec sa famille, elle avait déjà envisagé cette possibilité. Ils avaient pris leur décision. C'était une décision qu'il ne fallait pas considérer comme un exemple à suivre pour d'autres, mais qui ne concernait qu'elle. Ses enfants et petits-enfants lui avaient demandé de rester à assumer son appel. Elle a donc continué diligemment sans jamais manquer un seul concert! Elle a suivi noblement le conseil donné dans les Ecritures: «Sois donc diligent[e] . . . quelque difficiles que soient les situations dans lesquelles [tu pourras te] trouver» (D&A 6:18).

Son exemple peut être une bénédiction pour chacun d'entre vous comme pour sa famille et moi-même.

LA SAINTETÉ

La sainteté est un attribut qui paraît aussi difficile à définir qu'à atteindre. Les Ecritures parlent du mystère de la piété (voir 1 Timothée 3:16; D&A 19:10). Comme c'est quelque chose de très sacré, j'ai choisi d'en parler en dernier.

Simon Pierre nous a conseillé: «Votre conduite et votre piété doivent être saintes! Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu» (2 Pierre 3:11,12)

«Le pouvoir de la piété se manifeste dans» les ordonnances de la prêtrise (D&A 84:20). La piété n'est pas le produit de la perfection;

elle vient de la concentration et de la consécration.

La piété caractérise chacun d'entre vous qui aimez vraiment le Seigneur. Vous êtes constamment conscients du sacrifice expiatoire du Sauveur et vous vous réjouissez de son amour inconditionnel. Cependant, vous surmontez votre fierté personnelle et votre vaine ambition. Vous ne considérez vos accomplissements comme importants que s'ils contribuent à établir son royaume ici-bas.

Les chants du Chœur du Tabernacle mormon ont contribué à exprimer leur piété exceptionnelle. Du fond du cœur, les choristes ont chanté un morceau qui témoignait de l'amour merveilleux et divin. Beaucoup d'auditeurs ont eu les larmes aux yeux en les enetendant exprimer leurs sentiments personnels de conversion et leur engagement à exercer leur piété. Ce chant que le Chœur va bientôt interpréter contient les versets écrits par Isaac Watts:

Lorsque je vois la si belle croix
Où notre Prince glorieux est mort
Mes richesses ne sont plus à moi
Mon orgueil me remplit d'effroi.

Ne permets pas que je me vante
Sauf en la mort du Christ, mon
Dieu!
Toutes les choses si importantes
Je sacrifie en un don pieux . . .

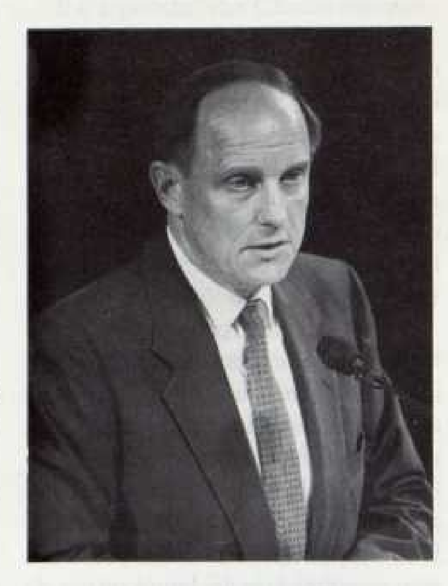
Si la nature m'appartenait
L'offrir ne serait rien du tout
L'amour divin, oui, je le sais
Demande mon âme, ma vie et tout!

Ce sont les leçons qui sont enseignées par ceux qui donnent «une image et une ombre des réalités célestes» (Hébreux 8:5). Unis, les membres du Chœur du Tabernacle mormon témoignent, comme moi, du Seigneur vivant et de son Eglise rétablie dans ces derniers jours. Que Dieu fasse que notre vie soit élevée par leur exemple. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Témoignage

Charles Didier

«Avoir un témoignage et le rendre nous donne un fondement ferme et le moyen de rester maîtres de notre vie dans ce monde en constant changement.»



Au cours des deux dernières années se sont produits de nombreux événements politiques internationaux de grande importance accompagnés de conséquences et de changements spectaculaires pour le monde ainsi que pour l'Eglise. Nous assistons, de même, à des événements, peut-être moins visibles mais tout aussi réels, qui affectent profondément la qualité de la vie personnelle et familiale et qui s'accompagnent de conséquences et de changements d'envergure, en particulier en ce qui concerne Dieu, les Eglises et le comportement religieux. Ces changements ont entraîné d'importantes modifications des valeurs traditionnelles ou religieuses à l'égard des pratiques profanes. Cela est bien décrit dans un verset de la révélation moderne: «Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde» (D&A 1:16).

Si nous ne prenons pas conscience des difficultés spirituelles que posent à chacun les changements politiques et économiques, et des menaces nouvelles et constantes à la stabilité morale et spirituelle des personnes et des familles, nous n'aurons pas conscience qu'il est nécessaire de prendre des mesures pour s'adapter à ces nouvelles situations en trouvant en nous-mêmes un fondement ferme et fiable qui nous portera à agir avec fermeté et selon la vérité.

Quelle est la fondation fiable qui doit nous porter à agir selon la vérité? Heber C. Kimball a déclaré: «Un jour, beaucoup d'entre vous connaîtront tous les ennuis, les épreuves et les persécutions qu'ils sont capables d'endurer, et auront bien des occasions de montrer qu'ils sont fidèles à Dieu et à son œuvre. L'Eglise devra traverser beaucoup de passes difficiles avant que l'œuvre de Dieu ne triomphe . . .

«Le temps viendra où nul homme, nulle femme ne pourra endurer sous une lumière d'emprunt. Chacun devra être guidé par sa lumière intérieure. Si vous n'en possédez pas, comment résisterez-vous?» (Cité par Orson F. Whitney, dans *Life of Heber C. Kimball*, pp. 449–50).

Qu'est-ce que cette «lumière intérieure»? C'est le témoignage, le fondement fiable qui déterminera que nous agirons selon la vérité.

Harold B. Lee a dit: «La véritable force de l'Eglise doit être mesurée à la somme des témoignages personnels de l'ensemble de ses membres» (Rapport de la conférence de l'interrégion de Mexico, 1972, p. 117). En nous appuyant sur cette

déclaration, nous pouvons également dire que la véritable force d'une personne réside dans son témoignage et dans la façon dont elle s'y conforme dans la vie.

Si la mesure de la force et la stabilité ou fondement fiable d'une personne et son comportement qui en découle résident dans le témoignage et que nous n'avons pas pleinement conscience de son importance, ou ne comprenons pas ce qu'il signifie réellement, ou que nous ne pouvons pas ou ne voulons pas le rendre aux autres, et si nous ne pouvons par l'enseigner ou l'expliquer aux autres, alors peut-être devons-nous nous interroger sur sa signification spirituelle profonde et sur les bénédictions qu'on reçoit en obtenant, en entretenant et en rendant un témoignage personnel.

Dès le début des Ecritures, le sens sacré du mot *témoignage* est indiqué dans les propos adressés à Adam: «Tout est créé et fait pour rendre témoignage de moi» (Moïse 6:63). Il était essentiel qu'Adam ait la connaissance de notre Père et de son Fils, et cela n'a pas changé à notre époque, ni ne changera jamais. Cela s'applique aussi à l'obtention du témoignage et à la connaissance de ce que c'est. Avoir un témoignage, c'est savoir par la puissance du Saint-Esprit que Dieu vit et qu'il est le même hier, aujourd'hui et à jamais (voir D&A 20:12) et que la vie éternelle, c'est connaître le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (voir Jean 17:3). Avoir un témoignage c'est, non seulement, savoir que Jésus est le Christ, mais également avoir eu la confirmation du fait que Joseph Smith a vu le Père et le Fils, avoir la conviction que le Livre de Mormon est d'origine divine et est un témoignage de Jésus-Christ; savoir que l'Eglise de Jésus-Christ, avec son Evangile et sa sainte prêtrise, ont bel et bien été rétablis.

Joseph Fielding Smith a donné la définition suivante: «Un témoignage de l'Evangile est une connaissance convaincante donnée par révélation à la personne qui recherche humblement la vérité» (*Answers to Gospel Questions*, 3:31).

Quelles sont les étapes à suivre pour obtenir un témoignage? Premièrement, rechercher humblement la vérité, avoir le désir de savoir en exerçant sa foi. Quand on obtient une bénédiction de Dieu, qu'il s'agisse, par exemple, de la réponse à une prière ou d'une connaissance convaincante, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose (voir D&A 130:21). Quelles sont donc les conditions imposées par la loi: demander au nom du Christ et exercer sa foi en lui, avoir le cœur sincère, rechercher humblement la vérité, être réceptif, se débarrasser des idées préconçues en matière de religion et se purifier des péchés du monde. On doit adhérer aux règles, se mettre en harmonie avec l'Esprit pour recevoir le bon signal, et, une fois en harmonie, on peut connaître la vérité de toutes choses. C'est un don spirituel de Dieu. On ne doit pas le rejeter, mais en tirer profit. Il est constamment à notre disposition et ne nous sera retiré que par notre incrédulité ou notre refus de rechercher humblement la vérité.

La seconde étape consiste à savoir par la révélation, par une communication directe du Saint-Esprit à notre esprit. C'est une chose de pouvoir dire «Je crois, je pense, j'espère que l'Evangile est vrai», mais il faut avoir reçu une révélation personnelle et avoir la connaissance personnelle pour déclarer *Je sais* que l'Eglise est la vraie.

Alma nous donne un parfait exemple de cette connaissance convaincante qu'il a reçue par révélation. En quatre versets, il nous parle de cette lumière interne. Premièrement, il mentionne l'assurance de son témoignage: «Voici, je vous atteste que je sais que ces choses dont j'ai parlé sont vraies.» Deuxièmement, la source de son témoignage: «Elles me sont révélées par l'Esprit Saint de Dieu.» Troisièmement, le processus par lequel il a reçu son témoignage: «J'ai jeûné et prié.» Quatrièmement, la preuve de son témoignage: «Le Seigneur Dieu me les a manifestées par son Esprit Saint; et c'est l'esprit de révélation qui est en moi.» Cinquièmement, l'origine de son témoignage: «Les paroles qui ont été prononcées par nos pères sont vraies.» Sixièmement, l'effet de son témoignage: «Je vous dis que je sais que Jésus-Christ viendra» (Alma 5:45–48). Cette connaissance convaincante ou témoignage ne serait pas complète sans l'acceptation de la responsabilité de rendre ce témoignage. Alma déclare d'ailleurs plus loin: «Je suis appelé . . . pour prêcher . . . pour leur crier de se repentir et de naître de nouveau» (v. 49).

Examinons à présent les clés, ou conditions, qui permettent d'obtenir l'esprit de révélation.

La première clé, c'est de savoir personnellement. Ne vous fiez pas à quelqu'un d'autre.

La deuxième clé est de savoir par la puissance du Saint-Esprit. Ne vous arrêtez pas à la raison, à la logique ni aux philosophies des hommes et aux théories profanes.

La troisième clé est de savoir en sondant les Ecritures et les révélations données et publiées à notre époque par les prophètes, la Première Présidence et les Douze. N'écoutez pas les voix des apostats et de ceux qui n'ont pas d'autorité, ni les conjectures.

La quatrième clé est de savoir en demandant à votre Père céleste au nom de son Fils, Jésus-Christ. N'assistez pas à des discussions et à des débats publics. Le but de la détention et de l'utilisation de certaines clés est toujours très simple: c'est d'ouvrir une porte avec une clé qui correspond. Le but de ces clés spirituelles est d'ouvrir des portes spirituelles, une à une, de parvenir à un témoignage simple, tel que le décrivent les prophètes. Quand les enfants apprennent à lire, ils regardent les lettres et demandent ce qu'elles sont. Au bout d'un moment, ils savent reconnaître les lettres et les assembler pour former un mot. Il se produit alors un miracle. Ils savent lire un mot, puis



Stephen D. Nadauld, à gauche, et Douglas J. Martin, des soixante-dix. Frère Nadauld a été soutenu à la conférence comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens. Frère Martin est président de l'interrégion du Pacifique.

une phrase et, enfin, un livre. Il en est de même des étapes de l'acquisition d'un témoignage: nous voulons savoir; nous commençons par ce que nous savons; une fois que nous savons, nous approfondissons notre connaissance en en faisant part et en l'appliquant.

Une fois en place, le témoignage, tout comme un feu qui a besoin de combustible et d'oxygène pour brûler, a besoin d'être alimenté et entretenu, sans quoi il s'éteint et meurt. Un témoignage qui s'éteint peut mener à la négation du Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Moroni a enseigné: «Car la voie droite est de croire au Christ et de ne point le nier; car, en le niant, vous niez aussi les prophètes et la loi» (2 Néphi 25:28).

Il y a malheureusement des gens qui acquièrent un témoignage puis le renient et le perdent. Comment cela se produit-il? S'il faut suivre des étapes pour recevoir un témoignage, il faut suivre exactement les étapes contraires pour le renier ou le perdre. Ne priez pas; la porte de la révélation sera fermée. Ne soyez pas humble, mais écoutez votre propre voix supérieure. Ne participez pas aux ordonnances de l'Evangile, mais adoptez les pratiques du monde. Ne suivez pas les dirigeants de l'Eglise, mais critiquez-les. N'écoutez pas les prophètes, ne suivez pas leurs conseils, mais interprétez leurs déclarations selon vos propres désirs. N'obéissez pas aux commandements, mais vivez selon vos appétits.

Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes les plus évidents qui conduisent à la perte du témoignage. De même que les cendres sont la preuve de la mort d'un feu, de même la disparition du témoignage est caractérisée par des cendres spirituelles: manque d'ardeur pour l'Evangile, manque de charité, absence de but, apathie, amertume et impression de vide. Les cendres spirituelles peuvent être tout ce qui reste d'un témoignage autrefois fervent, aimant, profond et édifiant.

Pour entretenir et fortifier le témoignage, les prophètes nous ont toujours rappelé de le rendre et d'en faire part. Le président Kimball a déclaré: «Pour entretenir son témoignage, il faut le rendre souvent et vivre dignement» (*Conference Report*, octobre 1944, p. 46). Une fois que vous savez, faites-le savoir; une fois que vous savez, manifestez-en la puissance; une fois que vous savez, vivez conformément à votre connaissance.

Avoir un témoignage et le rendre nous donne un fondement ferme et le moyen de rester maîtres de notre vie dans ce monde en constant changement.

Quand Moïse reçut les tables sur lesquelles étaient écrites les paroles de l'alliance, elles étaient appelées les tables du témoignage et devaient demeurer dans l'arche comme rappel de l'alliance entre le Seigneur et ses enfants. Moïse et son peuple avaient une connaissance particulièrement convaincante.

Quand il a reçu sa vision, Joseph Smith a su, lui aussi. C'était un témoignage indélébile. Il a écrit: «Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais» (Joseph Smith, Histoire 1:25).

Ces témoignages étaient des fondements fiables pour construire et qui appelaient l'obéissance et les bonnes œuvres. Qu'en est-il de nous? Sommes-nous différents quand nous avons reçu un témoignage de l'alliance? Peut-être commençons-nous à présent à percevoir et à comprendre l'importance du témoignage et la force qu'on peut en tirer, ainsi que ses conséquences temporelles et éternelles. C'est un bien infiniment précieux, quelque chose à rechercher à présent et constamment, parce qu'il détermine notre vie ici-bas et la vie éternelle dans l'au-delà.

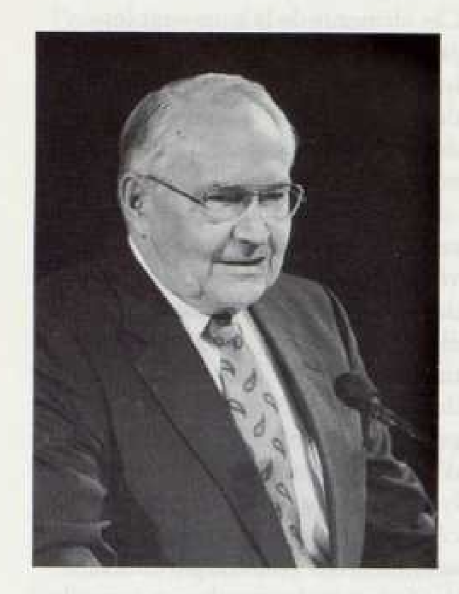
Le président Benson, notre prophète vivant, a déclaré: «Le témoignage est l'un des rares biens que nous pouvons emporter avec nous quand nous quittons cette vie . . . Avoir un témoignage de Jésus implique que l'on accepte la mission divine de Jésus-Christ, que l'on embrasse l'Evangile et que l'on fait ses œuvres; cela implique que l'on accepte la mission de Joseph Smith et de ses successeurs comme prophètes» (*Conference Report*, avril 1982, pp. 88–89).

Un prophète divin a parlé. Il est temps à présent de nous montrer fidèles à notre témoignage. J'ajoute mon témoignage au vôtre et rends mon témoignage solennel, recherché en toute humilité et acquis par la puissance du Saint-Esprit, que je sais personnellement que Dieu est vivant, que Jésus est le Christ, notre Sauveur et Rédempteur, que cette Eglise est la vraie et est dirigée par un prophète vivant, Ezra Taft Benson. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La recherche de l'autonomie

L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Le principe de l'autonomie . . . n'est pas un programme pour le jour du jugement; c'est quelque chose qui doit être mis en pratique chaque jour de la vie»



Léhi et sa famille, après avoir erré dans le désert pendant huit ans, arrivèrent dans un pays qu'ils appelèrent Abondance, car ils y trouvèrent beaucoup de fruits et de miel sauvage. Ils arrivèrent à une vaste mer et exprimèrent leur joie au Seigneur qui les avait préservés. Ils étaient dans le pays d'Abondance depuis de nombreux jours quand le Seigneur dit à Néphi: «Lève-toi et va dans la montagne» (1 Néphi 17:7).

Néphi obéit au Seigneur; il alla dans la montagne et fit une prière. Le Seigneur lui commanda alors: «Tu construiras un vaisseau, d'après ce que je te montrerai, pour que je puisse emmener ton peuple à travers ces eaux» (1 Néphi 17:8).

Néphi demanda alors au Seigneur: «Où irai-je pour trouver du métal à fondre, afin d'en faire des outils pour construire le vaisseau de la manière que tu m'as montrée?» (1 Néphi 17:9).

Le Seigneur dit à Néphi où il pourrait trouver du métal, mais Néphi dut ensuite se débrouiller. Dans 1 Néphi, chapitre 17, on lit:

«Et moi, Néphi, je me fis, avec des peaux de bêtes, un soufflet pour aviver le feu; et après avoir fait un soufflet, je frappai deux cailloux l'un contre l'autre pour en obtenir du feu . . .

«Et je fis des outils avec le métal que j'avais fondu du rocher.»

C'est l'une des histoires les plus intéressantes des Ecritures parce qu'elle nous rapporte un cas où le Seigneur a donné de l'aide puis s'est effacé pour permettre à l'un de ses fils de faire preuve d'initiative. Il m'est arrivé de me demander ce qui serait arrivé si Néphi avait demandé au Seigneur des outils au lieu d'un endroit où trouver du métal pour les fabriquer. Je ne crois pas que le Seigneur aurait répondu à la demande de Néphi. En effet, le Seigneur savait que Néphi pouvait fabriquer des outils, et il est rare que le Seigneur fasse à notre place quelque chose que nous pouvons faire nous-mêmes.

Le Seigneur nous aide effectivement quand nous nous adressons à lui en cas de besoin, en particulier quand nous sommes engagés dans son œuvre et que nous faisons sa volonté. Cependant, le Seigneur n'aide que ceux qui sont disposés à s'aider eux-mêmes. Il veut que ses enfants soient aussi autonomes qu'ils peuvent l'être.

Brigham Young a dit aux saints: «Au lieu de chercher à savoir ce que le Seigneur va faire pour nous, demandons ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes» (*Discours de Brigham Young*, p. 298).

L'indépendance et l'autonomie sont essentielles pour notre progression spirituelle et temporelle. Chaque fois que nous nous mettrons dans des situations qui compromettent notre autonomie, notre liberté sera menacée elle aussi. Si nous devenons plus dépendants de quelque chose ou de quelqu'un d'autre que le Seigneur, nous serons aussitôt moins libres d'agir. Comme l'a déclaré Heber J. Grant: «Rien ne détruit plus sûrement l'individualité d'un homme, d'une femme ou d'un enfant que le manque d'autonomie» (*Relief Society Magazine*, octobre 1937, p. 627).

De toute ma vie, jamais je n'ai autant que maintenant ressenti la nécessité de prêcher et d'encourager la doctrine de l'autonomie pour le bien des saints. Nous vivons à une époque de changements rapides. Les gouvernements se font et tombent. Les industries prospèrent puis, très rapidement, sont dépassées. Les nouvelles découvertes de la science sont bientôt remises en question par les résultats de nouvelles recherches. Si nous n'étendons pas constamment notre compréhension et notre vision, nous serons, nous aussi, dépassés. Des études indiquent que les gens qui arrivent sur le marché du travail aujourd'hui seront forcés de se reconvertir trois ou quatre fois au cours de leur vie active.

Que devons-nous faire pour devenir plus autonomes?

Mes parents avaient établi une tradition familiale que je trouvais amusante dans mon enfance, et qui a une signification plus profonde quand j'y repense aujourd'hui, après tant d'années. Pour le premier



anniversaire de chaque enfant, la famille se rassemblait dans la salle de séjour. Au centre, sur le sol, nos parents disposaient des objets parmi lesquels l'enfant d'un an choisirait. Le choix fait indiquerait un intérêt vers lequel l'enfant pourrait s'orienter dans la vie. Ces objets étaient la Bible, un biberon de lait, un jouet et une tirelire pleine de pièces. On plaçait l'enfant à une extrémité de la pièce, et la famille se plaçait à l'autre extrémité. Les membres de la famille encourageaient l'enfant à se diriger à quatre pattes vers les objets et à faire un choix. C'était pour rire, bien entendu.

On m'a dit que j'ai choisi la tirelire, et je suis devenu financier. J'ai vu mon frère Ted choisir les Ecritures, et il est devenu juriste. Pendant toute sa carrière, il s'est appuyé sur les Ecritures pour fonder ses jugements. Mon frère cadet, Bob, était la personnalité éclectique de la famille. Il est arrivé à quatre pattes, s'est assis sur la Bible, a mis le biberon dans sa bouche et a pris le jouet d'une main et la tirelire de l'autre.

Dans cette activité familiale récréative, on trouve les principes fondamentaux de l'autonomie. Premièrement, les Ecritures représentent notre besoin de nourriture spirituelle. Dans les Ecritures, le Seigneur révèle sa volonté à ses enfants. Dès le commencement du temps, il a commandé à ses prophètes de noter ce qu'il leur a communiqué pour le bénéfice de ses enfants. Les saintes Ecritures énoncent des principes éternels; elles constituent la fondation ferme sur laquelle nous pouvons édifier une vie réussie. Nous devenons plus autonomes en étudiant les saintes Ecritures, qui enseignent les principes qui assurent une direction divine à notre vie ici-bas.

Il devrait être réconfortant de savoir que nous avons les meilleures Ecritures qui aient été ou seront jamais rédigées pour nous guider. On peut prendre le cinquième chapitre de 2 Rois et apprendre l'obéissance. On peut étudier la vie de Job et apprendre l'intégrité. Le discours du roi Benjamin, dans Mosiah, nous enseigne la vertu du travail. La vie de Joseph, racontée dans Genèse 39, nous dit ce que nous devons faire quand nos principes moraux sont mis à l'épreuve.

Ce ne sont là que quelques exemples des leçons que nous pourrions apprendre dans les saintes Ecritures. Ce sont des leçons qui ont résisté au passage du temps. Il nous appartient de les faire vivre dans le cœur et dans l'esprit des membres de notre famille, en nous acquittant de la responsabilité de les instruire.

Deuxièmement, le biberon de lait symbolise le besoin de nourriture du corps physique. Le programme d'entraide utilise les rayons d'une roue pour définir les éléments essentiels de l'autonomie temporelle. Ces éléments de la roue sont les études, la santé physique, l'emploi, les réserves personnelles, la gestion des ressources, et la force dans les domaines émotionnel, spirituel et social.

Cet été, ma femme et moi avons rendu visite à un homme de quatre-vingts ans qui a bien fait la démonstration de chacun de ces éléments au cours de sa vie. Né dans une petite ville d'Idaho, il a travaillé de longues heures à la ferme pour payer ses études. Il a été professeur d'anglais et d'espagnol dans un petit lycée. Pour mettre de l'argent de côté pour la mission et les études de ses nombreux enfants, il a cultivé des fraises et des framboises à cueillir sur place, ou qu'il vendait aux magasins des environs. Ce travail occupait ses étés.

Comme la culture de ces fruits demandait beaucoup de travail, peu de gens avaient envie de s'y engager. C'étaient donc des produits très demandés. Il y avait toujours preneur pour tous les fruits qu'il pouvait produire. Il n'était jamais satisfait de la productivité de ses cultures. Il s'est donc mis à rechercher de nouvelles variétés pour trouver les plus productives. Son jardin est devenu une vraie ferme d'expérimentation pour tester les variétés de pieds qui donneraient les fruits les plus doux et les plus abondants sous ce climat. Ses recherches lui ont permis d'obtenir une meilleur productivité. Le travail

l'a maintenu en bonne condition physique. Les champs ont donné tout naturellement du travail à ses enfants tous les étés. Les fruits livrés au marché étaient échangés non seulement contre de l'argent, mais également contre des produits pour leurs réserves familiales. Il a employé ses ressources pour construire une belle maison et subvenir aux besoins des siens.

Cet homme aimait observer le système du Seigneur pour multiplier et remplir la terre. Cela lui a donné de la force, dans les domaines émotionnel, spirituel et social. Aujourd'hui retraité de l'enseignement, il continue à cultiver des fraises et des framboises, non pour l'argent, mais pour le plaisir. Six matins par semaine, toutes les semaines que dure la récolte, on peut le voir guider une file d'une douzaine de voitures de la ville jusqu'à ses champs. Les familles viennent compléter leurs réserves familiales en cueillant des fruits. Je lui ai demandé le prix par cageot si nous fournissions la main-d'œuvre. Il m'a répondu: «Je ne sais pas. Je suis assez payé de voir l'air des gens quand ils repartent en portant le fruit de leur travail dans les bras.»

Je suis certain qu'il existe des milliers de façons dont les familles peuvent devenir autonomes en travaillant ensemble à des entreprises productives. Peut-être qu'une bonne discussion à la soirée familiale pourrait donner des idées pour aider votre famille à être plus autonome temporellement.

Troisièmement, le jouet que j'ai mentionné tout à l'heure représente l'acquisition des biens du monde. Nous sommes bombardés tous les jours par de puissants messages publicitaires qui nous incitent à «acheter maintenant et payer plus tard» par mensualités présentées comme peu contraignantes. Nous vivons dans un monde d'impatience où tout le monde veut tout tout de suite. L'acquisition de biens matériels semble engendrer davantage de besoins que procurer une satisfaction durable.



L'utilisation sage de nos moyens et de nos biens matériels et leur préservation nous aideront à devenir plus autonomes. J'ai regardé une famille avec de jeunes enfants déménager cet été. J'ai été intrigué par les étiquettes des cartons qui sortaient de la salle de réserves. On y lisait: «Vêtements, filles, 2 ans», «Vêtements, filles, 3 ans», etc. Cette famille avait un système bien conçu pour tirer le meilleur parti de ce qu'elle achetait.

Nous vivons dans une grande abondance. Veillons à ne jamais gâcher les biens que nous avons la bénédiction d'avoir.

Enfin, quatrièmement, la tirelire. C'est un symbole de bien-être financier. J'ai appris une grande leçon au cours de ma carrière dans les affaires. Un jour, mon patron m'a appelé dans son bureau. J'ai vu qu'il avait quelque chose en tête. Il m'a dit: «Donnez-moi une définition de l'intérêt.» Bien entendu, j'ai repensé à mes études et je lui ai donné une définition apprise dans un livre. Il m'a dit: «Non, non, non, ce n'est pas ce que je veux. Je veux que vous vous souveniez de celle-ci: si on comprend ce que c'est, on le touche; si on ne comprend pas, on le paie.»

Alors, il ne faut pas être un génie pour comprendre que pour toucher des intérêts, il faut d'abord avoir des économies. Pour faire des économies tout en continuant à élever son train de vie, il suffit de comprendre une seule pratique et de l'appliquer religieusement. Après avoir payé votre dîme de dix pour cent au Seigneur, vous versez directement sur votre compte d'épargne une somme fixée à l'avance. Vous disposez du reste de votre revenu pour les impôts, la nourriture, les vêtements, le logement, le transport, etc. Je suis étonné que tant de gens travaillent toute leur vie pour l'épicier, leur propriétaire, la compagnie des eaux, le vendeur de voitures et la banque, et pensent si peu à leur propre travail qu'ils ne se versent pas de salaire du tout.

Soyez réfléchi, sage et prudent dans vos investissements. C'est en ajoutant constamment et régulièrement à vos investissements que vous vous constituerez des économies en cas d'urgence et pour la retraite. Cela vous fera progresser vers l'autonomie.

Le principe de l'autonomie est à la fois spirituel et temporel. Ce n'est pas un programme pour le jour du jugement; c'est quelque chose qui doit être mis en pratique chaque jour de la vie. Je prie pour que nous continuions à nous tenir aux principes éternel de l'autonomie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

De bons enfants sont un don de Dieu

Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Si tous les enfants avaient des parents qui les aiment, un foyer sûr et de bons amis, comme leur monde serait merveilleux. Malheureusement, tous les enfants ne sont pas aussi bénis.»



On apprend dans le livre de Matthieu qu'après être descendus de la montagne de la Transfiguration, Jésus et ses disciples s'arrêtèrent en Galilée puis se rendirent à Capernaüm. Les disciples dirent à Jésus: «Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux?

«Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit:

«En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

«C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.

«Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même.

«Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer» (Matthieu 18:1–6).

Je pense qu'il est significatif que Jésus aimait ces petits qui avaient quitté depuis peu la préexistence pour venir sur terre. Les enfants, aujourd'hui comme alors, sont une bénédiction. Ils suscitent notre amour et nous poussent à faire le bien.

Est-il étonnant que le poète Wordsworth parle ainsi de notre naissance: «C'est en traînant des nuées de gloire que nous venons de Dieu, qui est notre demeure» (William Wordsworth, *Intimations of Immortality* from *Recollections of Early Childhood*).

La plupart de ces petits sont donnés à des parents qui attendent avec impatience leur venue, à des pères et mères qui se réjouissent de faire partie du miracle qu'est la naissance. Il n'y a pas de sacrifice trop grand, pas de souffrance trop terrible, pas d'attente trop longue.

Il n'est pas étonnant qu'on soit choqué d'entendre la nouvelle suivante transmise par une dépêche de presse: «Dans une ville des Etats-Unis, un nouveau-né de sexe féminin a été découvert, enveloppé dans un sac en papier, dans une poubelle. Le bébé est en observation à l'hôpital et se porte bien. Un porte-parole de l'hôpital a déclaré mercredi: ‹C'est un très beau bébé, parfaitement sain.› Selon la police, le nouveau-né a été découvert par des éboueurs qui, après avoir vidé la poubelle dans la benne de leur camion, ont vu quelque chose bouger parmi les détritus. Les autorités recherchent la mère.»

Nous avons le devoir solennel, l'honneur et le droit sacré d'accueillir dans notre foyer et dans notre cœur les enfants qui embellissent notre vie.

Les enfants ont trois écoles, bien distinctes les unes des autres: l'école du système scolaire, l'école de l'Eglise et l'école du foyer.

Depuis toujours, l'Eglise s'intéresse de près à l'éducation publique et encourage ses membres à faire partie des associations de parents d'élèves et autres organisations destinées à améliorer l'enseignement.

L'élément le plus important de l'éducation publique est l'enseignant. Il a la possibilité d'aimer, d'instruire et d'édifier des garçonnets et des fillettes, des jeunes gens et des jeunes filles avides d'apprendre. David O. McKay a dit: «L'enseignement est le plus beau des métiers. De la bonne instruction des jeunes dépendent la pérennité et la pureté du foyer, la sécurité et la sauvegarde du pays. Les parents donnent à l'enfant la possibilité de vivre; l'enseignant donne à l'enfant la possibilité de bien vivre» (David O. McKay, *Gospel Ideals*, p. 436). J'espère que nous reconnaîtrons leur importance et le caractère essentiel de leur mission en leur fournissant des locaux appropriés, les meilleurs livres et des salaires qui témoignent de notre gratitude et de notre confiance.

Chacun de nous se rappelle avec affection les maîtres qu'il a eus. Je me souviens encore que mon professeur de musique, à l'école primaire, s'appelait mademoiselle Sharp. Elle avait le don de transmettre à ses élèves l'amour de

la musique. Elle nous apprenait à reconnaître les instruments de musique et leur son. Je me souviens bien de l'influence de mademoiselle Ruth Crow qui nous enseignait l'hygiène. C'était l'époque de la grande dépression, mais cela ne l'empêchait pas de veiller à ce que chaque élève de sixième ait un calendrier de soins dentaires. Elle vérifiait personnellement l'état des dents de chaque élève et veillait à ce que, grâce à des fonds publics ou privés, chaque enfant se fasse soigner les dents. Quand mademoiselle Burkhaus, qui enseignait la géographie, déroulait les cartes du monde et, de sa baguette, indiquait les capitales et les particularités de chaque pays, langue et culture, j'étais loin de me douter que je visiterais un jour ces pays et ces peuples.

Combien sont importants dans la vie des enfants les enseignants qui élèvent leur esprit, aiguisent leur intelligence et les motivent!

L'école de l'Eglise ajoute une dimension essentielle à l'éducation de chaque enfant et de chaque jeune. Dans ce cadre, chaque instructrice peut permettre à ceux qui écoutent ses leçons et ressentent son témoignage de s'élever. Dans les réunions de la Primaire, de l'Ecole du Dimanche, des Jeunes Filles et de la Prêtrise d'Aaron, des instructeurs bien préparés, appelés sous l'inspiration du Seigneur, peuvent toucher chaque enfant, chaque jeune, et les motiver tous à chercher des paroles de sagesse dans les meilleurs livres, à chercher la science par l'étude et aussi par la foi (voir D&A 88:118). Une parole encourageante ici, une pensée spirituelle là peuvent toucher une jeune vie et laisser une empreinte indélébile sur une âme immortelle.

Il y a de nombreuses années, à un banquet de remise de récompenses des magazines de l'Eglise, nous étions assis à côté du président et de sœur Lee. Le président Lee a dit à notre fille Ann, alors adolescente: «Le Seigneur t'a fait le don d'un beau visage et d'un beau corps. Garde l'intérieur aussi beau que l'extérieur, et tu connaîtras le vrai bonheur.» Ce maître pédagogue a ainsi montré à Ann un moyen inspiré de parvenir au royaume céleste de notre Père céleste.

L'instructeur humble et inspiré de l'école de l'Eglise peut inculquer à ses élèves l'amour des Ecritures. En effet, l'instructeur peut rendre présents les apôtres d'autrefois et le Sauveur du monde non seulement dans la classe, mais également dans le cœur, dans l'esprit et dans l'âme de nos enfants.

La plus importante de toutes les écoles est peut-être le foyer. C'est dans le foyer que nous formons nos attitudes et nos convictions les plus profondes. C'est dans le foyer que l'espoir est nourri ou détruit. Notre foyer est le laboratoire de notre vie. Ce que nous y faisons détermine le cours de notre vie après que nous l'avons quittée. Dans son livre *The Road to Confidence*, Stuart E. Rosenberg écrit: «Malgré toutes les inventions nouvelles et les modèles, les modes et les idoles modernes, personne n'a encore inventé ni n'inventera jamais quoi que soit qui remplace de façon satisfaisante sa famille.»

Un foyer heureux est en fait le ciel avec un peu d'avance. George Albert Smith a demandé: «Voulons-nous que le bonheur règne dans notre foyer? Si oui, alors qu'y règnent la prière, les actions de grâce et la gratitude» (*conférence générale*, avril 1944).

Parfois, des enfants naissent avec un handicap physique ou mental. En dépit de tous nos efforts, il n'est pas possible de savoir pourquoi ni comment cela se fait. Je rends hommage aux parents qui, sans se plaindre, acceptent sans restriction ces enfants et font encore plus de sacrifices et donnent encore plus d'amour à l'un des enfants de notre Père céleste.

Cet été, au camp familial d'Aspen Grove, j'ai remarqué une mère qui, patiemment, donnait à manger à sa fille adolescente, blessée à la





naissance et totalement dépendante. La mère lui donnait à manger cuiller après cuiller et à boire gorgée après gorgée en lui maintenant la tête et le cou. Je me suis dit: «Depuis dix-sept ans, cette maman rend ce service et tous les autres à sa fille, sans jamais penser à son confort, à son plaisir ni à sa nourriture à elle.» Que Dieu bénisse ces mères, ces pères et ces enfants. Il le fera.

Partout dans le monde, les parents savent que les plus grandes émotions ne sont pas suscitées par de grands événements cosmiques, ni par la lecture de romans ou de livres d'histoire, mais tout simplement par la contemplation de son enfant endormi.

Dans ces moments, on prend conscience de la vérité des paroles de Charles M. Dickenson:

Ils sont les idoles du cœur et de la
maisonnée,


Le Chœur du Tabernacle et son directeur Jerold D. Ottley.

Ils sont des anges de Dieu en enfants déguisés;
Le soleil se prélasse encore dans leurs cheveux,
Sa gloire luit encore doucement dans leurs yeux.
Eux qui font la maison et le ciel buissonniers
M'ont appris à être plus doux et plus altier.
Et je sais pourquoi Jésus un jour a comparé
Le royaume de Dieu à ces enfants bien-aimés.

Dans nos rapports quotidiens avec les enfants, nous nous apercevons qu'ils sont très perceptifs et énoncent souvent des vérités profondes. Charles Dickens, auteur des fameux Contes de Noël, illustra cela en décrivant la modeste famille de Bob Cratchit, rassemblée pour un repas de Noël assez maigre, mais attendu depuis longtemps. Bob, le père, rentrait chez lui, portant sur ses épaules, Tiny Tim, son fils frêle. Tiny Tim avait une petite béquille. Ses jambes étaient soutenues par une monture de fer. La femme de Bob lui demanda: «Est-ce que notre petit Tim a été sage?»

«‹Très sage› , lui dit Bob. ‹plus que sage même. Il devient pensif, à être assis tout le temps tout seul, et il a les pensées les plus étranges. En rentrant, il m'a dit qu'il espérait que les gens le voient à l'église, parce qu'il était infirme, et que cela pourrait leur être agréable de se souvenir le jour de Noël de celui qui a fait marcher les mendiants boiteux et qui a rendu la vue aux aveugles› » (Charles Dickens, *Christmas Carol* et Cricket of the Hearth).

Charles Dickens a dit: «J'aime ces petits êtres. Ce n'est pas rien quand ils nous aiment, eux qui étaient avec Dieu il y a si peu de temps.»

Les enfants expriment leur amour de façons originales et inventives. Le jour de mon anniversaire, il y a quelques semaines, une adorable petite fille m'a fait cadeau d'une carte de vœux qu'elle avait écrite elle-même. Dans l'enveloppe, elle avait mis un minuscule cadenas qu'elle aimait et dont elle pensait qu'il me ferait plaisir.

«Au monde, il n'y a rien de plus beau qu'un enfant quand il donne. Il donne tout et rien. Un enfant nous donne le monde. Il nous ouvre le monde comme s'il s'agissait d'un livre qu'on n'avait pas su lire. Mais quand il faut trouver un cadeau, c'est toujours un petit rien absurde collé ou tordu . . . un ange qui ressemble à un clown. Un enfant a si peu à donner, parce qu'il ne sait jamais qu'il vous a tout donné» (Margaret Lee Runbeck, *Bits & Pieces*, 20 septembre 1990).

Tel était le cadeau que m'a fait Jenny.

Les enfants semblent posséder une foi profonde en leur Père céleste et en sa capacité et son désir de répondre à leurs tendres prières. Je sais par expérience personnelle que quand un enfant prie, Dieu écoute.

Je vais vous raconter une expérience qu'ont vécue Barry Bonnell et Dale Murphy, deux joueurs professionnels de base-ball réputés, qui jouaient autrefois au club des Braves d'Atlanta. Tous deux sont des convertis à l'Eglise. Dale Murphy a été baptisé par Barry Bonnell.

Pendant la saison 1978, il s'est produit un événement dont Barry dit qu'il a changé sa vie. Il traversait une mauvaise passe. Son pourcentage de réussite de batteur était au plus bas. A cause de ses mauvais résultats, il était très découragé et malheureux. Quand Dale Murphy lui a demandé de l'accompagner à l'hôpital, il n'avait guère envie d'y aller, mais il s'est forcé. A l'hôpital, il a fait la connaissance du petit Ricky Little, ardent supporter des Braves d'Atlanta, atteint de leucémie. Il était évident que Ricky n'avait plus longtemps à vivre. Barry cherchait désespérément quelque chose de réconfortant à dire, mais rien ne lui paraissait approprié. Finalement, il a demandé à l'enfant s'il y avait quoi

que ce soit qu'ils puissent faire. Après un moment d'hésitation, l'enfant leur a demandé s'ils voulaient bien marquer chacun un essai pour lui au cours du prochain match. Barry a raconté plus tard: «Pour Dale, ce n'était pas si difficile. D'ailleurs, il en a marqué deux ce soir-là, mais moi, je n'arrivais pas à batter, et je n'avais pas marqué un seul essai de toute la saison. Alors j'ai senti une chaleur m'envelopper, et j'ai dit à Ricky qu'il pouvait compter sur moi.» Ce soir-là, Barry a marqué son seul essai de la saison (Jim Ison, *Mormons in the Major Leagues*). La prière, le souhait d'un enfant avait été exaucé.

Si tous les enfants avaient des parents qui les aiment, un foyer sûr et de bons amis, comme leur monde serait merveilleux. Malheureusement, tous les enfants ne sont pas aussi bénis. Certains voient leur père frapper sauvagement leur mère, d'autres sont eux-mêmes frappés. Quelle lâcheté, quelle dépravation, quelle honte!

Partout, les hôpitaux accueillent des enfants meurtris, battus. On ment de façon éhontée: «L'enfant s'est cogné dans la porte» ou bien: «Il est tombé dans l'escalier.» Les menteurs, les brutes qui maltraitent des enfants! Ils récolteront un jour le châtiment de leurs actes repoussants. L'enfant, victime silencieuse, blessée, traumatisée de mauvais traitements, et parfois d'inceste, doit recevoir de l'aide.

Un juge m'a écrit: «Les sévices sexuels infligés à des enfants sont l'un des délits les plus vils, les plus destructeurs et les plus démoralisants d'une société civilisée. Il y a une augmentation alarmante des sévices physiques, psychologiques et sexuels contre des enfants. Nos tribunaux sont submergés de ces cas de comportements honteux.»

L'Eglise n'excuse pas ces conduites haineuses et viles. Au contraire, nous condamnons de toutes nos forces les mauvais traitements aux enfants de Dieu. L'enfant doit être secouru, protégé, aimé et guéri. Le coupable doit être traduit en justice, répondre de ses actes et être suivi par des psychiatres pour mettre fin à ces comportements pervers et diaboliques. Quand nous sommes au courant de tels cas et que nous ne faisons rien pour y mettre fin, nous contribuons au problème. Nous endossons une part de responsabilité. Nous recevons une partie du châtiment.

Je ne crois pas m'être exprimé trop durement. J'aime les petits enfants et je sais que le Seigneur les aime, lui aussi. Il n'y a pas de plus bel exemple de cet amour que le récit de 3 Néphi rapportant comment Jésus bénit les enfants. On y lit que Jésus guérit les malades, instruisit le peuple et pria notre Père céleste pour eux. Je vais vous citer ce passage:

«[Jésus] prit leurs petits enfants un à un, et les bénit, et pria le Père pour eux.

«Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau.

«Et il parla à la multitude et leur dit: Voici vos petits enfants.

«Et comme ils regardaient, voici, ils levèrent les yeux vers le ciel, ils virent les cieux s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu; . . . et les anges les servirent» (3 Néphi 17:21–24).

Vous vous demandez peut-être: *De telles choses arrivent-elles encore?* Voici le récit que font une grand-mère et un grand-père actuellement en mission de la manière dont leur petit-fils a été béni. Le grand-père écrit:

«Ma femme, Deanna, et moi, nous sommes en mission à Jackson, dans l'Ohio. L'un de nos grands soucis quand nous avons accepté cet appel, était notre famille. Nous ne serions pas là en cas de difficultés.

«Juste avant notre départ en mission, notre petit-fils, R.J., qui était âgé de deux ans et demi, a dû être opéré pour corriger un strabisme. Sa mère m'a demandé de les accompagner parce nous nous entendons très bien, R.J. et moi. L'opération s'est bien passée, mais R.J. a pleuré avant et après, parce qu'aucun membre de la famille ne pouvait entrer dans la salle d'opération, et qu'il avait peur.

«Environ six mois plus tard, pendant que nous étions en mission, R.J. a dû être opéré de l'autre œil. Sa mère m'a téléphoné pour me dire qu'elle souhaitait que je sois avec eux pour la deuxième opération. Bien sûr, la distance et la mission ne me permettaient pas d'être avec R.J. Deanna et moi avons jeûné et prié le Seigneur de réconforter notre petit-fils pendant l'opération.

«Nous avons téléphoné peu après l'opération. On nous a dit que R.J. s'était souvenu de la première fois et qu'il n'avait pas voulu se séparer de ses parents, mais que, dès qu'il était entré dans la salle d'opération, il s'était calmé. Il s'était allongé sur la table, avait retiré lui-même ses lunettes et avait attendu calmement. Nous étions reconnaissants; nos prières avaient été exaucées.

«Quelques jours plus tard, nous avons appelé notre fille pour prendre des nouvelles de R.J. Il allait bien. Elle nous a raconté que dans l'après-midi suivant l'opération, R.J. s'était réveillé et lui avait dit que Grand-Père était là pendant l'opération. Il a dit: ‹Grand-Père était là et il a tout arrangé.› Vous voyez, le Seigneur a fait apparaître l'anesthésiste à ce petit garçon sous les traits de son grand-père, alors que son grand-père et sa grand-mère étaient à 2 500 kilomètres de là.»

Ton grand-père n'était pas à ton chevet, R.J., mais il pensait à toi et priait pour toi. Le Seigneur te tenait dans sa main, et notre Père à tous te bénissait.

Mes chers frères et sœurs, puisse le rire des enfants réjouir notre cœur. Puisse la foi des enfants apaiser notre âme. Puisse l'amour des enfants inspirer nos actions. «Les enfants sont un héritage de l'Eternel« (Psaumes 127:3; traduction littérale de la version du roi Jacques). Puisse notre Père éternel bénir à jamais ces âmes tendres, ces amis du Maître. C'est mon humble et fervente prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche après-midi

«Fortifie les genoux qui tremblent»

Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Nous affermissons et édifions en faisant ressortir les qualités de quelqu'un, et nous suscitons la crainte et la faiblesse en critiquant à tort.»



Une expression qui est utilisée quatre fois dans les ouvrages canoniques m'a toujours intrigué. C'est l'expression «genoux faibles ou qui tremblent».

Faible signifie sans force, facile à briser, fragile.

Quand Frederick G. Williams a été appelé comme conseiller de Joseph Smith, on lui a dit: «Sois donc fidèle, sois ferme dans l'office que je t'ai confié, va au secours des faibles, relève les mains qui tombent et fortifie les genoux qui tremblent» (D&A 81:5).

Associée au mot *fortifie* qui signifie rendre plus fort, l'expression m'a amené à analyser le sens de ces mots.

Au début, je croyais que «genoux qui tremblent» signifiait genoux faibles et fatigués. Cependant, le contexte dans lequel l'expression est utilisée dans Esaïe (voir Esaïe 35:3,4) laisse penser qu'elle a un sens plus riche, proche de craintif. Je suis vraiment en faveur de cette interprétation. De nos jours, on entend souvent dire qu'on a les genoux qui tremblent ou qui s'entrechoquent, pour exprimer la peur.

Dans Doctrine et Alliances 81:5, on pourrait comprendre que, par ce verset, le Seigneur exhorte Frederick G. Williams à apporter de la force aux faibles (aller «au secours des faibles»), à apporter des encouragements à ceux qui sont épuisés ou découragés (relever «les mains qui tombent») et à donner du courage et de la force à ceux dont les genoux tremblent et à ceux qui ont le cœur craintif.

En mars 1832, quand cette section a été révélée, les membres de l'Eglise avaient des raisons d'avoir peur. A Hiram, en Ohio, où Joseph Smith habitait, il y avait une vague d'hostilité contre les saints. Joseph et Sidney Rigdon ont été traités avec brutalité par un groupe hostile de cinquante hommes.

Ceux qui maintenant veulent détruire n'utilisent plus de goudron et de plumes; ils font des reproches et critiquent.

De nos jours, près de 160 ans plus tard, il ne fait aucun doute dans mon esprit que l'exhortation d'affermir les genoux qui tremblent est encore plus adaptée que jamais.

Qui, parmi nous, n'a pas eu les genoux qui tremblent, n'a pas eu peur et n'a pas douté devant les responsabilités qui lui échoient ici-bas?

Par exemple, le père qui travaille pendant de longues heures pour subvenir aux besoins de sa famille et qui se rend compte, à la fin du mois, que ses revenus couvrent à peine ses dépenses? Il éprouvera certainement la crainte de voir une dépense inattendue chambouler le budget familial à l'équilibre fragile et déjà juste? Lui est-il déjà arrivé de craindre de ne pas pouvoir subvenir correctement aux besoins de sa famille?

Et ces parents qui ont à élever un enfant malheureux et insoumis? Leur arrive-t-il de douter et de craindre de ne pas pouvoir apporter suffisamment d'amour inconditionnel à leur enfant? Craignent-ils que l'enfant ne soit perdu éternellement à cause de leur attitude à son égard?

Et cette mère ou ce père qui élève ses enfants tout seul? Leur arrive-t-il de craindre d'être dépassés par leurs nombreuses responsabilités, surtout quand ces difficultés doivent être affrontées sans soutien?

Il semble que personne n'échappe à une part d'incertitude, d'insécurité, de doute et même de crainte. Cette existence mortelle est toujours difficile et imprévisible. Une personne honnête qui connaît les caractéristiques de la vie ne peut jamais se sentir assurée que ses conditions de vie ne vont pas changer d'une manière inattendue.

Que faire quand arrivent les inévitables occasions de crainte ou de tremblements des genoux? Il est essentiel de ne pas les affronter seul. Il est toujours utile et réconfortant de pouvoir nous confier à un ami ou à un membre de notre famille que nous aimons et en qui nous avons confiance, et qui sera avec sympathie à l'écoute de nos inquiétudes. Nous découvrons

souvent que nos confidents ont fait l'expérience de craintes de ce genre, et nous pouvons même bénéficier de leurs sages conseils.

La vie n'est jamais facile, et nous avons tous un jour ou l'autre les genoux qui tremblent. Il est donc essentiel de nous aimer et de nous soutenir mutuellement.

Si nous cherchons des moyens d'affermir des amis et des parents qui ont les genoux qui tremblent, il serait bon de nous interroger sur nous-mêmes. Avons-nous les genoux qui tremblent? cela pourrait, en parole ou en action, nous affaiblir, nous-mêmes ainsi que les gens de notre entourage?

Voci quelques tendances et incitations qui peuvent, actuellement, nous faire trembler des genoux. En soi, aucune n'entraînera l'apostasie, mais si nous continuons dans cette direction, nos genoux risquent de perdre la force dont nous avons besoin pour affronter les réalités et les menaces de la vie.



Dans Doctrine et Alliances 11:22, nous lisons: «Etudie ma parole qui est allée parmi les enfants des hommes.» Nulle part, il ne nous est conseillé de diluer la doctrine de l'Evangile en lui apportant des amendements personnels. Notre vision est limitée et notre force personnelle dépend de la compréhension que nous avons de la parole de Dieu et de notre aptitude à la suivre.

Certains d'entre nous auront envie d'étudier la parole, en pensant qu'ils doivent ajouter beaucoup là où le Seigneur a dit peu! Ceux qui «ajoutent» pourraient bien se poser la question de base pour faire un choix: mes écrits, mes commentaires ou mes observations vont-ils édifier la foi et affermir le témoignage? Nous risquons souvent de semer la confusion et de nous égarer et d'égarer les autres si nous prêchons une doctrine étrange et peu orthodoxe.

Les genoux faibles sont affermis par ceux qui dirigent en ayant un objectif au lieu de se livrer à des interprétations personnelles.

De nos jours, certains perdent la force qu'apporte le respect du sabbat. Ils disent: «Le dimanche, je ne travaille pas. Je ferai ce qui me plaît. Je peux adorer Dieu sans organiser ma journée autour de l'assistance aux réunions ou sans relations valables avec mes parents ou mon prochain.

Parfois, les libertés et les bénédictions du sabbat sont réduites à néant par des attitudes qui laissent s'immiscer l'égoïsme et le manque de participation personnelle dans des comportements qui ont fait leurs preuves. On peut perdre le bénéfice du jour du sabbat une heure à la fois. On peut perdre le bénéfice du jour du sabbat une sortie à la fois.

Les polémiques et les querelles sont, elles aussi, des habitudes qui nous affaiblissent. Si Satan peut réussir à susciter en nous l'habitude de la polémique et de la querelle, il lui est plus facile de nous emprisonner dans des péchés plus graves qui peuvent détruire notre vie éternelle. La colère ne peut remplacer la maîtrise de soi et le service compatissant.

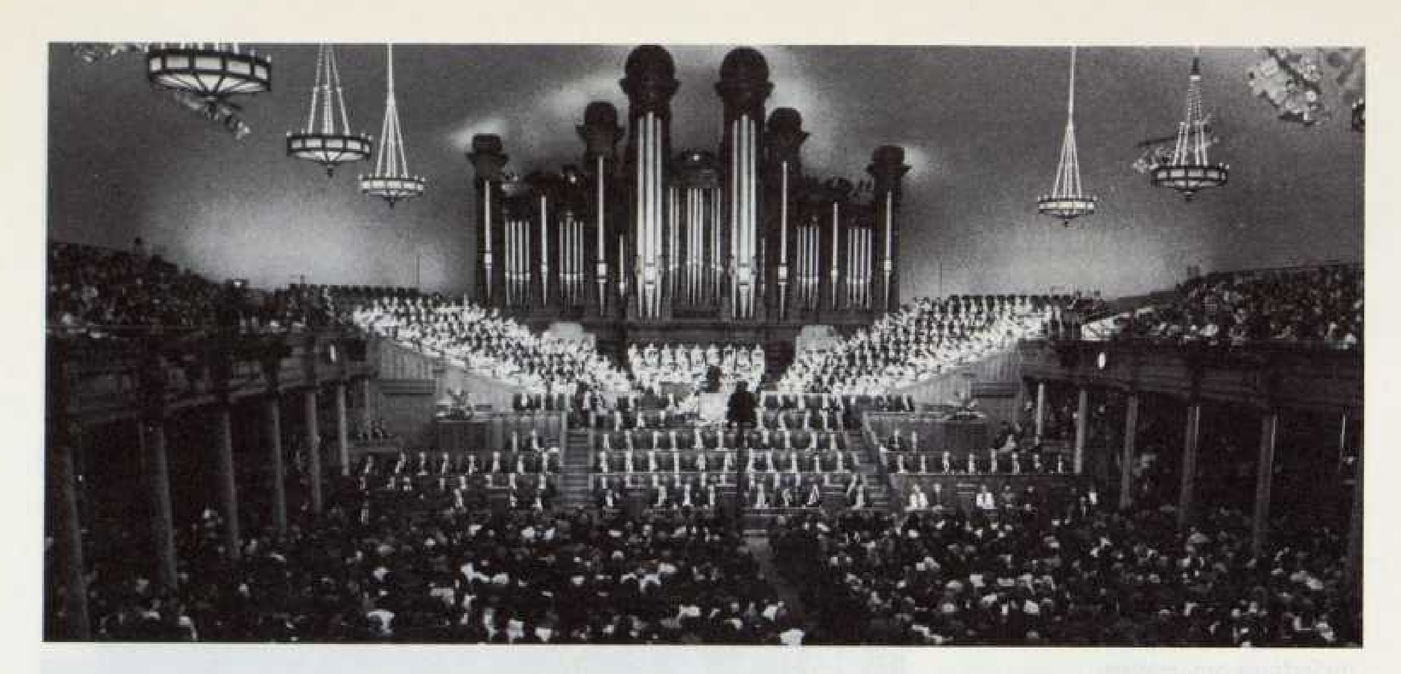
Récemment, nous avons vu beaucoup de gens qui se sont affaiblis au point de chuter complètement parce qu'ils avaient sacrifié les principes directeurs de l'honnêteté et de l'intégrité à la poursuite d'accomplissements artificiels. Ceux qui piétinent les autres pour essayer de se pousser vers le haut n'atteignent pas de sommets personnels durables.

Il n'est pas surprenant de voir des gens qui profèrent de beaux mensonges ne plus savoir faire la distinction.

Malgré les exemples incessants de scandales dans les affaires, dans la religion et dans le gouvernement, l'honnêteté et l'intégrité restent les moyens d'affermir les genoux qui tremblent.

Un entraîneur sportif de l'université East Saint Louis (Illinois) a pris en charge un groupe de jeunes gens et a fait d'eux des champions. Un journaliste sportif du *Saint Louis Post Dispatch* a écrit:

«Hollywood ne croirait pas à cette



histoire: des enfants qui grandissent dans le pire environnement urbain des Etats-Unis, qui s'entraînent année après année. Pas d'argent, pas de locaux, rien qu'un entraîneur qui croit encore que la fierté et le travail acharné ont un sens.»

L'entraîneur a dit à ses joueurs: «La vie n'est pas toujours juste, mais nous pouvons malgré tout espérer atteindre l'excellence.»

Il a exigé que tous ses joueurs, même les plus doués, travaillent dur. Son équipe a remporté de nombreux championnats.

Lors de notre dernier voyage en Grande-Bretagne, j'ai eu la chance de discuter avec un jeune homme de dix-huit ans qui avait bien connu de nombreux missionnaires. Comme je m'apprêtais à parler à un groupe important de missionnaires les jours suivants, j'ai demandé à cet ami quelle était la principale qualité que devaient avoir les missionnaires pour réussir. Sa réponse a été simple: «Ils doivent savoir comment travailler. Beaucoup viennent en mission sans avoir jamais su travailler.» Je sais depuis des années que les genoux qui tremblent ne sont pas le produit du travail et de l'engagement à atteindre des buts.

Comme le fait observer ce jeune homme de dix-huit ans, nous pouvons affermir les genoux qui tremblent chez les autres et chez nous en nous mettant au travail.

A notre époque, beaucoup d'entre nous ont tendance à rechercher la force immédiate, le plaisir immédiat, la popularité immédiate, le soulagement immédiat, les réponses immédiates, le changement immédiat, le succès immédiat, la connaissance immédiate, la richesse immédiate, en oubliant l'effort et le travail quotidiens. Nous nous décourageons et nous avons les genoux qui se mettent à trembler quand nous n'atteignons pas immédiatement nos buts. Le travail est nécessaire à une vie stable.

Nous entendons souvent dire: «Donnez l'exemple, ne jugez pas.» Cependant, nous prétendons avoir le droit de montrer les erreurs des autres et d'insister sur nos propres faiblesses. La critique constante peut user et faire trembler les genoux. Si nous observons attentivement les membres de notre famille, nos amis et nos dirigeants, nous verrons leurs limites humaines.

Une vieille fable, et l'une de mes préférées depuis des années, raconte l'histoire suivante:

Un sage japonais parlait tous les soirs avec les ouvriers d'une usine. Un soir, il dit aux hommes qu'il leur apporterait quelque chose de beau le lendemain. Un homme demanda au sage de lui apporter une rose; un autre lui demanda une branche et le troisième un lis. Le lendemain soir, le sage donna la rose, la branche et le lis.

«Il y a une épine sur ma rose», dit le premier homme. Le deuxième se plaignit: «Il y a une feuille morte sur ma branche.» «Il y a de la terre sur mon lis», s'écria le troisième.

Le sage reprit tous ses cadeaux et dit: «Tu as eu une belle rose et tu n'as vu que l'épine; tu as eu une belle branche verte et tu n'a vu que la feuille morte; et sur le merveilleux lis, tu n'a vu que la terre.»

Chacun d'entre nous a une épine dans sa personnalité, une feuille morte accrochée à sa réputation ou un peu de terre à son passé. Si nous nous attachons aux erreurs passées, nos genoux se mettront sans doute à trembler et nous deviendrons craintifs.

Si nous mettons l'accent sur les fautes ou les erreurs que d'autres peuvent avoir commises, nous n'affermirons absolument pas leurs genoux qui tremblent et nous ne relèverons pas leurs mains qui tombent.

William James a écrit: «L'art d'être sage est de savoir quoi négliger» (*Familiar Quotations*, John Bartlett, Boston, Little Brown and Co., 1980, p. 649).

Joseph Smith a dit: «Je leur ai dit que je n'étais qu'un homme, et qu'ils ne doivent pas s'attendre à ce que je sois parfait; s'ils attendent la

perfection de moi, je dois l'attendre d'eux; mais s'ils veulent supporter mes infirmités, je supporterai aussi les leur» (*History of the Church*, 5:181). Comme nous avons fait du chemin depuis l'adage reconnu pour les enfants «Qui aime bien, châtie bien.» A l'heure actuelle, en affaires comme au foyer, on nous encourage à essayer de relever quelque chose de bien que les gens font et à les féliciter honnêtement.

Nous affermissons et édifions en faisant ressortir les qualités de quelqu'un, et nous suscitons la crainte et la faiblesse en critiquant à tort.

Je suis d'accord pour dire que le tact consiste à gommer les fautes des autres au lieu de les faire remarquer.

Une Ecriture le dit ainsi: «Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous.

«Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ» (Ephésiens 4:31,32).

Joseph Smith, le prophète, a dit: «Aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; la persécution peut progresser, les foules hostiles peuvent se grouper, les armées s'assembler, la calomnie peut sévir, mais la vérité divine ira de l'avant avec audace, avec noblesse et indépendance jusqu'à ce qu'elle ait pénétré chaque continent, visité chaque région, balayé chaque pays et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah puisse dire que l'œuvre est accomplie» (*History of the Church*, 4,540).

Avec une telle déclaration venant d'un prophète, des genoux doivent-ils encore trembler?

Que Dieu nous aide à affermir nos genoux qui tremblent, ainsi que ceux des personnes de notre entourage en améliorant chaque jour notre attitude et notre exemple, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La joie et la miséricorde

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«La joie est la sensation suprême du bien-être. Elle provient de l'accomplissement et de l'harmonie avec notre Créateur et ses lois éternelles.»



L'une des plus grandes de toutes les révélations de Dieu est l'enseignement du patriarche Léhi que «les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). La joie est plus que le bonheur. La joie est la sensation suprême du bien-être. Elle provient de l'accomplissement et de l'harmonie avec notre Créateur et ses lois éternelles.

Le contraire de la joie est la misère. La misère est plus que le malheur, le chagrin ou la souffrance. La misère est l'état de désaccord total avec Dieu et ses lois.

La joie et la misère sont des émotions éternelles dont nous ne connaîtrons probablement pas toute la portée ici-bas. Dans cette vie, nous avons des similitudes, que nous appelons bonheur ou plaisir et malheur ou douleur.

L'une de ces émotions est la souffrance. Certaines souffrances découlent de nos propres péchés ou de ceux des autres; beaucoup de souffrances font simplement partie de la condition mortelle; c'est le cas d'une blessure accidentelle.

Un événement qui illustre nos deux extrêmes émotionnels s'est produit il y a deux ans. Au cours d'une sortie, un groupe de scouts de l'Eglise a pénétré dans une mine abandonnée dans les montagnes, non loin d'ici. Un enfant, Joshua Dennis, s'est trouvé séparé du groupe et s'est perdu dans la mine. Quiconque a perdu quelque chose auquel il tenait beaucoup se souviendra du sentiment terrible qu'il a éprouvé. La douleur est encore plus grande quand on a perdu un proche. La famille et les amis de Joshua craignaient de l'avoir perdu à jamais.

Les recherches se sont organisées. Pendant des jours, beaucoup de braves gens ont interrompu leurs activités pour rechercher l'enfant perdu. Beaucoup ont partagé la douleur des parents. Enfin, par miracle, l'enfant a été retrouvé. Les prières ont été exaucées, et la miséricorde et l'amour de notre Père céleste se sont manifestés par le bonheur des parents et des amis réunis avec celui qui était perdu. La douleur de la perte a fait place à la joie bouleversante des retrouvailles (voir «Joshua Dennis: Une mine de foi», *L'Etoile*, août 1991, L'Ami).

Ici-bas, peu d'occasions permettent de ressentir autant de joie que lorsque l'on retrouve quelque

chose de précieux qu'on craignait d'avoir perdu. Les Ecritures en donnent des exemples. Dans la parabole de la brebis perdue, le berger invita ses amis à se réjouir avec lui parce qu'il avait trouvé sa «brebis qui était perdue» (Luc 15:6). Jésus dit qu'il y aurait de même de la joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent (voir Luc 15:7). Dans une autre parabole, un père se réjouit du retour d'un fils prodigue, en expliquant: «Car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé» (Luc 15:32).

Ces expériences symbolisent notre parcours éternel. La chute nous a séparés de notre demeure céleste. Nous devons choisir la voie que nous suivrons. Satan, qui a été séparé de Dieu et perdu à jamais, aimerait que notre séparation devienne permanente également. Le patriarche Léhi enseigna que le but de Satan est de rendre les hommes malheureux. «Parce qu'il était tombé du ciel, et rendu malheureux pour toujours, [Satan] chercha également le malheur de toute l'humanité» (2 Néphi 2:18; voir aussi verset 27). Ceux qui cèdent à ses séductions s'acheminent vers un destin aussi misérable que le sien. Privés de la présence de Dieu, ils seront dans «un état de misère et de tourment sans fin» (Mosiah 3:25; voir aussi 2 Néphi 2:5). Comme le Seigneur l'a dit des méchants, «la misère sera leur destin» (Moïse 7:37).

Une grande partie de la misère encouragée par Satan découle de pertes. Satan connut cette misère quand il perdit son premier état. A présent, il essaie d'infliger des pertes semblables à ceux qui sont parvenus à l'existence mortelle, le second état. Satan encourage la perte de la vertu, la perte de l'intégrité, la perte de la réputation, la perte des idéaux, la perte des relations saines et même la perte de la vie.

Au contraire, notre Père céleste nous a créés pour que nous résistions à ces pertes et que nous les surmontions, pour que nous soyons sains et que nous ayons de la joie. Il veut que nous revenions auprès de lui, et il a prévu un moyen pour que cette réunion puisse avoir lieu. Il n'est pas étonnant que nous disions que son Evangile est «une voix de miséricorde venant du ciel . . . une voix d'allégresse pour les vivants et les morts, de bonnes nouvelles d'une grande joie» (D&A 128:19).

Notre Créateur veut que nous soyons heureux ici-bas. Joseph Smith, le prophète, a enseigné que «le bonheur est l'objet et le but de notre existence» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206). Les biens de la terre ont été créés pour notre bonheur. La révélation moderne nous dit que «toutes les choses qui viennent de la terre . . . sont faites pour le bénéfice et l'usage de l'homme, à la fois pour plaire à l'œil et pour réjouir le cœur» (D&A 59:18). Même le jour du sabbat, jour de culte, le Seigneur veut que nous ayons «le cœur réjoui et le visage joyeux» (D&A 59:15). Un prophète a appelé le plan de l'Evangile le «grand plan du bonheur» (Alma 42:8).

Comment trouver le bonheur ou la joie? Le roi Benjamin a invité son peuple à méditer sur «l'état de bonheur et de bénédiction dont jouissent ceux qui gardent les commandements de Dieu». Il a dit: «Car voici, ils sont bénis en toutes choses, tant temporelles que spirituelles, et s'ils restent fidèles jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel pour y habiter avec Dieu, dans un état de félicité sans fin» (Mosiah 2:41).

Le patriarche Léhi a expliqué que si Adam et Eve n'avaient pas connu le processus que nous appelons la chute, ils seraient restés à jamais dans leur état initial d'innocence, «sans ressentir de joie, car ils ne connaissaient aucune misère, sans faire de bien, car ils ne connaissaient aucun péché» (2 Néphi 2:23).

Nos premiers parents reconnurent ce principe. Quand le Saint-Esprit descendit sur eux et rendit témoignage du Père et du Fils, Adam bénit le nom du Seigneur, déclarant: «A cause de ma transgression mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie» (Moïse 5:10). Avec une compréhension inspirée, Eve expliqua le but de la vie et la source de la joie:

«Si nous n'avions pas transgressé, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent» (Moïse 5:11).

Quand je pense au bonheur ou à la joie de cette vie, je pense d'abord à des choses simples et fondamentales. Je vois l'expression du visage d'un enfant d'un an faisant ses premiers pas. Je me souviens d'un enfant de deux ans absorbé par son cornet de glace. Je pense à un enfant qui aime un chiot ou un chaton.

Si les personnes plus âgées n'ont pas émoussé leur sensibilité physique ou spirituelle par les excès ou le mauvais usage, elles peuvent elles aussi trouver de la joie dans ce qui est simple et fondamental: dans les fleurs et d'autres végétaux, dans un lever ou un coucher de soleil ou d'autres merveilles de la nature, dans les relations saines.

Une autre source de bonheur et de joie ici-bas est l'accomplissement de buts de valeur, des choses simples comme l'exercice physique ou des buts plus complexes, comme la réalisation d'une tâche difficile.

D'autres buts ont une portée éternelle. Leur accomplissement produit de la joie ici-bas et la promesse de joie éternelle dans le monde à venir. Il y a quelques semaines, Rex D. Pinegar et moi en avons vu un exemple, pendant notre visite du temple de Cardston (Alberta), rénové. Dans la salle des mariées se trouvait une charmante jeune femme dans sa robe de noces. Elle était là parce qu'elle avait fait de bons choix. Son regard et l'expression de son visage incarnaient parfaitement la joie.

Cependant, en dépit de tout ce que nous pouvons faire, nous ne pouvons pas connaître une plénitude de joie en ce monde par nos propres efforts (voir D&A 101:36). Ce n'est que dans le Christ que notre joie



Des touristes et des membres de l'assistance de la conférence dans le centre d'accueil nord pour les visiteurs de Temple Square écoutent un guide expliquer la signification du Sauveur dans la vie des membres de l'Eglise. Un panorama de l'univers sert de toile de fond à la statue du Christ.

peut être complète. C'est pourquoi l'ange a proclamé: «Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple:

«Aujourd'hui . . . il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:10–11).

Nous ne pouvons avoir de plénitude de joie que lorsque l'esprit et le corps sont inséparablement liés à la résurrection en une gloire céleste (voir D&A 93:33; 76:50–70). Cette joie ne s'obtient bien entendu que grâce à la miséricorde du saint Messie, dont la résurrection a brisé les liens de la mort et dont l'expiation a ouvert les vannes de la miséricorde par laquelle nous pouvons être purifiés de nos péchés et entrer en présence de Dieu pour recevoir la plénitude du Père.

Nous proclamons joyeusement qu'il «n'est pas de chair qui puisse demeurer dans la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie» (2 Néphi 2:8). La miséricorde de Dieu est la seule source de la joie suprême et éternelle, qui restitue tout ce qui a été perdu, qui sèche toutes les larmes et efface toutes les douleurs. La joie éternelle absorbe toutes les souffrances. Ici-bas et dans la vie à venir, cette joie est produite par la résurrection et la rémission des péchés.

Se rappelant sa vie passée, Alma raconta que ses péchés lui avaient fait subir «les peines de l'enfer» (Alma 36:13). Il dit qu'il était «torturé des tourments d'une âme damnée» (Alma 36:16). A la fin, il se souvint des enseignements de son père concernant le Sauveur, qui expierait pour les péchés du monde. Il s'écria: «O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi» (Alma 36:18).

Le miracle du pardon se produisit dans sa vie, et l'amertume et la douleur du péché firent place à la douce joie de la rédemption. Il écrivit: «ô, quelle joie, quelle lumière merveilleuse je vis; oui, mon âme était remplie d'une joie aussi extrême que l'avait été ma souffrance!» (Alma 36:20).

Alma apprit une vérité éternelle: la douleur et la misère qui découlent du péché ne peuvent être effacées que par le repentir. La douleur physique prend fin à la mort. La douleur spirituelle, ou misère, est éternelle, à moins que nous nous repentions.

Le Livre de Mormon raconte l'histoire de tout un peuple qui obtint la rémission de ses péchés. On lit: «Ils furent remplis de joie . . . ayant la conscience en paix» (Mosiah 4:3). Le roi Benjamin leur rappela qu'ils avaient reçu la rémission de leurs péchés, ce qui provoquait une joie extrême dans leur âme (voir Mosiah 4:11).

La joie qui suit la rémission des péchés provient de l'Esprit du Seigneur (voir Mosiah 4:3, 20). C'est l'accomplissement de la promesse du Seigneur: «Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence et remplira ton âme de joie» (D&A 11:13).

Comme l'a enseigné l'apôtre Paul: «le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix» (Galates 5:22). Ce fruit est donné de la même manière à chacun: aux riches et aux pauvres, aux célèbres et aux obscurs. En accordant son plus grand don de miséricorde, par l'Expiation, Dieu ne fait pas acception de personnes.

En revanche, ceux qui cèdent aux séductions de Satan peuvent, comme le disent les Ecritures, avoir «la jouissance éphémère du péché» (Hébreux 11:25), mais ce genre de plaisir ne peut conduire au bonheur durable ni à la joie éternelle. L'esprit et l'influence de Satan font naître des sentiments de confusion, de querelle, de ténèbres, de désordre, de colère, de haine et de misère.

Ceux qui marchent dans les voies de Satan sont certains de connaître la misère de Satan. S'ils ne se repentent pas, ils demeureront «avec le père du mensonge, dans la misère, comme lui!» (2 Néphi 9:9). Comme Alma l'a dit à son fils égaré: «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Notre expérience personnelle et presque tous les bulletins d'informations et tous les journaux nous rappellent le malheur et la souffrance qui existent sur la terre. Une partie est imputable au péché. Beaucoup de lettres adressées au siège de l'Eglise décrivent la souffrance que les gens s'infligent les uns aux autres, souvent au sein des relations familiales qui devraient être la source des plus grande joies de la vie.



Gene R. Cook, à gauche, et Hartman Rector, fils, des soixante-dix. Frère Cook est membre de la présidence de l'interrégion du nord de l'Amérique du Sud. Frère Rector a été soutenu lors de la conférence comme premier conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

Nous avons vu la souffrance des parents quand leurs enfants s'écartent du chemin de la vérité. Nous avons vu la souffrance engendrée quand une femme abandonne sa famille pour rechercher le plaisir dans des voies interdites, comme un papillon de nuit qui se jette contre une flamme. Nous avons vu la souffrance engendrée dans les trop nombreux cas de maris qui abandonnent femme et enfants dans leur quête suicidaire du plaisir.

D'autres malheurs sont provoqués par la soif de pouvoir et de richesse. Il y a quelques semaines, avec mes Frères, je me suis rendu dans un pays qui a été dirigé pendant des décennies par une dictature, renversée récemment. Nous avons vu la situation provoquée par les dirigeants qui avaient satisfait leurs appétits aux dépens de leur peuple. Leurs palais contrastaient honteusement avec les appartements des travailleurs dépourvus de plomberie. Partout, nous avons vu les effets désastreux de l'incurie des services publics. C'est à juste titre que Proverbes déclare: «Quand le méchant domine, le peuple gémit» (Proverbes 29:2).

L'iniquité a des conséquences qui se prolongent de génération en génération. Les pauvres victimes de sévices corporels, sexuels et émotionnels sont plus vulnérables aux manipulations de Satan. Elles sont plus susceptibles de perpétuer ces transgressions perverses au sein de leur propre famille. Comme les maladies physiques extrêmement contagieuses, les maladies spirituelles que sont la luxure, la cupidité et la corruption étendent leurs effets maléfiques, et Satan se réjouit du malheur et de la souffrance qu'elles causent dans les générations qui suivent.

Mes frères et sœurs, jeunes et moins jeunes, je supplie chacun d'entre vous de se rappeler que l'iniquité n'a jamais été le bonheur et que le péché conduit à la misère. Jeunes gens, ne recherchez pas le bonheur dans les choses clinquantes mais creuses du monde. On ne peut parvenir au bonheur durable en recherchant ce qui n'en vaut pas la peine. Quelqu'un a dit: «On n'a jamais assez de ce dont on n'a pas besoin, parce que ce dont on n'a pas besoin n'apporte pas la satisfaction.»

Jeunes et moins jeunes, détournez vos regards et votre cœur des messages trompeurs des médias. Il n'y a pas de bonheur dans l'alcool ni dans les drogues, il n'y a qu'asservissement. Il n'y a pas de bonheur dans la violence, il n'y a que souffrance et chagrin. Il n'y a pas de bonheur dans les rapports sexuels et les contacts physiques intimes en dehors des liens du mariage, il n'y a que dégradation et accélération vers la mort spirituelle.

Il n'y a pas de bonheur durable dans ce que nous possédons. Le bonheur et la joie découlent de ce que l'on *est*, non de ce que l'on *a* ou semble *être*. Jeunes gens, restez fidèles à vos principes. Etudiez et utilisez la brochure Jeunes, soyez forts, qui contient des conseils salutaires.

La droiture appelle la droiture. Les effets des exemples de droiture se font sentir pendant des générations. Les enfants de bons parents deviennent de bons parents. Tout comme beaucoup d'entre nous ont été fortifiés par le noble exemple de nos ancêtres pionniers dans de nombreux pays, les bons choix et les sacrifices d'aujourd'hui peuvent bénéficier à nos enfants, à nos amis et à notre pays jusqu'à la fin des temps.

Nous apprécions le travail du *Church News* et des magazines de l'Eglise, qui font connaître des exemples dignes et sains pour l'édification de tous. Nous sommes tristes de voir que les mauvais exemples trouvent tant d'écho dans les médias. L'exemple est puissant. Nous devons les utiliser pour édifier, non pour détruire.

Je vous témoigne du bonheur durable et de la joie suprême de ceux qui exercent leur foi en Dieu et gardent ses commandements. J'exhorte chacun de vous à rechercher la joie qu'on connaît en observant les commandements de Dieu et en exerçant une bonne influence pour le bien de ceux que l'on aime.

Je témoigne de la véracité de la promesse de Dieu selon laquelle les fidèles entreront dans la joie du Seigneur et hériteront de la vie éternelle (voir D&A 51:19). Je témoigne de Dieu, le Père éternel, et de son Fils, Jésus-Christ, auteurs du grand plan du bonheur et de la miséricorde. Je prie pour que nous fassions ce qui est requis pour connaître le bonheur et la joie ici-bas et la joie et la vie éternelle dans la vie à venir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«La charité est longanime»

Aileen H. Clyde
deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Nous avons la responsabilité de permettre aux enseignements du Christ, appuyés par le Saint-Esprit, de nous donner ses façons de voir et d'être.



L'une des grandes bénédictions de mon enfance a été que ma mère passait beaucoup de temps à nous faire la lecture, à mon frère Howard et à moi. Elle était pénétrée de l'importance des bons livres, et elle les utilisait pour nous instruire et nous distraire. Cela contribua à ouvrir nos jeunes esprits à des sujets qui dépassaient de loin notre cadre quotidien. La lecture commença quand je commençais à trottiner et quand Howard, né avec de graves handicaps physiques et qui, lui, ne pouvait trottiner, eut besoin d'attention particulière. Pour moi, la bénédiction fut que j'eus droit, moi aussi, à une attention particulière.

Les livres couvraient toutes sortes de sujets; ils devinrent plus élaborés à mesure que nous grandissions. Je me souviens des livres de comptines, de poèmes, de contes populaires de Russie, de l'aventure dans la *Caverne du tonnerre* et des Ecritures. Ensemble, nous lisions les paraboles, des incidents comme la femme au puits, et même les grands discours abstraits.

Un jour ma mère lut: «La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas» (1 Corinthiens 13:4; *Bible de Jérusalem* *voir note à la fin de l'article).

«Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.

«La charité ne périt jamais» (1 Corinthiens 13: 7–8 version Segond 1910; voir aussi Moroni 7:45–46).

Howard interrompit la lecture, comme il le faisait souvent, pour poser une question: «Qu'est-ce que *c'est* la charité?» Il voulait connaître la signification de ce que nous venions de lire; j'étais encore prise par la musique des mots. Tout ce que je voulais, c'était continuer la lecture, mais je vis bien que maman était satisfaite de sa curiosité. Elle nous enseignait alors, comme elle le fit aussi plus tard, que les questions appropriées sont importantes si on les pose pour vraiment essayer de comprendre, et qu'il faut parfois toute la vie pour trouver la réponse aux questions qui valent vraiment la peine d'être posées. Elle reposa alors le Nouveau Testament et lut dans le Livre de Mormon:

«Mais la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant» (Moroni 7:47).

Là, dans un seul verset, était concentrée l'essence d'un ensemble beaucoup plus grand; c'était une définition d'une vérité profonde, mais à notre portée. Ce que j'ai entendu ce jour-là dépassait de beaucoup ma compréhension d'enfant, mais j'ai bien ressenti l'esprit d'amour, et ce avec autant de réalité que tous les autres détails de ma jeune vie.

Les Ecritures nous donnent des exemples d'autres questionneurs à qui leurs recherches ont appris de nouvelles façons de concevoir l'amour. Au vingt-deuxième chapitre de Matthieu, un Pharisien, qui voulait piéger le Christ, lui demande quel est le *plus grand* commandement. Le Christ lui répond: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée . . .

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37,39).

Dans le récit de Luc, l'homme de loi qui pose la question veut en savoir davantage. Peut-être par peur de gaspiller son amour, il demande: «Qui est mon prochain?» (Luc 10:29) En réponse, le Christ lui raconte la parabole du bon Samaritain. Le Samaritain a vu ce que d'autres, également voyants, sont passés sans voir. Il a fait ce qu'il *pouvait* faire, et que personne d'autre ne *voulait* faire, et il s'est ennobli, et nous a inspiré à tous le respect, parce que nous ne nous attendions pas à ce que le Samaritain soit notre prochain (voir Luc: 10:30–37). *Nous*, nous ne tenterions pas le Christ en lui demandant qui nous devons aimer ou servir, mais je pense qu'il nous arrive de nous demander si nous le savons vraiment.

Je trouve intéressant le fait que Jésus ait choisi un Samaritain comme exemple d'amour sincère pour les Pharisiens. Ils étaient si remarquables



par leur observance de la lettre de la loi que cet enseignement a dû faire voir, à quelques-uns d'entre eux au moins, de façons nouvelles et dans un nouvel esprit, la liberté d'aimer que le Christ leur offrait. C'est là la responsabilité que nous avons: permettre aux enseignements du Christ, appuyés par le Saint-Esprit, de nous donner ses façons de voir et d'être.

Certes, ce n'est pas facile de comprendre ce qu'est la charité et d'être charitable. D'ailleurs nos Ecritures ne disent pas que ça le sera. Une déclaration comme «La charité est longanime» demande une interprétation attentive. La souffrance qu'implique la longanimité qui peut caractériser la charité, provient de notre grand amour. Il provient du fait que quelqu'un compte beaucoup pour nous.

Pour éviter cette souffrance, il faudrait que nous évitions ce qui nous donne vie, espérance et joie, notre faculté d'aimer profondément. Contre la souffrance qui viendra sûrement quand des êtres chers mourront, qu'ils auront des difficultés, qu'ils s'égareront, qu'ils nous comprendront mal ou même nous trahiront, nous pouvons trouver une antidote en faisant preuve de charité à l'égard d'autres personnes. Nous avons accepté de porter les fardeaux les uns des autres et de pleurer avec ceux qui pleurent, lorsque nous avons accepté le Christ lors de notre baptême (voir Mosiah 18:8–9). Son esprit et sa puissance nous réconforteront si nous nous dépassons en aidant et en aimant ceux qui ont besoin de nous.

S'il n'est pas toujours facile de comprendre ce qu'est la charité, il est parfois facile de se méprendre sur elle. Ce n'est pas de la charité ni de la bonté de supporter toutes sortes de mauvais traitements ou d'iniquités qui peuvent nous être infligés par d'autres. Le commandement de Dieu selon lequel, en l'aimant, nous devons nous respecter, implique que nous ne devons pas accepter que les autres nous manquent de respect. Ce n'est pas de la charité de permettre à quelqu'un de nier de manière répétée notre nature divine et notre libre arbitre. Ce n'est pas de la charité de courber l'échine par désespoir et désarroi. A ce genre de souffrance il faut mettre fin, et c'est très difficile à faire seul. Il y a des dirigeants de la prêtrise et d'autres serviteurs aimants qui nous apporteront aide et force quand ils *seront au courant* du besoin. Nous devons être disposés à laisser les autres nous aider.

L'un des traits frappants de l'effet d'une meilleure compréhension de l'amour du Christ est qu'elle nous ennoblit et nous incite à agir. Julia Mavimbela, membre de l'Eglise de Soweto, en Afrique du Sud, raconte comment sa conversion lui a fait perdre son amertume devant sa situation, et lui a donné la foi et la force d'aider ceux qui l'entourent. Elle a enseigné le jardinage pour combattre la faim et a organisé les femmes pour militer pour la paix, afin de ramener le calme dans leur pays déchiré.

En Thaïlande, à la fin des années 70, sœur Srilaxana travaillait à la traduction des Ecritures cinq jours par semaine et voyageait d'un bout à l'autre du pays à ses propres frais chaque fin de semaine, pour rendre visite aux Sociétés de Secours naissantes. Ces disciples du Christ ont fait ce qu'elles étaient portées à faire; elles ont servi les enfants de Dieu. Elles ont fait ce que leur personnalité leur permettait, et leur exemple nous appelle à faire de même.

Le service charitable et compatissant est la mission essentielle de la Société de Secours de l'Eglise. Nous sommes aujourd'hui près de trois millions de membres dans le monde entier, et nous nous réjouissons, nous les sœurs, de notre diversité. Nous savons que notre société, qui célébrera son cent cinquantenaire l'année prochaine, a fait beaucoup de bien. Nous avons appris qu'ensemble nous pouvons faire *beaucoup* de choses qui nous seraient impossibles, si nous travaillions seules. Mais l'objectif principal de notre société est d'aider les femmes, individuellement, à progresser dans leur connaissance de l'Evangile du Christ et à refléter leur connaissance par les choix qu'elles font en servant les autres en justice.

Lors de la dernière conférence d'octobre, Glenn L. Pace, évêque président, nous a exhortées à chercher autour de nous ce que nous pourrions faire individuellement pour soulager les souffrances et la solitude ou pour remédier aux injustices dans notre localité. Il a promis que si nous le faisions, nous deviendrions plus compatissantes, que notre âme serait sanctifiée par le Saint-Esprit et que nous deviendrions plus semblables à notre Sauveur (voir conférence générale d'octobre 1990).

Je prie en toute humilité pour que notre foi en Dieu nous pousse à l'action et qu'ainsi nous apprenions, par le Saint-Esprit, le sens de la charité, afin de pouvoir la mettre en pratique. Au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. □

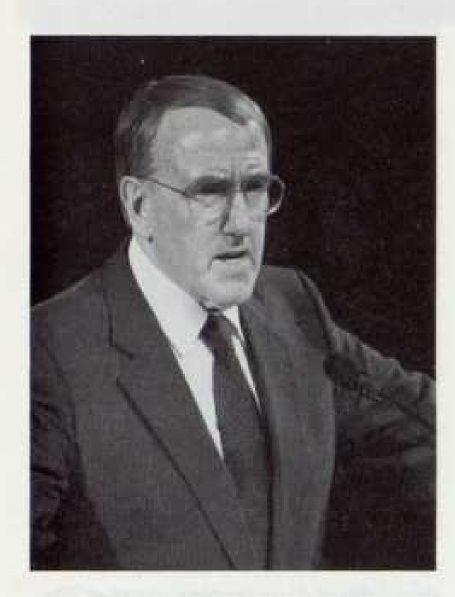
---

* Sœur Clyde base une grande partie de son discours sur une explication de termes dont la traduction dans la dernière version de la Bible Segond ne se prête pas à la même analyse en français. Le traducteur a donc dû recourir tantôt à la Bible de Jérusalem, tantôt à l'ancienne et à la dernière version Segond pour rendre les subtilités du discours.

Le double aspect de la prière

Francis M. Gibbons
des soixante-dix

«Dieu a établi un canal de communication entre lui et ses enfants ici-bas. Satan, notre ennemi commun, ne peut y faire intrusion. Ce canal de communication est la prière en privé.»



Une porte se ferme; une autre s'ouvre dans ma vie. Je suis reconnaissant, mes chers frères et sœurs, d'être avec vous ici cet après-midi dans ce bâtiment historique. De ce pupitre, à la seule exception de Joseph Smith, tous les prophètes de l'Eglise rétablie ont parlé et rendu témoignage. Que pouvais-je faire de mieux que prier pour que l'Esprit qui les a animés soit avec moi pendant les brèves remarques que je vais vous adresser.

Les fondements de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont ancrés dans la prière. Par exemple, la prière fervente de Joseph Smith a ouvert la porte au rétablissement de l'Evangile. L'Ecriture fondamentale du premier chapitre de Jacques, qui a poussé Joseph à se rendre dans le bosquet pour prier, définit clairement les conditions nécessaires pour que Dieu réponde à ses enfants. Il y est écrit que nous devons demander «avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève» (Jacques 1:6). L'Ecriture ajoute: «Qu'un tel homme ne pense pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur» (Jacques 1:7).

Outre cette Ecriture initiale, qui contient les clefs pour ouvrir le trésor permettant d'accéder à la connaissance et à la sagesse de Dieu, il y en a d'autres qui précisent le principe de la prière et son application dans notre vie. Par exemple, il est écrit dans Alma 34:27: «Oui, et quand vous n'invoquez pas Dieu, que votre cœur soit continuellement rempli, ouvert à la prière, pour votre bien-être et pour le bien-être de ceux qui sont autour de vous.» Ainsi, quand nous ne sommes pas vraiment en train de prier formellement, nous devons avoir une prière au cœur, où que nous soyons et quoi que nous fassions.

Dans la section 19 de Doctrine et Alliances, une autre Ecriture importante sur la prière dépasse l'exhortation pour devenir un commandement: «De plus, je te commande de prier à haute voix aussi bien que dans ton cœur; oui, devant le monde aussi bien qu'en secret, en public aussi bien qu'en privé» (verset 28).

Nous pouvons demander: «Pourquoi Dieu a-t-il jugé bon de faire un commandement de la prière orale et intérieure?»

De toute évidence, la prière intérieure est souvent nécessaire quand il est délicat, voire impossible, de prier à haute voix. En effet, quand nous sommes dans un cadre social ou d'affaires et que nous avons besoin de réconfort ou d'aide, la seule possibilité est souvent de prier en secret.

Cependant, on trouve dans la section 6 de Doctrine et Alliances une raison plus importante de prier en secret: «Oui, je te le dis, pour que tu saches qu'il n'y a personne d'autre que Dieu qui connaisse tes pensées et les intentions de ton cœur» (verset 16).

D'autres Ecritures élargissent ce concept au point d'inclure non seulement Dieu, mais ceux que Dieu inspire. Ainsi, Zeezrom, docteur de la loi rusé qu'Alma et Amulek avaient instruit, eut la conviction «qu'ils connaissaient les pensées et les intentions de son cœur; car du pouvoir leur était donné pour qu'ils pussent savoir ces choses selon l'Esprit de prophétie» (Alma 12:7).

Il est donc clair que Satan et ses disciples, qui ont été chassés de la présence de Dieu et qui sont morts à son esprit, ne font pas partie de ceux qui, par l'esprit de prophétie et de révélation, peuvent connaître les pensées et les intentions de notre cœur. Dans sa sagesse et sa miséricorde, Dieu a donc établi un canal de communication entre lui et ses enfants ici-bas. Satan, notre ennemi commun, ne peut y faire intrusion. Ce canal de communication est celui de la prière en privé. Elle est très importante pour le saint des derniers jours, car grâce à ce moyen, nous pouvons communiquer avec notre Père céleste en secret, confiants que l'adversaire ne peut pas y faire intrusion.

Il y a plusieurs années, un jeune homme qui aimait une jeune fille est venu me demander conseil. Il



hésitait à l'épouser parce que les parents de la jeune fille étaient devenus apostats. Il disait que la mère lui avait dit qu'elle savait que l'Eglise était dans l'erreur. Quand il lui avait demandé comment elle le savait, elle avait dit qu'une voix lui avait murmuré un jour d'aller dans une librairie à proximité. Elle y était allée et là, elle avait trouvé un pamphlet contre l'Eglise, et elle l'avait lu. Elle en avait conclu que l'Eglise ne détenait pas la vérité. Si cette sœur avait compris l'Evangile, elle aurait prié en secret, en racontant son expérience et en demandant à Dieu de lui révéler si sa conclusion était correcte, selon les recommandations données dans la neuvième section de Doctrine et Alliances (voir D&A 9:8,9).

David Whitmer a rapporté que Joseph Smith a enseigné que certaines révélations viennent de l'homme et que certaines viennent du diable (voir Comprehensive History of the Church, B. H. Robert, 1:163–166). Cependant, bien qu'il puisse faire venir des pensées en nous, Satan ne sait pas si ces pensées ont pris racine à moins qu'elles soient reflétées dans nos paroles ou dans nos actions.

Tout cela suggère que nous devons être sages dans nos paroles et nos actions. Nous devons aussi être sages dans notre manière de garder les choses secrètes qui nous sont révélées par l'Esprit. Par exemple, quand Heber J. Grant était jeune et qu'il présidait le pieu de Tooele, John Rowberry, le patriarche, lui a donné une bénédiction particulière. Par la suite, le patriarche a dit au président Grant: «J'ai vu quelque chose que je n'ose pas mentionner.» Le président Grant a ensuite rapporté qu'il lui a été alors communiqué qu'il serait un jour le président de l'Eglise. Il n'a jamais parlé de cette révélation à qui que ce soit, il ne l'a jamais écrite et ne l'a révélée qu'après qu'elle s'est accomplie (voir Francis M. Gibbons, *Heber J. Grant: Man of Steel, Prophet of God*, p. viii). Comme il a été sage! car s'il en avait parlé à d'autres, son ennemi, Satan, l'aurait su et, avec cette connaissance, aurait pu lui créer des difficultés inimaginables.

Souvent, nous parlons trop. Nous disons des choses qu'il n'est pas nécessaire de dire ou qui ne doivent pas être dites; en effet, en les disant, nous risquons d'ouvrir une brèche qui permet à Lucifer de pénétrer dans notre vie. Nous apprenons dans 2 Néphi que Satan «cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui» (2 Néphi 2:27). Satan et ses disciples essaient avec obstination de nous rabaisser à leur niveau. Ils utiliseront n'importe quel moyen ou n'importe quelle ruse pour atteindre leur but. S'ils connaissent, par exemple, des révélations du genre de celle donnée au président Grant, ou s'ils voient, d'après nos paroles ou nos actions, des preuves d'animosité, de haine ou de discorde parmi nous, ils peuvent s'en servir pour nous nuire. La sagesse nous pousse donc à supprimer les paroles et les actes qui permettraient à Satan de nous nuire ou qui pourraient avoir tendance à créer la discorde ou l'inimitié.

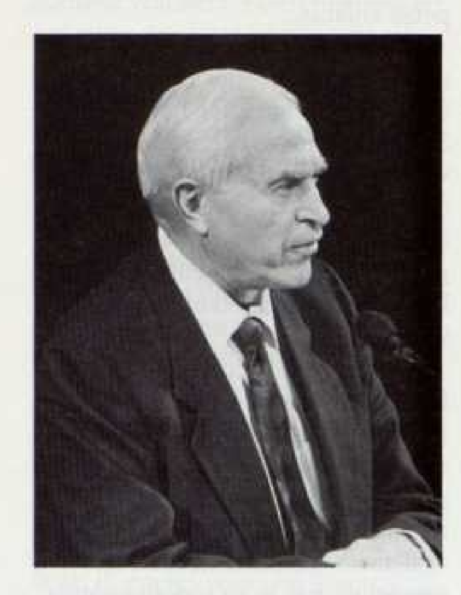
Pendant de nombreuses années, nous avons connu et admiré un couple qui, quand on le rencontrait, semblait heureux et bien assorti. Nous avons été surpris d'apprendre que leurs relations étaient pleines de discorde et d'amertume causées par les taquineries et les critiques mutuelles constantes. Ce couple avait ainsi usé les liens d'amour qui les avaient unis auparavant. Ils avaient ainsi ébranlé leur respect de soi et avait ouvert la porte à Satan.

Comme il est préférable de suivre les exhortations du Sauveur, de parler gentiment et avec amour, et de faire de notre foyer un refuge contre l'agitation du monde qui est constamment secoué par l'intrigue de notre ennemi commun. Et comme il est préférable d'insister sur ce qui est positif au lieu d'insister sur ce qui est négatif, afin de s'édifier et de se protéger mutuellement et de minimiser les risques d'intrusion d'influences sataniques dans notre vie. Je prie pour que nous le fassions tous, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Elevez vos enfants dans la lumière et la vérité»

H. Verlan Andersen
des soixante-dix

«L'une des parties les plus importantes du plan de Dieu pour notre bonheur consiste vraiment à bien instruire les enfants.»



Cette conférence marque la fin de l'une des expériences les plus enrichissantes et les plus agréables que ma femme et moi nous ayons connues ensemble et pour laquelle je veux exprimer ma reconnaissance profonde. Nous avons passé la majeure partie de notre temps parmi les merveilleux habitants d'Amérique latine, que nous avons appris à aimer profondément. Je vais vous parler d'un miracle qui s'est déroulé parmi leurs ancêtres il y a de nombreuses années, et qui semble être l'un des plus grands événements de l'histoire du monde. Il s'agit du miracle que le Christ a accompli en amenant à la justice et au bonheur leurs sociétés qui vivaient dans le péché et la souffrance.

On se rappellera que pendant six cents ans avant la venue du Sauveur, les Néphites et les Lamanites avaient été presque constamment en guerre les uns contre les autres. Il y avait certes des périodes pacifiques et prospères, mais quand les gens devenaient riches, ils devenaient orgueilleux et méchants, étaient punis, et le processus recommençait (voir Hélaman 12:1–4). Ces cycles de folie de la part des humains étaient relativement courts et, semble-t-il, se produisaient tous les cinq ou dix ans.

Cependant, quand le Seigneur est apparu, il a établi une société unie dans laquelle le péché, le crime ou les guerres n'avaient pas place. Ces conditions ont duré environ trois cents ans dans certaines régions. Les annales décrivent ainsi les affaires du peuple:

«Et il n'y eut aucune querelle dans le pays, parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple.

«Et il n'y avait pas d'envies, ni de luttes, ni de tumultes, ni de luxure, ni de mensonges, ni de meurtres, ni aucune sorte de lasciveté; et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (4 Néphi 15,16).

Que ne donnerait-on pas pour vivre dans une société semblable! Comme nous le savons, les gens ont fini par retourner à leurs voies mauvaises, et les Néphites sont devenus si orgueilleux et si méchants qu'il a fallu les détruire. Cependant, comment ces peuples ont-ils été capables de vivre si longtemps en société céleste? Nous pourrions aussi demander comment les gens pourront rester justes pendant près de mille ans au cours du millénium. La réponse semble être la même dans les deux cas, et je crois qu'elle tient en ces mots: des parents qui enseignent l'Evangile à leurs enfants et qui le font surtout au début de leur vie quand les enfants ne peuvent pas être tentés.

On trouve la preuve qu'il en a été ainsi chez les Néphites et les Lamanites dans un miracle que le Seigneur a accompli en relation avec leurs petits enfants. Il a pris les enfants à part de leurs parents, leur a donné des enseignements supérieurs à ceux qu'il avait adressés à la foule, et les enfants ont ensuite enseigné ces principes supérieurs à leurs pères (voir 3 Néphi 26:14–16). Cet événement ne nous aide-t-il pas à comprendre le changement miraculeux qui s'est opéré dans cette société?

Supposons que le Seigneur, après



Horacio A. Tenerio, des soixante-dix, conseiller dans la présidence de l'interrégion du Mexique.



avoir démontré la capacité spirituelle supérieure de leurs enfants, ait instruit les parents de suivre son exemple et qu'ils l'aient fait. Les enfants n'auraient-ils pas continué à vivre dans la justice après avoir atteint la maturité, ayant été instruits correctement. En les instruisant, les parents ne seraient-ils pas devenus également humbles et justes? Comment pouvons-nous expliquer autrement cet événement historique étonnant?

A propos du millénium, le Seigneur a dit des parents qui vivront dans cette société:

«Et la terre leur sera donnée en héritage; ils multiplieront et se fortifieront, et leurs enfants grandiront sans péché au salut» (D&A 45:58).

Evidemment, les parents qui hériteront de la terre seront ceux qui auront appris à élever leurs enfants sans péché jusqu'au salut.

Mormon, qui a écrit le récit du miracle accompli parmi les enfants Néphites et Lamanites, voulait donner plus de détails sur l'événement, mais le Seigneur le lui a interdit: «Je veux éprouver la foi de mon peuple» (voir 3 Néphi 26:11). Ce miracle éprouve-t-il notre foi? Il n'est pas difficile de croire que le Christ a enseigné de profondes vérités évangéliques à des enfants sans péchés, dont la force spirituelle acquise dans la vie pré-terrestre était aussi grande ou supérieure à celle de leurs parents. La mise à l'épreuve de notre foi semble être de croire que nos enfants, actuellement, sont tout aussi capables de comprendre des vérités spirituelles que l'étaient les enfants néphites et lamanites d'alors, et de mettre cette foi en application. En réalité, c'est exactement ce que le Seigneur a commandé aux membres de l'Eglise de ces derniers jours de faire. Voyons trois révélations données au début du rétablissement. Elles semblent soutenir cette idée.

Dans Doctrine et Alliances, section 29, le Seigneur déclare que les petits enfants ne peuvent pécher, car le pouvoir de tenter les petits enfants n'est donné à Satan que lorsqu'ils commencent à devenir responsables devant lui . . . afin que de grandes choses soient requises de leurs pères» (voir versets 46–48). Quelles sont ces grandes choses requises des pères pendant que leurs enfants ne peuvent pas être tentés?

La section 68 de Doctrine et Alliances suggère une réponse: dans cette révélation, le Seigneur commande explicitement aux parents en Sion de leur enseigner à comprendre la doctrine quand ils ont huit ans. Il déclare que s'ils ne le font pas, le péché retombe sur la tête des parents (voir verset 25).

Dans une autre révélation donnée le 23 mai 1833, le Seigneur a réprimandé chacun des frères qui dirigeaient l'Eglise parce qu'ils avaient négligé d'élever leurs enfants dans la lumière et la vérité et de mettre autrement de l'ordre dans leur maison (voir D&A 93:41–50). Bien qu'il ne soit pas dit précisément quand cela doit se faire, lorsque la révélation a été donnée, les quatre frères réprimandés étaient des pères relativement jeunes qui avaient de petits enfants.

Dans cette révélation, le Seigneur montre que les jeunes enfants sont innocents devant Dieu mais que Satan leur enlève la lumière et la vérité à cause de la désobéissance et de la tradition de leurs pères. Pour empêcher cela, il commande aux parents d'élever leurs enfants dans la lumière et la vérité (voir D&A 93:38–40).

Le Seigneur a réprimandé les frères qui dirigeaient, et en réalité tous les parents en Sion, pour leur négligence dans leur responsabilité parentale, mais il a signalé que le repentir est possible. Cependant, il a également dit que si nous ne nous repentions pas, nous serions enlevés de notre place (voir D&A 93:41–50).

Non seulement les Ecritures nous disent quand l'enseignement donne les meilleurs résultats (voir D&A 68:25–32; Deutéronome 8:5–9), mais aussi ce que nous devons et ce que nous ne devons pas enseigner (voir Moroni 7:14–19; 2 Néphi 9:28,29) et qui doit et ne doit pas faire l'enseignement (voir 2 Néphi 28:14,31; Mosiah 23:14).

Les premiers enseignements des parents aux enfants donnent la solution à de nombreux problèmes qui, autrement, peuvent affliger notre vie. N'est-ce pas cette petite mesure de prévoyance qui éliminera le besoin d'une grosse quantité de remèdes chez nos jeunes? Y a-t-il de meilleur moyen d'instaurer et de soutenir l'harmonie conjugale que

d'assumer conjointement cette intendance, la plus importante dans le temps ou dans l'éternité? Quelle action peut donner plus de satisfaction et plus de sens à la vie des grands-parents ou d'autres que d'établir la tradition familiale de former les enfants pendant leurs années d'innocence? Pour finir, comment pouvons-nous surmonter plus facilement l'orgueil qu'en instruisant nos enfants dont nous devons imiter l'humilité pour entrer dans le royaume des cieux? L'une des parties les plus importantes du plan de Dieu pour notre bonheur consiste vraiment à bien instruire les enfants.

Quand notre Père céleste envoie l'un de ses enfants d'esprit dans un foyer, c'est comme s'il disait aux parents: «John, Mary, voici l'un de mes biens les plus précieux: l'âme d'un petit enfant. Comme vous le voyez, il est sans défense et complètement dépendant de vous même pour sa survie. Vous avez maintenant l'honneur de modeler sa vie comme vous pensez être le mieux. S'il-vous-plaît, enseignez-lui que je suis son Père, que Jésus est son Sauveur et que nous voulons que lui et vous, vous reveniez vivre avec nous quand la vie terrestre sera finie. Rappelez-vous que je suis toujours à votre disposition pour vous aider à élever notre enfant si vous voulez bien me demander mon aide. J'espère que vous le ferez souvent. Votre Père céleste.»

Dans un discours magnifique adressé aux pères en Israël, le président Benson nous a rappelé que notre appel le plus important dans le temps et dans l'éternité est celui de mari et de père. Je vais maintenant passer tout mon temps dans l'inter-région Andersen de l'Eglise. Je prie de ne jamais être relevé de cet appel.

Je prie que chacun d'entre nous reconnaisse et assume bien son devoir sacré d'élever des enfants dans la lumière et la vérité, afin que nous puissions mériter la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'appel, miracle éternel

Gardner H. Russell
des soixante-dix

«Quand, nous dirigeants et parents, nous accepterons le miracle éternel de l'appel dans toute sa force et sa splendeur, des milliers et des milliers d'autres jeunes feront une mission à plein temps.»



L'autre jour, je regardais la cassette vidéo *Appelés à servir*. J'étais ému et j'avais les larmes aux yeux quand chaque missionnaire ouvrait et lisait à haute voix avec sa famille l'appel officiel en mission à plein temps, signé par le président de l'Eglise. Je me suis rappelé mon appel en mission en Argentine. Après avoir fait part de mon enthousiasme à mes parents, j'ai pris contact avec mon conseiller pédagogique à l'université qui n'était pas membre de l'Eglise, mais qui était un ancien sénateur des Etats-Unis, pour lui faire part de mon appel. Il n'a pas été impressionné et m'a fait savoir sans mâcher ses mots que, si je persistais à vouloir partir en mission, tous les bons emplois seraient déjà pris à mon retour et que je n'arriverais jamais à rien. J'ai été déçu, mais j'ai compris qu'il ne considérait mon avenir que dans l'optique du monde.

Des années plus tard, j'ai compris que ma mission avait donné la priorité dans ma vie à la famille, au service et aux principes de l'Evangile. Par dessus le marché, je devançais de loin mes anciens camarades de classe dans les accomplissements matériels.

J'ai donc compris alors que l'appel en mission à plein temps pour l'Eglise est un miracle éternel et immuable. J'ai appris ensuite que la notion d'appel est unique et qu'il mène l'Eglise du Christ en la vivifiant et en l'affermissant constamment, à chaque instant de la journée.

L'appel en mission vient rarement quand il est pratique et facile de servir. Je ne me lasse pas d'entendre le président Benson témoigner qu'il n'a pas tardé à accepter l'appel de partir en mission à plein temps qui lui était parvenu par une lettre du prophète vivant d'alors. L'adresse de l'expéditeur était simplement «Boîte B», Salt Lake City.

On a appelé des hommes mariés en mission à plein temps même au vingtième siècle. Au mur de la chambre de mes parents était accroché un cadre qui contenait une coupure de journal jaunie avec une photographie de mon père qui portait le col haut et le chapeau melon de l'époque. «Deux ans et demi de mariage sans se dire un mot» était la légende. Il est parti pour l'Australie peu après son mariage et n'a pas pu parler à ma mère avant son retour.

Parmi les premiers convertis qui ont fait une mission dans leur âge mûr et qui ont quitté leur famille pour cela, se trouvait mon arrière grand-père Snow, qui a été appelé en mission en Angleterre et qui a bien servi.

Oui, l'appel est un miracle éternel et qui ne change jamais.

Joseph Smith, comme Moïse, Abraham, Jacob et les autres prophètes avant lui, a été appelé par son nom par le Seigneur. Il raconte: «L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire 17).

Peu après son appel à rétablir l'Eglise originelle, une petite poignée de détenteurs de la prêtrise, dont beaucoup de chefs de famille, ont reçu l'appel d'aller en mission aux Etats-Unis et dans le monde, pour amener des milliers de gens au Christ. Cet effort a produit la base solide et diversifiée de l'Eglise rétablie.

Le prophète ne demandait à aucun de ceux qui étaient appelés s'ils voulaient servir ou si c'était pratique. Chacun recevait un appel officiel selon les directives de notre Père céleste. Ils croyaient que cet appel venait du Seigneur et, que ce soit par sa propre voix ou par la voix de ses serviteurs, que c'était tout un (voir D&A 1:38).

Les appels en mission sont rarement donnés à un moment où il est pratique de partir. Quand j'ai reçu mon appel en mission à plein temps comme président de mission de l'Uruguay et du Paraguay, j'avais pris des engagements civiques et professionnels. Tous se sont réglés miraculeusement. J'ai accepté l'appel. En tant que membre des soixante-dix, après plus de cinq ans, j'ai encore des difficultés à le comprendre. Nous éprouvons encore aujourd'hui le même sentiment de profond respect et d'humilité dans l'appel que le jour où nous avons été appelés. Je voudrais rendre hommage à sœur Russell. Elle éprouve le même respect sacré que moi, et elle a toujours été vaillante dans son amour pour Jésus-Christ.

Les membres de l'Eglise sont, en général, assez obéissants pour accepter les appels de notre Père céleste, croyant que ceux qui viennent de lui ont priorité sur tous les autres; voyez l'armée de 45 000 missionnaires à plein temps dans plusieurs centaines de mission, dans le monde entier.

De nombreux jeunes gens et de nombreuses jeunes filles décident très tôt de partir en mission si on les appelle. Certains suivent la tradition de leur famille. D'autres qui acceptent l'appel de faire une mission à plein temps sont de récents convertis. A leur tour, ils donnent l'exemple et créent une tradition pour les générations à venir.

Dans de nombreuses paroisses et pieux, l'appel est considéré comme si sacré que tous les jeunes gens et beaucoup de jeunes filles acceptent de faire une mission à plein temps. Dans d'autres unités, la grande majorité des jeunes gens acceptent l'appel en mission. Voilà de véritables paroisses et pieux missionnaires. La seule question que posent leurs missionnaires est *quand* recevrai-je mon appel missionnaire? non pas *est-ce que je dois*, oui ou non, faire une mission? Dans plusieurs sessions du samedi soir de conférences de pieu aux Etats-Unis, au Mexique et en Amérique Centrale, j'ai demandé à l'assistance: «Levez la main si vous seriez disposés à faire *tout* ce que notre Père céleste vous demande de faire, si vous *saviez uniquement* que le Seigneur vous demandait de le faire.» Une multitude de mains se sont dressées.

S'il est vrai, comme ça l'est, que tous les membres fidèles de l'Eglise font tout ce que notre Père céleste leur demande de faire, les appels pourraient peut-être être lancés avec plus d'audace et d'une manière plus directe. J'ai remarqué que les évêques du monde entier posent parfois le genre de question suivante aux futurs missionnaires: «Jean, as-tu pensé à ta mission?» Le jeune homme peut se dire: *«Est-il possible qu'un jeune homme de l'Eglise ne pense pas à partir en mission?»*

Que ce soit à un jeune homme, à une jeune fille ou à un couple marié, l'évêque pose souvent la question: «Voudrais-tu partir en mission?» Cela est peut-être bien, mais rappelez-vous que personne ne demandait aux premiers missionnaires de l'Eglise ni s'ils voulaient partir en mission, ni si cela leur était pratique.

J'ai été très heureux de voir un bon évêque prendre un rendez-vous avec un jeune homme fidèle qui se préparait à partir en mission. Dans l'entretien qui a suivi, il a fait connaissance avec lui et a ressenti l'Esprit avec lui. Il a ensuite demandé au jeune homme s'il serait disposé à faire tout ce que le Seigneur a demandé, en ces termes: «Mes conseillers et moi avons prié notre Père céleste et il nous a manifesté que tu dois faire une mission à plein temps. Que dis-tu à ton Père céleste?» La réponse a été positive. Puis l'évêque a parlé au futur missionnaire de ce qu'il devait faire pour sa voiture neuve, sa fiancée et ses études. Ces questions devaient être résolues avant son appel.

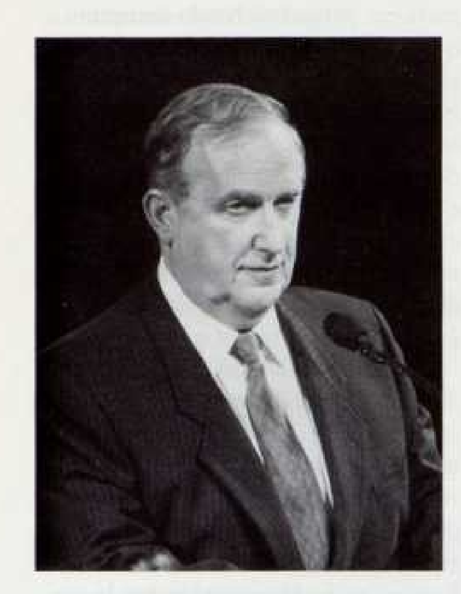
Actuellement, moins de la moitié de nos jeunes gens fidèles venant des Etats-Unis et du Canada partent en mission; dans le reste du monde, un ou deux sur dix sont appelés. Quand, nous dirigeants et parents, nous accepterons le miracle éternel de l'appel dans toute sa force et sa splendeur, des milliers et des milliers d'autres feront une mission à plein temps.

Notre Père céleste ne nous appellera peut-être pas par notre nom, mais ses serviteurs appelés et ordonnés nous appelleront à servir pendant un moment, par notre nom, en *son* nom et par *son* inspiration et *sa* révélation. Puissions-nous tous avoir une vision plus profonde de la nature divine et du sens de l'appel, ce grand et éternel miracle, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Comment recevoir de l'aide du Seigneur

Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

«Obtenir une foi inébranlable en Jésus-Christ, c'est inonder votre vie de lumière resplendissante. Vous n'êtes plus seul pour lutter contre des difficultés que vous savez ne pas pouvoir résoudre ou maîtriser par vous-mêmes.»



Aujourd'hui, la vie est parfois si compliquée et les difficultés si écrasantes qu'elles dépassent nos capacités. Nous avons tous besoin de l'aide du Seigneur. Pourtant, il y a beaucoup de gens qui ne savent pas comment la recevoir. Ils ont l'impression que leurs prières ferventes restent souvent sans réponse. Comment cela se peut-il alors que le Seigneur a dit: «Demandez et vous recevrez; frappez et l'on vous ouvrira» (D&A 4:7)?

Cette difficulté découle soit du fait que l'on ne suit pas sa loi spirituelle pour obtenir de l'aide, soit qu'on ne reconnaît pas l'aide quand elle arrive. Jacques a dit: «Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal» (Jacques 4:3).

Il est vrai que le Seigneur a dit: «Demandez et vous recevrez» (D&A 4:7), mais il a aussi déclaré: «Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander» (D&A 9:7).

Il est évident qu'il veut que nous fassions notre part. Mais qu'est-ce que nous devons faire, précisément? Nul n'attendrait de recevoir un effet d'une loi physique sans y obéir. Il en est de même pour la loi spirituelle. Si nous avons besoin d'aide, nous devons nous attendre à devoir suivre la loi spirituelle qui commande cette aide. La loi spirituelle n'est pas mystérieuse. C'est quelque chose que nous pouvons comprendre. Les Ecritures la définissent de façon détaillée. Je vais vous citer des Ecritures-clés qui nous enseignent comment demander de l'aide, puis qui résument la loi spirituelle qu'elles mettent en lumière.

Le Sauveur a déclaré: «Moi, le Seigneur, je suis lié *quand vous faites ce que je dis*; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10)

Jean a enseigné: «Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, *parce que nous gardons ses commandements* et que nous faisons ce qui lui est agréable» (1 Jean 3:22).

Néphi a donné un conseil: «Ne vous souvenez-vous pas de ce que le Seigneur a dit? Si vous *ne vous endurcissez point le cœur, si vous me demandez avec foi*, croyant que vous recevrez, et *si vous gardez mes commandements avec diligence*, assurément, ces choses vous seront dévoilées» (1 Néphi 15:11).

Le Seigneur a le pouvoir de nous bénir à tout moment. Cependant, nous voyons que, pour compter sur son aide, nous devons obéir constamment à ses commandements.

Enos a écrit: «Je l'implorais continuellement; car il m'avait dit: Tout ce que tu *demanderas avec foi*, croyant le recevoir *au nom du Christ*, tu le recevras» (Enos 1:15).

Mormon a écrit: «Voici, je vous dis que *quiconque croit au Christ, n'ayant aucun doute*, tout ce qu'il demandera au Père au nom du Christ lui sera accordé; et *cette promesse est à tous*, même jusqu'aux bouts de la terre» (Mormon 9:21).

Le Sauveur a enseigné:

«Souviens-toi que sans la foi, tu ne peux rien faire. *Demande donc avec foi. Ne traite pas ces choses à la légère*, ne demande pas ce que tu ne devrais pas demander» (D&A 8:10).

«Et tout ce que vous demanderez *de juste* au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné» (3 Néphi 18:20).

«Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera donné *selon que cela vous sera nécessaire*» (D&A 88:64).

«Et si vous êtes purifiés et lavés de tout péché, vous demanderez ce que vous voudrez au nom de Jésus et cela se fera. Mais sachez *qu'il vous sera montré ce que vous devrez demander*» (D&A 50:29–30).

Ces enseignements de Jésus-Christ soulignent que *ce* que nous demandons et la façon dont nous le demandons sont importants. Je vous témoigne que si nous voulons connaître sa volonté et la faisons, nous obtiendrons les plus grandes bénédictions de la vie.

La reconnaissance sincère est essentielle. En effet, «il n'est pas de chose où l'homme offense autant

Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses et en n'obéissant pas à ses commandements» (D&A 59:21).

Donc, pour nous résumer, on reçoit des bénédictions quand on:

Demande au Père au nom du Christ

Garde diligemment ses commandements

Demande en ayant foi au Christ

Demande ce qui est juste

Ne s'endurcit pas le cœur

Exprime sa reconnaissance.

Le Seigneur nous aide, entre autres, par l'intermédiaire des bénédictions de la prêtrise. Quand un détenteur digne de la prêtrise est amené à énoncer des bénédictions précises, nous pouvons être profondément réconfortés. Cependant, il n'y a pas de garantie quant au résultat, sans effort de notre part. L'usage correct de l'autorité de la prêtrise permet de recevoir de l'aide si le résultat est en accord avec la volonté du Seigneur. La bénédiction résout les situations contre lesquelles nous ne pouvons rien, ni personnellement ni avec l'aide des autres. Nous devons faire notre part pour que la bénédiction se réalise. Nous devons nous efforcer d'être dignes et d'exercer la foi requise pour faire ce que nous pouvons. C'est, d'une part, en faisant ce qu'il est en notre pouvoir d'accomplir et, d'autre part, par la puissance du Seigneur, que la bénédiction se réalise.

Un jour, j'ai été réveillé par un appel d'une mère angoissée. Les médecins disaient que son bébé prématuré ne passerait pas la nuit. Elle demandait une bénédiction de la prêtrise. Quand je me suis approché de l'enfant malade, la mère m'a arrêté, m'a regardé dans les yeux et m'a demandé: «Etes-vous digne de bénir mon enfant?» C'était une bonne question. On ne se sent jamais totalement digne, mais on doit faire de son mieux pour l'être. Je me suis senti fortement poussé à bénir l'enfant pour qu'il guérisse. La mère digne a continué à le faire soigner et a exercé sa foi. Le Seigneur a accordé la bénédiction nécessaire, et l'enfant a guéri.

Une parente demanda un jour à Spencer W. Kimball une bénédiction pour combattre une maladie débilitante. Frère Kimball prit quelque temps pour se préparer spirituellement; ensuite, jeûnant, il la bénit et lui promit qu'elle guérirait. Quelques semaines plus tard, elle revint le voir, en colère, se plaignant et disant qu'elle «en avait assez» d'attendre que le Seigneur lui accorde le soulagement promis.

Frère Kimball répondit: «Maintenant je comprends pourquoi la bénédiction ne s'est pas réalisée. Il faut que tu sois patiente, que tu fasses ta part. Que tu exprimes ta gratitude pour la moindre amélioration que tu remarques.»

Elle se repentit, suivit scrupuleusement son conseil et finit par guérir.

Les détenteurs de la prêtrise ont l'impressionnante responsabilité d'agir en représentants du Seigneur pour bénir ceux qui en ont besoin. Cela exige foi, dignité et sensibilité aux murmures de l'Esprit pour communiquer la volonté du Seigneur. Ceux qui reçoivent une bénédiction ont, quant à eux, la grande responsabilité d'exprimer leur gratitude pour toute amélioration constatée, et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour résoudre leur difficulté.

Il y a trois ans, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme qui avait été grièvement blessé dans un accident. Les médecins étaient pessimistes. S'il survivait, il risquait d'être complètement paralysé pour le reste de ses jours. Je l'ai revu récemment. Il avait reçu une bénédiction de la prêtrise lui promettant qu'il retrouverait la mobilité nécessaire pour faire tout ce que le Seigneur voulait qu'il fasse dans la vie. Il approcha son fauteuil électrique, me serra la main, s'assit bien droit et m'adressa un large sourire. Son esprit indomptable rayonnait dans toute la pièce. Sa foi et ses efforts extrêmement pénibles et douloureux, soutenus et multipliés par la bénédiction du Seigneur, avaient commencé à opérer un miracle. Avec l'aide régulière d'amis fidèles, il réussit ses études universitaires et s'efforce de se qualifier pour faire une mission. Je sais qu'en continuant de faire des efforts, il obtiendra une amélioration bien plus grande encore.

Voici un cas bien différent. Il s'agit d'un homme dont les premières paroles qu'il m'ait adressées étaient: «Pourquoi le Seigneur ne me donne-t-il pas une femme?» comme si une épouse éternelle était un ours en peluche qu'on acquiert sans se soucier de son libre arbitre. A mesure que nous parlions, je me suis rendu compte qu'il ne faisait rien des choses les plus fondamentales pour se qualifier pour trouver une femme. Il reconnut qu'il devrait peut-être faire quelque chose contre son embonpoint, mais c'était dur, disait-il. Ses vêtements étaient mal soignés, et il était si négligé de sa personne qu'il était difficile de rester à côté de lui. Il est évident qu'il ne faisait pas sa part.

En général, l'aide du Seigneur se manifeste petit à petit. Il peut guérir immédiatement les maladies ou les infirmités graves, ou même ressusciter les morts. Toutefois, en général, l'amélioration se manifeste par étapes. Ce plan nous donne l'occasion de découvrir ce que le Seigneur veut que nous apprenions. Cela nous demande de la patience pour admettre le temps qu'il a choisi. Cela nous permet de faire davantage d'efforts, de lui faire davantage confiance et nous donne l'occasion d'exprimer notre gratitude pour l'aide reçue.

Souvent, nous avons de la difficulté à retenir les leçons que le Seigneur veut nous enseigner, quand tout va trop bien pour nous. Quand nous sommes confrontés à la souffrance ou au chagrin, nous nous posons beaucoup de questions. Nous devrions nous demander par exemple: Qu'est-ce que le Seigneur veut que j'apprenne de cette expérience? Qu'est-ce qu'il faut que je change? Qui est-ce que je dois

servir? Qu'est-ce que je dois améliorer? La méditation et la prière nous aideront à comprendre ce que nous devons apprendre des difficultés qu'il nous est demandé de surmonter.

Toutes nos prières ne recevront pas la réponse que nous souhaitons. Il n'est pas toujours facile de connaître la volonté du Seigneur, cependant il y a un certain nombre de choses dont nous pouvons être certains. Il ne nous demandera jamais de faire quoi que ce soit qui ne soit pas totalement conforme à ses enseignements. Nous ne pouvons compter recevoir de l'aide si nous vivons de manière immorale ou si nous sommes, d'une autre manière, délibérément désobéissants, à moins de nous repentir sincèrement. Quiconque prie pour savoir si une personne doit être son conjoint éternel, tout en enfreignant de quelque degré que ce soit la loi de chasteté, a peu d'espoir de recevoir une confirmation, s'il ne se repent pas.

«Car voici, le Seigneur a dit: Je ne secourrai point mon peuple au jour de sa transgression; mais je lui barrerai la route pour qu'il ne prospère pas; et ses actions seront comme une pierre d'achoppement devant lui» (Mosiah 7:29).

«Mais si vous retournez au Seigneur de tout votre cœur, si vous mettez votre confiance en lui, si vous le servez avec toute la diligence de votre esprit . . . il vous délivrera de la servitude selon son bon plaisir» (Mosiah 7:33).

Nos prières sincères sont exaucées quand elles se conforment à la volonté du Seigneur. Comme nous ne pouvons comprendre parfaitement sa volonté, nous devons marcher par la foi. Il est omniscient et ses décisions sont parfaites. Le fait que notre finitude ne nous permet pas de comprendre tous ses rapports avec l'homme ne le limite pas dans les bénédictions qu'il nous donne. Sa volonté est ce qu'il y a de mieux, que nous la comprenions pleinement ou non. Si nous faisons bon usage de notre libre arbitre, le Seigneur agira selon sa volonté.



Nous percevons une part très limitée du plan éternel qu'il a conçu pour chacun d'entre nous. Faites-lui confiance, même si, pour une perspective éternelle, cela cause de grandes souffrances temporaires. Soyez patients quand il vous est demandé d'attendre alors que vous voudriez une action immédiate. Il pourra vous demander de faire des choses qui sont totalement contre votre volonté. Faites preuve de foi et dites: Que ta volonté se fasse. Ces expériences, si vous y faites face honorablement, vous préparent pour de plus grandes bénédictions. Dieu, qui est votre Père, a pour but votre bonheur éternel, votre développement continuel, l'accroissement de vos capacités. Son désir est de partager avec vous tout ce qu'il a. Le chemin que vous êtes appelé à emprunter dans la vie sera peut-être très différent de celui des autres. Vous ne saurez peut-être pas toujours pourquoi Dieu fait ce qu'il fait, mais vous pouvez savoir qu'il est parfaitement juste et parfaitement miséricordieux. Il ne veut pas que vous subissiez des conséquences et des difficultés, ni que vous portiez des fardeaux qui ne soient pas nécessaires à votre bien.

Obtenir une foi inébranlable en Jésus-Christ, c'est inonder votre vie de lumière resplendissante. Vous n'êtes plus seul pour lutter contre des difficultés que vous savez ne pas pouvoir résoudre ou maîtriser par vous-mêmes. Le Seigneur a dit en effet: «Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qu'il est expédient de faire pour moi» (Moroni 7:33).

Si vous êtes abattu, torturé par la transgression, si vous êtes malade, seul ou avez désespérément besoin de réconfort et de soutien, je vous témoigne que le Seigneur vous aidera si vous obéissez scrupuleusement à la loi spirituelle dont cette aide dépend. Il est votre Père. Vous êtes son enfant. Il vous aime. Il ne vous abandonnera jamais. Je sais qu'il vous bénira. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Que l'Eternel vous bénisse

Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Les orateurs de la conférence ont souligné les difficultés de notre époque et la nécessité de nous assurer que nous vivons selon les principes de l'Evangile.»



Il est de tradition que le président de l'Eglise prononce les paroles de conclusion à la fin de la conférence. Comme nous aimerions entendre le président Benson! Nous sommes reconnaissants qu'aujourd'hui, dans sa quatre-vingt-treizième année, il ne souffre pas et soit capable de se déplacer, de se réunir de temps à autre avec la Première Présidence et le Conseil des Douze et de bénéficier de votre foi, de vos prières et de vos expressions d'amour à son égard. Nous avons tous été heureux qu'il puisse assister à une partie de la session d'ouverture de samedi matin et de la session de dimanche matin.

Comme il n'est pas en mesure de s'adresser à nous avant l'ajournement de la conférence, il m'a été demandé de le faire à sa place. Je demande au Seigneur de m'inspirer pendant que je vais vous transmettre l'amour et les conseils du prophète.

Nous avons vécu une très belle conférence. Les propos des Frères ont été inspirés, les prières ont été prononcées avec sincérité, et la musique a vraiment été «le chant des justes» et une prière pour le Seigneur (voir D&A 25:12). Nous exprimons nos remerciements sincères à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à rendre cette conférence mémorable.

Nous regrettons l'absence de Derek A. Cuthbert, qui a été appelé dans son foyer céleste le 7 avril 1991. Nous nous rappelons son témoignage de vérité concernant cette œuvre, et nous sommes admiratifs en pensant à tout ce qu'il a pu accomplir, malgré les limites que lui imposait sa



maladie. Nous prions pour sa chère épouse, Muriel, et pour chacun des membres de sa famille.

Les orateurs de la conférence ont souligné les difficultés de notre époque et la nécessité de nous assurer que nous vivons selon les principes de l'Evangile, afin de tous mériter que le Seigneur nous accompagne et nous guide sur notre route ici-bas, et de nous qualifier par notre obéissance pour les bénédictions qu'il désire déverser sur nous.

Le président Benson a souvent souligné l'importance de la famille. Il a déclaré: «Souvenez-vous: la famille est une des plus importantes forteresses de Dieu contre les maux de notre époque. Aidez les membres de votre famille à rester forts, proches les uns des autres et dignes des bénédictions de notre Père céleste. Ce faisant, vous recevrez la foi et la force qui seront éternellement une bénédiction dans votre vie» (*L'Etoile*, 1986, nï 6, p. 41).

«[Nos] foyers ont également besoin des bénédictions qui découlent de la communion quotidienne avec Dieu . . . Les différends et les irritations de la journée disparaissent quand la famille se tourne ensemble vers les cieux. L'union s'accroît. Les liens d'amour et d'affection sont renforcés et la paix du ciel se manifeste» (. . . *So Shall Ye Reap*, p. 107).

Le président Benson a toujours souligné la force des jeunes et notre responsabilité à leur égard. Il a donné le conseil suivant: «Une grande chose que le Seigneur exige de chacun de nous, c'est que nous leur procurions un foyer où règne une atmosphère heureuse, positive et bénéfique. Dans les années à venir, le coût des meubles de la maison ou le nombre de salles de bains ne compteront pas beaucoup. Ce qui comptera, c'est que nos enfants se sentent aimés et acceptés à la maison. Ce qui comptera, c'est s'il y a eu du bonheur et du rire, ou bien de la zizanie et des querelles» (*Conférence générale*, avril 1981).

Combien le président Benson aime rencontrer les enfants et les jeunes, et

leur serrer la main! Il a voyagé à travers toute l'Eglise et a toujours eu beaucoup de plaisir à chanter aux enfants «A Mormon Boy».

Le président Benson reçoit beaucoup de lettres d'enfants. Elles sont parfois drôles, parfois tendres. Quand le président Benson a été hospitalisé et que les médecins lui ont placé un stimulateur cardiaque, une petite fille lui a écrit et lui a dit: «Cher président Benson, je sais que vous irez bien, parce que la Bible dit: ‹L'Eternel regarde au cœur.› »

Il a pleuré quand je lui ai lu une lettre que j'ai reçue d'un père. Elle disait: «En avril dernier, ma femme et moi regardions la session du dimanche après-midi de la conférence. Notre petit Christopher, qui a trois ans, était debout sur une chaise dans la cuisine, jouant avec de la pâte à modeler sur le plan de travail, en écoutant la conférence à la radio. Quand nous sommes entrés dans la cuisine, à la fin des paroles du président Benson aux enfants, Christopher, plein de joie, nous a dit: ‹A la radio, il y a un monsieur qui a dit que même quand on fait des bêtises, notre Père céleste nous aime toujours.› Cette déclaration simple a fait une impression profonde et durable sur notre petit garçon. Si je lui demande aujourd'hui ce que le président Benson a dit, je reçois la même réponse. Ca lui fait du bien de savoir qu'il a un Père céleste bon et aimant.»

Ce récit touchant illustre bien l'influence personnelle bénéfique que le président Benson a toujours exercée. Il est gentil. Il est bon. Il est aimant. Il est votre ami et le mien, et il connaît le Seigneur, notre Sauveur. Je suis certain de me faire son interprète et celui de tous mes Frères en vous disant, à la fin de cette conférence: «Que l'Eternel [vous] bénisse et [vous] garde!

«Que l'Eternel fasse briller sa face sur [vous] et [vous] accorde sa grâce!

«Que l'Eternel lève sa face vers [vous] et [vous] donne la paix» (Nombres 6:24–26).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Conférence générale des femmes

Réjouissez-vous de toutes les bonnes choses

Chieko N. Okazaki
première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

«Nous n'avons pas besoin que le Seigneur nous donne de tâche pour être bonnes. Nous n'avons pas besoin d'un engagement écrit pour être prévenantes.»



Mes chères sœurs, vous ne pouvez imaginer ma joie de me trouver ici, de voir votre visage devant moi, de me sentir entourée de chants, et de savoir qu'un réseau de systèmes électroniques et de satellites nous relie à d'autres assemblées de femmes dans le monde entier. Mais il ne s'agit là que de liens visibles. Invisibles, mais tout aussi réels sont les liens de l'esprit et de la fraternité qui nous unissent à présent et qui nous uniront pendant l'année à venir où nous célébrerons le cent cinquantenaire de la Société de Secours. Où que vous soyez, quoi que vous portiez, quelle que soit la langue que vous entendez, vous faites partie d'une grande force de joie, de paix et de bonté. Vous êtes ici pour vous réjouir «de toutes les bonnes choses» (Deutéronome 26:11; Bible de Jérusalem).

C'est la force et la joie d'une vie centrée sur le Christ, d'une vie chrétienne qui nous donnent «raison de nous réjouir» (Alma 26:35). Voici trois bénédictions de notre foi en Christ pour lesquelles nous pouvons nous réjouir: (1) Réjouissons-nous de notre fraternité. (2) Réjouissons-nous de notre diversité. (3) Réjouissons-nous de notre charité!

Premièrement, réjouissons-nous de notre fraternité. Regardez la salle dans laquelle vous vous trouvez. Combien êtes-vous? Trois mille peut-être, comme ici, dans le Tabernacle. Si vous êtes beaucoup, remerciez notre Père. Si vous êtes peu, louez-le! Elles n'étaient que vingt à Nauvoo en 1842. Soyez la génération de Nauvoo dans votre branche ou votre paroisse. Rappelez-vous que vous n'êtes pas seule. Vous êtes une parmi trois millions de sœurs. Comme l'a fait remarquer un spécialiste de l'histoire des femmes:

«La fraternité unit les femmes aux niveaux personnel et public, depuis les simples amitiés jusqu'aux plus grandes organisations. En ce sens, les femmes mormones ont un patrimoine complexe et vital de fraternité.



La présidence générale des Jeunes Filles: Ardeth G. Kapp, au centre, présidente; Jayne B. Malan, à gauche, première conseillère et Janette C. Hales, deuxième conseillère.

«Dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les femmes ont joué un rôle essentiel dans la vie les unes des autres: spirituellement, émotionnellement, intellectuellement et socialement» (Jill Mulvay Derr, «Strength in Our Union: The Making of Mormon Sisterhood», *Sisters in Spirit: Mormon Women in Historical and Cultural Perspective*, pp. 154–55).

Réjouissons-nous dans la fraternité qui nous unit.

Deuxièmement, réjouissons-nous dans notre diversité. Fille d'un ouvrier agricole japonais d'une plantation de Mahukona, minuscule village aujourd'hui disparu, de la plus grande île d'Hawaï, j'ai été élevée dans la foi bouddhiste. Mes premiers contacts avec le christianisme ont eu lieu au cours des célébrations de Noël organisées par le capitaine Beck, qui dirigeait la plantation. Tous les ans, il y avait une crèche vivante, des chants de Noël et de beaux cadeaux apportés par un gros homme mystérieux, au costume rouge et à la barbe blanche.

Je devais avoir sept ans quand le capitaine Beck m'a demandé d'être l'ange de la crèche vivante. Je ne savais pas ce qu'était un ange, mais j'étais fière d'être choisie, et j'ai bien appris mes répliques. Et ce n'était pas facile. Ma langue maternelle était un mélange de japonais et d'anglais créole, et il fallait que j'apprenne par cœur des répliques dans l'étrange anglais du dix-septième siècle de la version du roi Jacques. Je n'étais qu'une petite fille maigrelette de sept ans en costume de tulle blanc, avec des ailes en lamé et un halo mal posé sur la tête. Mais quand le grand soir est arrivé, j'étais prête.

J'ai dit: «Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie . . . aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:10). Je ne savais pas qui était David, ni le Christ. Je ne connaissais que Bouddha. Je ne savais pas ce que voulait dire «emmailloté», ni pourquoi le bébé était dans une crèche. Je ne savais pas ce qu'étaient les bergers ni pourquoi ils avaient peur, ni ce qu'était une bonne nouvelle. Ce n'est que plus tard, quand j'ai connu l'Eglise, à l'âge de onze ans, et que j'en suis devenue membre, à l'âge de quinze ans, que je me suis rendu compte que ce bébé était le Fils de Dieu, et que la bonne nouvelle était celle de l'Evangile. Alors j'ai compris ma «raison de me réjouir» dans le Christ, le Seigneur.

Regardez de nouveau la salle dans laquelle vous êtes. Voyez-vous des femmes d'âges, de races ou de milieux différents dans l'Eglise? De situation scolaire, conjugale ou professionnelle différente? Des femmes qui ont des enfants? Des femmes sans enfants? Des femmes en bonne santé et des femmes qui sont limitées par une maladie chronique ou des handicaps? Réjouissez-vous de la diversité de notre groupe! C'est la diversité des couleurs du spectre qui fait l'arc-en-ciel. C'est la diversité de nos situations qui nous donne un cœur compatissant. C'est la diversité de nos dons spirituels qui enrichit l'Eglise.

Quand je faisais partie du bureau général de la Primaire, Patricia Kelsey Graham, une amie, ancienne membre du bureau, a écrit un chant pour le nouveau livre de chants des enfants. Je l'aime beaucoup. Il est intitulé «Nous sommes différents». Il nous parle de connaître, d'aider et d'aimer. Kerstin Larson et Maryanne Featherstone, accompagnées par sœur Graham, vont nous l'interpréter:

Je te connais, et toi tu me connais aussi.
Comme l'eau et le feu, nous différons aussi.
Je te connais et toi tu me connais aussi,
Et il est bon qu'il en soit ainsi.

Je t'aide et toi tu m'aides aussi.
Les problèmes peu à peu nous édifient.
Je t'aide et toi tu m'aides aussi,
Et il est bon qu'il en soit ainsi.

Je t'aime et toi tu m'aimes aussi.
A deux, on essaie d'être meilleurs qu'hier aujourd'hui.
Je t'aime et toi tu m'aimes aussi,
Et il est bon qu'il en soit ainsi.
(Children's Songbook, p. 263).

Vous avez saisi le message? Etre différentes, mais se connaître, s'aider et s'aimer: il est bon qu'il en soit ainsi!

A la présidence générale de la Société de Secours, *nous* sommes différentes, Elaine, Aileen, Carol et moi. Certaines sont mariées, d'autres

non, certaines sont sans profession, d'autres ont un emploi, certaines voyagent beaucoup, d'autres sont casanières, certaines sont des converties, d'autres membres depuis cinq générations, certaines se sont arrêtées au baccalauréat, d'autres ont un diplôme de deuxième ou troisième cycle. Nous servons au sein de notre localité et de l'Eglise. Cependant, nous nous connaissons, nous nous aidons et nous nous aimons. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Nous nous réjouissons de notre diversité et de la fraternité qui nous unit. Faites de même dans votre paroisse et votre pieu.

Troisièmement, réjouissons-nous du grand don de la charité qui nous a été fait. Moi je m'en réjouis! Nos appels nous donnent de nombreuses occasions de rendre service. L'année prochaine, pour le cent cinquantenaire, il y aura beaucoup d'activités de service au sein de la localité et des services compatissants. Participez-y personnellement! Impliquez-vous! Ne laissez pas les dirigeantes de paroisse ou de pieu prendre toutes les décisions. Je vous rappelle que la Société de Secours a vu le jour parce qu'une femme, une certaine mademoiselle Cook (nous ne connaissons même pas son prénom) a parlé à son employeuse, Sarah M. Kimball, et que toutes deux ont conçu le moyen de fournir des chemises aux hommes qui construisaient le temple de Nauvoo. Soyez une mademoiselle Cook! Relevez un besoin. Parlez-en à vos sœurs de la Société de Secours. Joignez vos forces. Trouvez des moyens de servir collectivement qui vous conviennent aux unes et aux autres. Les services doivent être aussi différents que les besoins de votre localité et les talents de vos sœurs.

Rappelez-vous que notre appel à être des chrétiennes et à faire preuve de compassion, en fait, c'est quand nous sommes sorties des eaux du baptême que nous l'avons reçu. Nous avons droit au don du Saint-Esprit, du fait de notre confirmation. Nous n'avons pas besoin d'aller le chercher à la bibliothèque de l'église. Nous n'avons pas besoin que le Seigneur nous donne de tâche pour être bonnes. Nous n'avons pas besoin d'un engagement écrit pour être prévenantes. Nous n'avons pas besoin d'être soutenues par notre paroisse pour être sensibles. Réjouissez-vous de la capacité que le Christ met en vous, d'être une source d'amour, de pardon et de compassion.


La présidence générale de la Primaire: Michaelene P. Grassli, au centre, présidente; Betty Jo N. Jepsen, à gauche, première conseillère; et Ruth B. Wright, deuxième conseillère.

Ne croyez pas que votre don soit insignifiant. Mère Térésa dit: «Je suis un petit crayon dans la main de Dieu. C'est lui qui pense. C'est lui qui écrit. Il fait tout, et c'est très dur; parfois la mine se casse. Il faut qu'il le taille davantage. Mais soyez un petit outil dans ses mains pour qu'il puisse vous utiliser à tout moment, en tout lieu . . . Il nous suffit de lui dire oui» («Love: A Fruit Always in Season», *Daily Meditations*, p. 243).

Mes sœurs, ensemble nous sommes puissantes. Il y a de la consolation dans notre amour fraternel. Il y a de la force dans notre partage. Il y a de la puissance dans notre engagement à faire le bien. J'invoque en votre faveur la bénédiction de l'apôtre Paul aux Ephésiens, parce qu'elle traduit les souhaits que nous, présidence, formulons pour vous, sœurs de l'Eglise:

«Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour,

«Pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur,

«Et de connaître l'amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu» (Ephésiens 3:17–19).

Venons au Christ. Réjouissons-nous en lui, qui nous procure tout, et réjouissons-nous de toutes les bonnes choses qu'il a données, entre autres de la diversité et de l'unité de notre fraternité, et de la chance d'être dans ses mains pour faire son œuvre inspirée de compassion sur la terre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«C'est maintenant à vous»

Jayne Malan
première conseillère, présidence générale des Jeunes Filles

«Les gens de votre entourage peuvent dire qui vous êtes; ils le voient et perçoivent l'esprit qui émane de vous quand ils sont avec vous.»



Quand j'ai été relevée de mon appel de présidente des Jeunes Filles de pieu, j'ai eu la surprise de constater que c'était les activités de camp qui me manquaient le plus. Je regrettais l'amusement et l'enthousiasme des jeunes filles qui apprenaient à apprécier le monde qui les entourait et les tendres témoignages de jeunes qui «n'avaient jamais rien ressenti de semblable auparavant». J'ai regretté les jeunes filles que j'avais appris à mieux aimer. J'ai aussi regretté les nuits à la belle étoile.

Il y a quelque chose de magique dans le fait de dormir à la belle étoile dans un camp des Jeunes Filles, surtout par une nuit sans lune où brillent les étoiles. C'est le cadre parfait pour des conversations paisibles sur ce qui compte le plus et pour la musique. Si fatiguées que soient les jeunes filles, il y a de la musique: de petits groupes qui chantent quelque part dans l'obscurité quand elles s'installent pour la nuit, et parfois le son lointain d'un ukulélé ou d'une guitare. Je me suis rendu compte que le fait de dormir en plein air permet d'intervenir rapidement quand quelqu'un a besoin d'aide, de réconfort ou de conseil au milieu de la nuit.

La dernière année que je suis allée en camp, il y a eu une nuit de ce genre. Les dernières campeuses avaient à peine été mises au lit à regret et le camp était enfin tranquille, quand j'ai remarqué les premiers signes du matin dans le ciel. Nous cherchions un endroit pour tenir un service religieux matinal, et comme j'étais encore éveillée, cela m'a semblé le moment rêvé pour aller à sa recherche. Je me suis donc glissée hors de mon sac de couchage et j'ai grimpé par un petit sentier entre les arbres.

Arrivée sur une petite colline, j'ai découvert une prairie d'où l'on pouvait voir la vallée et les montagnes au nord. J'y suis restée longtemps à observer le ciel s'éclaircir et les nuages passer du gris au rose et du rose au blanc.

Avec la lumière qui s'intensifiait, la chaîne de montagne de l'autre côté de la vallée m'a semblée quelque peu familière bien que je ne sois jamais venue à cet endroit auparavant. J'ai d'abord chassé cette pensée, puis j'ai compris que je regardais l'autre versant de la montagne que je connaissais si bien d'un point de vue différent. C'étaient les montagnes que je pouvais voir de la fenêtre de ma chambre dans le ranch où j'avais grandi. Je les avais souvent regardées changer de couleur par temps d'orage quand les nuages se rassemblaient au-dessus d'elles et que la pluie descendait la vallée où se trouvait notre ranch.

Les souvenirs de ma mère, de mon père et de leur amour pour moi ont afflué. J'ai pensé à mon Père céleste et à la manière dont il m'avait bénie. En regardant d'ici le soleil se lever, je ressentais la chaleur de l'amour du Sauveur et de sa main qui me guide. Je savais, sans qu'on me le dise, que j'étais littéralement une fille de Dieu et que grâce au sacrifice de son Fils, je pouvais me retrouver avec mes parents terrestres un jour et vivre en présence de notre Père céleste. J'avais enseigné cette vérité de nombreuses fois aux autres, mais ce matin-là il m'a semblé le découvrir pour la première fois. C'était peut-être le cas. J'ai reçu un témoignage de l'Esprit.

Debout au sommet de la colline, j'ai remercié mon Père céleste de ce que je savais. J'ai promis de consacrer ma vie à son service. Je ne peux pas exprimer la joie que j'ai ressentie alors. Je voulais retourner rapidement au camp et réveiller tout le monde. Je voulais leur dire qui elles étaient vraiment, des filles de Dieu! Je voulais leur dire d'avoir la foi, de parler à notre Père céleste, d'arrêter de se préoccuper de pécadilles ou de ce qu'elles ne pouvaient pas changer. Je voulais qu'elles sachent que Dieu vit et veille sur nous et que, par son Fils, Jésus-Christ, tout est possible. Tout ce qu'il nous demande, c'est de faire de notre mieux avec ce que nous avons et de rester proches de lui. Je voulais dire à chacune: «Vous êtes une fille de Dieu et il vous aime. Il a besoin de vous, de chacune d'entre vous! Vous le savez?!»

Quand je suis retournée au camp, je ne les ai pas réveillées. Les gens ne sont pas très attentifs quand ils sont à moitié endormis. J'ai gardé cela pour une autre occasion, pour aujourd'hui.

Mes jeunes sœurs, savez-*vous* que vous êtes filles de Dieu? Si chacune d'entre vous ne pouvait qu'avoir une connaissance certaine de cela pour elle-même, elle ressentirait dans le cœur une douce paix et la confiance nécessaire pour faire face à tous les problèmes qui peuvent se présenter dans la vie. Elles ne se demanderaient jamais quoi faire quand les tentations surviennent.

Beaucoup d'entre vous savent que je dis vrai. Vous *savez* qui vous êtes. Vous avez ressenti la main aimante du Sauveur qui vous a guidées quand vous avez suivi les murmures du Saint-Esprit et que vous avez trouvé dans votre cœur la paix dont je parle. Les gens de votre entourage peuvent dire qui vous êtes; ils le voient et perçoivent l'esprit qui émane de vous quand ils sont avec vous. Nous avons rencontré beaucoup d'entre vous en voyageant dans le monde entier. Nous vous avons entendues prendre votre engagement «à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (Mosiah 18:9) en répétant le thème des Jeunes Filles dans de nombreuses langues diverses. Nous avons embrassé beaucoup d'entre vous et parlé à beaucoup d'entre vous. Comme nous sommes heureuses de voir que la prière, la lecture des Ecritures et la mise en application de l'Evangile dans votre vie pour vous préparer aux bénédictions du temple, sont devenues partie intégrante de votre vie!

Janalyn est l'une d'entre elles. Chaque année, les jours de la célébration de l'année 1847 dans l'Etat d'Utah, trois jeunes filles sont choisies pour représenter les descendants des pionniers mormons. Jana a été reconnue au niveau national pour son service exceptionnel dans la collectivité et elle figurait au nombre des finalistes.



En attendant sur scène les résultats de la sélection finale, elle répétait dans sa tête le thème des Jeunes Filles. Elle ressentait la paix dans son cœur. Elle pensait: «Je peux être témoin de Dieu, même ici, en ce moment.» Elle avait pour seul désir «d'être au bon endroit au bon moment pour aider le plus le Seigneur à édifier son royaume». Quand on a annoncé qu'elle avait été sélectionnée, on lui a demandé de prononcer quelques paroles. Elle a pris le micro et, bien que sachant que beaucoup de membres de l'assistance n'étaient pas mormons, elle a rendu son témoignage. L'assistance est devenue très calme quand elle a dit: «J'ai jeûné. La nuit dernière, j'ai prié et j'ai dit au Seigneur que je voulais le représenter si je recevais cet honneur. Je suis reconnaissante de cet *appel* de représenter mon patrimoine pionnier.»

A vous qui savez personnellement que vous êtes des filles de Dieu et qui vivez, comme Janalyn, conformément à cette connaissance, nous disons: «Continuez. Poursuivez sur la voie que vous empruntez.» C'est maintenant à vous de diriger en justice de manière à ce que les autres puissent suivre en toute sécurité et, avec vous, se préparer «à venir au Christ» (Moroni 10:30).

A vous qui vous demandez peut-être si vous avez de la valeur et si Dieu vous aime réellement, le temps est venu de mettre la parole de Dieu à l'épreuve en obéissant à ses commandements et en restant proche de lui. Ce sentiment d'amour et d'acceptation ne peut venir sans obéissance.

Comme il est dit dans la petite brochure *Jeunes, soyez forts*: «Vous ne pouvez pas vous sentir bien quand vous agissez mal. C'est impossible!» (*Jeunes, soyez forts*, p. 4). Dans un esprit d'amour et de souci pour vous, ces principes ont été soulignés par la Première Présidence pour vous aider à savoir comment faire des choix sages et comment ressentir l'amour du Sauveur.

Ils sont résumés sur ce petit dépliant. Ayez-le toujours avec vous pour vous rappeler les principes à suivre dans votre vie.

A celles d'entre vous qui savent qu'elles font le mal, je dis: Arrêtez maintenant. Repentez-vous. Revenez en arrière. C'est possible. Il y en a qui peuvent vous aider. Votre Père céleste vous aime et a besoin de vous, de chacune d'entre vous.

Jeunes filles, que votre journée commence et se termine par une prière. Lisez vos Ecritures chaque jour. Quand vous prierez et parlerez à votre Père céleste, quand vous le laisserez communiquer avec vous par les Ecritures et par son Esprit, vous



La présidence générale de la Société de Secours: Elaine L. Jack, au centre, présidente; Chieko N. Okazaki, à gauche, première conseillère et Aileen H. Clyde, deuxième conseillère.

trouverez des réponses à vos prières, comme Dawn.

Quand les parents de Dawn ont reçu leur appel en mission au Japon, elle avait le choix d'aller avec eux ou de rester. Si elle partait, cela signifiait qu'elle quittait ses amis, qu'elle ne faisait pas sa deuxième année d'université et qu'elle changeait beaucoup de ses projets. La décision semblait trop dure à prendre. Elle a dit: «J'ai passé beaucoup de temps à pleurer et à me demander pourquoi cela m'arrivait.»

Elle a jeûné et prié à propos de la décision. Par ce qui peut sembler une pure coïncidence, elle étudiait le Livre de Mormon au séminaire et, en particulier, la famille de Léhi. Dans le passé, elle s'était demandé pourquoi Laman et Lémuel avaient eu tant de mal à choisir le bien. Cela la gênait qu'ils soient les frères aînés et qu'il n'aient pas donné le bon exemple. Elle a commencé à se comparer aux Ecritures. Elle était l'aînée de la famille. Le fait d'aller au Japon était pour elle comme d'aller dans le désert. Elle devrait laisser beaucoup de choses importantes derrière elle. Elle a dit: «Je ne voulais ressembler ni à Laman ni à Lémuel. Je voulais obéir à mon Père céleste et faire sa volonté.»

Quand elle a dit à ses parents qu'elle aimerait aller au Japon avec eux, elle a su que c'était la bonne décision et elle s'est sentie très bien.

Lors des adieux, Dawn a dit à ses amis combien elle les aimait et qu'elle les regretterait, puis elle a dit: «Je sais que mon meilleur ami est Jésus. Je ressens son amour chaque jour.»

Le temps est venu de vous tourner vers les Ecritures pour être guidées et pour nouer une relation plus étroite avec le Sauveur par la prière. Il peut devenir *votre* meilleur ami. Par son intermédiaire, vous pouvez savoir personnellement que vous êtes une fille de Dieu. Il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Vous êtes sa sœur. Pensez-y!

Comme il est passionnant de vivre à notre époque, où l'Evangile a été rétabli dans sa plénitude et où les frontières des nations s'ouvrent de manière prodigieuse pour permettre au message de l'Evangile d'aller de l'avant!

Jeunes filles, le temps est venu de vous préparer à jouer votre rôle, à prendre votre place dans le grand mouvement en avant qui envahit toute la terre comme une vague puissante. La prière, l'étude des Ecritures et l'obéissance aux commandements vous prépareront à donner l'exemple de la justice pour l'Evangile de Jésus-Christ.

Nous, la présidence générale des Jeunes Filles, nous vous appelons à vous unir dans vos paroisses et vos branches, à vous aimer les unes les autres et à tirer de la force les unes des autres. Nous vous appelons à rester ensemble et à donner l'exemple de la morale, à vous opposer aux forces du mal dans le monde. Voulez-vous défendre la vérité et la justice et diriger d'autres personnes qui suivront si vous êtes disposées à montrer le chemin? Voulez-vous être les témoins de notre Père céleste et de son Fils Jésus-Christ?

Ecoutez les paroles d'Ardeth G. Kapp, la présidente.

«J'entends le chœur de voix de jeunes filles, qui s'amplifie et traverse ce pays, franchit les océans et monte jusqu'aux cieux, en réponse à l'appel pour des jeunes filles justes. Je vous vois, debout, fermes et fortes dans votre foi . . . jeunes et heureuses de découvrir, impatientes de bien agir, de bien choisir, d'apprendre, de progresser et d'entrer en harmonie avec les beautés du monde. Vous tendez la main aux plus faibles pour les rassembler. Réunies, vous acquérez de la force à mesure que les vertus pour les Jeunes Filles s'intègrent à votre vie . . . rassemblant vos forces à mesure que des jeunes filles comme vous se rassemblent des montagnes, des vallées, des îles de la mer, des déserts arides et des forêts tropicales humides . . . de partout où l'Evangile a été prêché.

«Tendez la main dans un grand élan de solidarité entre sœurs. Unissez-vous en justice. Brandissez votre bannière devant tous. N'ayez pas honte de l'Evangile du Christ. Vous avez une cause merveilleuse!» (Veillée des Jeunes Filles, 10 novembre 1985).

«Regardez ce jour. Levez-vous dans toute votre splendeur et portez les drapeaux du monde à venir» (Maude Osmond Cook).

Nous vous rendons hommage, nous prions pour vous, nous vous aimons. Que Dieu vous bénisse. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Sois un exemple

Ruth B. Wright
deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

«Nous pouvons ressentir l'amour du Christ, entre autres, grâce à l'exemple des gens qui cherchent à l'imiter.»



Les meilleures conversations sont celles qui se déroulent autour de la table de notre cuisine. Bien souvent, nous y avons ri, pleuré, exprimé nos sentiments, nos espoirs et nos rêves; réglé nos différends; résolu les problèmes du monde et pris conscience de nos points forts et de nos faiblesses au petit matin.

Je suppose que certaines d'entre vous se demandent: «Qu'est-ce la table de la cuisine des Wright vient faire dans ce discours?» Rien! Je regrette seulement que nous ne soyons pas toutes assises autour en ce moment. Je me sentirais bien plus à l'aise. Et puis, nous pourrions réfléchir ensemble, échanger nos idées et nos opinions, et arriver à des conclusions ensemble. Puisque ce n'est pas possible, je vous invite à vous asseoir en pensée à la table de ma cuisine, tandis que je vous ferai part de certaines de mes réflexions et de mes idées.

Je suis reconnaissante du beau message que le chœur vient d'interpréter. Je ressens moi aussi l'amour du Sauveur. Son Esprit réchauffe mon âme. Je suis enveloppée de son amour, et je reconnais les bénédictions qu'il m'a données. Je désire le suivre en m'efforçant de le servir.

Nous pouvons ressentir l'amour du Christ, entre autres, grâce à l'exemple des gens qui cherchent à l'imiter, des gens comme mon grand-père Broadbent. Il prêchait d'exemple. Il n'envoyait jamais ses dix enfants travailler sans travailler avec eux, à leurs côtés.

Il a appris à mon père à creuser des trous pour les poteaux de clôture en en faisant un jeu. Ils faisaient la course. C'était à qui terminerait le premier le travail. Il adhérait au principe que tout travail commencé doit être terminé et bien fait. Non seulement il travaillait dur, mais il était engagé à vivre selon l'Evangile. Il acceptait le plan de l'Evangile sans discussion. Au moment du règlement de la dîme, toute la famille assistait à l'entretien et rendait compte de son accroissement. Il a envoyé ses fils en mission, pendant la dépression, alors qu'il n'y avait pas d'argent. Il aimait le Seigneur et sa parole. Je me rappelle bien des fois où je suis allée lui rendre visite pendant mon adolescence. Il lisait les Ecritures, assis dans son fauteuil à dossier de cuir.

Il était dévoué à sa famille et aimait que nous nous rassemblions souvent. A la fin de ces réunions de famille, il nous appelait tous et nous parlait. Quoi qu'il nous dise d'autre, il nous rappelait toujours que les choses les plus importantes dans la vie étaient la famille et l'Evangile. Il rendait un témoignage puissant de la véracité de l'Evangile de Jésus-Christ et nous disait qu'il nous aimait et qu'il aimait notre Père céleste. Je n'avais pas le moindre doute qu'il disait la vérité. Son legs a été transmis. Bien qu'il soit mort avant mon mariage, mes enfants savent que c'était un homme qui aimait le Seigneur.

Quand j'étais petite fille, ma grand-mère Richards habitait dans la chambre du haut de notre maison. Bien qu'elle eût plus de quatre-vingt-dix ans et qu'elle fût malade, elle avait l'esprit vif et passait la plus grande partie de la journée à border au crochet des couvertures de bébé en flanelle. Grand-mère faisait tant partie de notre vie que je ne me souviens pas ne pas l'avoir vue chez nous. Elle était très patiente. Mon frère cadet, Rich, et moi passions des heures à déplacer Grand-mère dans son lit d'hôpital. Pour rire. On pouvait manœuvrer la molette, au pied du lit, pour lever ou baisser la tête ou le pied. Quand elle se reposait, nous entrions dans sa chambre et nous lui demandions si nous pouvions la lever ou la baisser. Un jour, fatigués de ce jeu, nous sommes sortis jouer, en laissant grand-mère, pliée en deux, la tête et les pieds en l'air.

Elle ne nous a jamais grondés pour cela. Elle n'a pas non plus laissé notre mère le faire. Elle comprenait que nous étions des enfants. Elle s'est contentée de prendre la cloche dorée sur la table de chevet et de l'agiter jusqu'à ce que l'une de nos sœurs aînées ou l'un de nos parents vienne à son secours.

Tous les soirs, se balançant dans sa chaise, elle nous appelait auprès d'elle et nous demandait de faire notre prière avec elle. Elle nous avait appris une prière que nous répétions avec elle: «Accompagne-moi, car je m'assoupis, Seigneur; veille sur mon Esprit. Si je meurs avant demain matin, Seigneur,

prends-moi par la main.» Après quoi, nous faisions notre prière personnelle. Elle écoutait attentivement et nous disait qu'elle nous aimait. Par son exemple, nous avons appris la patience. Elle m'a appris à prier. Elle m'a appris à aimer.

Dans Timothée, on nous exhorte à être des modèles de croyants (voir 1 Timothée 4:12, version du roi Jacques). Un croyant, c'est quelqu'un qui suit et connaît les enseignements du Christ, non seulement dans son esprit, mais également dans son cœur, et dont les actes témoignent de ses croyances. Il n'est pas facile d'être un modèle de croyant. En général, on ne se dit pas, en se réveillant le matin: «Aujourd'hui, je vais être un modèle de croyant!» Par contre, on peut se dire: «Aujourd'hui, je vais être bon et prévenant, ou honnête» ou toute autre chose où l'on souhaite s'améliorer. *Ensuite*, on fera des efforts toute la journée dans ce but. Cela, on peut le faire!

Nous pouvons vivre de telle manière que les gens puissent nous prendre pour modèle.

Pour être un bon exemple d'un principe, nous devons non seulement le comprendre mais le mettre en application. Nous devons l'intégrer à notre façon de vivre quotidienne, de sorte que sans que nous y pensions consciemment, il se traduise dans notre comportement.

Les enfants sont particulièrement sensibles à la puissance de l'exemple.

Andrea, dix ans, était à la chaire. De ses yeux noirs, elle observait la salle. Elle respira profondément et commença: «Je vais vous parler de gens que j'aime.

«J'aime ma grande sœur, Amy. Elle est toujours heureuse et gaie. Elle m'encourage quand j'ai des difficultés. Elle est gentille avec ses camarades. C'est une bonne grande sœur.

«Ma tante Elaine est une mère très gaie. Elle veut que tout le monde soit heureux. Elle s'intéresse aux autres. Je veux être comme elle.

«Grand-mère a toujours du temps pour moi. Elle m'écoute quand je lui parle. Elle est gentille et affectueuse. Elle veut toujours rétablir la justice.»

La sœur, la tante et la grand-mère d'Andrea appliquaient toutes les trois des principes chrétiens, si bien qu'Andrea se sentait attirée vers elles. Elle les aimait; elle était bien en leur compagnie, ce qui fait qu'elle voulait être comme elles.

Je crois que nous ressentons de l'attirance pour ceux en compagnie de qui nous nous sentons bien. Le désir de leur ressembler suit naturellement.

Pour être de vrais modèles de croyants, nous sommes premièrement engagés intérieurement au principe du Christ que nos actions reflètent. Par exemple, si nous sommes engagés à faire la prière en famille, nous les parents nous prions régulièrement avec nos enfants. Nous pouvons espérer que nos enfants prendront conscience de notre engagement et de notre confiance en la prière et qu'ils prendront modèle sur cet exemple pour leurs prières.

Le chant «Love is spoken here» décrit la force de la prière d'une mère, vue par son enfant.

Maman prie à genoux avec nous
chaque jour.
J'entends les paroles qu'elle dit, tête
baissée.
Bientôt je n'ai plus peur, quand je
l'entends prier.
La prière de maman est comme un
chant d'amour
(*Childen's Songbook*, pp. 190–91).

Grâce à l'exemple de sa mère, l'enfant se sent en sécurité, en participant à la prière familiale.

Il est intéressant de noter que nous choisissons les modèles que nous suivons. Nous exerçons notre libre arbitre dans tous nos choix. On ne nous impose pas de modèles. Nous choisissons ceux que nous voulons imiter et ceux que nous ne voulons ignorer ou rejeter. Le choix nous appartient, tout comme nous appartiennent les conséquences.

Pendant tout le début du Livre de Mormon, on nous rappelle que Néphi crut aux paroles de son père et employa son libre arbitre pour suivre le bon exemple de Léhi. Laman et Lémuel croyaient que leur père était fou; ils se rebellèrent et murmurèrent contre lui. Ils choisirent de ne pas suivre les enseignements de leur père. Le résultat des décisions de Néphi, de Laman et de Lémuel est évident. Néphi fut béni par l'Esprit du Seigneur. Laman et Lémuel vécurent dans le désespoir. Pourtant, ils purent choisir eux-mêmes.

Notre cher prophète, Ezra Taft Benson, modèle vivant de croyant, a dit: «Le bon exemple est primordial. *Soyons ce que nous professons être.* Rien ne peut remplacer l'exemple» (*Improvement Era*, août 1948, p. 494).

Nous pouvons toujours, sans risque, suivre le Christ, notre parfait modèle. Il nous a montré, par sa vie, non seulement ce que nous devons faire, mais aussi ce que nous devons devenir. «C'est pourquoi, quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Jésus résista aux tentations. Il traita chacun également. Il fut patient dans son enseignement mais hardi dans sa condamnation du mal. Il pardonna au repentant, guérit le malade et servit sans cesse.

Parmi les Néphites, le Christ enseigna beaucoup de beaux principes évangéliques. Il leur dit de respecter ses commandements pour être heureux. Il leur commanda de ne pas se disputer et de ne pas se battre mais de s'aimer les uns les autres. Il leur apprit comment prier et leur dit: «Je suis la lumière; je vous ai montré l'exemple» (3 Néphi 18:16).

Surtout, Jésus fut l'exemple parfait de l'amour: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés . . . » (Jean 13:34).

Un dimanche, je remplaçais l'instructrice d'une classe de la Primaire d'enfants de cinq ans particulièrement turbulents. La leçon portait sur l'amour. Nous avons commencé par chanter: «Jésus dit: Aimez chacun».

J'ai dit ensuite: «Jésus aime tout le monde. C'est ce que nous devons faire, nous aussi.»

Robbie, pas d'accord, m'a dit: «Oh non, il n'aime pas tout le monde. Il n'aime pas les méchants!»

— Si, Robbie, il aime tout le monde.

— Il n'aime pas les voleurs.

— Les voleurs aussi.

Il a réfléchi un instant puis il a dit: «Je connais des gens qu'il n'aimait pas. Il n'aimait pas les hommes qui l'ont tué!»

J'ai alors raconté à Robbie l'histoire de la crucifixion.

Robbie m'a interrompue: «Quand Jésus était sur la croix, ils lui ont vraiment mis des clous dans les mains et les pieds?»

— Oui.

— Ça devait faire mal.

— Oui. Après cela, pendant qu'il était sur la croix et qu'il souffrait beaucoup, Jésus a dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34). Il parlait des hommes qui l'avaient mis sur la croix. Il demandait à notre Père céleste de leur pardonner. Oui, Robbie, Jésus aimait même ces gens-là, et il leur a pardonné.»

Robbie m'a regardée, le front plissé, et m'a dit: «Je vais demander à mon papa si c'est vrai que Jésus a dit ça.»

Après la classe, je suis entrée dans la salle de Sainte-Cène avec ma famille. Quelqu'un a tiré sur ma robe. C'était Robbie.

— Sœur Wright, mon papa dit que c'est vrai.

Ce qui m'a touchée dans cette expérience, c'est que Robbie qui, au départ, n'acceptait pas l'idée que Jésus puisse aimer tout le monde avait maintenant confiance en l'amour inconditionnel de Jésus.

Chacune de nous peut ressentir l'amour de notre Sauveur grâce au bon exemple d'autres personnes. Nous pouvons, nous aussi, nous efforcer de vivre de manière à être des modèles de croyants. Je témoigne que Jésus, notre Sauveur, est le Christ, notre exemple parfait. En son nom. Amen. □

Sois un modèle pour les fidèles

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Quand vous avez fait de votre mieux, soyez satisfaites et ne regardez pas en arrière . . . Au lieu de vous faire des reproches pour ce que vous n'avez pas fait, félicitez-vous de ce que vous avez fait.»



Mes chères sœurs, jeunes et moins jeunes, c'est un grand honneur pour moi de vous adresser la parole pendant quelques minutes ce soir. Je prie le Seigneur de me bénir afin que mes remarques puissent être utiles à chacune d'entre vous.

Je sais que vous constituez une assemblée très diverse. Ce soir, je vois de jolis visages pleins d'innocence, où brille la joie de vivre. Je vois aussi des grand-mères aux cheveux blancs, rayonnantes d'amour sincère pour le Seigneur. Certaines d'entre vous sont certainement de nouvelles baptisées, alors que d'autres ont passé toute leur vie à servir fidèlement dans l'Eglise. Il y en a parmi vous qui sont mariées, d'autres qui sont seules, divorcées et qui élèvent seules leurs enfants, et d'autres qui sont veuves.

Beaucoup d'entre vous sont en bonne santé et heureuses, et connaissent l'harmonie spirituelle, tandis que d'autres portent le fardeau de la maladie et de la solitude et ont peut-être du mal à trouver la paix de l'esprit.

Certaines d'entre vous, probablement, s'efforcent d'être des mères parfaites. Vous ressentez le besoin de passer du temps avec votre mari et vos enfants. Vous ne voulez pour rien manquer la prière en famille, la lecture des Ecritures et la soirée familiale. Vous vous sentez aussi le devoir d'aider vos enfants dans leur travail scolaire et à apprendre la musique, de garder votre intérieur présentable, de préparer des repas nourrissants, de laver et raccommoder les vêtements, de véhiculer les enfants et éventuellement leurs camarades à l'école et à divers cours, entraînements et compétitions, sans parler de veiller à ce que tous les membres de la famille soient à l'heure, et de vous assurer qu'ils sont là où ils doivent être quand ils doivent y être. Et je ne parle que de ce qui se passe dans votre famille et à la maison. Ça me fatigue rien que d'y penser! Il y a encore en plus les réunions de parents d'élèves, le service bénévole ou les soins aux membres de la famille malades ou âgés. Vous vous sentez le devoir de

protéger votre famille des nombreuses influences maléfiques du monde: émissions de télévision, films et cassettes-vidéo suggestifs, alcool, drogue et pornographie. Vous êtes engagées vis-à-vis de votre appel dans l'Eglise et vous le remplissez fidèlement. En plus, beaucoup d'entre vous travaillent à l'extérieur parce que les pressions financières sont réelles et ne peuvent être ignorées. S'il y a quelque chose que vous avez délaissé ou négligé, vous aurez peut-être l'impression d'avoir échoué.

A vous qui ne savez où donner de la tête, à vous qui vous sentez dépassées, et qui vous demandez si vous pourrez courir assez vite pour attraper le train qui part déjà et dans lequel vous pensez devoir être, je conseille d'apprendre à prendre chaque jour comme il vient, en faisant de votre mieux, sans vous sentir coupables ni incapables. Mes sœurs, l'autre jour j'ai vu sur une voiture un autocollant qui exprime bien tout cela:

«Dieu m'a mis sur terre pour que j'accomplisse un certain nombre de choses. En ce moment, j'ai tellement de retard que je ne mourrai jamais!»

Rappelez-vous, mes sœurs, que nous avons tous nos difficultés à résoudre, en traversant les épreuves de l'existence mortelle, et que nous pensons probablement souvent que les nôtres sont les plus grandes. Reconnaissez vos limites: personne ne peut tout faire. Quand vous avez fait de votre mieux, soyez satisfaites et ne regardez pas en arrière pour tenter de refaire le passé, en vous demandant comment vous auriez pu en faire plus. Soyez en paix avec vous-mêmes. Au lieu de vous faire des reproches pour ce que vous n'avez pas fait, félicitez-vous de ce que vous avez fait. Je donne le conseil suivant à mes cinq filles et à mes deux brus quand elles s'inquiètent de ne pas en faire autant qu'elles croient le devoir. Rappelez-vous que notre Père céleste n'attend jamais de nous plus que ce que nous pouvons faire. Si votre mari et vos enfants ont besoin de ce rappel, n'hésitez pas à leur faire part du conseil.

Quelle que soit votre situation actuelle, femmes dévouées de cette grande fraternité dans le monde entier, vous accomplissez, à votre façon bien à vous, un service remarquable en contribuant à établir et à fortifier l'Eglise. Les femmes jouent un rôle essentiel en aidant les gens à accepter l'Evangile et à établir de fermes témoignages dans leur cœur.

Des femmes et des jeunes filles fidèles qui ont adhéré récemment à l'Eglise participent déjà à l'œuvre dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, entre autres l'Union soviétique, ouverts depuis peu. L'œuvre s'étend sur le vaste continent africain et est accélérée par le service de femmes fidèles. Des femmes justes se joignent à l'Eglise en Asie et aident à la fortifier dans leur pays. Beaucoup de femmes remarquables servent vaillamment le Seigneur en Amérique Latine et dans les îles de la mer. En fait, mes chères sœurs, votre influence bénéfique s'exerce dans 135 pays et territoires où l'Evangile est enseigné.

La force de l'Eglise depuis ses débuts, en 1830, a été et continuera d'être accrue par le service fidèle de femmes et de jeunes filles droites, telles que vous.

Sachez toutes combien nous vous aimons et prions pour vous, nous vos dirigeants. Sachez aussi que nous comprenons vos difficultés, et soyez certaines que, quelle que soit votre situation actuelle, chacune d'entre vous est précieuse aux yeux de notre Père céleste et de son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ.

Les officiers généraux de l'Eglise voyagent à travers le monde. Ils écoutent, ils enseignent et ils témoignent de la véracité de l'Evangile. En parlant avec les membres, nous nous rendons compte de l'influence positive que les sœurs ont sur cette belle œuvre. Nous savons que vous êtes loyales à l'Eglise et que vous aimez le Seigneur. Nous ressentons votre soutien et votre influence.

Soyez patientes avec les Frères, et sachez que les Autorités générales enseignent aux dirigeants de la prêtrise des pieux et des paroisses à vous écouter et à vous consulter pour les questions ayant trait aux jeunes filles et aux femmes moins jeunes. Votre opinion est précieuse, essentielle même, pour les Frères, car personne d'autre que vous n'a votre perspective ni votre perception. Vous avez beaucoup à offrir pour l'édification des foyers et des familles de l'Eglise. Nous admirons votre force, nous chérissons votre service, et nous nous réjouissons de votre fidélité dans la quête de la vie éternelle.

Par votre foi, votre droiture et votre respect des commandements du Seigneur Jésus-Christ, vous pouvez vous qualifier pour obtenir toutes les bénédictions que notre Père céleste a promises à ses enfants obéissants. Certaines d'entre vous n'auront peut-être pas l'occasion ici-bas de réaliser toutes les justes aspirations de leur cœur. Mais vous pouvez être sûres qu'aucune bénédiction éternelle ne vous sera refusée si vous restez fidèles et vivez selon les principes de l'Evangile pendant toute votre vie terrestre.

Les dirigeants de l'Eglise s'efforcent de vous donner de temps à autre des instructions pour votre bien-être spirituel et temporel. L'un des principes que nous répétons est la valeur de la précieuse liberté que le Seigneur vous a donnée de prendre vous-mêmes vos décisions. Le libre arbitre permet aux enfants de Dieu de choisir ce qu'ils croiront et la manière dont ils vivront ici-bas. Vous serez jugées selon vos œuvres, selon votre obéissance aux principes de l'Evangile. Avec le don magnifique du libre arbitre, vous pouvez étudier les Ecritures et les enseignements des dirigeants de l'Eglise et, en suivant les murmures de l'Esprit, faire de bons choix qui apporteront la paix et la joie éternelle à votre âme.

Vous connaissez, pour la plupart, le célèbre roman de Victor Hugo, *Les Misérables*. Un compositeur moderne a adapté cette histoire à la scène sous forme de spectacle

musical dans lequel il montre les conséquences qui découlent des choix de toute la vie, certains mauvais, mais beaucoup d'autres d'une grande droiture. Le personnage principal, Jean Valjean, est condamné à des années de travaux forcés pour avoir volé un morceau de pain pour empêcher ses enfants de mourir de faim. A sa sortie du bagne, il est nourri et hébergé par un prêtre. Amer et désespéré, il s'éclipse avant l'aube, emportant avec lui l'argenterie de la table du presbytère. La police l'arrête et demande au prêtre de dire si l'argenterie lui a été volée. Le prêtre leur dit que non seulement l'argenterie a été donnée volontairement, mais que Valjean a oublié les deux chandeliers assortis.

Rempli de reconnaissance et amené à l'humilité, Jean fait vœu de consacrer sa vie au service de Dieu et de ses semblables. Des années plus tard, par méprise sur son identité, un homme passe en jugement à la place de Valjean. Jean doit alors faire un choix apparemment impossible. En pensée, il examine les conséquences qui s'ensuivront s'il choisit de révéler son identité et de purger sa peine. Aujourd'hui, il a très bien réussi. Il emploie des milliers de personnes; elles perdront leur travail. Il est le maire; sa ville en pâtira. Il a été un bienfaiteur pour beaucoup de gens; ils n'auront plus de protecteur. Il serait totalement justifié de se taire. Du plus profond de son âme, on entend le refrain:

Puis-je condamner cet homme à l'esclavage,
Faire comme si je ne voyais pas sa souffrance . . .
Puis-je continuer à me cacher plus longtemps?

Si je parle, on me condamne, si je me tais je me damne.

On l'entend ensuite, désespéré, prendre sa décision:

Mon âme appartient à Dieu, je le sais.
J'ai fait il y a longtemps ce marché.



Il m'a donné de l'espoir quand j'étais désespéré.
Il m'a donné la force de continuer.

Confronté à la question éternelle «Qui suis-je?» et conscient que s'il ne parle pas, c'est lui qui sera trahi, il répond: «Qui suis-je? Je suis Jean Valjean!»

Mes chères sœurs, chacune d'entre vous devra répondre à maintes reprises à la question «Qui suis-je?» Je ne connais pas de meilleure réponse pour les femmes de l'Eglise que celle qui est donnée par le thème des Jeunes Filles:

«Nous sommes les filles de notre Père céleste qui nous aime, et nous l'aimons. Nous serons ‹des témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux› en nous efforçant d'atteindre l'idéal des vertus pour les Jeunes Filles: la foi, la nature divine, la valeur personnelle, la connaissance, le choix, la responsabilité, le dévouement et l'intégrité.

«Nous croyons qu'en acceptant ces vertus et en les mettant en pratique, nous nous préparerons à faire et à garder des alliances sacrées et à recevoir les alliances du temple et les bénédictions de l'exaltation» (*Ensign*, avril 1989, p. 45).

Selon moi, c'est une déclaration inspirée et, si elle était comprise et mise en application par les enfants de notre Père, le monde serait bien meilleur. Si vous vivez selon ces vérités, vous ne serez pas emportées avec le flot des femmes qui semblent ne pas savoir qui elles sont, pourquoi elles sont ici ni quel rôle important elles jouent dans le plan de salut.

En 1979, Spencer W. Kimball s'est adressé aux femmes de l'Eglise tout comme je le fais ce soir. Parlant alors en qualité de prophète du Seigneur, employant des paroles véritablement prophétiques, il a proclamé: «Une grande partie de la croissance que connaîtra l'Eglise dans les derniers jours se produira parce que beaucoup de femmes bonnes qui n'en font pas partie (chez qui il y a souvent une sensibilité spirituelle) seront attirées vers l'Eglise. Cela se produira dans la mesure où les femmes de l'Eglise seront des exemples de droiture . . . Les exemples féminins de l'Eglise constitueront donc une force dans la progression à la fois numérique et spirituelle de l'Eglise dans les

derniers jours» (conférence générale, octobre 1979).

Quelle expression ennoblissante, mes chères sœurs: *les exemples féminins!* Quelle promesse magnifique que de savoir que vous pouvez fortifier tous ceux qui vous entourent.

Jeunes Filles, en octobre dernier je me suis adressé aux hommes lors de la session de la prêtrise de la conférence générale, en leur parlant surtout de morale. J'ai dit aux jeunes gens de faire preuve de considération à l'égard des femmes de tout âge. Je leur ai dit de vous respecter, de vous témoigner sincèrement et communément de la courtoisie. Je leur ai conseillé de ne jamais céder à l'impression que la pression de leurs camarades peut justifier la moindre transgression sexuelle.

La transgression, quelle qu'elle soit, entraîne une perte de l'estime de soi. Quant à vous, jeunes filles, vous avez la responsabilité de mener une vie exemplaire afin que les jeunes gens respectent vos principes et vous traitent comme des filles de Dieu méritent d'être traitées. Il est absolument nécessaire qu'il y ait des filles de Dieu, notre Père éternel, qui soient droites, pour que l'Eglise remplisse son rôle en préparant la terre pour la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ.

Que Dieu vous bénisse, mes chères sœurs, afin que chacune d'entre vous soit un exemple, une lumière pour ceux qui l'entourent. Vous êtes les filles de votre Père céleste. Il vous aime. Que chacune d'entre vous lui montre son amour en menant une vie droite et exemplaire. Mes chères sœurs, sachez toujours dans votre cœur que l'Eglise est vraie.

Je vous témoigne que Jésus-Christ vit et qu'il préside l'Eglise. Le président Benson est le prophète du Seigneur. Notre Père céleste et son Fils bien-aimé aiment les femmes de l'Eglise, comme les aiment aussi tous vos dirigeants. Que Dieu vous bénisse maintenant et à jamais. C'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Filles de Dieu

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Nous faisons tous partie d'un plan divin conçu par notre Père aimant qui se soucie de notre immortalité et de notre vie éternelle.»



Mes chères sœurs, j'apprécie tout ce qui a été dit ainsi que la musique qui a été interprétée au cours de cette réunion. Nous avons été édifiés. Il est difficile de succéder au micro à ces femmes merveilleuses et à frère Ballard. Je ressens au plus haut point la responsabilité que je porte en m'adressant à vous. Je demande humblement que le Saint-Esprit me guide.

Je tiens à affirmer moi aussi, pour commencer, comme frère Ballard l'a fait, que vous avez toutes une grande valeur, quelle que soit votre situation. Vous occupez une place élevée et sacrée dans le plan éternel de Dieu, notre Père céleste. Vous êtes ses filles, qu'il chérit et qu'il aime et qui sont très importantes à ses yeux. Son grand plan ne peut réussir sans vous.

Il y a quelques jours, une lettre adressée au président Benson est parvenue au bureau. Je vais en lire un extrait et peut-être le commenter. Je ne citerai pas le nom de l'auteur. Peut-être nous écoute-t-elle, et je ne veux pas prendre le risque de l'embarrasser. Nous l'appellerons Virginia. A ce changement près, voici sa lettre:

Cher président Benson,

Mon nom est Virginia. J'ai quatorze ans. Il y a un sujet qui me préoccupe beaucoup ces temps-ci. Dans les Ecritures je n'arrive pas à trouver de passage qui indique si les femmes peuvent entrer dans le royaume céleste si elles en sont dignes. De plus, quand quelqu'un, comme Joseph Smith, par exemple, a eu une vision du royaume céleste, on a l'impression qu'il n'y a vu que des hommes. J'ai prié à ce sujet, mais j'ai besoin d'avoir votre avis . . . Dans les Ecritures, on dit qu'une femme est bénie si elle est juste, mais il n'est pas question de gloire céleste. Ça me préoccupe vraiment. Si nous sommes tous les enfants de notre Père céleste, alors pourquoi les Ecritures disent-elles que les hommes doivent dominer sur les femmes? Et pourquoi les Ecritures disent-elles qu'Eve a été créée à partir d'Adam? Je suis peut-être sotte, mais, honnêtement, je ne comprends pas. J'aime l'Evangile et j'apprends les vérités qu'il enseigne. J'ai un témoignage et je sais que j'ai un but divin dans la vie. En fait, ce que je voudrais savoir, c'est si les hommes sont plus importants que les femmes. Et si les femmes peuvent aussi aller dans le royaume céleste . . .

«Je suis encore jeune et j'ai beaucoup à apprendre. J'ai besoin

d'aide à ce sujet. Merci d'avance.

Recevez l'expression de mon affection fraternelle.

Virginia.»

Virginia, le président Benson étant dans l'incapacité de s'adresser à nous, je vais essayer de répondre à ta lettre, et je m'adresse, par la même occasion, à toutes celles qui sont assemblées avec toi ce soir. Ta lettre a reçu une réponse du secrétaire de la Première Présidence, mais, vu la grande sincérité avec laquelle tu t'exprimes, je pense qu'elle mérite une réponse plus complète. Peut-être aussi que les questions que tu poses préoccupent beaucoup de femmes, des jeunes filles de ton âge, des femmes de l'âge de ta mère et des femmes de l'âge de ta grand-mère, seules ou mariées, et de toutes situations.

Premièrement, tu demandes si les femmes peuvent entrer dans le royaume céleste. Bien sûr qu'elles le peuvent. Elles ont le droit d'entrer dans le royaume comme les hommes. La dignité est le facteur déterminant pour tous deux.

Le 16 février 1832, Joseph Smith et Sidney Rigdon ont reçu une vision remarquable. Le Seigneur a prononcé des paroles pleines à la fois de promesses et d'avertissements. Ecoutez-le:

«Car ainsi dit le Seigneur: Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.

«Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle» (D&A 76:5–6).

Je suis certain qu'il parle ici autant de ses filles que de ses fils. Infinie sera la récompense, éternelle sera la gloire de chacun et de chacune.

Dans la même révélation, Joseph Smith et Sidney Rigdon rendent un témoignage éloquent du Sauveur du monde, du Fils de Dieu. Ecoute:

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père;

«Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des *fils et des filles* engendrés pour Dieu» (D&A 76:22–24).

Tu remarqueras que dans cette déclaration extraordinaire, les fils et les filles sont mentionnés.

S'il est vrai que dans les versets suivants, on parle de *l'homme*, je suis certain que le terme est employé dans un sens générique qui recouvre à la fois les hommes et les femmes.

La révélation parle ensuite de ceux qui reçoivent le témoignage de Jésus, qui ont été baptisés à la manière de sa sépulture, qui respectent les commandements, et promet qu'ils «demeureront pour toujours et à jamais dans la présence de Dieu et de son Christ» (D&A 76:62).

«Ce sont ceux dont les corps sont célestes, dont la gloire est celle du soleil, à savoir la gloire de Dieu, la plus haute de toutes, gloire dont il est écrit que le soleil du firmament en est le type» (D&A 76:70).

Les femmes font-elles partie de ceux qui auront part à cette gloire? C'est certain. En fait, aux degrés de gloire les plus élevés du royaume céleste, l'homme ne peut accéder sans la femme, ni la femme sans l'homme. Ils sont inséparables en tant que mari et femme pour se qualifier pour ce plus haut degré de gloire. N'en doute jamais, Virginia, mais vis de manière à être digne de cette gloire qui t'est accessible comme à tes frères.

Certaines, qui ne sont pas mariées, bien qu'elles n'en soient pas responsables, demandent si le plus haut degré de gloire dans ce royaume leur sera toujours refusé. Je suis certain que selon le plan de notre Père, qui nous aime, et du divin Rédempteur, aucune bénédiction dont vous êtes par ailleurs dignes ne vous sera refusée.

A part les belles descriptions des sections 76 et 137, on sait



relativement peu de choses sur le royaume céleste et ceux qui y seront. Quelques-unes au moins des règles pour être accepté dans ce royaume sont clairement indiquées, mais à part cela, peu d'éclaircissements nous sont donnés. Cependant, je répète que je suis convaincu que les filles de Dieu seront éligibles tout comme les fils de Dieu.

Ce doit être le but suprême de chaque femme de l'Eglise. Cela doit constituer une motivation à vivre avec honneur, à vivre avec intégrité, à vivre avec vertu, à vivre avec amour et en servant.

Ne sois pas troublée, ma jeune amie, par le fait que le mot *homme* au singulier et au pluriel est employé dans l'Ecriture sans mention du mot *femme*. Je rappelle que ce terme est générique et recouvre les deux sexes. Il est employé ainsi dans les Ecritures et l'a été dans d'autres écrits au cours des siècles.

Par exemple, la Déclaration d'indépendance, qui a abouti à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique, comporte les mots: «Nous tenons ces vérités pour



évidentes, que tous les hommes sont créés égaux.»

Remarque que les auteurs emploient le mot *hommes*. Supposes-tu un seul instant qu'ils voulaient que leur déclaration ne concerne pas aussi les femmes? Ils auraient pu dire: «Tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants.» Mais ils ont simplement employé le mot *homme* dans son sens générique.

Tu demandes ensuite pourquoi Eve a été créée à partir d'Adam.

Je ne peux que te répondre que le Créateur, dans son infinie sagesse, l'a fait ainsi. Cependant, comme je l'ai déjà dit, il y a quelque chose de très important dans cette situation.

Selon l'ordre des événements indiqué dans l'Ecriture, Dieu créa premièrement la terre; «la terre était informe et vide» (Genèse 1:2). Il sépara ensuite la lumière des ténèbres, et les eaux de la terre. Puis vint la création des végétaux de toutes sortes, donnant la beauté des arbres et de l'herbe, des fleurs et des buissons. Suivit ensuite la création de la vie animale dans la mer et sur la terre.

Ayant contemplé tout cela, Dieu déclara que c'était bon. Il créa ensuite l'homme selon son image et sa ressemblance. Enfin, comme point final à sa création, comme couronnement de son œuvre glorieuse, il créa la femme. J'aime à considérer Eve comme son chef-d'œuvre après tout ce qui s'était produit auparavant, sa dernière œuvre avant qu'il ne se repose de ses travaux.

Pour moi, elle n'occupe pas la seconde place par rapport à Adam. Elle fut placée à ses côtés pour être son aide. Ils étaient ensemble dans le Jardin, ils furent expulsés ensemble, et ils travaillèrent ensemble dans le monde dans lequel ils furent chassés.

A présent, Virginia, tu attires notre attention sur la déclaration des Ecritures selon laquelle Adam devait dominer sur Eve (voir Genèse 3:16). Tu demandes pourquoi il en est ainsi. Je ne sais pas. Je reconnais avec tristesse que des hommes ont utilisé cela à travers les siècles pour se justifier de maltraiter et d'abaisser les femmes. Cependant, je suis également certain que, ce faisant, ils se sont abaissés eux-mêmes et ont offensé notre Père à tous qui, j'en suis sûr, aime ses filles tout autant qu'il aime ses fils.

J'étais en compagnie de David O. McKay, un jour où il parlait de cette déclaration de la Genèse. Ses yeux étaient enflammés de colère tandis qu'il parlait des maris despotiques; il disait qu'ils auraient à rendre compte de leurs mauvaises actions quand ils seraient jugés par le Seigneur. Il a déclaré que l'essence même de l'esprit de l'Evangile exige que tout gouvernement au foyer se fasse uniquement par la droiture.

Mon interprétation personnelle de cette phrase est que le mari doit avoir la responsabilité principale de subvenir aux besoins de sa femme, de la protéger et de la fortifier. L'homme qui abaisse, maltraite ou terrorise, ou bien qui exerce une domination injuste, méritera et, à mon avis, recevra la réprimande du Dieu juste qui est le Père éternel de ses fils et de ses filles.

Tu demandes si les hommes sont plus importants que les femmes. Je vais te poser à mon tour cette question: Serions-nous ici, les uns ou les autres, hommes ou femmes, sans les autres? L'Ecriture déclare que Dieu créa l'homme à son image, qu'il les créa homme et femme. Il leur commanda de se multiplier et de remplir la terre. Chacun est une créature du Tout-Puissant, dépendant de l'autre et également nécessaire pour la perpétuation de l'espèce. Chaque nouvelle génération de l'histoire de l'humanité témoigne que l'homme et la femme sont tous deux nécessaires.

Tu dis dans ta lettre: «J'ai un témoignage et je sais que j'ai un but divin dans la vie.»

Oui, tu as un but divin, c'est très vrai. Il y a en toi et en tes sœurs le même élément de divinité qu'en tes frères. Nous faisons tous partie d'un plan divin conçu par notre Père aimant qui se soucie de notre immortalité et de notre vie éternelle. Le cadre mortel où nous vivons est la préparation à ce qui suivra quand nous retournerons vivre auprès de Dieu notre Père, si nous nous montrons dignes de cet honneur.

Tu signales que la plupart des Ecritures sont adressées à des hommes. En effet, certaines le sont, spécifiquement: celles qui font référence aux devoirs et aux obligations de la prêtrise. D'autres le sont dans un sens générique, comme je l'ai déjà indiqué.

Je te rappelle une belle et remarquable révélation donnée par le

truchement de Joseph Smith, le prophète, à sa femme, Emma, et qui peut s'appliquer à chaque femme de l'Eglise, car le Seigneur a dit, en conclusion de cette révélation: «C'est là ma voix à tous» (D&A 25:16).

Dans le premier verset de cette révélation, le Seigneur déclare: «Tous ceux qui acceptent mon Evangile sont des fils et des filles dans mon royaume» (D&A 25:1).

Combien sont belles et vraies ces paroles de promesse divine. La révélation qui suit ces paroles d'introduction est riche en conseils, en louanges, en instructions et en promesses à Emma Smith, et à toutes les autres femmes qui écoutent la parole du Seigneur telle qu'elle y est énoncée.

J'espère donc, ma jeune amie, que tu ne t'inquiéteras pas de ces questions. J'espère, par contre, que tu progresseras, que tu mèneras une vie de droiture, en cherchant à connaître la volonté du Seigneur et à la suivre, en fortifiant les autres par ton service et ton témoignage, et en priant en justice notre Père à tous. Sois assurée qu'il t'aime. Sois assurée que nous t'aimons tous. Puisse-t-il t'accorder ses plus grandes bénédictions dans tes efforts pour mener une vie droite.

Permets toujours à ton Père céleste d'être ton ami, à qui tu peux t'adresser en prière.

A propos de prière, abordons un autre sujet. En avril dernier, je me suis adressé aux représentants régionaux de l'Eglise, comme je le fais depuis des années, chaque fois qu'ils viennent à la conférence générale. Il s'agit de réunions de formation où les représentants régionaux reçoivent des informations qu'ils peuvent répercuter à travers toute l'Eglise. Il n'y a rien de secret ni de caché dans ce qui s'y fait.

Cependant, récemment, j'ai appris que quelqu'un s'était procuré une copie de mon discours, ce qu'il considérait comme un exploit particulier, comme si ledit discours avait été prononcé secrètement et dans l'ombre, pour le cacher au



monde. C'est une sottise.

Je vais donc aujourd'hui prendre la liberté de relire la partie de ce discours qui concerne le sujet qui semble tant agiter certaines femmes de l'Eglise. Je le lis à toutes, dans cette assemblée, à cause des activités de quelques-unes qui, de toute évidence, cherchent à en entraîner d'autres dans les voies où elles sont engagées. Je parle de celles qui prônent qu'on adresse des prières à notre Mère céleste. Je cite mon discours:

«Cette [pratique] a commencé dans la prière personnelle et commence à s'étendre aux prières faites dans certaines de nos réunions.

«C'est Eliza R. Snow qui a écrit les paroles: ‹Non, la vérité me dit, la Raison en moi confirme, que j'ai une Mère aussi› (*Hymnes*, nº 157).

«Il a été dit que Joseph Smith, le prophète, n'avait pas apporté de correction à ce que sœur Snow avait écrit. Nous avons donc une Mère céleste. Et certains de supposer qu'il est correct de la prier.

«La logique et la raison suggèrent certainement que si nous avons un Père céleste, nous avons une Mère céleste. Cette doctrine m'agrée.

«Cependant, à la lumière de l'enseignement que nous avons reçu du Seigneur lui-même, je considère qu'il est inapproprié pour qui que ce soit dans l'Eglise de prier notre Mère céleste.

«Le Seigneur Jésus-Christ a établi le modèle de nos prières. Dans le sermon sur la montagne, il a déclaré: ‹Voici donc comment vous devez prier: Notre *Père* qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié› (Matthieu 6:9).

«Quand le Seigneur ressuscité apparut aux Néphites et les instruisit, il dit: ‹Priez donc de cette manière: Notre *Père*, qui es au ciel, que ton nom soit sanctifié› (3 Néphi 13:9).

«Tandis qu'il se trouvait parmi eux, il continua de les instruire de ce sujet, par l'exemple et le précepte. Le récit rapporte: ‹Il s'agenouilla lui-même par terre; et voici, il pria le *Père*, et les prières qu'il fit ne peuvent être écrites, et la multitude qui l'entendit en rendit témoignage› (3 Néphi 17:15).

«Il dit aussi: ‹Priez le *Père* dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos femmes et vos enfants soient bénis› (3 Néphi 18:21).

«En une autre occasion, ‹Jésus sortit du milieu d'eux, s'éloigna un peu d'eux, se prosterna sur le sol et dit:

«‹*Père*, je te remercie d'avoir donné le Saint-Esprit à ceux que j'ai choisis; et c'est pour leur croyance en moi que je les ai choisis de parmi



le monde.

«‹*Père*, je te prie de donner le Saint-Esprit à tous ceux qui croiront en leurs paroles› (3 Néphi 19:19–21).

«Je pourrais continuer de citer des cas précis tirés des Ecritures. Sondez-les comme je l'ai fait. Je ne trouve nulle part dans les ouvrages canoniques que Jésus ait prié quelqu'un d'autre que son Père céleste ou qu'il ait appris aux gens à prier quelqu'un d'autre que son Père céleste.

«J'ai cherché en vain un cas où un président de l'Eglise, depuis Joseph Smith jusqu'à Ezra Taft Benson, aurait adressé une prière à ‹notre Mère céleste›.

«Je suppose que ceux . . . qui emploient cette expression et qui essaient d'en répandre l'usage ont de bonnes intentions, mais ils font fausse route. Le fait que nous ne prions pas notre Mère céleste ne l'abaisse ni ne l'avilit nullement.»

Fin de la citation du discours que j'ai prononcé antérieurement. J'ajoute que nul ne peut ni accroître ni diminuer la gloire de celle dont nous n'avons pas connaissance par révélation.

En conclusion, je vous exprime ma reconnaissance, vous saintes des derniers jours, qui êtes aujourd'hui des millions de par le monde. Vous pouvez avoir une grande influence bénéfique. Vos talents et votre dévouement sont remarquables. Votre foi et votre amour du Seigneur, de son œuvre et de ses fils et filles sont extraordinaires. Continuez de vivre selon l'Evangile. Magnifiez-le aux yeux de tous ceux qui vous entourent. Vos bonnes œuvres auront plus de poids que toutes les paroles que vous pourriez prononcer. Marchez selon la vertu et la vérité, avec foi et fidélité. Vous faites partie d'un plan éternel, d'un plan conçu par Dieu, notre Père éternel. Chaque jour constitue une partie de cette éternité.

Je sais que beaucoup d'entre vous portent des fardeaux extrêmement pesants. Que vos amis de l'Eglise, que vos frères et sœurs vous aident à les porter. Que vos prières s'élèvent jusqu'au Tout-Puissant, qui vous aime et qui peut faire intervenir des forces et des facteurs qui peuvent vous aider. Cette œuvre est une œuvre miraculeuse. Vous le savez comme moi. Il m'est facile de vous dire de ne pas vous décourager, mais je le dis néanmoins, en vous exhortant à avancer avec foi.

Puissiez-vous recevoir la force d'accomplir la tâche de chaque journée, avec amour, pour tous ceux qui sont confiés à vos soins.

Vous savez, comme moi, que cette œuvre est vraie. Je sais que Dieu, notre Père céleste, vit et que son Fils, Jésus-Christ, né de Marie, seul engendré du Père, était et est le Rédempteur du monde. Vous savez que leur œuvre a été rétablie en cette dispensation par le truchement de Joseph Smith, le prophète. Vous pouvez en rendre témoignage, comme je peux le faire, et comme je le fais, en vous assurant de mon amour et en vous donnant ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTE:

1. Je suis au courant de la correspondance de Abigail Adams avec John Adams à ce sujet. Cependant, cela n'implique pas que les cinquante-six signataires de la Déclaration aient partagé cet avis. Ultérieurement, des générations ont considéré le terme *hommes* dans son sens générique. J'aurais pu employer divers autres exemples qu'on n'aurait pas pu remettre en question.

Nos dirigeants nous ont dit

Rapport pour les enfants de la 161 conférence générale semi-annuelle des 5 et 6 octobre 1991

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence

Les enfants semblent avoir une foi profonde en leur Père céleste et en sa capacité et son désir de répondre à leurs tendres prières. Je sais par expérience personnelle que quand un enfant prie, Dieu écoute.

Puisse le rire des enfants réjouir notre cœur. Puisse la foi des enfants apaiser notre âme. Puisse l'amour des enfants inspirer nos actions. «De bons enfants sont un héritage de l'Eternel» (Psaumes 127:3; version du roi Jacques). Puisse notre Père éternel bénir à jamais ces âmes tendres, ces amis du Maître. C'est mon humble et fervente prière.

Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres

Apprenez aux enfants et informez [les] gentiment . . . que nous utilisons des termes empreints de respect quand nous nous adressons en prière à notre Père céleste.

David B. Haight, du Collège des douze apôtres

Je n'avais que neuf ans quand mon père est mort. Pendant ma jeunesse, je me demandais souvent: «Qu'est-ce que mon père penserait de moi?» ou bien: «Comment pourrais-je jamais décevoir ma mère?» Elle m'a instruit et a cru en moi. Je n'étais plus un petit garçon mais déjà presque un homme. Je devais donc agir en conséquence.

Et il en est de même pour vous. De braves gens croient en vous. Nous croyons en vous, vos parents, vos frères et sœurs croient en vous, et Dieu attend de vous ce qu'il y a de mieux. Vous devez croire en vous.

James E. Faust, du Collège des douze apôtres

Je confesse que lorsque j'étais jeune, le dimanche n'était pas mon jour préféré. Mon grand-père bloquait toute activité. Nous n'avions pas de moyens de transport. Nous ne pouvions pas utiliser la voiture. Il ne voulait même pas qu'on mette le moteur en marche. Nous ne pouvions pas monter à cheval, ni à dos de bœuf, ni à dos de mouton. C'était le sabbat, et par commandement, les animaux avaient eux aussi besoin de repos. A l'église comme partout ailleurs, nous allions à pied. Je peux dire en toute honnêteté que nous avons respecté tant l'esprit que la lettre du culte du sabbat.

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres

Mes frères et sœurs, jeunes et moins jeunes, je supplie chacun d'entre vous de vous rappeler que l'iniquité n'a jamais été le bonheur et que le péché conduit à la misère. Jeunes gens, ne recherchez pas le bonheur dans les choses clinquantes mais creuses du monde. On ne peut parvenir au bonheur durable en recherchant ce qui n'en vaut pas la peine.

Rex D. Pinegar, de la présidence des soixante-dix

Le fait de savoir ce que le Seigneur nous demande et d'avoir le désir de le suivre ne garantit pas toujours que ce sera facile. A mon avis, cela faciliterait les choses de poser les questions que mon meilleur ami pose quand il est confronté à une décision ardue ou à une difficulté. «Qu'est-ce que le Seigneur voudrait que je fasse? Est-ce que je le ferais pour le Seigneur?»

Jorge A. Rojas, des soixante-dix

Notre Père céleste nous aime. Il vous connaît, toi, tes frères et tes sœurs. Il nous connaît tous par notre nom. Et il nous aime tant qu'il nous attend. Il veut que nous revenions en sa présence.

Pour retourner en sa présence, nous devons aimer Jésus-Christ et avoir foi en lui. □



La Première Présidence: Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, au centre, Gordon B. Hinckley, premier conseiller, à gauche, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

Guide pour les dirigeants de la prêtrise

OBJECTIF

Dans une lettre aux dirigeants de la prêtrise datée du 21 janvier 1986, la Première Présidence a déclaré qu'il fallait que les membres de l'Eglise aient et utilisent régulièrement les magazines de l'Eglise.

«A une époque où chaque principe de vérité semble attaqué, nous devons apporter aux membres tout le soutien possible pour les aider à combattre les influences insidieuses.

«*L'Etoile* est indispensable aux membres et aux amis de l'Eglise;

«Les membres de l'Eglise auront *L'Etoile* dans leur foyer. C'est un instrument essentiel pour l'étude de l'Evangile et des programmes d'enseignement.

«Les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires encourageront les membres à s'abonner à *L'Etoile*, à la lire et à l'étudier régulièrement.

«C'est notre prière que les bénédictions du Seigneur soient avec vous dans ce grand effort.»

L'Etoile est un moyen de communication important de la Première Présidence du Conseil des Douze, aux membres et amis de l'Eglise dans le monde entier. *L'Etoile* contient des articles destinés à affermir la foi des membres de l'Eglise; enseigne les vérités et les principes de l'Evangile rétabli; propose des encouragements; soutient une vie juste; tient les membres de l'Eglise au courant des règles, des programmes et des événements actuels importants de l'Eglise; permet aux dirigeants et aux instructeurs d'être plus efficaces; et enrichit et divertit les lecteurs.

BUTS

La Première Présidence a établi les buts suivants pour *L'Etoile*.

Distribution

Placer les magazines internationaux (*L'Etoile* pour les pays francophones) dans chaque foyer de membres non anglophones.

Utilisation de *L'Etoile*

1. Encourager tous les abonnés à lire et à utiliser régulièrement *L'Etoile*.
2. Encourager les parents à utiliser *L'Etoile* en soirée familiale et dans d'autres occasions d'enseigner.
3. Encourager les instructeurs à utiliser la partie appropriée de *L'Etoile* pour le groupe d'âge qu'ils enseignent.
4. Encourager les instructeurs au foyer à utiliser le message de la Première Présidence comme message d'enseignement au foyer.
5. Encourager les instructrices visiteuses à utiliser le message des visites d'enseignement figurant dans *L'Etoile* (depuis 1987).

RESPONSABILITÉS DES OFFICIERS DE PIEU

(Les mots évêque, pieu, et paroisse valent aussi pour président de branche, district et branche.)

Président de pieu

1. S'abonne à *L'Etoile*.
2. Supervise tout le programme de *L'Etoile* dans le pieu.
3. Choisit une semaine de *L'Etoile* pour le pieu, en consultation avec les conseillers, le secrétaire exécutif de pieu et les évêques.
4. Suit l'augmentation mensuelle du nombre d'abonnés avec l'évêque pendant la campagne de deux mois.
5. Revoit l'augmentation mensuelle du nombre d'abonnés avec le secrétaire exécutif de pieu pendant les deux mois de campagne, et de temps à autre tout au long de l'année.
6. Fait rapport de l'augmentation des abonnés au représentant régional à la fin de la campagne de deux mois, et à d'autres moments appropriés.
7. Revoit la documentation provenant de *L'Etoile* et la donne rapidement au secrétaire exécutif de pieu.
8. Evalue soigneusement les résultats de la campagne au niveau des paroisses.

Secrétaire exécutif de pieu

1. S'abonne à *L'Etoile*.
2. Se familiarise entièrement avec toutes les règles et modalités de *L'Etoile*.
3. Sous la direction du président de pieu, surveille le programme de *L'Etoile*.
4. Dirige la session par département de *L'Etoile* lors de la réunion de formation des auxiliaires de pieu.
5. Forme et aide les secrétaires exécutifs et les représentants de *L'Etoile* de paroisse tout au long de l'année selon besoins.
6. Fait rapport au président de pieu des progrès de chaque campagne de paroisse de *L'Etoile* pendant et après la campagne et les périodes de promotion.
7. Distribue rapidement aux représentants de *L'Etoile* la documentation et les renseignements reçus du président de pieu.
8. Aide à faire des campagnes de *L'Etoile* une réussite en donnant des idées et des directives aux secrétaires exécutifs de paroisse et aux représentants de *L'Etoile* de paroisse.
9. Connaît bien le contenu des numéros récents de *L'Etoile*.

RESPONSABILITÉS DES OFFICIERS DE PAROISSE

Évêque

1. S'abonne à *L'Etoile*.
2. Décide avec le président de pieu deux mois à l'avance de la semaine qui sera la semaine de *L'Etoile*.
3. Invite les membres de la paroisse à faire des discours sur la



Les dirigeants et les membres non anglophones de l'Eglise, venus de diverses parties du monde, peuvent écouter le déroulement de la conférence dans leur langue grâce aux interprètes qui opèrent dans le sous-sol du Tabernacle. Les discours de la conférence ont été interprétés en trente-trois langues, dont le cambodgien, le hmong, le russe et le navajo.

valeur et les objectifs de *L'Etoile* en réunion de Sainte-Cène pendant la durée de la campagne, surtout le dimanche qui commence la semaine de *L'Etoile*.

4. Fait la publicité qui convient pour préparer les membres de la paroisse à la campagne d'abonnement à *L'Etoile*.

5. Appelle et met à part un représentant de *L'Etoile* de paroisse (peut-être un couple). Cette personne doit être enthousiaste et très organisée pour réussir la campagne annuelle et les autres opérations de promotion.

6. Appelle des personnes chargées de s'occuper de la campagne. Elles doivent être des abonnées enthousiastes de *L'Etoile*. Il pourra s'agir d'officiers et de dirigeants importants de la paroisse puisqu'ils ne seront accaparés que pendant deux ou trois heures pendant la campagne.

7. Fixe à la paroisse le but que toutes les familles aient *L'Etoile* chez elles.

8. Surveille et soutient complètement la campagne de *L'Etoile*.

9. Revoit les résultats de la campagne avec le secrétaire exécutif et le représentant de *L'Etoile*. Revoit les résultats de la campagne avec le président de pieu.

Secrétaire exécutif de paroisse

1. S'abonne à *L'Etoile*.
2. Aide l'évêque à:
   a. Prévoir et coordonner les activités de la semaine de *L'Etoile*.
   b. Inviter les membres de la paroisse à donner pendant la campagne des discours de réunion de Sainte-Cène qui présentent les objectifs et l'importance de *L'Etoile*.
   c. Assurer le suivi pour la publicité.
3. Aide l'évêque à appeler un représentant de *L'Etoile* et des représentants pour la campagne.
4. Aide et encourage le représentant de *L'Etoile* de paroisse à s'assurer qu'on a pris contact avec chaque membre dans son foyer pendant la campagne.
5. Revoit les progrès chaque semaine avec l'évêque pendant la campagne qui dure deux mois.
6. Transmet rapidement toute la documentation provenant du bureau de *L'Etoile* de pieu au représentant de *L'Etoile*.
7. Connaît bien le contenu des numéros récents de *L'Etoile*.

Représentant de *L'Étoile* de paroisse

1. S'abonne à *L'Etoile*.
2. Connaît bien le contenu et l'objectif de *L'Etoile*.
3. A la responsabilité de la campagne annuelle de *L'Etoile* et des opérations de suivi dans la paroisse, et se familiarise complètement avec toutes les règles et modalités de la campagne.
4. Divise la paroisse en districts d'environ dix familles chacun.
5. Forme et surveille les chargés de la campagne et d'autres personnes appelées pour aider à obtenir des abonnements.
6. Aide les dirigeants de paroisse à faire la publicité qui convient pour la campagne de paroisse pour *L'Etoile*.
7. Rend compte des progrès de la campagne de paroisse chaque



semaine au secrétaire exécutif de paroisse pendant les deux mois de la campagne.

8. S'assure qu'un chargé de campagne a rendu visite à chaque famille de la paroisse chez elle, y compris les familles de membres qui ne s'étaient pas abonnées dans le passé, et qu'il leur propose l'abonnement.

9. Compile et prépare les envois. S'arrange pour que le greffier financier de la paroisse vérifie l'argent versé en contrepartie des abonnements. La somme devra être exacte et les chèques seront déposés sur le compte bancaire de la paroisse. Fait établir un chèque du montant total par la paroisse à l'ordre des Magazines de l'Eglise. Envoie rapidement le fonds au bureau des magazines de l'Eglise. Si les fonds ne sont pas reçus au plus tard quarante-cinq jours avant le mois d'expiration, la livraison des numéros du nouvel abonnement à *L'Etoile* est retardée.

10. Tient à jour le relevé des abonnés. Conserve la liste des membres de la paroisse pour des campagnes à venir et pour un suivi de promotion.

11. Fait ce qui suit tout au long de l'année:

a. Encourage les membres à offrir des abonnements en cadeau aux membres partis au service militaire, aux non-membres et en des occasions tels que mariages, Noël, anniversaires ou avancement dans la Prêtrise d'Aaron ou dans les Jeunes Filles.
b. Rend visite aux convertis et aux nouveaux membres de la paroisse et les invite à souscrire.
c. Sert les abonnés en contrôlant les problèmes et en répondant aux questions.
d. Contacte les familles qui ont des enfants et des jeunes, et les encourage à s'abonner à *L'Etoile*.
e. Encourage les dirigeants et les instructeurs des enfants et des jeunes à s'abonner à *L'Etoile* pour les aider dans leur appel. Prend contact avec les nouveaux dirigeants et instructeurs quand ils sont soutenus.
f. Vérifie auprès du bibliothécaire de chapelle qu'il est abonné à *L'Etoile*. Sinon, informe le secrétaire exécutif de paroisse qu'un abonnement est nécessaire.
g. Travaille en collaboration étroite avec les dirigeants des collèges de la prêtrise et la présidence de la Société de Secours pour encourager les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses à inviter ceux qu'ils visitent à s'abonner à *L'Etoile*. Souvent les membres pensionnaires de maisons de retraite et de cliniques trouvent que *L'Etoile* est très intéressante.

Chargés de la campagne dans la paroisse

1. S'abonne à *L'Etoile*.

2. Rend visite à chaque famille dans les secteurs attribués pour la campagne afin d'inviter tous les membres, y compris les non-abonnés, à s'abonner à *L'Etoile*.

3. Rassemble l'argent versé pour les abonnements. Les chèques doivent être à l'ordre de la paroisse.

4. Invite les membres de l'Eglise à offrir des abonnements en cadeau.

5. Assiste à la réunion de préparation de la campagne et au lancement de la campagne afin de voir comment remplir convenablement les feuilles et recevoir un secteur de travail.

6. Revoit les moyens commentés en réunion de préparation de campagne afin d'encourager les membres à s'abonner à *L'Etoile*, et à surmonter les objections.

7. Suit les conseils du représentant de *L'Etoile* de paroisse et des dirigeants de la prêtrise.

8. Après avoir rendu visite à chaque foyer, fait rapport des résultats au représentant de *L'Etoile* de paroisse. Transmet rapidement la documentation et l'argent versé pour les abonnements.

9. Retourne rapidement voir les familles attribuées qui n'étaient pas chez elles lors de son premier passage, et là où il est nécessaire de repasser.

10. Invite les non-membres à s'abonner à *L'Etoile* si l'Esprit l'y pousse.

RÉUNIONS POUR LA CAMPAGNE

La réunion de préparation et la réunion de lancement de la campagne sont essentielles au succès de la campagne de *L'Etoile*. Elles seront dirigées par un membre de l'épiscopat avec l'aide du secrétaire exécutif et du représentant de *L'Etoile* de paroisse. Tous ceux qui travaillent pour *L'Etoile* doivent y assister.

L'objectif de ces réunions est d'enseigner à tous les chargés de la campagne ce qu'est la campagne et comment la mener. Des instructions sont données sur la manière de remplir de nouvelles formules d'abonnement, sur le renouvellement de l'abonnement et sur d'autres formules nécessaires. On attribue également des secteurs aux chargés de la campagne avec une liste de familles à contacter.

IDÉES DE DISCOURS POUR LA RÉUNION DE SAINTE-CÈNE

1. Objectif:

Pour expliquer aux membres de la paroisse comment *L'Etoile* peut leur être profitable et comment les encourager à la lire et à l'utiliser régulièrement.

2. Les objectifs généraux de *L'Etoile* sont:

a. D'apporter une littérature saine qui affermira la foi et les témoignages des membres de l'Eglise.

b. D'expliquer les principes de l'Evangile rétabli.

c. D'aider les membres à appliquer les principes de l'Evangile à la vie quotidienne.

d. D'enseigner les vérités éternelles, telles que vertu, honnêteté, intégrité et loyauté.

e. De donner un aperçu de l'Eglise, de ses règles et de ses programmes.

f. De présenter l'Eglise aux non-membres et aux amis de l'Eglise d'une manière favorable.

g. D'édifier la solidarité et l'unité parmi les membres de l'Eglise du monde entier.

h. De répondre aux questions et de donner des directives sur les sujets d'actualité.

i. De publier des messages de la Première Présidence et des Autorités générales de l'Eglise.

PUBLICITÉ ET ANNONCES

On pourra recourir aux moyens suivants pour faire de la publicité pour la campagne annuelle de *L'Etoile*:

1. Annonces faites en chaire
2. Rappels par les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses
3. Bulletin de paroisse
4. Nouvelles écrites de la paroisse
5. Tableau d'affichage de la bibliothèque
6. Annonces dans les collèges de la prêtrise
7. Annonces à la Société de Secours
8. Tableaux d'affichage de la paroisse
9. Annonces à la Primaire et à l'Ecole du Dimanche
10. Annonces en réunion de coordination de paroisse
11. Annonces à la Prêtrise d'Aaron et aux Jeunes Filles.



PROMOTIONS DE SUIVI

Les promotions de suivi sont de petites promotions destinées à compléter la campagne annuelle. Les promotions sont saisonnières et ont pour but d'obtenir des abonnements cadeaux et des abonnements des membres qu'on n'a pas pu contacter lors de la campagne annuelle. Les modalités sont les mêmes que pour la campagne annuelle.

Les promotions de suivi sont:

1. La promotion cadeau de Noël
2. La promotion rentrée scolaire
3. La promotion nouveau membre

GÉNÉRALITÉS

Règles concernant les chèques

Pendant la campagne, on invite les abonnés à libeller leurs chèques à l'ordre de la paroisse ou de la branche. La paroisse ou la branche transmet ensuite un seul chèque pour tout l'argent reçu. Ce chèque est établi à l'ordre du bureau des magazines de l'Eglise.

***L'Étoile* à la bibliothèque**

Il est recommandé d'avoir un exemplaire de *L'Etoile* dans chaque bibliothèque de chapelle. Cet exemplaire devra être gardé intact aux fins de référence.

Autres fournitures et renseignements

On peut commander gratuitement d'autres carnets de reçus et de bons de commande au centre de distribution.

Idées

Nous apprécierions d'avoir vos idées sur la campagne de *L'Etoile*. Nous aimerions aussi entendre parler de vos réussites. Envoyez idées et commentaires à l'adresse suivante:

Church Magazines, Marketing
50 East North Temple Street, 24th Floor
Salt Lake City, Utah 84150, (USA)

Titre de l'édition originale: Church Magazines Guide for Priesthood Leaders

Imprimé en France, 1992

PB CT 1568 FR 6/86

Relève de quatre soixante-dix

Quatre membres du deuxième collège des soixante-dix ont été relevés le 5 octobre, après cinq ans et demi de service fidèle. De nouveaux conseillers dans la présidence générale des Jeunes Gens et de l'Ecole du Dimanche ont été soutenus.

Les changements sont intervenus lors de la session du samedi après-midi de la 161e conférence générale d'octobre de l'Eglise.

H. Verlan Andersen, George I. Cannon, Francis M. Gibbons et Gardner H. Russell, du deuxième collège des soixante-dix, ont été relevés.

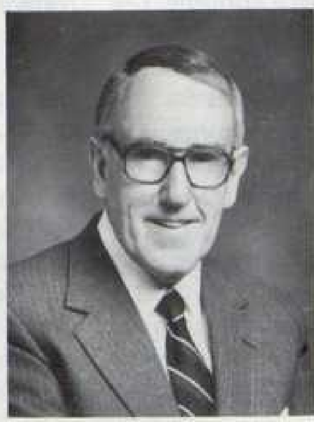
Ces quatre frères avaient été soutenus comme membres des soixante-dix, le 6 avril 1986.

Né à Logan (Utah), H. Verlan Andersen a obtenu une licence de l'université Brigham Young, de droit de l'université Stanford et une maîtrise de droit de l'université de Harvard. Il a été expert comptable et professeur de comptabilité à l'université Brigham Young. Pendant sa carrière dans cette université, il a été conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche et dans la présidence de l'interrégion du centre de l'Utah.

Né à Salt Lake City, George I. Cannon a fait ses études à l'université Brigham Young et a été vice-président d'une compagnie d'assurances-vie. Avant son appel dans les soixante-dix, il a été président de mission, représentant régional, président de pieu et patriarche. Après avoir été appelé aux soixante-dix, il a été président de l'interrégion des Philippines/Micronésie et de l'interrégion du sud-ouest de l'Amérique du Nord.

Francis M. Gibbons est né à Saint Johns (Arizona). Il a fait ses études à l'université Stanford et a obtenu son doctorat de droit de l'université d'Utah. Frère Gibbons a été procureur, puis secrétaire de la Première Présidence pendant seize ans. Pendant son service parmi les soixante-dix, il a été président de l'interrégion du Brésil et conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud-ouest de l'Amérique du Nord.


H. Verlan Andersen


Francis M. Gibbons


Gardner H. Russell


George I. Cannon


Robert K. Dellenbach


Stephen D. Nadauld

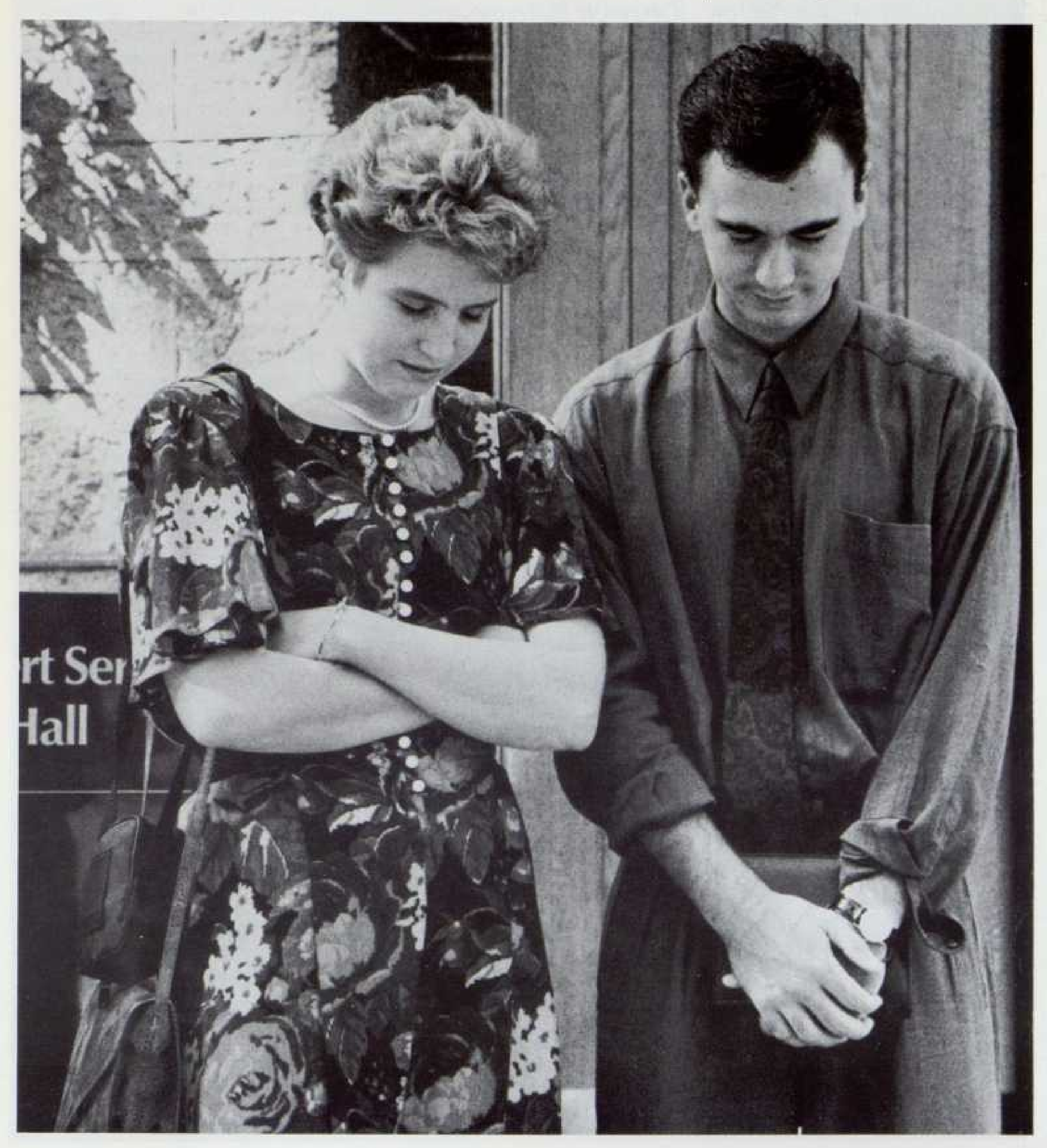

Hartman Rector, fils


Clinton L. Cutler

Né à Salt Lake City, Gardner H. Russell a fait ses études à l'université Miami à Oxford (Ohio). Il a été chef d'entreprise, puis est devenu consultant financier. Il a été président de mission, représentant régional et président de district. En tant que soixante-dix, il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud-est de l'Amérique du Nord et dans la présidence de l'interrégion d'Amérique Centrale.

LeGrand R. Curtis et Robert K. Dellenbach ont également été relevés respectivement de leur appel de premier et de deuxième conseillers dans la présidence générale des Jeunes Gens. Frère Dellenbach a été ensuite soutenu comme premier conseiller et Stephen D. Nadauld comme deuxième conseiller de cette même organisation.

Dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche, H. Verlan Andersen a été relevé de son appel de premier conseiller et Rulon G. Graven de son appel de deuxième conseiller. Hartman Rector, fils a été soutenu comme premier conseiller et Clinton L. Cutler comme deuxième conseiller dans cette présidence. □



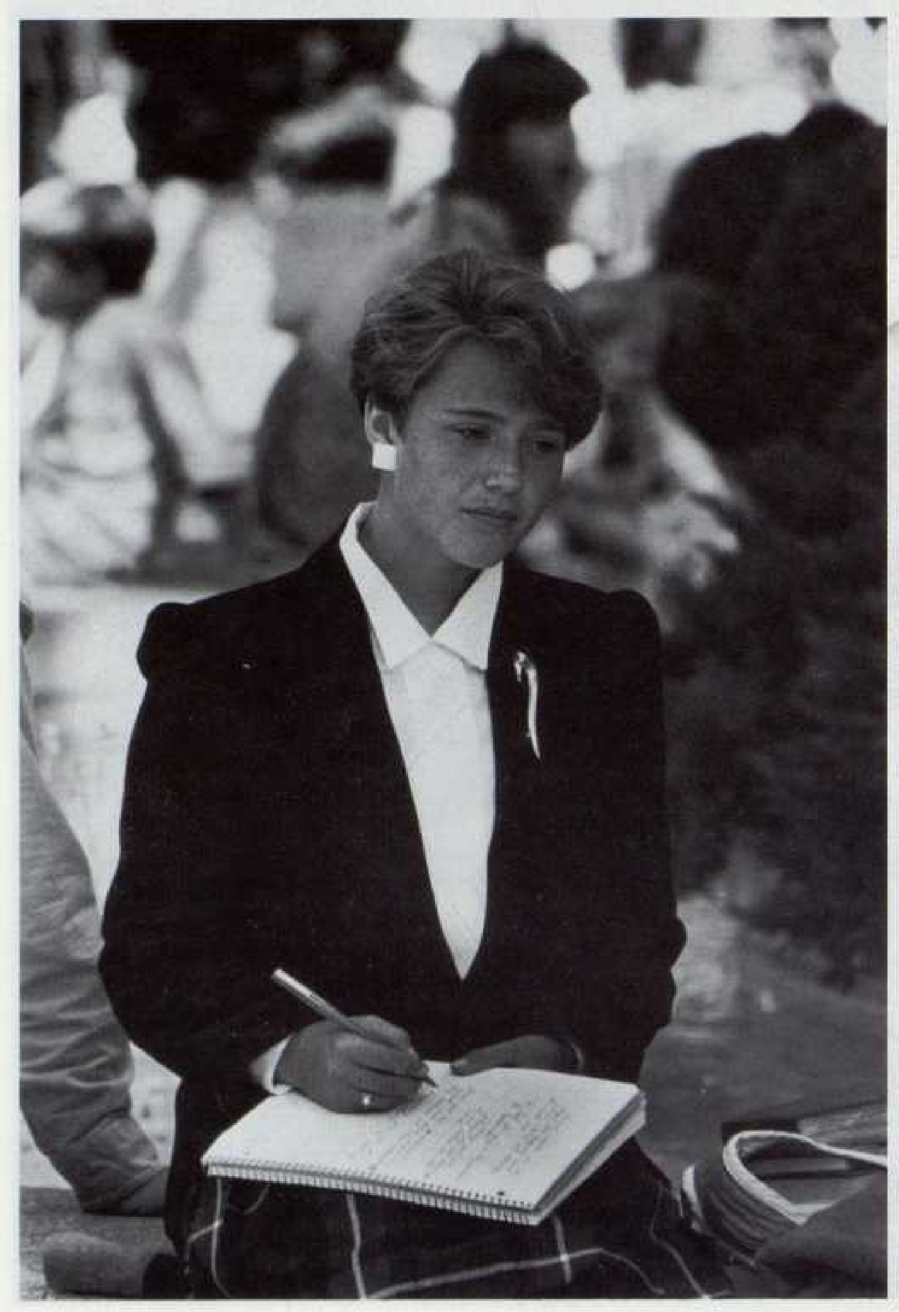
La population de l'Eglise dépasse la barre des huit millions

Selon les estimations du service des membres et des rapports statistiques de l'Eglise, la population de l'Eglise a dépassé la barre des huit millions vers le 1er septembre 1991.

Cet événement a eu lieu moins de deux ans après que la population de l'Eglise a dépassé les sept millions en décembre 1989.

Le taux de croissance est de 1500 personnes par jour, soit l'équivalent d'un pieu de 3800 membres tous les deux jours et demi.

L'Eglise a atteint son premier million de membres en 1947, le deuxième million en 1963, le troisième million en 1971, le quatrième million en 1978, le cinquième en 1982 et le sixième en 1986.



Une grande part de la croissance vient de pays autres que les Etats-Unis. On trouve maintenant des membres de l'Eglise dans 135 pays où l'on parle plus de 165 langues.

Le 5 avril 1987, lors de la conférence générale, Gordon B. Hinckley disait de la croissance de l'Eglise: «Pour certains, [le compte rendu statistique] a dû sembler un triste exposé de chiffres. A mes yeux, les renseignements donnés sont l'expression d'un miracle . . . Quelle moisson remarquable provient de la petite graine plantée le 6 avril 1830, dans la maison de rondins de Peter Whitmer, où six hommes ont officiellement organisé l'Eglise.»

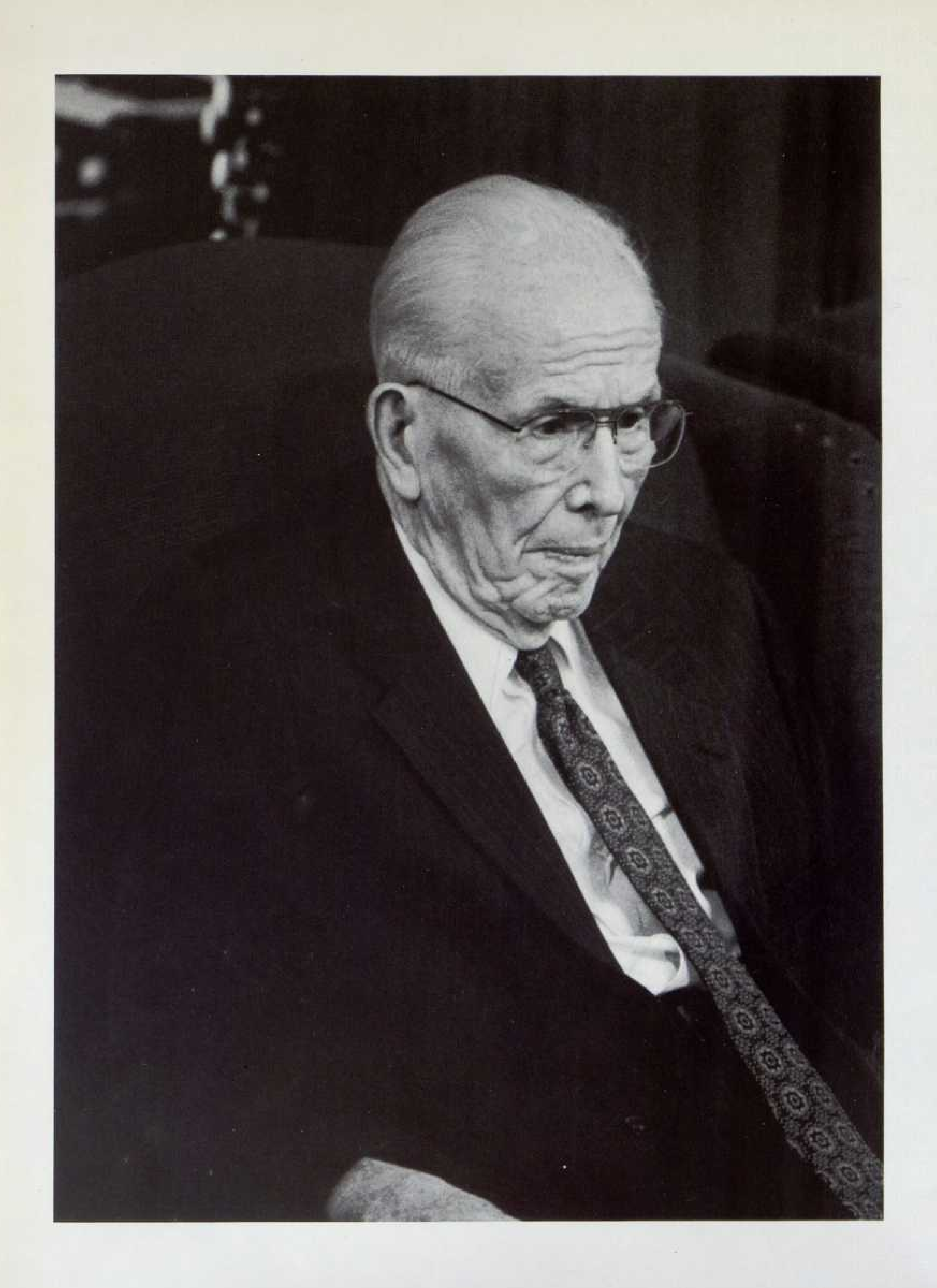
Le président Hinckley a dit: «Je suis reconnaissant d'être vivant et de voir cette époque d'accomplissement de la prophétie dans l'œuvre puissante du Seigneur. Jamais on n'a connu d'époque plus brillante dans l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Jamais auparavant l'œuvre du Seigneur n'a prospéré comme aujourd'hui» (*L'Etoile*, juillet 1987, p. 49).

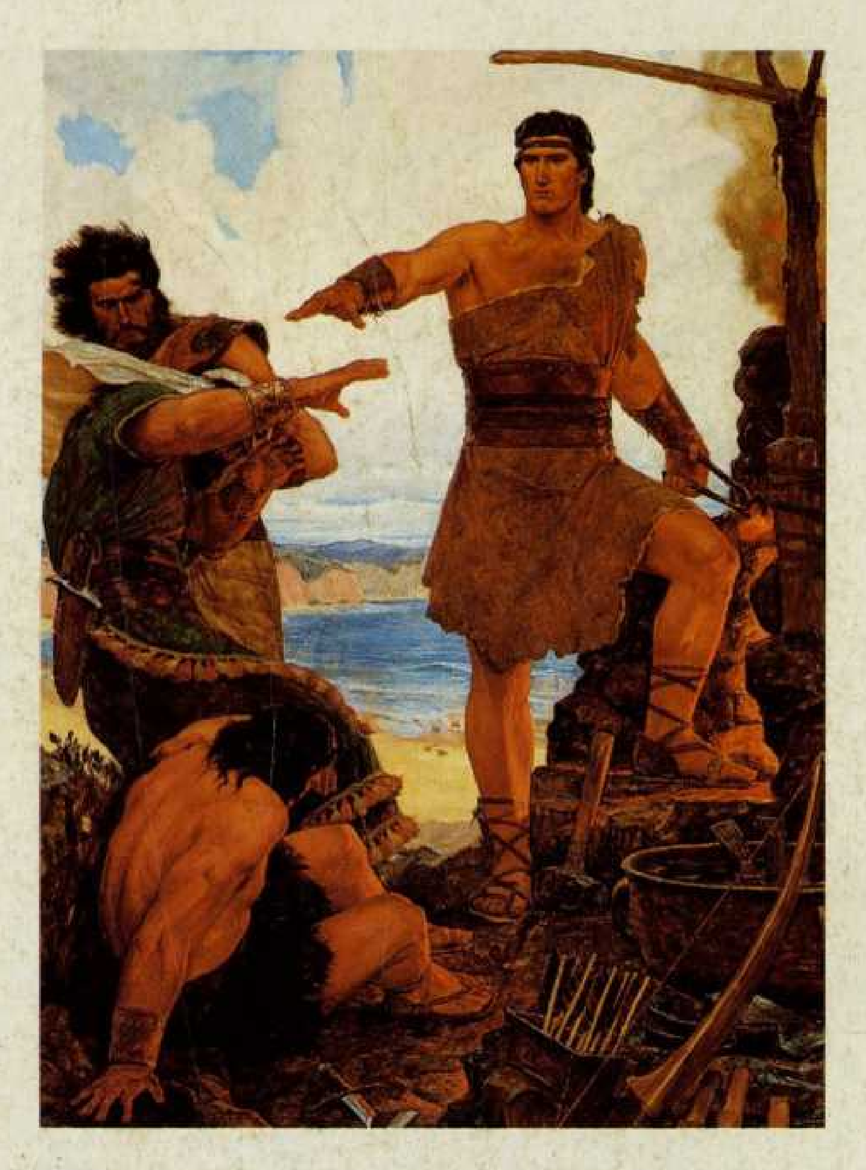
Ces cinquante dernières années, la population de l'Eglise a augmenté d'environ sept millions de membres. □

1941 892 080
1951 1 147 157
1961 1 823 661
1971 3 090 953
1981 4 920 449
1991* 8 040 000

Les chiffres pour les années 1941–1981 sont au 31 décembre de l'année concernée.

* Estimation au 1er octobre 1991





De même que Léhi et son peuple ont obéi aux commandements du Seigneur et ont commencé une vie nouvelle, de même nous pouvons commencer une nouvelle année en suivant les commandements reçus par l'intermédiaire des serviteurs du Seigneur en ces derniers jours. Leurs conseils sont rassemblés dans ce numéro, qui est le rapport complet de la conférence générale d'octobre 1991. Avec obéissance et foi, nous pouvons faire écho aux paroles de Néphi, qui a déclaré à ses frères: «Si Dieu m'ordonnait de faire toutes choses, je pourrais les faire» (Voir Néphi 17:50).